

calibrite

colorchecker classic

FR014611  
VOYAGES

DE

PIETRO DELLA VALLÉ,

GENTILHOMME ROMAIN,

Dans la Turquie, l'Egypte, la Palestine, la Perse, les Indes Orientales, & autres lieux.

NOUVELLE EDITION,

*Revue, corrigée & augmentée.*

TOME SEPTIEME.



À PARIS,

Chez NYON Fils, Quay des Augustins, à l'Occasion.

M. DCC. XLV.

*Avec Approbation & Privilège du Roy.*

REGISTRO BIBLIOTECA

N.º 113



100mm

VOYAGES DE PIÉTRO  
DELLA VALLE

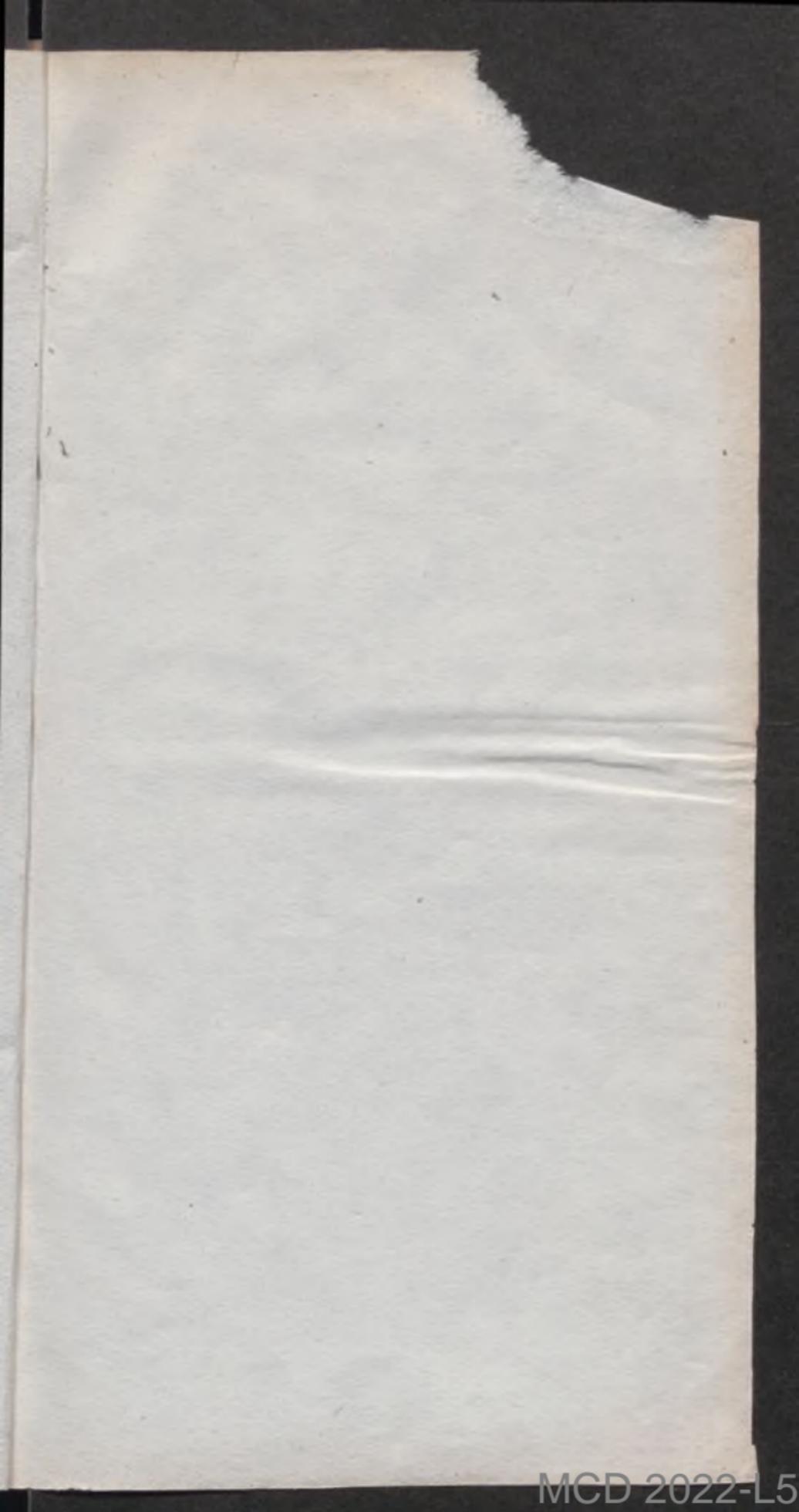
7

C-XXIX  
7-24





1860



V  
I  
D

1811  
1812

F. 10140.1  
v. 71

# VOYAGES

DE

PIETRO

# DELLA VALLÉ,

GENTILHOMME ROMAIN,

Dans la Turquie, l'Egypte, la Palestine, la  
Perse, les Indes Orientales, & autres lieux.

NOUVELLE EDITION,

*Revue, corrigée & augmentée.*

TOME SEPTIEME.



A PARIS,

Chez NYON Fils, Quay des Augustins,  
à l'Occasion.

---

M. D C C. X L V.

*Avec Approbation & Privilege du Roy.*

REGISTRO BIBLIOTECA

N.º 113



VOYAGES

DE

P I E T R O

D E L L A V A L L E

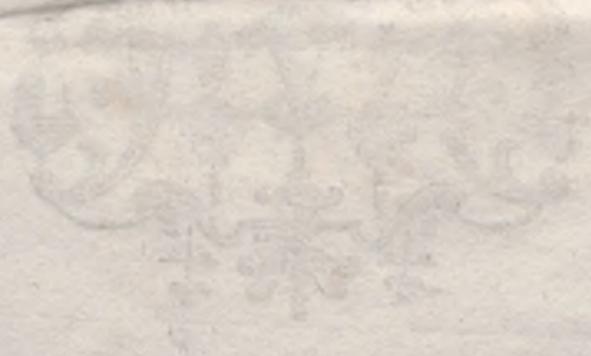
G E N T I L H O M M E R O M A I N

D e l T o u r d e l ' E t a t d e P a r i s e t d e  
N o u v e l l e s d e s P a r t i e s d e l ' A s i e

N O U V E L L E E D I T I O N

Par M. de la Vallée

T O M E I I

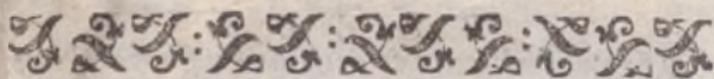


A R S E N A L

M. DE LA VALLÉE

M. DE LA VALLÉE

Paris chez la Citoyenne Lesclapart



# T A B L E

## D E S L E T T R E S

*Contenues*

Au Tome VII. des Voïages de  
Pietro della Vallé.

\*\*\*\*\*

### L E T T R E II.

#### D E G O A.

**C**ette seconde lettre n'est pas moins curieuse, que celle qui la précède, puisqu'elle peut servir de Carte Marine & de Boussole tout ensemble sur la Côte de l'Inde, que le Sieur della Vallé a parcouru, depuis Cambaie jusqu'à Goa sous de certaines circonstances, qui concernent si précisément l'Histoire, la Géographie, & sa reconnaissance envers ses amis; mais principalement envers les Peres Jésuites, qui l'ont généreusement reçu dans les Maisons que cette Compagnie possède sur les routes qu'il a tenuës dans l'Inde. Pag. 1

### L E T T R E III. D E G O A.

Description que le Sieur della Vallé fait des mœurs des Portugais; de quelques Fêtes qu'ils célèbrent tous les ans dans l'Île de Goa; la civilité qu'il  
Tome VII. \* y a



T A B L E

*y a reçue du Viceroy & des plus Puissans de l'Ile; & la conduite de ce Seigneur est si belle, qu'elle peut servir de modèle à toutes les Nations de la terre.* 50

L E T T R E I V. D' O N O R.

*A l'exemple du Sieur della Vallé, il ne faut jamais négliger les avis d'un véritable ami. Ceux qu'on lui donna dans l'Ile de Goa, & dont il fait mention en cette quatrième lettre, lui furent très-avantageux; puisqu'en cette occasion il s'aquit l'estime du Viceroy de ce quartier, qui le fit passer dans l'Inde avec honneur, en la compagnie de son Ambassadeur qu'il envoioit à un Prince Idolâtre, d'où il prend sujet de raporter agréablement plusieurs choses très-curieuses.* 76

L E T T R E V. D' I K K E R I.

*Après le séjour que le Sieur della Vallé a fait sur les terres des Indiens Idolâtres, auprès d'un de leurs Princes, où il s'étoit rendu, de compagnie avec l'Ambassadeur de Goa, pour se convaincre lui-même de l'aveuglement de ce Peuple, de leurs superstitions exorbitantes, de toute leur conduite, & dont il rend des témoignages invincibles en cette cinquième lettre; le lecteur ne pourra jamais douter, sans faire tort à la mémoire d'un si grand homme, que tout ce qu'il nous en a communiqué jusqu'ici ne soit très-véritable dans toutes ses circonstances.* 102

L E T T R E V I. D E M A N G A L O R.

*Le portrait que le Sieur della Vallé fait en cette sixième lettre d'une Reine Idolâtre, qu'il alla voir par curiosité au fond de l'Inde, est assurément*

## DES LETTRES.

ment quelque chose de curieux, quoique l'original n'en soit pas fort régulier. Sa civilité néanmoins & sa conduite envers cette Princesse n'y sont pas moins remarquables, que l'accueil & les caresses que cette même Princesse & son fils lui firent. Ce jeune Prince le régala en son Palais à la mode du País, & avec beaucoup de franchise, que le Sieur della Vallé décrit galamment; & dans de certaines circonstances, qui font avouer que sa belle manière d'agir fut approuvée de toute cette Cour. 199.

### LETTRE VII. DE GOA.

Jamais homme n'a voïagé avec plus de succès nê plus heureusement que le Sieur della Vallé. Cette septième lettre qu'il écrit de Goa, nous en laisse de trop belles marques pour en douter. Tout le monde le caresse: les Princes & les Rois en font état: celui de Calécut principalement, à la Cour duquel il s'est rendu, le reçoit en son Palais, avec des caresses & des amitiés qui ne sont pas concevables, & que le Sieur della Vallé décrit agréablement, par un principe de gratitude & de reconnoissance envers ce Souverain. Les curieux y trouveront aussi de quoi se satisfaire, à l'égard de la conduite des Gioghi, qui sont de certains Religieux Indiens Idolâtres, dont il ne nous avoit informez jusqu'ici que très-légèrement, & dont il a vû le Chef ou le Supérieur, qui porte parmi eux la qualité de Roi, & avec lequel il a eu quelques conférences assez particulières, sur diférens sujets dont la lecture ne sera pas inutile. 270.

### LETTRE VIII. DE GOA.

Si les Cabinets des Curieux sont d'autant plus estimés,

## TABLE DES LETTRES.

*timez, qu'ils sont remplis de différentes pièces  
 rares & extraordinaires; cette huitième lettre  
 que le Sieur della Vallé écrit de Goa, sera sans  
 doute fort bien reçue, puisque toutes sortes de  
 gens y trouveront de quoi se satisfaire. Ceux qui  
 se plaisent aux Spectacles, aux Jeux, aux Ma-  
 chines, & à d'autres semblables choses, avoué-  
 ront, sur la description que cet Auteur fait de ce  
 qui se passa de son tems à Goa en diverses oca-  
 sions, que Paris ne produit rien de plus beau ni  
 de plus agréable, & que la lecture n'en est par  
 moins utile & profitable que divertissante.* 347

### LETTRE IX. DE MASCAT.

*Enfin nôtre illustre Voïageur, qui semble n'avoir  
 parcouru jusqu'ici tant de différentes Provinces,  
 que pour l'avantage & l'utilité de ceux qui en  
 devoient lire les Relations qu'il nous en a com-  
 muniquées, après avoir laissé de si belles mar-  
 ques de sa conduite & de sa générosité aux Prin-  
 ces qui ~~commandoient~~ de son tems dans la Zône-  
 Torride, abandonne ce climat, pour prendre le  
 chemin de Rome; mais sous de certaines circon-  
 stances très-curieuses, dont il remplit cette neuvié-  
 me lettre qu'il écrit de Mascat.* 392

Fin de la Table des Lettres du Tome VII.

VOYAGES



VOYAGES  
DE  
PIETRO DELLAVALLE.

\*\*\*\*\*

LETTRE II. DE GOA.

*Cette seconde Lettre n'est pas moins curieuse que celle qui la précède, puisqu'elle peut servir de Carte Marine & de Bouffole tout ensemble sur la Côte de l'Inde, que le Sieur della Vallé a parcourüe depuis Cambaie jusqu'à Goa, sous de certaines circonstances, qui concernent si précisément l'Histoire, la Géographie, & sa reconnoissance envers ses amis, mais principalement envers les Peres Jésuites, qui l'ont généreusement reçu dans les Maisons que cette Compagnie possède sur les routes qu'il a tenuës dans l'Inde.*



**E**NFIN, mon cher Mario, je suis heureusement arrivé à Goa. Me voici dans l'Inde, mais non pas Indien. De Syrien que j'étois à Constantinople & ailleurs, au moins en aparence, & que je cessai d'être sur les fron-

Tome VII.

A tie-

Le Sieur  
della  
Vallée re-  
prend ses  
habits  
ordinaire-  
s.

tières de Perse, pour me travestir en Per-  
san à la Cour du Roi Abas; je parois à pre-  
sent sous mon ancien habit d'Européen; je  
suis sûr que vous ne m'aurez jamais recon-  
nu ni dans la Turquie, ni dans la Perse, &  
que vous ne me méconnoîtrez pas aujour-  
d'hui dans l'Inde, où j'ai presque repris  
ma figure ordinaire, & l'air que j'avois à  
Rome. Desorte que voici la troisième fois  
que l'on donne une nouvelle forme à ma  
barbe. Car j'ai trouvé en ce país un Barbier  
fantasque, qui m'a relevé les moustaches à  
la Portugaise, & laissé à la façon des Eu-  
ropéens, le petit bouquet au menton, que  
les Persans rasent ordinairement.

On lui  
refuse à  
la Doïa-  
ne d'a-  
mener  
un valet  
qu'il  
avoit.

Mais retournons sur nos pas, & repre-  
nons de plus haut nôtre histoire, que je  
terminai avec la Lettre précédente à mon  
départ de *Surate*. Aiant donc pris congé  
de tous ces Messieurs, je me mis en état de  
partir immédiatement après le dîner, mais  
auparavant j'eus quelque petits différends à  
démêler à la Doïane, qui m'occupèrent  
presque jusqu'à la nuit, & qui n'étoient  
fondés néanmoins que sur la défense que le  
Gouverneur avoit faite en termes exprès  
aux Commis de la Doïane, de compren-  
dre *Cacciatur* mon valet Persan dans le con-  
gé qu'ils me devoient expédier, sans le-  
quel personne ne peut sortir du País; par-  
ce qu'il fut assez simple, ou plutôt méchant  
& perfide, comme nous l'avons reconnu  
depuis, d'avoüer à la Doïane, lorsqu'il y  
fut interrogé, qu'il étoit *Musulman*; c'est-  
à-dire, More parmi eux, quoique ce ter-  
me signifie proprement *sauvé*, ou de la  
bonne créance & de la véritable Religion,  
&

& dont les Chrétiens même qui l'entendent à leur mode se servent quelquefois, lorsque pour des sujets légitimes ils sont obligez de se cacher & de se soustraire à la persécution de ces Infidèles. Il fit donc cette déclaration, dès la première fois que nous arrivâmes à *Surate*, prévenu d'une terreur panique qui s'empara de son esprit, qu'il pourroit être reconnu de quantité de Persans, qui y vivent au service du grand *Mogol*. Mais j'avouë qu'il ne savoit pas qu'il y a liberté de conscience dans l'Inde, que l'on y peut changer de Religion & suivre les maximes de celle qui plaît davantage, sans rien craindre de la part de ceux qui commandent dans les Etats du *Mogol*. De manière que *Cacciatur* passant pour More à la Doïane & n'osant désavouer la déclaration qu'il en avoit faite, ou se donner à connoître davantage, & comme je croi desirant de vivre en More, & faire ce qu'il fit depuis; ces Commis ne lui voulurent jamais permettre de passer avec moi dans un País de Chrétiens, où ils se persuadoient qu'il couroit risque de se pervertir, selon eux, & de se perdre. Mais enfin après ce que je sai de la liberté que se donnent une infinité de Mores, de passer tous les jours sur les terres de la dépendance des Portugais, sans qu'on leur en ait jamais fait de défense, & des précautions dont ils ont usé envers mon *Cacciatur*, je croi qu'il a lui-même sollicité les Mores de s'oposer à sa sortie du Roïaume par ces voies indirectes. Néanmoins en cette occasion je n'ôm rien de ce que je devois faire à son égard pour ne le pas abandonner, jusques-là que

On ne peut sortir des Etats du Mogol sans une permission particulière.

comme j'avois déjà lû cette défense expresse dans le congé qu'ils m'expédièrent, je lui conseilai avant qu'ils me l'eussent envoyé, de sortir de la Ville, de passer la rivière en quelqu'autre endroit éloigné, & de-là de me venir trouver au Port, où parmi les Anglois il n'y avoit plus rien à craindre pour lui. Mais enfin par la négligence d'un homme du Pais, qui avoit ordre de le conduire, à cause qu'il ne connoissoit pas encor les chemins, à ce qu'il disoit, ou peut-être parce qu'il s'y portoit de lui-même, comme il est plus vrai-semblable, ou parce qu'il ne se trouva point de barque ailleurs pour faire ce petit trajet, son guide le mena au lieu ordinaire, qui est au-dessous de la Ville, vers la Douane, où nous autres passions aussi; desorte que les Officiers qui y sont commis de la part du Prince l'ayant reconnu, l'arrêterent & ne lui voulurent jamais permettre d'aller plus loin. Je fis plusieurs instances, & me servis de toute mon adresse en cette occasion, produisant même contre lui une obligation qu'il m'avoit faite de me servir plus long-tems, & que nous étions convenus ensemble qu'il m'accompagneroit jusqu'à Goa, pour y recevoir la récompense des services qu'il m'auroit rendus. Mais tout cela fut inutile; & ces Officiers me dirent, toujours néanmoins avec beaucoup de déférence & de civilité, que la promesse que *Cacciatur* m'avoit faite subsistoit encor, & qu'il ne manquoit pas à la parole qu'il m'avoit donnée, parce qu'il étoit tout prêt de me suivre, mais qu'ils l'arrêtoient de la part de leur Roi, & qu'ils le contrain-

gnoient

L'em-  
baras  
du Sieur  
della  
Vallé à  
la Doua-  
ne, pour  
son va-  
let.

PIETRO DELLA VALLE. ¶

gnoient de demeurer. Que le zèle qu'ils avoient pour la Religion qu'ils profes-  
soient, les obligeoit d'en user de la sorte;  
qu'ils me l'auroient acordé très-volontiers,  
si au lieu de passer dans un País de la dépen-  
dance des Chrétiens, je me fusse rendu  
chez les Mores. Enfin qu'il falloit absolu-  
ment que je trouvasse bon de le laisser en-  
tre leurs mains, & de le paier même pour  
les services qu'il m'avoit rendus à *Surate*,  
si je voulois jouïr du Passeport qu'ils m'a-  
voient expédié. Voïant donc cette affaire  
desespérée, sans pouvoir y apporter d'autre  
remède, je m'en retournai à l'Hôtel de  
Messieurs les Hollandois, où après avoir  
conféré avec M. le Commandeur, de mo-  
ïens de surmonter toutes ces dificultez, je  
convins avec *Cacciatur*, qui me prioit ins-  
tamment de ne le pas abandonner dans ce  
païs, après l'avoir menacé de lui faire per-  
dre la vie dans *Surate*, s'il se faisoit More;  
qu'il témoigneroit absolument de vouloir  
demeurer dans *Surate*, dans la maison mê-  
me du Gouverneur, si son service lui étoit  
agréable, & qu'il l'assureroit par écrit qu'il  
étoit parfaitement satisfait de moi, afin  
que mon départ ne fut pas retardé; &  
qu'incontinent après que je serois parti sans  
lui, M. le Commandeur Hollandois, qui  
se chargeoit du soin de faire réüffir cette  
affaire, le feroit infailliblement sauver, &  
lui feroit prendre une autre route pour se  
rendre au Port où je m'embarquerois; ou  
que s'il n'y pouvoit arriver que quand j'en  
serois parti, il l'envoïeroit par terre à *Da-  
man*, où inmanquablement il me rencon-  
treroit.

Le soin  
qu'il en  
prend  
par un  
principe  
de Reli-  
gion.

Sur la parole qu'il me donna de se conformer entièrement à ce que je desirois de lui, nous nous rendîmes tous deux chez le Gouverneur, pour lui faire voir un aquit que *Cacciatur* m'avoit donné, par lequel il confessoit qu'il avoit touché l'argent dont j'étois convenu avec lui pour ses gages; de sorte que le Gouverneur me donna son consentement, & me dit que je pouvois sortir quand il me plairoit. Mais je vous avoué que ce ne fût pas sans s'être particulièrement informé de *Cacciatur*, s'il étoit vrai que je l'eusse satisfait; & si la promesse qu'il faisoit de rester à *Surate* n'étoit pas une feinte. Enfin cette petite intrigue fut si bien conduite qu'il n'y connut rien, ou au moins qu'il n'en voulut pas connoître à fonds la vérité. De manière qu'après avoir laissé *Cacciatur* à *Surate* dans le logis du Gouverneur, où il demeura sur les belles promesses qu'il lui fit, je sortis de la Ville, quoiqu'il étoit presque nuit, & passai la rivière avec *Sebastien Luis*, lequel après avoir commandé à ses Matelots de se rendre au Port avec la barque le long de la rivière, m'y acompagna par terre: mais nous demeurâmes long-tems sur le bord de la rivière, en attendant des carosses que j'envoiai quérir dans un Bourg un peu éloigné, pour nous faciliter le chemin que nous avions à faire jusqu'au lieu de nôtre embarquement; à la fin pourtant on nous en amena, & en même-tems nous y montâmes, & nous marchâmes tout le reste de la nuit jusqu'au Port, où nos gens étoient déjà arrivez.

Le 24. de Mars, à la pointe du jour,  
nous

Précaution du Gouverneur envers le Sieur della Vallé.

nous arrivâmes au bord de la mer, où nous trouvâmes le Président des Anglois avec tous les Marchands de sa nation sous leurs tentes, qui étoient ocupez à charger leurs Vaisseaux, qui n'atendoient que le vent favorable pour faire voile du côté de *Mucha* ou *Muchar*, sur la mer rouge; savoir, les deux Navires, *la Baléne* & *le Dauphin*, avec lesquels je m'étois rendu de compagnie dans l'Inde; parce que des trois autres que j'avois laissez à *Bender de Combru*, ils vendirent la petite Patache, qui étoit en fort mauvais état, aux Persans, qui s'en vouloient servir à la guerre qu'ils avoient déclarée dans l'Arabie, où ils avoient résolu de passer seuls, depuis que les Anglois leur avoient témoigné, qu'absolument ils ne les y vouloient pas accompagner; & les deux autres grands Vaisseaux, après être retournés encor une fois à *Surate*, avoient été commandez incontinent après sous la conduite de M. *Tampison*, qui les avoit déjà amenez de Perse, sans que l'on ait pû savoir dans *Surate* le sujet d'un départ si précipité, ni de quel côté il avoit ordre de cingler.

Dès que je fus arrivé, le Président nous reçut de fort bonne grace dans sa tente, ma petite Damoiselle *Mariam Tinatim* & moi; & où presqu'en même tems mon valet *Cacciatur* arriva, aussi accompagné de deux Mores de *Surate*, à la faveur & par les soins de M. le Commandeur des Hollandois, qui alla rendre visite au susdit Gouverneur aussi-tôt après que je fus parti, pour le prier, puisque je n'étois plus dans le Pais, ni en état d'amener

Embarquement  
du sieur  
della  
Vallé  
pour  
Goz.

Il est  
régalé  
auparavant  
par  
le Prési-  
dent des  
Anglois.

*Cacciatur*, de le lui confier & de permettre qu'il fut son domestique & qu'il demeurât chez lui avec d'autres de ses amis qui y étoient. Le Gouverneur qui n'y fit pas d'autre réflexion, souscrivit facilement à sa requête, & consentit volontiers que *Cacciatur* fit fortune à son service. De manière que le Commandeur se voyant en possession de ce qu'il desiroit, sans perdre de tems, il travestit deux hommes en Indiens, & les engagea dès la même nuit d'accompagner ce *Cacciatur*, par un chemin qu'il leur avoit marqué, & sur lequel il n'y avoit rien à craindre, jusqu'à la Mer, dans la tente de M. le President des Anglois, où il me trouva.

Le lendemain au matin je me rendis à bord du Vaissseau de *la Baléne* pour y visiter M. le Capitaine & y prendre congé de tous mes amis, & où je fus superbement régalez. Après le dîner je me fis mener à bord de celui *du Dauphin*, non-seulement pour y saluer le Capitaine, qui me faisoit aussi la grace de m'aimer très-particulièrement, mais encor pour y embrasser mon fidèle compagnon le Sieur *Albert de Scilling*, qui s'y étoit embarqué, pour passer sur la Mer Rouge, dans le dessein de se rendre de-là dans l'*Ethiopie* à la Cour des *Abyssins*, s'il en trouvoit occasion; & que les Turcs ne l'empêchassent point, comme Chrétien, de mettre pié à terre aux Ports de leur dépendance, qu'ils gardent avec tous les soins imaginables, comme les seules clefs de ce superbe Empire. Car les Turcs ne permettent pas volontiers aux Chrétiens, principalement

aux

*Cacciatur* se  
sauve &  
va trou-  
ver son  
Maitre le  
Sieur de la  
Vallé.

Le sieur  
della  
Vallé  
prend  
congé  
de tous  
ses amis.

aux Européens, de passer du côté d'*Hhabese*, parce qu'ils les soupçonnent d'intelligences secrètes & particulières entr'eux avec ce grand Monarque. Aiant donc pris congé du Sieur Albert, de M. Rosel que j'avois connu dans la Perse, d'où il étoit venu depuis moi, & qui s'étoit embarqué dans le Vaisseau du *Dauphin* pour faire réüssir quelques affaires, & de tous mes autres amis qui s'y rencontrèrent; sur le soir je retournai à terre, & me rendis à la tente de M. le Président, où je soupai & passai la nuit fort commodément.

Le 25. de Mars, je fis embarquer mon bagage dès le matin dans l'esquif de Sebastien Luis, & immédiatement après que je m'y fus rendu, pendant que M. le Président alla à bord des Navires, pour y donner les derniers ordres, je fis voile du côté de *Daman*; & la nuit suivante nous mouillâmes dans un détroit, ou un petit bras de mer qui s'étend beaucoup vers la terre. Il s'en trouve beaucoup d'autres semblables sur toute la côte de l'Inde, lesquels environnans une espace de terre considérable, & retournans dans la mer par un autre côté, forment plusieurs petites Isles sur cette côte. Et parce que ces bras de mer, dont il est question, sont longs & étroits comme des fleuves, & dans lesquels de petites rivières se rendent de plusieurs endroits éloignez, quoique l'eau de ces bras de mer soit salée, ils ne sont nullement agitez, & n'ont de mouvement que celui qu'ils reçoivent de l'impression du flux & reflux de la mer qui s'y rend

Remar-  
que cu-  
ricuse  
de Gé-  
graphie.

Diféren-  
ce entre  
rivières  
& bras  
de mer.

deux fois en vingt-quatre heures ; cependant les Portugais les appellent en leur langue *Rios* ; c'est-à-dire, rivières. Je fais exprès cette petite digression , pour éviter l'équivoque qui en pourroit naître ; parce que tous les fleuves , ou *Rios* , dont je ferai mention sur la côte de l'Inde , à moins que je ne les spécifie courans , ou rivières d'eau douce , ce sont des bras de mer de cette façon , qui sont improprement appeliez fleuves dans l'Inde. Celui-ci où nous passâmes la nuit , s'appelloit *Rio de Colek* ou de *Collegue*.

J'ai sù depuis , par des gens fort éclairés , que ce ne sont point des bras de mer , mais proprement & positivement des rivières d'eau douce ; que néanmoins comme la marée & les courans du flux & reflux y sont si puissans , il arrive que surmontans ceux des fleuves , on ne s'aperçoit presque pas qu'ils aient de mouvement , & que l'eau qui se jette bien avant dans la terre devient salée : & cependant ce sont effectivement des fleuves , où des Isles se forment , & parce qu'ils se rendent dans la mer par plusieurs embouchûres. Il y en a une infinité sur la côte de l'Inde ; & selon moi , les Portugais ne se trompent pas lorsqu'ils les nomment *Rios* ; c'est-à-dire , fleuves ou rivières. Je ne prétends pas que toutes ces incertitudes & ces diversitez de sentimens en ces occasions fassent de mauvaises impressions sur vôtre esprit ; parce que d'abord je n'ai pû être parfaitement informé de toutes ces circonstances dans un País , où l'on ne trouve pas tous les jours des gens fort intelligens ni capables de ju-  
ger

ger sâinement des choses & de discerner le vrai d'avec le faux. D'ailleurs dans le commencement il ne m'étoit pas fort facile d'en connoître à fonds, puisque la simple apparence des choses trompe souvent ceux-là même qui croient en savoir plus que les autres, comme j'avoüé que je le fus par la qualité salée que je remarquai en cette eau, d'où j'inférai, sans autre réflexion, que ces fleuves n'étoient pas véritablement des fleuves, mais des bras de mer; & d'autant plus, que la plus grande partie des Portugais qui n'y connoissent rien, me le confirmoit. Car ils se persuadent, parce qu'ils ne parcourent cette côte que du côté de la mer où l'eau est salée, que les fleuves qui s'y rendent ont aussi cette qualité.

Il ne faut pas juger des choses sur la simple apparence.

Le 26. de Mars, nous arrivâmes à *Daman* à midi, mais dans une mauvaise conjoncture, parce que la *Casila* que je cherchois n'en étoit partie que le matin, avec la flote des Portugais qui étoit déjà revenue de *Cambaie*, & que nous aperçûmes bien de loin, mais sans espérance de la pouvoir joindre. Je donnai incontinent avis de mon arrivée au P. Antoine Albertin, Recteur du Collège des PP. Jésuites, qui se rendit aussi-tôt au Port pour me recevoir, d'où il m'accompagna dans un appartement qu'il m'avoit destiné au Collège, que je trouvai fort spacieux pour une si petite ville. Il obligea aussi ma petite Damoiselle *Mariam Tinatim*, de se mettre dans un Palanquin, dont les particuliers se servent ordinairement dans l'Inde pour se faire porter où leurs affaires les appellent, & la fit conduire chez une Dame Portu-

gaise. Nous conclûmes ensemble, puis-  
que la Cafila étoit partie, que, sans difé-  
rer plus long-tems, j'irois incessamment  
après, dans le même esquif, pour la join-  
dre à *Bassaim*, où la Cafila se devoit ren-  
dre & y demeurer quelque-tems, & que je  
me reposerois cependant ce jour-là, com-  
me je fis dans *Daman*.

Descri-  
ption de  
la ville  
de Da-  
man.

La ville de *Daman* n'est pas de grande  
étenduë, mais elle est fort bien bâtie, avec  
de très-belles ruës bien longues, fort droi-  
tes & fort larges. Elle n'a point d'Evêque,  
non plus que toutes les autres Villes mari-  
times de ces quartiers-là, de la dépendan-  
ce des Portugais. Desorte que pour le spi-  
rituel elles reconnoissent l'Archevêque de  
*Goa*, qui y a établi des Vicaires, qu'ils  
apellent *da Vara*; c'est-à-dire, de la Ver-  
ge, qui est une marque d'autorité, accom-  
pagnée d'un pouvoir entier. Outre la mai-  
son des Peres Jésuites, & l'Eglise Cathé-  
drale; parce que c'est ainsi qu'ils nomment  
celle qui passe pour la principale, les Pe-  
res Dominicains, Franciscaïns, & si je ne  
me trompe les Augustins y ont aussi de  
fort belles Eglises & de fort beaux Cou-  
vents. La ville de *Daman* est fermée de  
bonnes murailles, comme le seroit une  
Forteresse. Son territoire est fort étendu,  
& sur lequel il y a beaucoup de Villages  
qui en relevent. Les habitans font souvent  
la guerre à *Nizamsciah*, dont le Roïaume,  
qui est à present sous la conduite de son  
fameux esclave Abyssin *Melik Ambar*, dont  
je vous ai parlé autrefois, joint immédiate-  
ment le País de *Daman*. Les Portugais qui  
y demeurent sont tous Cavaliers, & ont  
plu.

**PIETRO DELLA VALLE.** 19  
 plusieurs bons chevaux Arabes, qu'ils sont  
 obligez d'entretenir, pour s'en servir dans  
 l'occasion contre ceux qui veulent leur con-  
 tester leur Domaine, quoi qu'ordinaire-  
 ment ils jouissent d'une profonde paix. Je  
 dînai & soupai à *Daman* avec le P. Rec-  
 teur, qui nous fit servir de plusieurs sor-  
 tes de fruits du País, fort extraordinaires,  
 dont je goûtai la première fois, & dont  
 C. Clusius natif d'Arras fait mention dans  
 les livres qu'il a traduits en latin; & de  
 beaucoup d'autres qu'il n'a point spécifiés,  
 & qui ont été transportez, à ce que je croi,  
 du *Bresil* ou nouvelle Espagne dans l'Inde  
 Orientale, depuis que ces livres ont été  
 imprimez. J'y mangeai donc d'un fruit  
 qu'ils apellent *Papaia*, du *Casu*, ou *Ca-*  
*giu*, du *Giambo*, ou *Jambo*, de la *Manga*,  
 ou *Amba*, & des *Ananas*, qui me semblè-  
 rent tous parfaitement bons; & quoique  
 très-diférens de goût, je les trouvai néa-  
 moins aussi agréables que ceux de nôtre  
 Europe; mais principalement la *Papaia*,  
 qui est fort peu estimée dans l'Inde, de  
 laquelle, si je ne me trompe, Clusius ne  
 fait aucune mention dans ses livres, &  
 dont la forme & la saveur ont beaucoup de  
 rapport à nos melons, que je quitterois vo-  
 lontiers pour la *Papaia*, à cause de sa dou-  
 ceur. On estime avec raison l'*Ananas*, par-  
 ce que le goût en est parfaitement bon,  
 quoiqu'extraordinaire, & un peu plus ai-  
 gret que l'autre, mais accompagné de ne je  
 sai quelle douceur qui le rend très-agréa-  
 ble; & parce que je n'en ai rien lû dans les li-  
 vres de Clusius, je vous dirai en peu de  
 mots, qu'à le voir entier par dehors & aux  
 écaill-

Les Pe-  
 res Je-  
 suites de  
 Daman  
 font ci-  
 vilité au  
 sieur de  
 la Vallé.

Lui font  
 manger  
 des fruits  
 du País.

Descri-  
 tion  
 d'un  
 fruit qui  
 s'apelle  
 dans  
 l'Inde  
 Ananas.

écailles dont il est armé & à la couleur, on le prendroit pour une de nos pommes de pin; avec cette différence néanmoins que sur le haut il a comme un panache de je ne fai combien de feüilles longues & étroites, dont la couleur est d'un verd pâle, que la pomme de pin n'a pas, & qui le rendent fort agréable à la vûë. Il est aussi fort différent de la pomme de pin, en ce que les écailles n'en sont pas dures, mais fort tendres, comme une simple pelure de fruit; il n'est pas même nécessaire de les lever l'une après l'autre pour le manger, non plus que la graine qui est cachée sous ces écailles, comme les pignons; mais le fruit entier est toute chair & tout solide, que l'on coupe facilement avec un couteau, & dont le dedans est d'une couleur blanche qui tire un peu sur le verd. Ce fruit est d'une qualité chaude, & outre qu'il aide merveilleusement à la digestion, il tient je ne fai quoi ce me semble de la saveur & de la force du vin; & en ce qu'il a la vertu d'aider à la digestion, il a aussi beaucoup de rapport au *Caiu*, que l'on mange ordinairement avec le poisson; mais de celui-ci, non plus que des autres, je n'en parlerai pas davantage; parce que je croi que cet Auteur en a traité fort amplement dans ses Livres.

Conversion du fleurdel. la Vallé avec les Peres Jésuites. Les Peres Jésuites de *Daman* m'informerent de deux nouvelles fort considérables. L'une, que ces deux Navires Anglois, qui avoient été commandez, comme je vous ai dit auparavant mon départ de *Surate*, sans savoir de quel côté, s'étoient rendus à *Dabur*, sous prétexte de paix & d'une

d'une parfaite intelligence, comme pour y trafiquer; & que les Mores de *Dabut* avoient étendu de grands tapis sur le Port, & préparé un superbe festin pour y régaler les principaux d'entr'eux. Mais que les Anglois aiant mis pié à terre, se rangèrent adroitement vers quelques piéces d'Artillerie qui étoient montées sur le Port, qu'ils enclouèrent d'abord; & que sans perdre de tems, ils mirent tous l'épée à la main, & chargèrent vigoureusement ceux de la Ville, lesquels se voiant surpris, au moment qu'ils y pensoient le moins, prirent l'épouvente & les laissèrent les maîtres du Port, en leur abandonnant le champ de bataille, d'où ils concluoient que les Anglois n'en feroient pas demeurez là, & qu'ils auroient poussé leurs conquêtes plus loin dans le País, sans un Facteur des Portugais, qui réside actuellement en cette Ville, lequel résistant aux Anglois, & animant les habitans à leur propre défense contre cet ennemi commun, se comporta si généreusement, que la victoire penchant de leur côté, ils repoussèrent en un moment tous les Anglois, dont plusieurs demeurèrent sur la place, & les autres furent contraints de se retirer en desordre comme des désespérez dans leurs Navires. Cependant ils se rendirent les maîtres en fuyant, de deux Vaisseaux qui étoient à l'ancre au Port de *Dabut*, chargez de très-riches marchandises, à la sûreté desquels on n'avoit point pourvû, comme dans un lieu où ils ne devoient rien craindre. Quoiqu'il en soit, ce fut une grande perte pour la Ville, & un riche butin aux Anglois. Mais je croi que les

An.

Anglois ne se comportèrent de la sorte que pour venger quelque vieille querelle qu'ils avoient contre les habitans de la ville de *Dabur*, ou peut-être pour les contraindre de leur acorder chez eux la liberté du commerce; parce que souvent ils en usent de la sorte envers ceux qui refusent de les recevoir en leurs Ports. Cette conduite néanmoins les a décriez dans l'Inde, où on ne les considère plus que comme des perfides & des Infidèles, & où les Princes Mores ont résolu de les abandonner & de ne les plus servir contre les Portugais.

Nouvel-  
le de l'o-  
béissan-  
ce du  
Prête-  
Jan à l'E-  
glise Ro-  
maine.

L'autre nouvelle que les Peres Jésuites me débitèrent, portoit que le Prête-Jan; c'est à-dire, le Roi d'Ethiopie & des Abyssins, avoit fait abjuration, qu'il s'étoit soumis à l'Eglise Romaine, & qu'il étoit à présent bon Catholique, par le moïen des Peres Jésuites qui sont auprès de lui, & qu'il obligeoit même tous ses sujets d'en faire autant à son exemple. Je regarde cette affaire comme de grande importance, si la nouvelle en est véritable.

Le 27. de Mars nous partîmes de *Daman* sur le midi, dans la même Barque ou Esquif, & prîmes la route de *Bassaim*. Mais parce qu'après avoir vogué tout le jour, il n'y avoit pas de sûreté pour nous de continuer nôtre navigation la nuit, tant à cause de la marée qui nous étoit contraire, que des Corsaires, que nous ne pouvions pas découvrir de loin, ni les éviter sous cette obscurité, nous donnâmes fonds au-dessous d'un lieu qui se nomme *Darie*. Le lendemain nous continuâmes

PIETRO DELLA VALLE. 17  
mes toujours nôtre chemin & à la pointe  
du jour nous aperçûmes quelques Vais-  
seaux qui nous épouventèrent , parce que  
nous nous persuadâmes d'abord qu'ils  
appartenoient à ces Pirates *Malabares* ; de-  
sorte que sans nous mettre en peine d'avan-  
cer beaucoup , nous nous contentâmes  
seulement d'aller en serpentant de côté &  
d'autre. La nuit suivante nous mouillâmes  
dans un Golfe qui porte le nom de deux  
Villages *Kielme* , *Mahi* , qui sont situez  
sur ses bords, dont l'un s'apelle *Kielme* ,  
& l'autre *Mahi*. Le 29. continuans tou-  
jours nôtre navigation , la marée que nous  
avons contraire , nous obligea de donner  
fonds & de demeurer quelque tems à l'an-  
cre , dans une petite Isle qui n'est pas éloi-  
gnée de la terre-ferme , & qui s'apelle l'Isle  
des ... La marée s'étant renduë favorable ,  
nous allâmes à pleines voiles , & après  
avoir fait rencontre de quelques Vais-  
seaux , que nous croïons être de la flote des  
Corsaires *Malabares* , nous arrivâmes à *Bas-  
saim* sur le soir. Mais de peur que les sol-  
dats de l'Escadre Portugaise , que nous  
trouvâmes avec la Cafila de *Cambaïe* ne  
nous fussent importuns selon leur coutu-  
me , & qu'ils n'enlevassent quelque chose  
de nôtre équipage , dont ils ne font pas  
souvent beaucoup de scrupule , principale-  
ment lorsqu'il manque quelque chose en  
leurs Vaisseaux , nous mouillâmes à quel-  
que distance de la Ville , & demeurâmes à  
l'ancre un peu à l'écart du côté de la pla-  
ge & donnai avis cependant de mon arri-  
vée au P. Diego Rodriguez , Recteur du  
Collège des Jésuites de *Bassaim* , pour le-  
quel

quel j'avois des lettres du P. Recteur de leur Collège de *Daman*, & quelques autres encor pour divers de leurs Peres, que leur Frère que j'avois vû à *Cambaie* m'avoit données. Le P. Recteur envoia aussi-tôt où j'étois le Pere Gaspard de Giovea leur Procureur, lequel, parce qu'on disoit que l'Escadre devoit partir la nuit suivante pour *Goa*, sans entrer dans la Ville, me procura incontinent une Frégate de Marchands, dans laquelle je m'embarquai, & qui sont les plus commodes pour les passages, sans cet embarras de soldats, qui se rencontre dans celles de la flotte, qui sont destinées seulement pour la garde des Vaisseaux marchands.

Le fleur della Vallée arrive à Bassaim, où les Peres Jésuites le reçurent.

Et s'embarque nouvellement pour Goa.

Le Capitaine du Vaisseau dans lequel je m'embarquai, s'apelloit *Diego Carvaglio*, ou *Carvalho*, comme disent les Portugais, avec lequel étant convenu qu'il me porteroit, je fis embarquer aussi-tôt tout mon bagage en son Vaisseau, & avec mon équipage *Mariam Tinatim*, à l'endroit le plus commode du Vaisseau, je veux dire à couvert dans la chambre basse de la poupe, avec *Cacciatur*, afin qu'il eût soin de mon équipage & de le bien accommoder dans le Vaisseau. La nuit étant survenue je fus seul avec P. *Gaspard Giovea* en leur Collège, pour y visiter & remercier le P. Recteur, & les autres Peres, qui m'obligèrent de fort bonne grace d'y rester pour souper avec eux; & incontinent après, de peur de perdre l'occasion de la flotte qui devoit partir, je retournai dans ma frégate pour y passer la nuit. Je ne vous puis rien dire de la ville de *Bassaim*, parce que j'y entrâi

entrai la nuit, d'où je suis sorti de même, & que j'y ai demeuré sans la voir. J'y ai remarqué seulement qu'elle est fermée de bonnes murailles, qu'elle est plus grande, ce me semble, que *Daman*, & qu'il y a plusieurs édifices ruinez par un tremblement de terre extraordinaire qui y arriva il y a quelques années, & qui ont été négligez depuis.

Le 30. de Mars l'Escadre Portugaise leva les ancrs dès le matin, & de cette rade que nous abandonnâmes, nous allâmes mouïller à une Isle, où ils font ordinairement aiguade, vis-à-vis d'une ville, qu'ils apellent *Salfette*. Mais le lieu où nous nous rendîmes, parce que l'Isle est spacieuse & fort peuplée, se nomme en Portugais l'*Aquada*, où nous demeurâmes tout le jour, tant à cause que le vent que nous avions contraire nous empêchoit de sortir de ce détroit, que parce que plusieurs Galiotes ou nouvelles Frégates que l'on avoit construites, & devoit monter & équiper à *Goa*, & que nous autres devions remorquer, n'étoient pas encor en état de partir. Le lendemain à la pointe du jour nous prîmes la route de *Goa*. Mais nous fûmes long-tems à sortir de cette manche avant que de faire voile, parce que la mer baiſſoit encor, & à la fin il resta si peu d'eau au lieu où nous étions, que nôtre Galiote ou Frégate demeura sur le côté. La marée néanmoins retourna quelque-tems après, & à force de ramer nous sortîmes de ce détroit, qui est entre l'Isle & la Ville, d'où étans parvenus en pleine mer nous donnâmes toutes nos voiles au vent. La  
nuit

Et après quelques difficultés il y eut une vogue en pleine mer. nuit suivante, vers la minuit, nous arrivâmes à *Ciaul*, sans entrer dans le Port, parce qu'il avance fort dans la terre vers un certain abri, où parmi des montagnes & des plaines il entre dans la mer en serpentant par l'embouchure d'un fleuve qui s'y décharge, & qui en s'élargissant forme au milieu de ce Golfe au-dessous de la Ville, un Port fort spacieux & fort assuré; de manière qu'à cause de l'obscurité de la nuit, qui n'est pas un tems fort commode en cet endroit, l'Escadre ne s'y voulut pas engager & nous demeurâmes tous à la rade jusqu'au jour.

Description du Port de *Ciaul*.

Le premier jour d'Avril nous entrâmes dans le Port après le lever du soleil, & donnâmes fonds au-dessous de la Ville sur la grève, où néanmoins l'eau est si profonde, qu'avec nos Galiotes nous joignîmes de telle façon le bord, que par le moyen du Pont nous nous rendîmes à terre très-facilement. A l'entrée de la Ville & du Port, à main droite, presque au midi de la Ville, nous vîmes cette fameuse montagne que les Portugais appellent *il Morro di Ciaul*, qui commande de fort près la Ville & le Port, & sur la cime de laquelle on a bâti une Citadelle, qui paroît inaccessible & qui appartenoit autrefois aux Mores de *Dacan*; c'est-à-dire, à *Nizam-Sciah*, Seigneur de toute la terre ferme qui l'environne. Ces Mores, dès le tems que ce Roi faisoit la guerre aux Portugais, avoient une forteresse avec plusieurs pièces d'artillerie sur le sommet de cette montagne; & d'une autre qui se trouvoit un peu plus au-dedans du Port, toujours du même côté,

PIETRO DELLA VALLE. 21  
 ré, d'où ils incommodoient fort les Portugais, & d'où ils faisoient incessamment des décharges si furieuses de leurs canons, sur la Ville & sur l'avenüe du Port, qu'il n'y avoit point de Vaisseau qui osât y entrer. A la fin néanmoins les Portugais remportèrent sur eux une victoire signalée & comme miraculeuse, parce qu'avec une poignée de gens, ils défirent premièrement l'armée des Mores qui étoit fort considérable & se rendirent ensuite & dès le même jour les maîtres du *Morro*, où les Mores qui furent mis en déroute, croïans en s'y retirant éviter la fureur des Portugais, il arriva qu'un Eléphant que les Portugais avoient blessé en ce combat, fuisant comme les autres du côté de la Citadelle, tomba mort à la porte de ce fort, & empêcha par sa chute d'en fermer l'entrée aux Portugais, qui se servirent de cette occasion pour s'en mettre en possession, & charger leurs ennemis de coups & de confusion. Desorte qu'ils la prirent en gens de cœur, & en sont encor aujourd'hui les maîtres, après l'avoir fortifiée bien plus régulièrement qu'elle n'étoit auparavant; par ce moïen ils ont afranchi la Ville de *Ciaul* des incursions continuelles des Mores de ce quartier, & vivent à present fort paisiblement & dans une grande tranquillité.

Après avoir débarqué, à quelque distance de la maison de la *Doïiane*, que l'on a bâtie hors des murailles de la Ville, je fus premièrement voir la grande Eglise, ou la Cathédrale, qui est aussi hors de la Ville sur le bord de la mer, où il ne réside pourtant point d'Evêque, mais un Vicai-  
 re,

Victoire  
 signalée des  
 Portugais sur  
 les Mores.

re, comme à *Daman*, *Bassaim*, *Ormuz*, & en d'autres endroits, qui quoiqu'ils portent le nom de Villes, ne sont pas néanmoins entièrement de la dépendance & de la Jurisdiction de l'Archevêque de *Goa*. Je fus de-là au Collège des Peres Jésuites, dont l'Eglise s'appelle *S. Paul*, parce qu'elle lui est dédiée, de même que celles de *Daman*, de *Bassaim*, & de presque toutes les autres Villes des Portugais dans l'Inde; de manière que les Révérends Peres y sont plus connus sous le nom de Paulistes, que de Jésuites. J'y visitai le P. Antoine Péréira, que j'avois vû à *Bassaim*, d'où il s'étoit joint à nôtre Escadre, pour passer de compagnie à *Goa*. Je visitai aussi le P. Recteur de ce Collège, lequel m'obligea d'y dîner & d'y coucher la nuit suivante, parce que notre flote demeura à l'ancre tout ce jour-là.

Le 2. d'Avril j'entendis la Messe dès le matin dans l'Eglise des PP. Jésuites, d'où après avoir pris congé d'eux, & les avoir remerciés de leur civilité à mon égard, je me rendis au Port pour m'embarquer. Mais au lieu d'y trouver ma Galiote que j'y cherchois, & que les Matelots avoient rangée de l'autre côté du Port au-dessus de la Montagne, où ils façonnoient du bois pour notre usage, j'y rencontrai le Sieur Manuel d'Oliveira, l'un de nos compagnons de voiage, & avec lequel nous courions le même sort dans nôtre Galiote: & aiant appris que l'Escadre ne partiroit pas encor de ce jour-là, nous fûmes entendre de compagnie la Prédication dans l'Eglise Cathédrale, & de-là dîner chez  
le

Les Peres  
Jésuites  
ont un  
Collège  
à Ciaul.

Font  
grande  
civilité  
au sieur  
della  
Vallé.

le P. F. Fernandez, Prêtre & Vicaire, qui s'étoit retiré en cette Ville depuis la perte d'Ormuz. Vous remarquerez, s'il vous plaît ici, que les Portugais donnent le nom de Pere aux Prêtres Séculiers, que nous n'attribuons qu'à nos Religieux. Quoiqu'il en soit, nous trouvâmes dans le même logis du P. Fernandez le Sieur... Gentilhomme fort accompli, intime ami de la personne avec qui j'étois, & avec lesquels nous demeurâmes en conversation jusqu'au soir, que nôtre Galiote s'étant renduë au Port, après avoir fait ses provisions nécessaires, nous y allâmes pour nous y embarquer. Mais néanmoins l'Escadre ne partit pas encor de cette nuit-là, comme on nous l'avoit persuadé. Le 3. d'Avril, sur les nouvelles qui se répandirent qu'on leveroit les ancres & qu'on feroit voile sans diférer davantage, nous montâmes en mer un peu au large, & allâmes mouïller à l'embouchûre du Port, où plusieurs autres Galiotes s'étoient renduës, en attendant le reste de la flote pour aller tous de compagnie; mais nôtre départ fut encor diféré, & nous demeurâmes à l'ancre tout ce jour-là & la nuit suivante.

Le 4. d'Avril, les Vaisseaux qui compo-  
 soient nôtre Escadre, s'étant enfin rendus en  
 un même endroit nous fîmes voile tous en  
 même-tems, & quitrâmes le Port de *Ciaul*  
 sur les neuf ou dix heures du matin; un peu  
 après le dîner nous passâmes une Citadelle,  
 que les Mores de *Daman*, c'est-à-dire, *Ni-*  
*zam-Sciah*, occupent sur le bord de la mer.  
 Elle s'appelle *Danda Ragiapori*; & vers le  
 soir, nous mouïllâmes en un certain ré-  
 duit,

Il conti-  
 nuë son  
 voiage  
 vers  
 Goa.

duit, qu'ils nomment *Kelfi*, où nous demeurâmes à l'ancre toute la nuit, comme toutes les autres suivantes, sans nous mettre en peine d'avancer dans l'obscurité, parce que la *Casila* étoit fort nombreuse, & selon moi de plus de deux cens Vaisseaux. D'ailleurs en s'éloignant les uns des autres sur la mer pendant la nuit, pour peu qu'un Vaisseau s'écarteroit de la route que tiendroient les autres, il tomberoit facilement sous cette obscurité entre les mains des Corsaires *Malabares*. Le long du jour même nous ne voguâmes seulement qu'avec le trinquet, avançâmes très-peu, afin de ne nous point séparer, d'aller toujours ensemble, & ne pas laisser derrière plusieurs Vaisseaux qui étoient fort mal équipés de voiles, & qui ne nous auroient assurément suivi que de fort loin. Nous donnions fonds toujours de fort bonne heure, afin qu'à la faveur du jour nous le pussions faire plus commodément; parce qu'il y avoit souvent confusion parmi cette grande quantité de Vaisseaux qui mouilloient tous en même endroit, se heurtans les uns contre les autres, en danger de se mettre en pièces, & dont la perte seroit sans remede, principalement si de semblables accidens survenoient pendant la nuit & dans l'obscurité. Notre navigation vers *Goa* fut toujours du côté du Midi, & la terre que nous côtoions de fort près à main gauche, n'étoit qu'une suite de montagnes qui nous bornoient entièrement & qui séparoient en cet endroit les Etats de *Nizam-Sciah* d'avec ceux d'*Adil-Sciah*, que nous devions desor-

Les  
Corsaires  
sont  
à crain-  
dre sur  
ces cô-  
tes de  
l'Inde.

desormais parcourir de la vûë seulement.

Afin que vous soyez parfaitement informé de la qualité de ces Princes, je vous dirai que le Roïaume de *Daman* est situé au Midi des Etats du grand *Mogol*, où l'Inde commence à s'étendre vers le Midi, comme une grande langue de terre en forme de triangle, entre le Golphe de *Cambaïe* & celui de *Bengala*, la première & la principale Province de l'Inde, qui joint les Etats du *Mogol*, & dont la plus grande partie est encor de sa dépendance. Le Roïaume de *Telengone* ou *Telenga* suit immédiatement après, & plusieurs autres Provinces qui sont divisées sous divers Princes en petits Roïaumes, qu'un seul ou deux tout au plus possédoient anciennement, & dont les autres qui y sont aujourd'hui Princes absolus, étoient alors les Capitaines ou les principaux Officiers. Ceux-ci après avoir usurpé l'autorité de leur légitime Seigneur, qui étoit, si je ne me trompe, le Roi de *Bisnaga*, au Midi; & au Septentrion, celui de *Sceherbeder*, ont également partagé leur Domaine entr'eux, & sont devenus Princes Souverains & indépendans, sans en vouloir reconnoître aucun au-dessus d'eux. Ceux de tous ces Souverains qui joignent de plus près le *Mogol*, sont trois petits Rois, qui possèdent tous trois néanmoins une grande étendue de pais, qui peuvent mettre sur pié de puissantes armées, & qui sont Mores de Religion; parce que les Mores qui furent conduits dans l'Inde pour y servir en qualité d'esclaves, en devirent les maîtres peu-à-peu; & oprimans en plusieurs endroits les Idolâ-

Situation du Roïaume de *Daman*.

Comment des particuliers s'emparent.



tres, ils ont établi presque par tout la Religion qu'ils professoient.

De ces trois Princes que je vous ai spécifiez, celui qui borne de plus près le *Mogol*, & dont le Domaine est borné de la mer vers le Couchant, & par celui que les Portugais y possèdent, comme *Ciaul*, & beaucoup d'autres lieux, & qui est proprement le Roi de *Dacan*, parce qu'il a plus de bien dans la Province de *Dacan* que les autres, se nomme, ou pour mieux dire porte le surnom, héréditaire à ceux qui commandent en cette contrée, de *Nizam-Sciah*, que plusieurs interprètent, *Roi de la Lance*, faisant allusion à ce terme Persien, *Nize*, qui signifie lance. Mais je croi qu'ils se trompent, parce qu'il se nomme *Nizam-Sciah*, & non pas *Nize-Sciah*, comme il s'appelleroit, selon cette interprétation. Je l'ai entendu appeler par d'autres, *Roi des Faucons*, de ce mot, *Nizam*, qui signifie Faucon, selon l'idiôme Indien, ou un autre oiseau de proie. Et celui qui commande en ce quartier porte toujours ce surnom; parce que quand il étoit, non pas Prince absolu & indépendant, mais Officier de cet autre grand Roi de l'Inde, il y a apparence qu'il n'exerçoit point d'autre charge à la Cour que celle de grand Fauconier; desorte qu'il en conserve encor aujourd'hui le surnom.

Le surnom qui leur est demeuré.

Un Esclave y commande pendant la minorité du Roi.

*Nizam-Sciah* qui régné à present est un enfant de douze ans, mais qui ne dispose de rien, & qui a abandonné la conduite de son Etat à l'un de ses Esclaves, Abyssin de nation, mais More de Religion, qui se nomme *Melik Ambar*, dont j'ai fait mention

tion en quelqu'autre endroit de ces Relations ; & qui gouverne avec tant d'autorité & si souverainement , que cét Etat est aujourd'hui plus connu pour le Domaine de *Melik* , comme plusieurs le publient , que pour le Roïaume de *Nizam - Sciah*. *Melik Ambar* cependant ne régne pas en tiran & ne tient pas le Roi en prison , comme je l'avois entendu dire autrefois , & que je croi vous en avoir entretenu , au moins par soupçon , en quelqu'autre occasion : mais selon d'autres lumières plus fidèles que des personnes parfaitement bien informées m'ont communiquées , il gouverne avec beaucoup de fidélité & une grande soumission de sa personne envers ce jeune Roi , auquel néanmoins on croit qu'il destine sa propre fille pour être son épouse , si même ce mariage n'est pas déjà fait , avec assurance d'avoir , sa vie durant , la conduite de cét Etat. *Melik Ambar* est un

Les mé-  
disances  
que l'on  
en fait.

homme de grand esprit ; mais , comme ils disent , fort impie , méchant & fort adonné à la magie , dont il se sert , si on les en veut croire , pour se conserver dans les bonnes graces de son Roi ; & que par le moïen de ses charmes & de certaines superstitions usitées en ces quartiers , comme pour entreprendre des bâtimens merveilleux , avec des succès favorables , & qu'ils durent éternellement. Il a quelquefois été impie & cruel jusqu'à égorger des centaines d'enfans ses esclaves , & d'autres personnes , qu'il ofroit pendant ses abominables & horribles pratiques , comme en sacrifice aux Démons qu'il avoit invoquez ; & d'exercer d'autres semblables méchance-

B 2            tez ,

tez, que l'on m'a racontées. Mais comme je n'en ai rien vû, je ne vous les raporte pas aussi pour véritables. *Hhabese-Chan*, qui est aussi *Abyssin*, réside à la Cour du Roi de Perse, en qualité d'Ambassadeur de la part de ce *Nizam-Sciah*, où je le laissai quand j'en partis, & duquel je vous ai fait mention en quelque autre endroit de ces Relations.

Pièce  
d'artil-  
lerie d'u-  
ne pro-  
digieuse  
gran-  
deur.

On raconte ici qu'entre les merveilles du País, *Nizam-Sciah* conserve, en je ne sai quelle contrée de son Etat, une pièce d'artillerie, si prodigieuse, qu'elle porte quinze cens livres de poudre : que son calibre est de la hauteur d'un homme, qu'elle a environ deux palmes d'épaisseur, & que pour la mouvoir, il faut je ne sai combien de milliers de bœufs, sans conter les éléphans, mais qu'ils ne s'en servent pas à la guerre, & qu'on ne la garde que par curiosité. Ce Roi néanmoins en fait tant d'état, qu'il veut qu'elle soit toujours couverte de drap d'or, jusques-là qu'une fois l'année il s'y rend en personne pour lui faire la révérence, presque en l'adorant. Car quoique ces Rois, dont je vous parle, soient Mores, ils conservent encor néanmoins beaucoup de l'ancienne Idolâtrie, où le Mahométisme s'est introduit & généralement reçu, non pas entièrement, & selon toutes les maximes, mais en partie. Le second de ces trois petits Rois, dont le País joint aussi celui du *Mogol*, mais qui est situé au couchant, du côté la Mer dans le Golphe de *Bengala*, porte le nom héréditaire de *Curb-Sciah*, pour les mêmes raisons que je vous ai marquées ci-dessus de

de *Nizam Sciah*. Quelques - uns disent , mais mal , que *Cutb-Sciah* signifie le Pôle des Rois , parce que *Cutb* est un mot Arabe , qui signifie Pôle , dont les Arabes & les Persans se servent ordinairement lorsqu'ils veulent traiter un sujet d'excellence , & lui attribuer une qualité que les autres n'ont pas ; par exemple , par le Pôle des Savans , ils entendent le plus docte qui ait paru de son tems dans le monde ; par le Pôle de Sainteté ou de la Loi , l'état le plus excellent , le plus religieux & le plus grand observateur de la Loi Divine ; & ainsi du reste dans toutes leurs expressions. Mais ils se trompent , comme je croi ; & il est plus vrai-semblable de dire , avec plusieurs autres , qui soutiennent que ce Souverain doit être apellé Roi des Chiens , de *Cutb* , qui signifie Chien , selon l'idiôme des Indiens , parce qu'il exerçoit sans doute la charge de grand Veneur de ce fameux Roi. *Gulcondalar* est sa dépendance & sa ville Royale où il fait son séjour ordinaire ; & *Mislipatan* , un havre très - considérable dans le Port de *Bengala*.

Enfin le troisieme de ces petits Rois est celui qui demeure ordinairement à *Visapor* , qui commande dans le País de *Telonganè* , & dont l'Etat est le plus proche du côté du Midi , de celui des Portugais de *Goa*. D'autres disent , que *Visapor* , ou *Vidhicpor* , si on le veut écrire correctement , & *Goa* , sont la Province de *Daman* ; & que celle de *Telinga* est beaucoup plus éloignée de la partie Méridionale. Mais il faut avoier que l'Inde , avec ses Provinces , est fort confuse , & que je n'ai

Descrip-  
tion de  
Vilapor.

pas assez de présomption de croire que je puisse en avancer des circonstances fort certaines, ni que les Historiens Portugais, quelques fidèles & savans qu'ils soient, en aient levé toutes les difficultés, puisque les Indiens mêmes, comme ignorans qu'ils sont, ne la peuvent pas bien diviser, & que les Portugais n'en ont aucune connoissance, que celle que des gens grossiers du País leur en peuvent donner; outre que par un défaut d'intelligence de l'idiôme du País, ils en corrompent entièrement la prononciation. Sans m'arrêter donc davantage, je dis que celui qui règne aujourd'hui s'appelle proprement *Ibrahim*, & en son surnom qu'il a de commun avec les autres, *Adil-Sciah*, ou *Idal-Sciah*, qui signifie selon quelques-uns, un Roi qui n'est pas juste, à cause qu'*Adil*, qui est une parole Arabe, signifie juste; mais je croirois plutôt avec plusieurs autres, qu'*Adil*, ou *Idal*, qui est une parole Indienne, qui signifie une Clef, qu'on le doit appeler Roi des Clefs; parce qu'anciennement il exerçoit la charge de Surintendant des Clefs des Finances peut-être, ou des Archives de ce fameux Roïaume. Ces Princes étoient autrefois apellez *Nizzam Maluk*, *Adil Chan*, & ainsi des autres, mais toujours de cette façon, ou *Melek*, ou *Chan*, au lieu de *Sciah*, dont la signification est semblable, à cause que *Melek*, ou *Maluk*, mais improprement, en Arabe signifie Roi, de même que *Chan* parmi les Turcs, comme *Sciah*, selon l'idiôme des Perses: & parce que ces trois langues sont fort familières aux Mores, & presque communes &

Surnom  
du Roi  
qui y  
demeu-  
re.

ordinaires, ils se sont indifféremment servis de l'une & de l'autre parole. Mais à présent depuis quelque-tems, il semble que ceux qui régnerent aujourd'hui supriment celles de *Melek* & de *Chan*, pour prendre celle de *Sciah*, qui leur plaît davantage, comme plus moderne & plus à leur mode. De sorte qu'on ne les nomme ordinairement que *Nizam-Sciah*, *Cutb-Sciah*, & *Adil-Sciah*, qui sont ces trois Princes dont j'ai entrepris de vous informer plus particulièrement, comme de personnes dont j'aurai occasion de vous entretenir en plusieurs endroits de ces Relations.

Pour une plus parfaite intelligence j'ajouterais, que *Nizam-Sciah*, ou pour mieux dire son Gouverneur, *Melik Ambar*, fait souvent & généreusement la guerre au grand *Mogol*, dont les Etats confinent avec les siens. Pour *Cutb-Sciah*, je ne sais s'il lui fait ouvertement la guerre; mais au moins on ne doute point qu'il n'assiste son voisin *Nizam-Sciah*, d'argent & de tout ce qui lui est possible, de même qu'*Adil Sciah*, mais secrètement, sans oser, par un motif honteux, se déclarer ennemi du *Mogol*. Je dis honteux; parce qu'en étant fort éloigné, & aiant les deux autres au milieu comme un rampart, outre que dans l'occasion il peut mettre cent mille hommes sur pié. Il doit passer sans contredit pour un Prince éfeminé & sans cœur, & dont la conduite sera toujours blâmable. En éfet, il me semble qu'un Souverain qui peut disposer de cent mille hommes est bien fort, & qu'il n'a point d'ennemi à craindre dans le monde, ou s'il en appréhende

Il fait  
souvent  
la guerre  
au  
*Mogol*.

32 VOYAGES DE  
quelqu'un, je dis qu'il est un lâche & un  
poltron. Mais en éfet *Adil-Sciah* craint  
tellement le *Mogol* & lui est si soumis, qu'il  
lui paie tous les ans un tribut fort considé-  
rable; & que quand le *Mogol* lui écrit quel-  
que lettre, c'est toujours un simple soldat,  
& quelquefois même un esclave du *Mogol*  
qui a commission de la lui porter. Néa-  
moins il ne manque jamais de se rendre  
avec son armée au-devant de ce messager,  
pour recevoir de ses mains les ordres de ce  
Prince, & pour l'accompagner comme en  
triomphe jusqu'au Palais, où il préside  
dans un siège qui lui est préparé en qualité  
de Souverain. Là *Adil-Sciah* paroît debout  
en sa presence comme un esclave, & aussitôt  
que ce Député a remis la lettre sur un ta-  
pis de pié qui lui sert d'estrade, *Adil-Sciah*  
s'incline jusqu'à terre avant que de la pren-  
dre entre les mains, & lui fait à leur mode  
trois profondes révérences. J'ai entendu  
dire aussi que cét *Ibrahim Adil-Sciah*, qui  
régne aujourd'hui, empoisonna & fit mourir  
il n'y a pas long-tems son fils aîné, qu'il  
soupçonna de pouvoir troubler quelque jour  
le repos de la République, sur ce qu'une  
fois il se donna la liberté de lui vouloir per-  
suader de refuser le tribut ordinaire au *Mogol*,  
& de lui dire que pour s'affranchir de  
cette servitude, il n'avoit qu'à le mettre  
en possession d'une partie de cét argent,  
qu'il auroit assez de courage pour lui déclai-  
rer la guerre & de le mettre en état de n'é-  
xiger jamais de tribut. Si cela est véritable,  
je ne doute point que cette façon de parler  
n'ait irrité extraordinairement l'esprit de  
ce Prince. Cét *Adil-Sciah* a marié une fille  
uni-

Mépris  
que le  
Mogol  
fait de  
ses voi-  
sins.

Le Roi  
de Visi-  
por fait  
mourir  
son fils.

unique qu'il avoit à *Cutb-Sciah*, & se conserve toujours en bonne intelligence envers *Nizam-Sciah*, avec lequel il contracte souvent des alliances. Ainsi ces trois Princes sont toujours parfaitement unis. *Adil-Sciah* porte ordinairement la barbe fort longue, à ce que l'on m'a dit, à la différence des deux autres, qui, à la façon des Persans & des Indiens, se la font raser. On dit aussi que cét *Ibrahim Adil-Sciah* est fort incommodé d'un certain mal au fondement qui l'empêche de monter à cheval. Voilà sans doute pourquoi il est si pacifique & craintif; parce qu'il est indubitable que les infirmités soumettent & abattent sans ressource l'esprit des hommes le plus fort. Ces trois Princes sont Mores, comme je vous ai déjà dit, quoiqu'il y ait une infinité d'Idolâtres en leur Pais. *Cutb-Sciah* seulement, comme on me l'a assuré, est *Sciani*, de la Religion des Persans; mais je croi que les deux autres sont *Sonni*, comme les Turcs & le *Mogol*. Je ne prétens pas néanmoins que vous fassiez fondement là-dessus, parce que je ne vous debite cette nouvelle que sur de simples conjectures.

Le Roi de Perse les caresse fort tous trois, souvent ils se visitent par des Ambassadeurs réciproques, & des presens qu'ils se font, & ne s'entretiennent en cette intelligence que pour s'oposer davantage au *Mogol*, duquel ils sont voisins, & dont le pouvoir leur est également importun & dangereux.

Le Roi de Perse  
entre  
tient la  
paix  
avec  
quelques  
Rois du  
pais con-  
tre le  
Mogol.

Le 5. d'Avril nous levâmes les ancres & fîmes voile si heureusement, que nous nous rendîmes après-dîner au-delà de la

34 VOYAGES DE  
 ville de *Dabul*, qui est de la dépendance  
 d'*Adil Sciah*, & située au milieu d'une  
 plaine entre des montagnes, dont elle est  
 tellement couverte, qu'on ne la peut pres-  
 que pas voir en passant sur cette route. Et  
 après deux lieues de chemin nous doublâ-  
 mes un Cap, que les Portugais apellent  
*Dabul Falso*, parce qu'il trompe ceux  
 qui côtoient cette Mer, & qu'on le prend  
 ordinairement pour le Cap de *Dabul*, à  
 cause du raport & de la conformité qui  
 s'y rencontre. Sur le soir nous mouillâmes  
 en un autre endroit, qu'ils nomment le  
 Golfe, ou comme l'on dit en Portugais,  
*Ænceada des Bramanes*; parce que tout  
 ce País delà aux environs est habitè par  
 plusieurs de ces Brahmins, dont je vous  
 ai déjà entretenu. Le 6. d'Avril nous le-  
 vâmes les ancres à la pointe du jour, &  
 passâmes premièrement ce jour-là *Ragia-  
 pur*, & puis ensuite *Carapeten*; & vers  
 le soir nous donnâmes fond dans une *En-  
 ceada*, ou Golfe, qu'ils nomment *Calosi*,  
 ou *Calosci*, & qui n'est pas éloigné du Cap  
 de *Carapetan*. Le lendemain nous fîmes  
 voile, & joignîmes *Tambona* dès le ma-  
 tin, qui étoit le País des Matelors de nô-  
 tre Vaisseau, & sur le soir nous passâmes  
 les écueils, que les Portugais apellent *los  
 Islos Quemados*; c'est-à-dire, les écueils  
 brûlez, parce qu'à les voir il semble éfeci-  
 vement que le feu y ait passé, & qu'ils  
 aient reçu de ses impressions; & de-là nous  
 continuâmes nôtre navigation toute la  
 nuit, chacun à sa commodité, sans se  
 mettre davantage en peine de l'escorte de  
 la flote, à cause du voisinage de *Goa*, qui  
 nous

Écueils,  
 qui sem-  
 blent  
 brûlez,  
 sur la  
 côte de  
 l'Inde.

nous mettoit à couvert des incursions des Pirates. Le 8. d'Avril avant le jour, nous joignîmes les Plages de *Goa*, & entrâmes par un fleuve, ou *Rio*, comme ils disent, d'eau salée, que les Portugais appellent *Barra de Goa*, sur les bords duquel quoique fort large en cet endroit, ils ont bâti deux Citadelles, qu'ils ont fortifiées de quantité de bonnes pièces d'artillerie, qui en défendent l'entrée.

Il faut remarquer que la ville de *Goa*, qui est aujourd'hui la principale de cette grande étendue de pais que les Portugais possèdent dans l'*Inde*, est située dans une de ces Isles, qui sont sur toute la côte de l'*Inde*, & que des fleuves qui se déchargent dans la mer forment & séparent du continent. La ville est bâtie au milieu de l'Isle du côté de la terre-ferme; ainsi toute cette Isle est fort peuplée & remplie de villages & de maisons de plaisance; mais les avenuës principalement en sont incomparables. En effet, il n'y a rien de plus galant ni de plus beau que les jardins qu'ils y ont pratiqués, & les bâtimens qu'ils ont élevez parmi une infinité de palmiers sur les bords de la rivière qui conduit dans la ville. La plus grande partie même de l'Isle est environnée de murailles, avec des portes sur de certaines avenuës, qui sont incessamment gardées contre les insultes des voisins, & pour empêcher que les esclaves n'abandonnent le pais, & ne fûient ailleurs, & qu'il ne s'y commette des desordres; parce que d'abord que l'on a traversé ce fleuve, on se trouve sur les terres de la dépendance d'*Adil-Sciah*, &

Sa Description.

Les bâtimens en sont bons, mais sans ornemens.

des Mores. Mais il n'en est pas de même de l'autre côté vers la mer; parce que toutes ces autres rivières, qui sont même éloignées de l'Isle de *Goa*, qui sont autant de petites Isles & de péninsules, qui occupent beaucoup de pais, & qui sont remplies de plusieurs bons Bourgs & Villages & de quantité d'Eglises, appartiennent aux Portugais. La Ville aussi, qui est à main droite du fleuve en entrant, est fort grande, & bâtie en partie dans une plaine, & en partie sur de certaines collines fort agréables, du sommet desquelles on découvre de loin toute l'Isle & la mer, avec la terre ferme qui l'environne, & d'où la vûë est parfaitement belle. Les bâtimens de la ville sont fort bons, spacieux, commodes, & faits exprès pour y prendre le frais, qui leur est absolument nécessaire contre les chaleurs qui y sont presque insupportables, & pour se défendre contre les grandes pluies des trois mois de *Paufecal*, Juin, Juillet, & Août, que les Portugais appellent l'Hiver du Pais; non pas en vûë des chaleurs excessives qui régner en ce même tems-là, quoiqu'elles soient bien plus violentes vers le troisième de Mai, lorsque le soleil est parvenu à son Zénit; mais à cause des pluies qui tombent incessamment. Leurs bâtimens sont fort simples & sans ornemens, & leurs apartemens dans la confusion & sans meubles. Les Eglises y passent pour les plus solides & les meilleurs édifices, dont il y en a plusieurs qui sont desservies par de différens Religieux, comme Augustins, Dominicains, Franciscains, Carmes-Déchaussez & Jésuites, dont les

Com-

Communautez font si remarquables & nombreuses, que la moitié suffiroit dans une ville, beaucoup plus grosse & plus peuplée que *Goa*. Outre celles-là, il y en a beaucoup d'autres sous la conduite de Prêtres Séculiers; & des Paroisses, & Chapelles en titre de Benefices, & la Cathédrale enfin, qui n'est pourtant pas la plus belle ni la plus grande Eglise de la ville.

Il y a beaucoup de Couvents de Religieux.

Dans le tems que j'étois à *Goa*, la Cathédrale n'étoit pas encor achevée; il n'y en avoit pas même la moitié de fait, de sorte qu'elle me sembla fort petite & très-peu considérable; mais en aiant depuis observé plus exactement le dessein, que l'on me fit voir tout entier, je dis que quand il sera exécuté, les Portugais pourront se vanter d'avoir une Eglise aussi-bien bâtie qu'il s'en puisse trouver. Il y a une infinité de peuple, mais presque tous esclaves, Nègres ou Mores, & misérables, qui vont ordinairement tous nus, & toujours en mauvais ordre. Mais, selon moi, le grand nombre de semblables habitans incommode toujours beaucoup plus une ville qu'il ne la rend recommandable. Les Portugais qui y sont en petit nombre, possédoient autrefois de grands biens: mais à present ils sont réduits à d'extrêmes misères, par les grandes pertes qu'ils ont faites sur ces Mers, depuis les excursions des Hollandois & des Anglois. En aparence néanmoins ils vivent assez splendidement, & voudroient passer pour des gens fort à leur aise, à cause de la bonté & de la fertilité du País. Mais en particulier ils souffrent infiniment; & il s'en trouve

Les Portugais y sont pauvres.

ve plusieurs, qui, pour ne pas vouloir s'abaisser à d'autres emplois, qu'ils estiment au-dessous d'eux & indignes de leur gravité, & ne rien retrancher de cette qualité de nobles, dont ils se piquent en ces quartiers, menent une vie languissante & misérable, jusqu'à mendier leur pain. C'est une conduite qui passeroit en d'autres Païs pour le plus grand de tous les maux, & à laquelle on pourroit moins se résoudre, qu'à l'exercice de quelque art mécanique que ce fut. Ils font aussi profession de porter les armes & d'aller à la guerre, quoiqu'ils soient mariez; & il s'en trouve peu parmi eux, à moins qu'ils ne soient Prêtres ou Docteurs en Droit & en Médecine, qui n'ait toujours l'épée au côté; & leur vanité les aveugle tellement, que les artisans mêmes, & ceux qui sont de la plus basse condition, sont tous vêtus de soie, & fort proprement. Je vous entretiens volontiers de toutes ces petites circonstances, parce qu'en éfet il n'y a rien de plus ridicule ni de plus impertinent que de voir un marchand sous un habit de soldat, & un artisan, par exemple, sous celui d'un courtisan. Mais parmi eux ils en usent ordinairement de cette façon-là; & il leur fufit, comme on dit, d'être seulement Portugais, pour trancher du souverain, & s'estimer autant que le Roi, & davantage.

Leur vanité insupportable.

Pendant que nous descendions le long de la rivière, pour nous rendre à la ville, nous rencontrâmes à la pointe du jour le Vice-Roi qui alloit à la bouche de la *Barra*, pour donner les derniers ordres à Ruy Fric-

Freira de Andrada, dont je vous ai parlé plusieurs fois, & le faire partir promptement du côté de *Mascat*, où il l'envoioit avec cinq ou six navires, qui n'étoient pas, selon moi, fort bien équipés, pour y porter du secours, & faire la guerre aux Persans, avec de belles promesses de sa part qu'il commanderoit à tous les vaisseaux qui se trouveroient aux Ports de *Ciaul*, de *Dio*, & aux autres de la dépendance des Portugais, de le joindre incessamment; & qu'une flote de cette conséquence lui suffiroit pour faire de grands progrès. Mais je doute fort si les ordres de ce Vice-Roi seront ponctuellement exécutez dans les autres endroits où il ne fera pas en personne. Je vous avoué que le départ si précipité de Ruy Freira me déplut fort, parce que je souhaitois de le voir & de l'entretenir sur de certaines affaires qui ne lui auroient pas été désagréables. Vers les huit ou neuf heures du matin nous joignîmes la ville & abordâmes au - dessous de la Douane où les vaisseaux mouillent ordinairement, au moins ceux qui ne sont pas fort grand, parce que les Navires & les Galions de Portugal, qui sont extrêmement gros & spacieux, donnent fonds, ou à la *Barra*, à l'embouchûre du *Rio*, ou en quelqu'autre endroit du fleuve où l'eau se trouve plus haute.

Nous ne fûmes pas plutôt à bord, que je donnai avis de mon arrivée au P. Léandre de l'Annonciation, que j'avois connu dans la Perse, & qui résidoit alors dans *Goa*, en qualité de Vicaire Provincial des Carmes-Déchauffez de l'Inde & de Perse.

Je

Le fleur  
della  
Vallé  
aborde  
à Goa.

Je fis aussi avertir les Peres Jésuites, auxquels je devois rendre quelques lettres de créance, que leur Général qui est à Rome leur écrivoit en ma faveur, & qu'il m'avoit fait l'honneur de me mettre entre les mains.

Où il est  
visité de  
ses amis.

Le P. Léandre vint aussi-tôt à nôtre bord, où il me fit toutes les offres de service que je pouvois desirer. Et après avoir demeuré quelques heures en conversation, il se chargea du soin de me trouver un logis, & s'en retourna, après m'avoir prié instamment de n'en point prendre d'autre que son Monastère, dont il m'offroit tous les apartemens, avec cette cordialité & cette confiance dont il m'a honoré dès le commencement.

Il y saluë  
un P. Jé-  
suite pa-  
rent du  
sieur de  
Schi-  
pano.

Mais peu de tems après je ressentis une bien plus grande joie, lorsque je vis & que j'eus le bonheur de connoître le R. P. A. *Schipano* vôtre parent, qui est déjà fort âgé. Je le saluai de vôtre part, & lui donnai en peu de mots de vos nouvelles, sur ce qu'il me dit qu'il se souvenoit de vous avoir vû presque dans le berceau & lorsque vous n'étiez encor qu'un enfant. Il me fit l'honneur de me visiter, avec le P. *Vincent Sorrentino d'Ischia*, que j'avois connu dans la Perse les années précédentes, où il s'étoit rendu avec l'Ambassadeur d'Espagne en qualité de son Aumônier. Le R. P. *André Palmeiro*, Visiteur des Peres Jésuites & leur Supérieur dans *Goa*, me députa ces deux Peres, parce qu'ils étoient Italiens, pour me faire compliment de sa part, & s'informer de moi plus particulièrement, parce qu'il ne m'avoit jamais vû, & qu'il ne me connoissoit que sur les lettres que son Général lui en écrivoit & que  
je

je lui avois fait tenir. Après m'avoir rendu cette visite & s'être instruits de mes résolutions, ils s'en retournèrent pour en donner avis à leur P. Visiteur, & me dirent qu'ils me reverroient, comme ils firent quelque-tems après, pour m'offrir de la part du P. Visiteur leur Couvent de la Maison Professe, où ils me prièrent d'aller loger, au moins jusqu'à ce que j'eusse trouvé un logis commode, & qu'ils procureroient une retraite d'honneur à *Mariam Tinatim* qui étoit avec moi. Je les remerciai de leur civilité à son égard, & me rendis aux ofres qu'ils me firent, par le conseil du R. P. Léandre que j'avois entretenu là-dessus. Mais parce que tout ce jour se passa en ces conversations jusqu'au soir, & qu'alors je ne pouvois pas espérer de sortir d'affaire avec les Commis de la Douiane, je ne sortis pas du vaisseau, & remis la partie au lendemain.

Le 19. d'Avril le P. Léandre envoïa prendre dès le matin *Mariam Tinatim* dans un Palanquin, pour lui faire entendre la Messe en son Eglise, & se rendre de-là chez une Dame Portugaise, qui se nommoit M. Lena da Cugna, qui étoit voisine & fort affectionnée aux P. Carmes-Déchauffez, & dont la maison joignoit celle qu'il m'avoit destinée. On en usa de la sorte, parce que ces Messieurs les Portugais, qui en de semblables occasions s'attachent à de petites formalitez & négligent les affaires d'importance, trouvoient mauvais, que n'étant pas marié, *Mariam Tinatim*, quoiqu'elle eût été élevée en mon logis dès son enfance, comme ma propre fille, demeurât avec moi. Ils

font

Les P.  
Jésuites  
lui font  
grande  
civilité,

Il n'a  
prouvé  
pas la  
condui-  
te des  
Portu-  
gais.

Il n'y a  
pas de  
sûreté  
de de-  
meurer  
parmi  
eux.

font fort soupçonneux sur l'article de la chasteté, parce qu'ils sont fort libertins, & qu'ils ne pardonnent pas, non-seulement à celles qui les servent en leurs maisons, ni même à leurs proches parentes; mais encor, sur les assurances que l'on m'en a données, à leurs propres sœurs. Ils croient que toutes les autres Nations violent comme eux les droits de la nature, & qu'elles s'abandonnent de la sorte à leurs passions déréglées. C'est pourquoy, pour me conformer à la coutume du País, & ne donner de scandale à personne, je consentis volontiers à cette séparation. Je le fis d'autant plus volontiers, que comme les étrangers ne sont pas bien venus parmi les Portugais, qui les ont autant en horreur que les hérétiques le sont parmi nous, ils ne peuvent attendre de leur part que des infidélitez, des soupçons & de mauvais traitemens en ces quartiers; de manière qu'il faut s'y conduire avec prudence, sans laquelle je ne conseillerois jamais à personne d'y aller. Le P. Léandre me fit inviter aussi d'aller entendre la Messe en son Eglise, dont je pris incontinent le chemin, parce qu'il étoit Fête, & que les Peres Jésuites ne m'étoient pas venus prendre comme ils me l'avoient fait espérer, & laissai *Cacciatur* dans la barque, pour la sûreté de nôtre équipage. Néanmoins je ne fus pas plutôt sorti du vaisseau, que je rencontrai le P. *Sorrentino*, qui venoit au-devant de moi de la part de ses Supérieurs, pour m'accompagner chez eux & pour faire conduire, je ne sai en quel endroit de la ville, *Mariam Tinatim*, dans un Palanquin. Mais comme elle étoit déjà par-

partie, je lui fis ses excuses, & le remerciai pour elle; & parce que je m'étois déjà engagé chez les Peres Carmes-Déchauffez, je le priai de me dispenser pour ce jour-là seulement. Quoiqu'il témoignât de n'en être pas satisfait, je pris néanmoins le chemin du Convent du P. Léandre, avec promesse que je retournerois en ma frégate, & que le lendemain sans faute, après que je me serois acquité envers les Commis de la Doüiane, parce qu'alors je ne le pouvois à cause du Dimanche, je ne manquerois pas de me rendre chez les Peres Jésuites, comme ils me le commandoient, pour leur faire la révérence, & les assûter de mes respects. J'allai chez les Peres Carmes-Déchauffez, qui demeurent à une extrémité de la ville, sur une belle colline, d'où la vûe est incomparable. Après avoir entendu la Messe, je dinai de compagnie avec eux, & y passai le reste du jour, jusqu'au lendemain.

Il est  
régulé  
chez les  
Peres  
Carmes-  
Dé-  
chauf-  
sez.

Le 10. d'Avril je m'en retournai au vaisseau dès le matin. Je fis débarquer tout mon équipage, que j'envoiai, après l'avoir acquité à la Doüiane, au logis de M. *Lena da Cugna* où étoit *Mariam Tinatim*, & je me rendis, en attendant que le logis qu'on me destinoit fut préparé, à la Maison Professe des Peres Jésuites, où je fus reçu de leur P. Visiteur, du P. Provincial, du P. Recteur, & de tous les autres Peres, avec beaucoup de civilité, & leur sincérité & cordialité ordinaire. J'y trouvai beaucoup de Peres Italiens, dont cette Illustre Compagnie se sert volontiers, & principalement pour les Missions de la *Chine*, du Japon, de

Et de-  
puis  
chez les  
Peres  
Jésuites  
où il  
demeure  
quelques  
jours.

de l'Inde, & de plusieurs autres contrées de l'Orient. De manière qu'outre les deux que je vous ai déjà nommez, j'y trouvai d'Italiens le P. *Christofle Boro* Milanois, qui porte le nom de *Brono* dans l'Inde, de peur de bleffer les oreilles des Portugais par cette parole *Boro*, dont la signification, selon leur idiôme, choque en quelque façon la bienséance. Ce P. *Boro*, avec le P. *Julien Baldinatti Pistolesé*, grand Mathématicien, & que je pris depuis pour mon Confesseur, fut destiné pour la Mission du Japon, où il alla quelque tems après. Je vis aussi au Collége, qui a son Eglise & qui est une autre Maison séparée, le P. *Alexandre Leni* Romain, fort âgé & ancien ami de mes oncles, avec lesquels, & particulièrement avec le Sieur *Alexandre*, il avoit étudié dans la Maison que mes ancêtres ont fondée; le P. *Yacinte Franceschi* de Florence, lesquels, avec une infinité d'autres & de différentes nations, Portugais, Castillans, & autres, devinrent tous mes intimes amis, & principalement le P. *Pantaleon Vincistas* Allemand, excellent Mathématicien, puissant génie, & qui étoit Procureur de la Chine; le P. *Moryad*, Confesseur du Vicé-Roi, & le P. *François Vergara*, tous deux Castillans; le P. *Christofle de Giovaani* Portugais, savant en la langue Greque & Arabe; le P. *Flaminio Carlo*, de la Province d'Otrante, Lecteur en Théologie. J'y trouvai aussi plusieurs Frères Italiens; savoir, dans le Collége, le F. *Joseph Masagna*, Apoticaire fameux & homme d'intrigue; & dans la Maison Professe, un Napolitain, un Vénitien, & un

Et où il  
fait ami  
tié à  
tous les  
Peres.

Toscan, qui se nommoit F. *Barthelemi Fontebuoni*, excellent peintre, & homme fort intelligent dans les affaires, qui eurent tous beaucoup de complaisance pour moi & qui me témoignèrent bien de l'amitié.

Le 7. d'Avril, jour de ma naissance, les Peres Jésuites me firent voir toute leur Maison, qui est à la vérité fort spacieuse & fort belle, quoiqu'elle soit sans tous ces beaux ornemens, dont nos édifices sont ordinairement accompagnés. Elle passe néanmoins pour la plus régulièrement bâtie & la plus accomplie de *Goa*, de même que le frontispice ou le portail de leur Eglise. Le 14. d'Avril, qui étoit le Vendredi-Saint, comme j'assistois à l'Office que faisoient ce jour-là les Peres Jésuites, parce que je ne sortois pas encor, à cause que j'étois vêtu en Persan, & que les habits que j'avois commandez à la Portugaise n'étoient pas achevez, le Sieur *Constantin de Sa*, Gentilhomme Portugais, ou Hidalgo, comme ils disent, nommé Capitaine général de l'Isle de *Zéilan*, où il espéroit se rendre dans peu avec une flote considérable, s'y trouvant aussi pour assister à leur Office, m'y aperçût, & s'étant informé qui j'étois, il voulut faire connoissance avec moi. En sorte qu'après l'Office, il vint à moi avec les Peres, mais fort civilement, me fit mille complimens, & me dit qu'il auroit bien volontiers souhaité de me rendre quelque service dans l'Isle de *Zéilan* si j'avois la curiosité d'y passer, & cent autres choses très-obligeantes, dont je le remerciai très-humblement. Ce Seigneur Constantin est celui qui fut envoié avec une flote de plusieurs

Qui lui  
font voir  
les cu-  
riositez  
de leur  
maison.

fiereurs vaisseaux pour secourir Ormuz qui étoit assiégée; mais parce que quand il y arriva, les Ennemis s'en étoient déjà rendus les maîtres, il s'en retourna sur ses pas à Goa avec son armée navale.

Il se fait  
vêtir à la  
Portu-  
gaise.

Le 16. d'Avril, que l'Eglise célébroit la Fête de la Résurrection de Nôtre-Seigneur, je repris pour la première fois mon habit d'Européen. Je m'habillai à la Portugaise, selon la coutume des plus qualifiez de Goa, après avoir toujourns paru depuis plusieurs années sous des habits étrangers, & à cause de la mort de ma chère *Maani*, je pris le deuil, & je le fis aussi porter à mes domestiques. Le 17. du même mois, le P. *Pantaleon Vincislao*, qui m'étoit ami & intelligent en la langue des Chinois, après avoir demeuré plusieurs années parmi eux, & où il avoit encor dessein de retourner, me montra une Carte Géographique de toute la Chine, écrite très-exactement, ou pour mieux dire imprimée à leur mode, fort galamment en caractères Chinois.

Caractères des  
Chinois.

Je vous dirai sur ce sujet que les Chinois, comme ce Pere me l'a fait voir dans leurs livres, ne se conforment point à nôtre façon d'écrire ni à celle des Hébreux; mais qu'au contraire des uns & des autres, ils écrivent du haut en bas, & commencent leurs vers à la droite de leurs livres, & les terminent à la gauche, ce qui semble fort extraordinaire à toutes les autres nations. Outre cela il est constant que les lettres de leur Alphabet ne sont point proprement des lettres, mais de grands caractères, qui signifient & representent chacun une parole

en-

entière ; de manière qu'ils ont autant de ces caractères qu'il se trouve de termes en leur langue , dont le nombre monte jusqu'à quatre-vingt mille , & qui me semble non-seulement étrange & superflu , mais encor inutile & même blâmable , & desquels ils n'affectent de s'en servir que par vanité ; car pour les apprendre , ils consomment inutilement plusieurs années , qu'ils pourroient employer à l'aquisition d'autres connoissances plus nécessaires , sans s'affujétir incessamment à des principes comme des enfans ; ce que disoit *Hermes Trismegiste* des Grecs ; vû principalement que quelques diligences qu'ils y apportent , il leur est impossible de les apprendre tous pendant leur vie. Tellement que parmi eux il ne s'en rencontre point , ou ils sont fort rares ; & ceux-là se font admirer , qui peuvent écrire & lire toutes les paroles , & qui savent tous les caractères de leur langue originaire , que je taxe d'un grand défaut. Quoiqu'ils disent que celui qui possède quatre milles de leurs caractères , peut parler & écrire fort correctement ; & qui en sauroit six ou huit , passeroit parmi eux pour un homme très-éloquent.

Ils s'en  
servent  
au lieu  
de let-  
tres

Les Japonois me semblent plus adroits sur ce sujet , parce qu'ils ont inventé un Alphabet de très-peu de lettres , qu'ils écrivent du haut en bas , & dont ils se servent ordinairement , pour exprimer toutes les paroles & pour s'énoncer parfaitement en leur langue & en celle des Chinois. Mais néanmoins , à l'égard des sciences & des choses de conséquence , les savans parmi eux se servent plus volontiers des

Les Jap  
ponois  
ont un  
Alphab  
ets,

carac-

caractères Chinois, que toutes ces Nations révérent comme de grands mystères & des choses sacrées. Et quoique leur idiôme soit entièrement différent, ils s'en servent néanmoins & s'en peuvent servir; car comme ces caractères ne sont pas des lettres, mais des expressions de paroles, & que les paroles quoique différentes dans la prononciation, sont les mêmes dans toutes les langues, quant au nombre & à la signification, il se trouve que plusieurs Nations différentes & voisines de la Chine, & ceux qui habitent la Cochinchine, & les autres, quoique leur idiôme soit différent, se servent néanmoins des caractères des Chinois dans toutes leurs écritures, principalement dans des affaires d'importance, s'entendent parfaitement bien ensemble, & lisent ces caractères chacun en sa langue, sous des expressions qui lui sont particulières. De cette façon je ne trouve rien de plus commode pour le commerce avec les Étrangers. Le 27. d'Avril l'on fit dans Goa, le premier jeudi d'après l'Octave de Pâques, une Procession générale du Très-Saint Sacrement, pour la Fête que l'Église solennise tous les ans en l'honneur du Corps de *Jesus-Christ*, que l'on appelle communément la Fête - Dieu. Mais elle s'y fait précisément ce jour-là, par anticipation sur celui que l'Église Catholique a déterminé dans l'Europe, qui échoit dans les mois sujets à ces grandes pluies, dont je vous ai parlé dans mes lettres, qui empêcheroient assurément de la faire alors. La Procession étoit composée de tout le Clergé, qui y est fort nombreux; les rues aussi  
fu-

La Fête-  
Dieu se  
célébre  
à Goa le  
27. d'A-  
vril.

PIETRO DELLA VALLE. 49

furent ornées de verdure & de tapisseries, avec plusieurs repositoires, où les mistères étoient representez par des gens travestis, conformément au sujet dont il est question, avec quantité d'animaux contrefaits, & plusieurs danses de personnes masquées. Mais pour vous dire le vrai, cela passeroit en nos quartiers plutôt pour une Fête de village, que pour celle d'une ville considérable comme *Goa*. Faites-moi la grace, je vous prie, d'affûrer tous mes amis de mes très-humbles services, entr'autres Messieurs Spina, le Sieur André, M. le Docteur & le Sieur Coletta, pour la prospérité desquels je fais souvent des vœux au Ciel, dans la pensée dont je me flâte qu'ils ne oublieront pas en leurs prières, & qu'ils demanderont à Dieu en ma faveur la santé qui m'est nécessaire.

*De Goa le 27. Avril 1623.*

Tome VII.

C

LET-





## L E T T R E I I I.

## D E G O A.

*Description que le Sieur della Vallé fait des mœurs des Portugais ; de quelques Fêtes qu'ils célèbrent tous les ans dans l'Isle de Goa ; la civilité qu'il y a reçue du Vice-Roi & des plus Puissans de l'Isle ; & la conduite de ce Seigneur est si juste & si belle, qu'elle peut servir de modèle à toutes les Nations de la terre.*

## M O N S I E U R ,

La passion que j'ai de prendre l'effor hors de Goa & de pénétrer plus avant dans l'Inde, vers le Midi, jusqu'à *Canara*, où le Sieur *Fernandez Leiton* se doit rendre dans peu de tems en qualité d'Ambassadeur, de la part de M. le Vice-Roi à la Cour de *Vanktapa Naieka*, Prince Idolâtre de cette Province, m'a fait souscrire aux avis qui m'ont été donnez, de ne point négliger une occasion si favorable & si conforme à mes inclinations ; de manière que, sans diférer davantage, je croi que je partirai dans trois ou quatre jours. Mais auparavant j'ai voulu achever cette Lettre & la cacher, afin qu'on vous la fit tenir par la première occasion qui se presentera des vaisseaux qui sont aux Ports de la côte de l'Inde, & qui commenceront desormais à passer facilement en Europe. J'en laisse ex-  
pres-

Le Sieur  
della  
Vallé  
medite  
un voia-  
ge hors  
de Goa.

PIETRO DELLA VALLE. 51

pressément ici la commission à quelques-uns de mes amis , parce que je ne sai positivement le lieu qui terminera le voiage que j'entreprends en ce quartier , ni combien de tems j'y serai ocupé jusqu'à mon retour dans *Goa* , d'où néamoins je ne serai absent que quelques mois. Je ne sai pas même d'où ni comment je pourrai vous écrire ; je n'en négligerai cependant aucune occasion , s'il s'en presente quelque'une , & serai toujours en état de vous informer de mes nouvelles , & des choses curieuses sur lesquelles je veille incessamment.

Enfin après avoir demeuré trop long-tems chez les Peres Jésuites , & les avoir peut être importunez , je pris congé d'eux le premier jour de Mai , comblé de l'honneur qu'ils m'ont fait , de leur bonté & de leur sincérité à mon égard ; & je me retirai au logis qu'on m'avoit préparé auprès de celui de M. *Lena da Cugna* , entre les Peres Carmes - Déchaussez , & le Monastère des Filles Pénitentes ou Converties de Sainte Marie Madeleine , en un certain endroit un peu élevé & écarté à la vérité , mais nullement incommode ni éloigné du commerce de la ville , où je me rendis sur le soir , pour y demeurer d'autant plus volontiers , que *Mariam Tinatim* y est ma voisine.

Le 3. de Mai , la ville de *Goa* aiant quinze degrez & quarante minutes de latitude , selon la commune opinion & la suputation des Mathématiciens & de *Ticho-Brahé* , que le P. *Christophe Bruno* aprouvoit aussi , & selon lesquels *Goa* se trouvoit sous un Méridien diférent de celui de *Trouafort* au plus à l'Orient de quatre heures ou envi-



ron, le soleil étoit parvenu au Zénit de Goa. Je veux dire que, conformément aux horloges Espagnols & Portugais, le soleil commençoit à décliner du Zenit, précisément à 6. ou 7. heures de la nuit suivante de ce même jour. Nous éprouvâmes aussi en ce même-tems-là, par notre propre expérience, le fort de l'été, & avec le solstice la plus grande chaleur de l'année. Cependant on peut dire qu'à Goa, & dans toutes les contrées de-là aux environs, on est favorisé de deux hivers & de deux étés; parce que deux fois l'année le soleil passe sur le Zénit & s'en écarte autant de fois; l'une vers le Septentrion, & l'autre du côté du Midi.

Le 11. de Mai, on aprit entr'autres choses d'un Gentilhomme Portugais qui se rendit ici d'Espagne par terre, c'est-à-dire par la Turquie, & comme il dit en fort peu de tems, & qui apporta quelques lettres de la Cour, datées des derniers jours du mois d'Octobre passé, que l'on avoit fait à Rome en un même jour la cérémonie de la Canonization de cinq Saints: de S. Ignace, Fondateur des Peres Jésuites; de S. François Xavier, de la même Compagnie aussi, Apôtre de l'Inde Orientale, de S. Philippe de Neri, Fondateur de la Congrégation des Prêtres de l'Oratoire de Vallicella, que j'avois connu pendant qu'il vivoit, & qui m'a vû & parlé lorsque je n'étois encor qu'enfant, dont néanmoins j'ai la mémoire aussi récente, de même que de l'air de son visage, que je le reconnoîtrois facilement si je le vois; de Sainte Thérèse, Fondatrice des Carmes-Déchauffez; & de S. Isido-

Nouvel-  
le portée  
à Goa de  
la Cano-  
zation  
de quel-  
ques  
Saints.

Isidore, ou Isidère, natif de Madrid. Nous reçûmes aussi en même-tems les nouvelles de la mort du Duc de Parme *Ranuccio Farnese*; & que le Cardinal son frère s'étoit mis en possession du Gouvernement de cet état, pendant la minorité du légitime Successeur son neveu. Ce Gentilhomme Portugais nous assura encor qu'il avoit rencontré à Marseille le Courrier, qui portoit en Espagne les nouvelles de la perte d'Ormuz, & qu'il n'y avoit encor rien d'arrêté touchant le mariage entre l'Espagne & l'Angleterre. D'où je conclus que cette mauvaise nouvelle d'une perte considérable, dont les Anglois sont la cause principale, fera naître beaucoup de dificultez, capables de retarder ou même d'empêcher l'accomplissement de ce mariage.\*

Le 17. de Mai, quatre Peres Carmes-Déchauffez Italiens, que leurs Peres de Rome envoioient dans la *Perse*, arrivèrent à *Goa*. Mais aiant été informez dans *Alep* de l'état déplorable de leurs Peres qui sont dans la *Perse*, & de l'extrémité où ils sont réduits par le malheur de ces nouveaux Chrétiens, qui furent découverts & massacrés l'année passèe, comme je l'ai remarqué ailleurs; & sur-tout qu'ils n'y avoient pas dequoi vivre. Ces Religieux ne sachans que devenir, sur les assurances que divers marchands leur donnoient, que les affaires empiraient tous les jours, & qui ne souhaitoient peut-être pas l'établissement de ces

Quelques Peres Carmes se rendent à Goa.

\* Ce mariage n'eut pas lieu; parce que le Prince de Galles, fils aîné de Jaque I. Roi d'Angleterre, mourut avant qu'il fut arrêté.

ces Peres dans la Perse, résolurent de passer dans l'Inde & de venir à Goa vers leur P. Vicaire Provincial. Ils ne raportèrent aucune nouvelle qui ne fût de vieille date, parce qu'ils avoient été onze mois sur les chemins. Ils arrivèrent presque tous malades des incommoditez qu'ils avoient souffertes dans les déserts de l'Arabie, & en d'autres endroits par où ils avoient passé & où ils assüroient que la disette des choses nécessaires à la vie étoit extrême. Néanmoins ils furent si religieux que d'observer le Carême très-exactement, & beaucoup plus rigoureusement que chez eux, puisqu'ils ne mangèrent que des dates, dont la qualité est extrêmement chaude. Desorte qu'avec le changement d'air, qui y est étouffant, & dont ils n'avoient jamais éprouvé la rigueur au fort de l'été, ils tombèrent tous dans des maladies extrêmes. Deux des leurs arrivèrent ce même jour, & les deux autres quelque-tems après, parce qu'ils venoient de *Mascat* & qu'ils s'étoient embarquez en divers Navires. De ces quatre Peres Carmes-Déchauffez, il en mourut trois en très-peu de jours, & le quatrième recouvra la santé, après une très-longue & très-dangereuse maladie. Le 18. de Mai on sonna toutes les cloches des Eglises de Goa un grand espace de tems, dont le bruit se répandit par tout aux environs, pour témoigner combien la nouvelle qu'on leur avoit apportée d'Espagne de la santé du Roi leur étoit agréable. Mais je leur dis que j'aurois voulu qu'ils se fussent premièrement rendus les maîtres d'Ormuz, & qu'ensuite ils eussent sonné leurs cloches en signe de ré-

Dont  
trois  
mouru-  
rent  
quelque-  
tems  
après.

Réjoüif-  
fance  
pour la  
nouvelle

joiiiſſance de l'une & de l'autre nouvelle.

Le 20. de Mai les Peres Carmes-Déchauf-  
fez qui voulurent faire une Fête particu-  
lière de la Canonization de leur Sainte  
Thérèſe, & ne la pas confondre en un mê-  
me jour avec celles que les Peres Jéſuites  
deſtinoient pour honorer leurs Saints Fon-  
dateurs, envoièrent deux jeunes enfans  
Portugais à cheval richement vêtus, en  
habit de campagne, avec la valife & le reſ-  
te de même que des Courriers, mais des  
Courriers, comme ils diſoient, de la re-  
nommée, pour annoncer en vers, qu'ils  
devoient reciter au Vice-Roi la Canoni-  
zation de la Sainte. De-là les mêmes en-  
fans parcoururent toute la ville, avec un  
Trompette qui les précédoit, & distribuè-  
rent au peuple quantité d'autres vers im-  
primez qui l'inſormoient de cette même  
nouvelle, au ſon des cloches, non-ſeule-  
ment de chez eux, mais encor de toutes  
les autres Eglifes de la ville, par un ordre  
expres de l'Evêque que ces Peres avoient  
ſollicité. Ils firent enſuite toute la nuit de  
grands feux de joie, & à leur imitation  
leurs amis n'y épargnèrent rien par tout les  
cantons de la ville, pour contribuer à la  
ſolemnité de cette Fête. Les Gentilshommes  
Portugais, même pour les obliger & té-  
moigner la part qu'ils y prenoient, montè-  
rent à cheval dès le ſoir, & parcoururent  
de compagnie en cavalcade nombreuſe tou-  
te la ville pendant la nuit, ſous des habits  
extravagans, non pas ſemblables, mais  
tout-à-fait diférens, chacun à ſa fantaſie,  
les uns masquez, & les autres ſans maſ-  
ques. En quoi je reconnus le penchant qu'ils

de la fan-  
té du Roi  
d'Éſpa-  
gne.

Et pour  
la Cano-  
nization  
de Sain-  
te Thè-  
rèſe.

ont à la confusion & leur peu de disposition à se conformer les uns aux autres en quoi que ce soit.

La dévotion particulière que j'ai à cette grande Sainte, m'engagea à solenniser la Fête comme les autres. Desorte qu'outre une invention de ma façon en cette occasion sur son portrait, que j'ornai tout à l'entour des douze figures qui representoient les douze principales vertus que cette grande Sainte avoit pratiquées durant sa vie, & à chaque figure un emblème conforme à ses vertus, que j'accompagnois de devises en douze langues différentes, & de quantité de vers Italiens que je mettois au-dessous, qui expliquoient les emblèmes. Et comme ils convenoient fort bien aux douze prérogatives de la Sainte, j'ajoutai à la fin trois ou quatre lignes en prose, en forme de dédicace, aux Peres Carmes-Déchauffez de la Perse, du Collège des différentes langues Orientales. Outre, dis-je, cette invention, que j'ai dessein quelque jour de faire graver à Rome, parce qu'on en peut imprimer quantité; je me joignis aussi à cette cavalcade, & conformément à la liberté que chacun avoit de se vêtir à sa fantaisie, j'y parus sous le véritable habit d'un Noble Arabe du desert, que ceux de *Goa* trouvèrent fort beau & fort galant. J'y engageai le fils du Sieur A. Poraccio mon intime ami, âgé de douze ans ou environ, qui avoit paru le jour précédent devant le Vice-Roi, & le travestis en Persan, de mes habits que j'avois apporté de Perse, ou pour mieux dire en *Chifilbachi*; c'est-à-dire, en soldat Persan, de ceux qui se piquent de noblesse, d'une

Le fleur  
della  
Vallé fait  
des vers  
à la  
louange  
de la  
Sainte.

PIETRO DELLA VALLE. 57  
d'une façon fort bizarre & galante. Ainsi  
notre petite brigade parut des plus jolies  
dans la ville.

Le 21. du même mois les Peres Carmes- Son Pa-  
Déchauffez chantèrent dès le matin une négiri-  
Messe solennelle en leur Eglise, en action- que dans  
de-graces de la Canonization de Sainte Goa par  
Thérèse, dont un P. Augustin fit le l'ané- un Pere  
girique avec beaucoup de succès, en pre- August-  
sente du Vice-Roi & d'une infinité de gens tin.  
qui s'y rendirent. Je remarquai que le 22.  
de Mai, lorsque le Soleil entre au Signe de  
Gemini, les pluies commencèrent à *Goa*,  
& qu'il n'en est pas de même sur toute la  
côte de l'Inde; parce qu'elles commencent  
premièrement dans les contrées, qui sont  
les plus au Sud du Cap de Comorin, &  
puis de celles-là dans les autres, selon qu'el-  
les s'étendent davantage vers le Nord. De  
manière qu'elles sont plus tardives à *Cambaïe* &  
aux endroits plus septentrionaux  
qu'à *Goa*. Ainsi plus une contrée est Sep- Ephé-  
tentrionale, les pluies aussi y commencent merides.  
plus tard; c'est pourquoy ils ont acoustumé de Perfa-  
marquer dans leurs Ephémérides nes.  
le commencement du *Parfœcal*, ou le tems  
des pluies de l'Inde, au 15. de leur troisiéme  
mois, qu'ils nomment *Cordad*, qui revient  
au troisiéme de notre mois de Juin; parce  
qu'ils l'ont observée dans les contrées les  
plus Septentrionales, comme à *Cambaïe*,  
à *Surate*, & en beaucoup d'autres endroits,  
où les Persans trafiquent ordinairement &  
ont le plus de commerce. Les pluies néa-  
moins commencent dans *Goa* dès les pre-  
miers jours de Juin, quoiqu'elles anticipent  
quelquefois & qu'elles retardent, mais

Les  
pluies  
com-  
me cent  
à Goa  
dès le  
mois de  
Juin.

avec si peu de différence qu'on ne s'en aperçoit presque pas. On a observé depuis long-tems, qu'après qu'elles ont continué dans l'Inde quelques jours, elles cessent entièrement, & que le beau tems y succède l'espace de plusieurs autres jours, après lesquels elles recommencent avec plus d'impétuosité que jamais, sans discontinuer. Je sai par ma propre expérience, que la chaleur diminuë avec la pluie, que la terre qui étoit auparavant sèche & aride, & presque en friche, produit en même-tems une verdure agréable, accompagnée d'une infinité de différentes fleurs; que l'air sur-tout devient plus doux alors, plus agréable & beaucoup plus favorable aux sains & aux malades.

Le bras de mer, ou le fleuve qui environne l'Isle de *Goa* & qui est ordinairement salé, quoique plusieurs autres petites rivières d'eau douce, de même que les torrens que ces grandes pluies forment de tous côtez, s'y rendent avec impétuosité, perd entièrement cette qualité salée; enforte que les habitans qui veillent incessamment sur ces occasions, en arrosent alors le ris dont ils ont semé tout le territoire de l'Isle de *Goa* & celui qui l'environne; & en même-tems la terre, qui étoit aride auparavant, devient toute verdoiante par le bénéfice de ces douces influences.

Le fleur  
della  
Vallé  
parle au  
Vice-  
Roi de  
Goa,

Le 5. de Juin, je parlai la première fois au Vice-Roi de *Goa*, qui s'apelloit *Dom François de Gama*, Comte de Bidigueira, Amiral de la Mer de l'Inde, & petit-fils de *D. Vasco de Gama* qui découvrit l'Inde Orientale, de laquelle ce *D. François* avoit déjà été une autrefois Vice-Roi, & qui

qui fut prisonnier en Afrique avec le Roi Sebastien. Tout ce tems-là se passa sans avoir pû me procurer plutôt cet honneur ; parce que d'abord que je fus arrivé à *Goa*, j'emploiai un mois entier à me faire habiller à la mode du païs & à me faire préparer un logis, pendant lequel je ne voulus point paroître. D'ailleurs les soins que ce Vice-Roi donna depuis à l'armement de quelques vaisseaux pour la *Chine* & *Zéilan*, l'ocupèrent plusieurs jours ; & après avoir fatigué de la sorte, il s'alla divertir quelque-tems dans une maison de campagne à quelque distance de *Goa* ; de manière qu'il me fut impossible de le voir plutôt. Je lui presentai deux lettres, que j'avois apportées de Rome, & que M. le Cardinal *Crescentio*, & le Duc d'Albuquerque, qui résidoit alors à Rome en qualité d'Ambassadeur de la part du Roi Catholique, écrivoient en ma faveur à son Prédécesseur ; mais sans les vouloir lire en ma presence, il me dit que ces puissantes recommandations n'étoient pas nécessaires, & qu'à ma seule considération il en auroit toujours usé envers moi de la belle manière ; qu'au reste il avoit bien de la joie de me voir & de me connoître ; & cent autres complimens de cette nature, avec plusieurs offres de service très-obligeantes. Je ne demurai pas long-tems en conversation avec lui, parce que plusieurs autres Gentilshommes Portugais de son conseil, & d'autres personnes de condition, atendoient pour avoir audience ; mais lorsque je pris congé de lui, il dit au P. *Morigad* son Confesseur qui m'y avoit introduit, qu'il desiroit fort de m'entretenir une autrefois plus

Il lui  
presente  
quelques  
lettres.

Le Vi-  
ce-Roi  
le reçoit  
avec  
beau-  
coup de  
civilité.

amplement des affaires de Perse, lorsqu'il seroit moins occupé, & cependant qu'il me prioit de lui faire voir un discours des guerres de Perse que j'avois composé quelques jours auparavant, dont son Confesseur à qui je l'avois communiqué l'avoit déjà informé. Je le lui donnai, comme je l'avois composé; c'est-à-dire, en Italien.

Le fleur  
della  
Vallé lui  
présente  
un caier  
qu'il  
avoit  
compo-  
sé.

Mais parce que cette langue lui étoit inconnue, le P. *Morigad* lui servit de truchement & d'interprète en cette occasion, & lui en debita toutes les circonstances en Portugais.

Le 9. de Juin l'ouverture des Classes se fit dès le matin, selon la coutume, dans le Collège des Peres Jésuites par une belle oraison Latine que l'on y récita; parce qu'alors les vacances cessant, avec les grandes chaleurs, les études recommencent avec la pluie, & sous un tems plus frais & plus tempéré. Les Baniens ont écrit à quelques-uns de leurs amis de *Goa*, que le *Mogol* en étoit venu aux mains, avec son fils *Sultan Chorrom* qui s'est révolté, & qu'il l'avoit mis en déroute; & qu'après cette défaite, *Sultan Chorrom* s'étoit retiré dans une place forte, sur le haut d'une montagne, qu'ils appellent *Mandu*; mais que le Pere, qui l'avoit poursuivi, l'y tenoit assiégé. Le 24. Juin le Vice-Roi, selon la coutume de *Goa*, pour solenniser la Fête de S. Jean, monta à che-

Réjouis-  
sances  
dans *Goa*  
pour la  
Fête de  
S. Jean,

val avec plusieurs autres Gentilshommes Portugais sous des habits magnifiques, sans néanmoins être masquez. Ils se rendirent tous, deux à deux, sous de mêmes livrées en l'Eglise de S. Jean, d'où après  
avoir

PIETRO DELLA VALLE. 61  
avoir entendu la Messe, ils allèrent dans le même ordre à la ruë de S. Jean, qu'ils ont acoutumé d'appeler le manège ou la lice des chevaux, & qui est assurément le plus bel endroit de la ville. Après que plusieurs compagnies de Chrétiens du pais eurent passé avec leurs drapeaux, leurs tambours, leurs armes, & leurs épées nuës à la main, parce qu'ils étoient tous piétons, les Gentilshommes enfin s'y rendirent à cheval, firent quelques courses de bague, deux à deux, sous de semblables livrées, se joignirent après tous ensemble, & furent de compagnie dans le même ordre devant le Palais du Vice-Roi, où ils piquèrent aussi leurs chevaux, & firent quelques caracoles, d'où enfin chacun se retira chez soi.

Je fus spectateur de tous ses beaux divertissemens dans cette même ruë de Saint Jean, de la maison d'un certain Seigneur, qu'ils nomment le Roi des Isles de Maldives ou de Maladives, dont le nombre est presque infini, & lesquelles se répandent vers le Couchant à quelque distance de la côte de l'Inde. Le Prédécesseur de celui-ci en avoit été véritablement Roi, mais en aiant été chassé par ses sujets, il eut recours aux Portugais, se mit sous leur protection, & se fit Chrétien, dans l'espérance de vaincre ses ennemis par leur moyen & de retourner triomphant dans ses Etats. Mais parce que les Portugais négligèrent de le favoriser en cette occasion, il est demeuré Roi sans Roïaume, de même que ces descendans, & avec cette simple qualité que les Portugais qui s'y sont

Le Roi des Isles de Maldives se met sous la protection des Portugais.

de

Ils le-  
vent un  
tribut  
pour le  
faire  
subsister.

depuis alliez leur conservent toujours; & en leur faveur ils exigent un certain tribut de chaque vaisseau qui se rend de ces Isles en leurs Ports pour trafiquer, qu'ils sont obligez de paier comme à leur légitime Seigneur, & dont, quoique les Gouverneurs des Ports en soient les Fermiers par nécessité, & qu'ils en supriment plus de la moitié, il tire encor aujourd'hui environ trois mille écus tous les ans, qui font tout son revenu. Plusieurs autres Princes de l'Inde n'ont pas eu de sort plus heureux entre les mains des Portugais, & se sont trouvez frustrés des grandes espérances qu'ils en avoient conçues. Mais je trouve la politique des Portugais très-mauvaise en ces occasions; parce que par cette conduite ils ruinent leurs affaires, perdent la confiance que tous les autres avoient en eux, & qu'ils auroient toujours eus pour amis, s'ils avoient voulu les favoriser & les prendre sous leur protection, comme ils l'auroient pû faire très-facilement en diverses occasions. Par ce moien, & le secours de leurs Alliez, ils se seroient rendus beaucoup plus puissans, & sans comparaison beaucoup plus redoutables aux ennemis. Selon ma supputation, je croi que cette année les Mores ont commencé leur *Ramadhan* le 29. Juin. Le 25. Juillet on célébra dans *Goa* la Fête de S. Jâques protecteur d'Espagne, dans les mêmes circonstances de cavalcades & de livrées que je vous ai marquées ci-dessus, & qui acompagnèrent celle de S. Jean, avec cette différence seulement que le Vice-Roi entendit la Messe

Messe dans l'Eglise de S. Jâques.

Après le dîner, sur le soir, j'accompa-  
gnai le Sieur *Ruy Gomez Boraccio* Prêtre,  
frère du Sieur A. Boraccio, à l'Eglise de  
S. Jâques, qui est située à quelque distance  
de la ville à une extrémité de l'Isle, du côté  
de la terre-ferme d'*Adil-Sciah*, qui n'en  
est séparée que par un petit *Rio* ou une  
rivière, si vous voulez, ou un bras de mer.

L'Isle est fermée en cet endroit de bonnes L'Isle de  
Goa est  
fermée  
de mu-  
railles. murailles, comme plusieurs autres des  
plus dangereux: & sur cette avenuë on a  
fait une porte, par laquelle une infinité  
de gens qui vont & qui viennent de la  
terre-ferme passent incessamment, & que les  
Indiens nomment *Benastarim*, dont quel-  
ques-uns de nos Historiens qui ont écrit  
des curiositez de ce País font aussi men-  
tion. Cette porte, comme plusieurs autres,  
qui sont en plusieurs endroits de l'Isle, est  
soigneusement gardée par un certain nom-  
bre de soldats, qui y ont un corps-de-gar-  
de, sous la conduite d'un Capitaine, aux  
soins duquel elle est confiée. Mais il n'est Les pas-  
sages en  
sont soi-  
gneuse-  
ment  
gardés. rien de plus joli ni de plus galant que la  
maison qu'on lui a bâtie sur les murailles  
de l'Isle, qui sont fort hautes en cet en-  
droit & qui y forment comme un bastion  
ou plutôt un cavalier, dont l'architecture  
n'est ni régulière ni fort entenduë, quoi-  
que d'ailleurs il soit bien terrassé & ex-  
trêmement fort, & sur lequel on a monté  
quelques pieces d'artillerie pour la défense  
de la place.

Nous allâmes voir le Capitaine qui y  
commandoit, qui se nommoit alors le  
Sieur *Manuel Pereira de la Cerda*, qui  
nous

nous conduisit sur les balcons les plus élevez de sa maison & du bastion, d'où nous découvrîmes à perte de vûë les campagnes tant de l'Isle que de la terre-ferme. Le Capitaine nous régala aussi, avant que de partir, d'un concert de musique, que trois Demoiselles formèrent de leurs voix & de leurs guitarres à la Portugaise, qu'elles touchèrent parfaitement bien : à la fin néanmoins nous prîmes congé de lui & retournâmes au logis. L'Eglise de S. Jâques est environnée de quelques habitations en forme de village, qui se nomme aussi Saint Jâques, d'où le chemin jusqu'à la ville est une avenuë, chargée d'une belle verdure, comme un tapis, parmi une infinité de noiers d'Inde. Les Portugais les appellent des Palmiers. Les Jardins qu'ils ont sur cette route, avec de fort jolies maisons où ils se vont divertir, en sont remplis, & de plusieurs arbres fruitiers qui nous sont inconnus. Même durant l'hiver les murailles de ces mêmes jardins sont entièrement revêtuës de baume & de plusieurs autres sortes d'herbes, qui y naissent, & qui y forment un printems perpétuel, & si agréable, que je n'ai jamais rien vû de si charmant, & d'autant plus que cét ornement est naturel & sans aucun artifice. Je croi qu'il en est de même, non seulement dans toute l'étenduë de l'Isle, mais encor sur toute cette côte de l'Inde. En sortant de la ville, de ce côté, dont je vous parle, auprès de quelques ruines d'un bâtiment abandonné, que l'on avoit commencé pour y faire une Eglise qui n'a jamais été achevée, il y a un puits, des plus grands & des plus

Les Portugais y ont une belle Eglise dédiée à S. Jâques.

Les jardins y sont fort beaux.

plus profonds que j'aie jamais vûs, dont on atribuë la structure aux Idolâtres, qui commandoient autrefois en ces quartiers & dont le diamètre a plus de vingt pas. Ce puits est environné de parapets, avec deux portes au-dedans desquelles on a fait un double escalier, par lequel on peut descendre de deux côtez jusqu'au fond pour y puiser de l'eau lors qu'elle y est basse.

Le 26. de Juillet je m'allai promener dès le matin hors la ville, mais toujours dans l'enceinte de l'Isle, vers un certain lieu fort agréable, à l'Eglise Sainte Anne, où il y eut ce jour-là un grand concours de peuple à cause de sa Fête. Cette Eglise est située dans un fonds & bâtie au milieu de plusieurs maisons champêtres, dont une grande partie appartient à des habitans de cette Isle qui y demeurent actuellement; & l'autre aux Portugais, qui s'y rendent quelquefois pour s'y divertir l'espace de quelques mois, selon que leurs affaires le leur permettent. Ce lieu est aussi parfaitement beau, parmi une infinité de Palmiers, & de plusieurs autres arbres, de même que le chemin qui y conduit, qu'un verd naissant de toutes sortes d'herbes acompagne toujours en cette saison, & rend des plus agréables; après y avoir entendu la Messe, le Sieur *J. de Costa de Meneçes*, mon intime ami, que j'y rencontraï, m'obligea d'aller dîner de compagnie chez le Vicaire d'une autre Eglise, de laquelle nous n'étions pas fort éloignez, qui se nomme *Sainte Marie de Lorette*, dont la structure n'est pas fort considérable, où avec ce Vicaire, & plusieurs autres de ses amis, nous demeurâmes

Ils y ont  
aussi une  
Eglise  
dédiée à  
Sainte  
Anne.

le

On se  
fait por-  
ter dans  
des fi-  
lets.

le reste du jour en conversation. Vers le soir, parce qu'il pleuvoit, je me fis porter en mon logis, pour me garantir de la pluie, dans une espèce de filet, selon la coutume du pais, que les Portugais appelle *Rete*; parce qu'en effet ce n'est qu'un rets fait de cordes qu'ils lient aux deux extrémités, qu'ils suspendent à une grosse canne d'Inde, qui est de la longueur d'un homme seulement, & si large, qu'en l'ouvrant par le milieu, parce que les deux extrémités en sont liées, comme je vous l'ai déjà marqué, & entrelacées avec la canne, une personne peut commodément s'y étendre avec un coussin sous la tête, quoique l'on y soit un peu courbé; c'est-à-dire, avec la tête & les pieds élevez vers les ligatures des deux extrémités, & le reste du corps penchant en bas & suspendu à une canne, que deux hommes qui marchent devant & deux autres derrière portent sur leurs épaules; mais si la personne qui se fait porter n'est pas pesante, ou que le chemin soit court, deux hommes seulement la peuvent facilement porter.

Leur différence  
d'avec  
les *Palanquins*.

Ces rets sont fort différents des *Palanquins* & des *Andor*, parce qu'à ceux de cannes que l'on porte sur l'épaule, ce ne sont pas des rets qui y sont suspendus; mais de certains brancards, comme de petits lits de salle, dans lesquels un homme étant assis avec les jambes étendues, ou pour mieux dire à demi couché avec ses coussins, va fort commodément. Les *Palanquins* aussi sont fort différents des *Andor*; parce que la canne, dont on se sert pour porter les *Andor*, de même que les rets, est toujours droite.

Mais

Mais aux *Palanquins*, pour la commodité de ceux qui s'en servent, & n'être pas obligé de tenir la tête baissée, ladite canne est courbe par en haut, & dont ils ont une grande quantité; parce que quand elles sont encor jeunes & tendres, ils leur donnent cette forme pour s'en servir dans l'ocasion. Mais je trouve les *Palanquins* plus commodes & plus honorables pour se faire porter; & quoiqu'ils aient quantité de ces cannes courbes, il s'en trouve si peu d'assez fortes pour porter un fardeau si pesant, qu'on les vend chacune cent & six-vingt *pardmi*, qui valent environ soixante de nos écus. Pour se défendre de la pluie, tant dans les *Palanquins* que dans les *Andor* & les filets, on se couvre d'une certaine petite natte sèche fort galante, faite de feuilles de Palmiers; c'est-à-dire, de feuilles de noiers d'Inde, & d'autres arbres semblables, que les porteurs acomodent proprement sur la canne, & de telle façon qu'elle pend des deux côtez, avec deux petits chassis que l'on peut lever ou baisser quand on veut. De cette façon ou se défend agréablement de la pluie, sans recevoir aucune incommodité de cette natte, qui se lève très facilement, lorsqu'en voïageant on veut jouïr de la vûe de la campagne & aller à découvert. Néanmoins je n'ai jamais vû personne aller de la sorte à *Goa*, ni dans les *Andor* ni dans les rets, mais bien hors de la ville par la campagne. Je me suis long-tems entretenu de ces commoditez de porter les personnes, comme d'une chose inconnuë en nos quartiers, quoiqu'il me souvient fort bien d'en avoir vû

Cannes  
d'Inde  
très-  
chères.

Façon  
de se fai-  
re porter  
dans  
l'Inde.

vû d'imprimées en Italie en façon de roseaux sur de certaines cartes du monde, & si je ne me trompe, entre les différentes façons de voïager du Bresil, où ceux du país s'en servent ordinairement. Mais il est certain que parmi les Indiens cette façon d'aller est très-commune & ordinaire, non seulement dans les villes, mais même dans les champs, & lorsque l'on a de grands voïages à faire. Desorte que par curiosité je pris plaisir un jour de m'y faire porter comme j'ai dit, mais à fort bon marché, parce que les porteurs se contentent de très-peu de chose. L'usage du Palanquin est défendu dans l'Inde, sur les terres des Portugais aux hommes seulement; parce qu'en éfet il n'est propre qu'à des femmes. Les Portugais néanmoins, qui ne sont pas grands observateurs de toutes les loix qu'ils prescrivent, commencent à s'en mettre en possession, & d'en solliciter la permission, principalement à cause de l'incommodité des pluies, & par amis; & par des presens qu'ils font aux chefs de Police; & ainsi la coûtume s'en est si bien introduite depuis, que presque tout le monde s'en sert tout le long de l'année.

Le 10. d'Août, si je ne me trompe, je croi que le soleil étant parvenu au Zénit de Goa, il quittoit les Signes Septentrionaux pour parcourir les Méridionaux: je m'en raporte néanmoins aux livres qui en traitent & qui me manquent en ce país, pour faire une suputation plus juste & plus exacte du jour & de l'heure précise. Le onzième je vis un mouton dans Goa qui n'avoit point de cornes, d'une certaine race particu-

L'usage  
des Pa-  
lanquins  
est dé-  
fendu  
aux  
hommes  
dans  
Goa.

PIETRO DELLA VALLE. 69  
ticulière qui se trouve à *Balagat*, dont la  
taille n'étoit pas extraordinaire, mais du-  
quel les membres étoient forts & puissans,  
& qui alloit caparaçonné comme un che-  
val, d'une selle de velours, avec la crou-  
pière, la têtère, la bride, les étriers &  
tout le reste. Un jeune enfant Portugais,  
âgé de neuf ou dix ans, le montoit ordi-  
nairement, pour aller & venir de la mai-  
son de son pere à l'école de Jesus, que les  
Peres Jésuites entretiennent pour instrui-  
re les jeunes enfans à lire & à écrire, non  
pas en leur Collège, qui est situé à une ex-  
trémité de la ville, où ils régendent ac-  
tuellement dans de plus hautes Classes;  
mais dans l'Eglise de Jesus, qui est la Mai-  
son Professe, & au milieu de la ville, où  
ledit enfant alloit facilement tous les jours  
à cheval sur son mouton. Il étoit si bien  
acoûtumé à faire ce voiage, que quand vers  
le soir il falloit aller quérir ce petit écolier,  
cét animal se rendoit chez les Peres, sans  
que le valet qui le suivoit le touchât aucu-  
nement. J'ai bien voulu remarquer cette  
bagatelle, parce que je n'ai point vû en-  
cor de mouton dans de semblables emplois  
sous ces sortes d'ornemens, quoiqu'il se  
trouve souvent des chiens en nos quartiers,  
& des chèvres mêmes, avec des selles &  
des garnitures de chevaux, galloper fau-  
ter & faire le manège; mais par divertif-  
sement seulement, avec des poupées sur  
leurs selles; à la différence de ce mouton  
qui étoit petit & de la grandeur ordinaire  
des autres, qu'un enfant de dix ans mon-  
toit tous les jours, & qui mérite à mon  
avis cette petite digression que j'en ai faite.

Le

Les Pe-  
res Jé-  
suites y  
tiennent  
de peti-  
tes éco-  
les.

Fête  
dans Goa  
parmi  
les Ido-  
lâtres.

Le 17. d'Août, les Indiens Idolâtres célébroient je ne sai quelle Fête, en un certain endroit de *Goa*, qu'ils nomment *Narve*, ou comme le peuple l'apelle par corruption *Narva*, où il y avoit grand concours de monde, comme s'il y eût eu des Indulgences à gagner, & où plusieurs se rendoient de pais fort éloignez par dévotion & en Pelerinage, pour s'y laver le corps. En éfet ils se baignent en ce bras de mer, & se dépouillent tous nus, tant hommes que femmes, sans avoir de respect les uns pour les autres, & même des personnes de qualité; & jettent des fruits, des parfums, & autres choses semblables dans cette rivière; comme en ofrande à la divinité qui y préside, & qu'ils révérent en cet endroit, avec plusieurs autres cérémonies & prières. Je ne les spécifie pas précisément, parce que je ne m'y trouvai pas, à cause de la pluie qui tomba ce jour-là en abondance & qui fut cause que les Idolâtres n'y vinrent pas en si grand nombre que les années précédentes. Néanmoins comme cette Fête est considérable parmi eux, je n'ai pas voulu passer sous silence, ce que les Brachmanes & plusieurs autres de leur secte m'en ont débité, & que les Chrétiens du pais n'ignorent pas cette Fête, & leur dévotion dure deux jours; mais le premier est toujours le plus célèbre, & celui auquel il se rend davantage de Pelerins.

Leurs  
Supersti-  
tions.

Le 31. d'Août, on aprit par un Galion qui venoit de *Mascat*, qui étoit entré la nuit précédente dans le Port de *Goa*, & le premier vaisseau que l'on y avoit vû cette année-là depuis les pluies, & que les ave-  
nuës

nuës du havre avoient été fermées, que *Ruy Freyra*, après s'être rendu à *Mascat* Les Portugais ataquent Mascat. il y a quelques mois avec sa flote, qui n'étoit composée que de seize Navires, avoit ataqué *Sohar*, que les Persans avoient fortifié depuis que les Portugais s'en étoient retirez; & qu'après s'être rendu maître de la campagne, il avoit ataqué la Forteresse sans avoir pû la prendre, après s'être signalé en ce combat, & avoir perdu plusieurs Mores, avec 25. ou 30. l'ortugais, parmi lesquels on comptoit trois ou quatre Capitaines, qui y donnèrent des marques de leur valeur, & qui ont été regrettés. Leur perte fit dire hautement à quelques-uns, que *Ruy Freyra* n'avoit pas agi prudemment d'hazarder & d'exposer tant de braves gens pour une place de si peu d'importance. Ce Général n'ayant pas voulu depuis en lever le siège, dans la résolution de donner un second assaut, on lui avoit rendu la place, à condition que les soldats qui s'y trouveroient en sortiroient avec armes & bagages; qu'ensuite il l'avoit entièrement ruinée. Que de-là il s'étoit rendu au pié d'une autre forteresse de cette  Ils prennent d'assaut une autre forteresse. côte de l'Arabie, qu'ils nomment *Galsarcan*; & qu'après l'avoir prise de force, il passa tout au fil de l'épée, sans avoir égard ni au sexe ni à l'âge, pour venger comme je croi la mort de tant braves gens qu'il avoit perdus devant *Sohar*, & pour mettre l'épouvente dans tout le pais. Mais je ne croi pas qu'on puisse approuver cette conduite, parce que d'un côté elle irritera les esprits des habitans de ce pais, & de l'autre elle obligera les ennemis de lui livrer bataille.

bataille avec plus de zèle & de courage, pour s'affranchir de cette tyrannie & vendre chèrement leur vie. Voilà à peu près ce qu'il a fait jusqu'à présent vers *Ormuz*; mais il promet de faire de plus grands progrès si le Vice-Roi lui donne du secours & lui envoie de nouvelles troupes. Néanmoins on ajoute que les Mores ont merveilleusement fortifié *Ormuz* & *Kesciome*.

Le 26. de Septembre le Sieur *D. Garcia de Silva y Figueroa*, qui étoit Ambassadeur du Roi Catholique à la Cour du Roi de Perse, dans le tems que j'y demourois, n'étoit pas encor retourné en Espagne pour y rendre conte au Roi de sa commission, à cause de plusieurs incidens qui lui étoient survenus, & des contradictions qu'il avoit reçues de la part des Portugais, en qualité de Castillan dont il fait profession, à ce qu'il disoit. Mais selon d'autres, c'est parce qu'il n'avoit pas voulu s'y soumettre, puisqu'il en avoit toujours négligé les occasions, & que l'année précédente même s'étant exprès embarqué dans une Patache, la crainte qu'il eut d'une tempête, le contraignit de changer de résolution & de retourner sur ses pas. En sorte que quand j'arrivai dans l'Inde, je le trouvai à *Goa*, où nous nous sommes vus très-souvent, tant en mon logis, où il m'a fait l'honneur de me visiter, qu'en plusieurs autres endroits de la ville. Il me dit entr'autres choses, par forme d'entretien, que depuis quelque-tems il avoit reçu des nouvelles très-assurées, que le Gouvernement de Sicile avoit été donné au Grand Prieur de Savoie; c'est-à-dire, le  
 fils

Ambas-  
sadeur  
du Roi  
d'Espa-  
gne vers  
le Roi de  
Perse.

PIETRO BELLA VALLE. 73

filz du Duc de Savoïe, qui étoit le Généralissime de la mer pour le Roi d'Espagne. Parce que je n'avois jamais entendu dire que les Espagnols eussent été capables de confier la conduite des Etats d'Italie à des Italiens, je l'ai bien voulu remarquer comme une chose très-curieuse & fort extraordinaire.

Le 30. du même mois, les Peres Dominicains, acompagnez de tous ceux de la Confrérie du Rosaire, firent sur le soir une belle & magnifique Procession dans Goa, avec plusieurs chars de triomphe, des figures de relief vêtues à leur mode, & ornées de quantité de pierres; & afin que rien ne manquât à ce spectacle, qui attire tous les ans & à pareil jour les dévots & les curieux de la ville à la solennité de la Fête du Rosaire, qui se célèbre le premier Dimanche d'Octobre, les ruës par où elle devoit passer furent tapissées de verdure, & les fenêtres chargées de tapis & de riches étofes. Ils commencent cette grande Procession après les premières Vêpres de la Fête, & le lendemain ils en font une autre petite le matin à l'entour de l'Eglise seulement, mais toujours avec le même appareil & la même magnificence, & que le Saint-Sacrement que l'on y porte rend néanmoins plus considérable. Le 10. d'Octobre le Vice-Roi envoya *Fernandez Leyton*, mon intime ami, en qualité d'Ambassadeur vers un Prince Idolâtre, comme je vous l'ai déjà spécifié, dont l'Etat, qui est compris dans le Roïaume, ou la Province de *Cannara*, située au Midi de *Goa*, joint immédiatement *Onor*, & d'autres lieux que

Procession du Rosaire dans Goa.

les Portugais possèdent sur ces côtes.

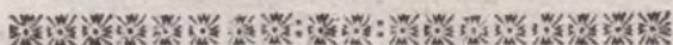
Ce Prince *Venk-tapa Naieka* étoit autrefois vassal, & l'un des principaux Officiers du grand Roi de *Vidia-Nagar*, qu'ils nomment en Portugais, & par corruption *Bisnagar*. Mais depuis la décadence du Roi de *Vidia-Nagar*, qui perdit il y a quelques années en plusieurs batailles que ses voisins lui livrèrent, avec la vie, une grande partie de son Roïaume, qui fut presque éteint & anéanti; *Venk-tapa Naieka*, de même que plusieurs autres *Naieki*, qui avoient tous été auparavant ses vassaux & ses Officiers, demeura Prince absolu & indépendant d'une partie de la Province de laquelle il étoit Gouverneur, & dont il a porté les limites beaucoup plus loin par sa prudence & par son courage, par la possession qu'il a prise de quelques contrées de la dépendance de plusieurs autres *Naieki*, & petits Princes ses voisins. Enfin il s'est aquis tant de réputation, qu'après avoir fait la guerre aux Portugais, & les avoir défaits en plusieurs occasions, il est devenu leur ami, & ont sollicité son amitié. Mais afin de la mieux établir, ils lui envoient cette Ambassade au nom de leur Roi de Portugal, sous la qualité d'Ambassadeur du Roïaume de l'Inde; & quoique ce soit le Vice-Roi qui l'envoie, il porte néanmoins, selon leurs coutumes, les lettres écrites au nom du Roi même, pour honorer davantage le Prince *Venk-tapa Naieka*, à qui elles s'adressent. Celui-ci est le premier Ambassadeur qui se rend à la Cour de ce Prince de la part du Roi de Portugal; parce qu'auparavant, selon les  
oca-

Le Vice-  
Roi de  
Portugal  
envoie  
un Ambassa-  
deur à  
un Prin-  
ce Ido-  
lâtre.

ocasions qui se presentoient, on lui en-voioit seulement un Ambassadeur, au nom de quelqu'un des Capitaines & Gouverneurs des contrées de la dépendance des Portugais qui avoient quelques affaires à démêler avec lui; & on lui envoie celui-ci pour répondre de vive voix à son Ambassade, dont le chef réside depuis long-tems en qualité d'Ambassadeur à la Cour de ce Vice-Roi de *Goa*, pour y entretenir entr'eux une parfaite intelligence. L'Ambassadeur de *Venk-tapa Naieka* est un Brachmane, qui se nomme *Vitala Sinay*; & comme il a obtenu depuis peu du Vice-Roi son audience de congé, je croi que ces deux Ambassadeurs partiront ensemble pour se rendre incessamment vers ces côtes-là. Mais ce ne sera pas sans moi, parce que comme depuis quelques jours on m'avoit parfaitement informé de cette Ambassade vers le Prince *Venk-tapa Naieka*, & que je desirois passionément de voir quelque contrée d'Idolâtres, dont ils seroient les Seigneurs Souverains & où ils vivroient librement dans les pratiques de leurs cérémonies & de leur Religion, indépendamment des Chrétiens ou des Mores, ou de quelque autre Prince que ce fût de secte contraire à la leur, de même que dans les pays que j'ai parcourus jusqu'à présent. Je me suis offert auparavant au Sieur Fernandez Leyton, mon intime ami, de l'y accompagner; ensorte qu'ayant été agréé, avec beaucoup de civilité qu'il m'a fait sur ce sujet, je ne pense plus qu'à m'embarquer avec lui dans trois ou quatre jours, vers le quatorzième du present mois d'Octo-

76 VOYAGES DE  
bre. J'espère de trouver de quoi satisfai-  
re amplement nôtre curiosité, dont je  
vous informerai précisément par la pre-  
miere occasion qui se presentera. Je saluë  
affectueusement tous nos amis de Naples,  
pendant que pour conclure cette lettre je  
vous baise les mains.

De Goa le 10. d'Octobre 1623.



LETTRE IV.

D'ONOR.

*À l'exemple du Sieur della Vallé, il ne faut  
jamais négliger les avis d'un véritable  
ami. Ceux qu'on lui donna dans l'Isle de  
Goa, & dont il fait mention en cette qua-  
trième Lettre, lui furent très-avanta-  
geux; puisqu'en cette occasion il s'aquit  
l'estime du Vice-Roi de ce quartier, qui  
le fit passer dans l'Inde avec honneur, en  
la compagnie d'un Ambassadeur qu'il en-  
voïoit à un Prince Idolâtre, d'où il prend  
sujet de rapporter agréablement plusieurs  
choses très-curieuses.*

MONSIEUR,

Le séjour que j'ai fait ici depuis que je  
suis heureusement arrivé de Goa en ce  
Port d'Onor, ne m'a inspiré que des pen-  
sées de vous plaire, en vous informant par-  
ticulièrement du succès de mes aventures,  
que

que ce nouveau trajet a fait naître, jusqu'à ces derniers momens que je consacre à vôtre curiosité. Je le fais d'autant plus volontiers, que je succomberois à cette grande diversité de matières, que ces nouvelles contrées que je dois parcourir me fourniront, & que je sai que les deux Navires qui se disposent à faire voile du côté de la Perse avec ma presente lettre du dix d'Octobre passé, sont encor à la rade de Goa. Ainsi j'espère que mes soins ne seront pas inutiles, que cette lettre acompagnera l'autre, & que vous les recevrez toutes deux ensemble, avec autant de complaisance, que j'ai de plaisir de vous écrire de plusieurs endroits, & de ceux-là même, lorsque l'ocasion s'en presente, où j'aprens les nouvelles qui y sont communiquées du païs, & que l'on reçoit avec d'autant plus d'empressement, qu'il est naturel à un chacun de vouloir être informé de ce qui se passe en son particulier. Je m'embarquai donc avec M. l'Am-  
 La route  
 te que  
 rins le  
 Sieur  
 della  
 Val é  
 pour  
 passer à  
 Onor.

bas-  
 nandez Leyton, sur le soir du 14. Octobre à deux heures de nuit, ou environ, & après avoir levé les ancrs, nous nous rendîmes du Port de Goa à un Village de la même Ile qui se nomme *Pangi*, mais un peu plus bas le long du fleuve vers l'embouchûre de la Mer, où il y a une maison de plaisance qui appartient aux Vices-Rois, qui ont acoûtumé de s'y aller divertir, & quantité d'autres fermes, que divers particuliers ont aussi fait bâtir sur le bord de la rivière, & où enfin, ou bien à l'embouchûre de la Mer, ou comme ils disent *della barra*, qui est un peu plus bas, les vaisseaux qui  
 D 3 par-

partent de *Goa*, se mettent ordinairement en Mer.

Nous eussions pû faire ce voïage par terre en côtoïant la Mer, & passant par d'autres contrées de la dépendance d'*Adil-Sciah*, jusques sur les terres de *Venk-tapa Naieka*. Mais afin de se soustraire à de grandes dépenses, & à de petits démêlez avec plusieurs Gouverneurs de ces contrées sujettes à *Adil-Sciah*, qui sont très-souvent incivils & impertinens, le Vice-Roi voulut absolument que ce trajet se fit par Mer; & pour une plus grande sûreté, il nous fit escorter jusques dans le Port d'*Onor*, où nous devions mouïller, de cinq Frégates, ou Galiotes legeres de guerre, de celles que les Portugais appellent *Sangescis*. De manière que nôtre Escadre étoit composée seulement de dix Vaisseaux ou Galiotes; savoir, une dans laquelle nous nous étions embarquez avec M. l'Ambassadeur Portugais; une autre qui portoit l'Ambassadeur de *Venk-tapa Naieka* le Braman; trois autres qui étoient chargées du bagage des deux Ambassadeurs, dans lesquels on avoit particulièrement mis des chevaux, & quantité d'autres presens que le Vice-Roi envoïoit à *Venk-tapa Naieka*, & que quelques autres aussi, qu'un certain personnage, que je ne connois point, y conduïsoit pour les vendre; & les cinq vaisseaux de guerre dont le Sieur *Hector Fernandez* étoit *Capitan Maggior*, comme ils disent, ou Général. Néanmoins nous partîmes seuls de *Goa* ce soir-là même dans nôtre vaisseau, parce que les autres s'étoient déjà rendus à l'embouchûre de la Mer, & que l'Ambas-

sadeur

Où il se  
rendit  
avec  
l'Ambas-  
sadeur  
Portu-  
gais.

fadeur *Vitula* nous atendoit à *Pangi* depuis plus d'un jour, & où nous arrivâmes aussi la nuit que je vous ai marquée, en vûë de laquelle nous ne voulûmes point débarquer, & demeurâmes jusqu'au jour dans la Galiole.

Le 14. d'Octobre nous mîmes pié à terre à *Pangi*, où les Ambassadeurs se joignirent sur le bord de la Mer, & où mé- tant aussi rencontré avec eux, le Sieur *J. Fernandez* parla de moi à l'Ambassadeur *Bramanes*, & lui dit qui j'étois, & que la seule curiosité m'avoit engagé à faire ce voyage avec eux, pour voir & saluer son Roi. Il en témoigna bien de la joie, mais beaucoup plus de ce que je portois un pendant-d'oreille, que je n'ai point quité depuis quelques années, comme un remede à la débilité de ma vûë. Parce que les Indiens en portent ordinairement, & principalement les Idolâtres, qui en ont aux oreilles: & à cause que parmi les Portugais cette pratique, non-seulement n'est pas en usage, mais que les plus simples & les moins raisonnables d'entr'eux condamnent comme chose défenduë, seulement parce que les Idolâtres en portent presque tous ordinairement. L'Ambassadeur s'étonnoit que faisant profession de la Religion des Portugais, je ne faisois aucun scrupule d'en porter un, & de me conformer en cela aux Idolâtres. Mais aiant sù que la loi ne nous le défendoit point, que l'on en avoit seulement négligé l'usage, & que plusieurs s'en servoient indiférament dans l'Europe, il loua hautement cette coûtume, & dit aux Portugais, qu'il étoit constant qu'avec

Sa conversation  
avec  
l'Ambas-  
sadeur  
Idolatre.

Il le  
joué de  
ce qu'il  
porte un  
pendant-  
d'oreille  
comme  
lui.

ce pendant-d'oreille j'avois bien meilleure mine qu'eux, qui n'en portoient point. Tant il est vrai que l'usage de quelque chose que se soit prévaut, & fait estimer ce que les autres ne peuvent souffrir & qu'ils méprisent par un défaut d'habitude.

Nous ne partîmes pas ce jour-là, parce qu'une des frégates de la flote qui nous devoit escorter, manquoit de matelots, enforte qu'il falut attendre jusqu'au lendemain pour en trouver, & avec tout cela je vous avoué que nous n'en profitâmes pas beaucoup. Ce défaut venoit de ce que le nombre de matelots & de gens de marine étoit alors très-rare dans *Goa*, contre l'ordinaire. Parce que les Gouverneurs des Places maritimes de la dépendance d'*Adil-Sciah*, refusoient absolument à leurs vaisseaux la liberté de venir comme ils avoient coutume, pour servir dans les flotes Portugaises, d'où j'inférai des mauvais desseins de leur Roi contre les Portugais, dont les preuves étoient assez évidentes, puisque par un surcroît de malheurs desquels ils sont presque acablez, comme de se voir extrêmement afoiblis par les pertes qu'ils ont faites sur la Mer en diverses occasions, broüillez plus que jamais dans leurs Etats & dans l'indigence de toutes choses; ces mêmes Capitaines les surchargent tous les jours de nouveaux droits & de nouveaux impôts, ausquels il faudra nécessairement qu'ils succombent. Ils vivent néanmoins dans un si grand aveuglement & dans un si étrange assoupissement, que négligeant ces témoignages invincibles d'une tyrannie si manifeste à leur égard, & de la haine secreta  
qu'A-

Les Por-  
tugais de  
*Goa* sont  
importu-  
nez de  
leurs  
voisins.



noient l'Etat en aucune façon, qu'il n'y avoit point de sûreté ni pour lui ni pour moi d'entreprendre ce voiage sans l'ordre exprès du Vice-Roi; & que comme nôtre départ étoit encor diféré, il me conseilloit de retourner à la ville, d'y solliciter le passeport qui m'étoit nécessaire, & qu'il m'attendroit jusqu'au lendemain matin; mais que sans cette permission je ne devois pas avoir la pensée de revenir pour m'embarquer, parce qu'absolument il ne m'accompagneroit point. Comme j'étois parfaitement informé de la conduite des Portugais, avec combien de sévérité ils procèdent dans toutes leurs affaires, & à quel point ils sont jaloux & envieux les uns des autres, d'où naissent mille querelles & mille desordres, je connus que le Sieur J. Fernandez avoit raison. En sorte que parce que je ne voulois pas perdre l'ocasion de faire ce voiage, & que j'étois persuadé que j'obtiendrois facilement ce passeport du Vice-Roi, de qui j'avois l'honneur d'être connu, je pris une barque après que j'eus dîné avec ces Messieurs, m'en retournai à la ville, & me rendis incontinent chez le Sieur Antoine, & le Sieur Rui Gomez son frère, parce que j'avois déjà quitté la maison que je tenois, & avois fait transporter tout mon bagage chez ces Messieurs Barocci, que j'informai particulièrement de ce petit incident. De-là sans perdre de tems, je fus voir avec le Sieur Rui Gomez, le P. Morigad Jésuite, mon ami, Confesseur du Vice-Roi, pour le prier de m'obtenir ce passeport, qui m'étoit absolument nécessaire. Ce R. P. m'obligea de si bonne grace, qu'il se rendit incontinent au Palais pour en parler au Vice-Roi;

Il retourne à Goapour avoir un Passeport du Vice-Roi.

Roi; & il fut si heureux qu'il le trouva, avant qu'il se fut engagé dans une assemblée qui devoit durer jusqu'au soir. En même-tems le Vice-Roi écrivit un passeport de sa propre main, en forme de lettre qu'il adressoit à l'Ambassadeur *J. Fernandez*, où il lui mandoit, pour satisfaire la curiosité que j'avois de faire ce voiage en sa compagnie, de me prendre sous sa protection, & de me faire toutes les civilités & l'honneur possible. Que j'étois une personne pour qui il avoit beaucoup de considération, & plusieurs autres semblables expressions, les plus avantageuses & les plus obligantes à mon égard qu'il se puisse dire. Aiant donc obtenu cette permission, je fus encor avec le *P. Ruy Gomez Baraccio*, visiter l'Evêque de *Cocin*, lequel pendant que le siège vâquoit faisoit les fonctions d'Archevêque de *Goa*, & envers lequel je ne m'étois pas encor acquité de ce devoir; sachant qu'il desiroit fort de me connoître, qu'il étoit un Prélat de grand mérite, & digne non-seulement de son emploi, mais de la conduite d'un Roïaume, & d'une armée toute entière, après les marques qu'il en avoit données dans les occasions, où il s'étoit signalé en des assauts qu'il avoit livrés à des places d'importance, & en plusieurs autres belles actions qu'il avoit faites dans l'Inde pour le bien de l'Etat & le service de son Roi, je ne voulus point partir sans premièrement avoir l'honneur de le voir & lui offrir mes services. Ce Prélat se nomme *D. Sebastien de S. Pierre*, de l'Ordre de *S. Augustin*. Nous demeurâmes plus d'une heure en conversation, sur les

Le sieur della Vallé obtient du Vice-Roi ce qu'il desire.

Il visite l'Archevêque de Goa.



affaires de l'Inde, de la Perse, & sur d'autres matières, & lui recommandai particulièrement avec le P. Confesseur, les Peres Augustins de son Ordre qui se sont établis dans la Perse, & lui exposai leurs besoins & les moïens de les pouvoir assister.

Enfin vers le soir je me rendis au logis de Messieurs Barocci où je fis collation, & de-là ensuite dans ma barque qui m'atendoit & qui me porta au village de *Pangi*, où je trouvai le Sieur J. Fernandez & les autres amis, qui témoignèrent tous bien de la joie de mon retour, avec un passeport Ils s'em- si obligéant & si civil du Vice Roi, & me barque. dirent que sans moi ils n'auroient pas volontiers fait ce voïage: en sorte que je passai la nuit avec eux dans la même maison. Ma petite Demoiselle *Mariam Tinatim* ne vint pas avec moi, parce que je crûs qu'il n'étoit pas nécessaire ni à propos, vû que j'espérois peu de jours après retourner à *Goa*; mais je la laissai chez *M. Lena da Cugna*, où elle avoit toujours demeuré. De tous mes domestiques je ne pris seulement que *Cacciatur* pour me servir.

Belle  
Eglise  
dans  
Goa.

Nous fimes voiles sur le soir du 15. d'Octobre, & ne différâmes nôtre départ qu'à la considération des mariniers que nous attendions; mais ils se trouvèrent en état de partir dès le matin, que nous fûmes entendre la Messe chez les Peres Augustins, qui ont aussi dans l'Isle de *Goa* une fort belle Eglise dédiée à Sainte Agnès; d'où après nous être embarquez, nous demeurâmes à l'ancre tout le tems que je vous ai marqué pour attendre l'Ambassadeur *Bramanes*, qui voulut je croi nous rendre la pareille, & que

que nous ne lui fussions pas redevables du tems que nous lui avions fait perdre. Etans fortis du détroit que le *Rio* forme en cet endroit, la nuit nous surprit vers de certains écueils, qui se trouvèrent à quelque distance de nous, & continuâmes notre navigation sous cette obscurité, avec si peu de vent, que nous n'avancâmes pas beaucoup, & presque toujours vers le midi, & en côtoiant la terre de fort près. Le 16. d'Octobre au matin, nous aperçûmes sur la côte quatre vaisseaux, qu'ils nomment *Parò* & qui sont à rames, comme les Galiotes ou les Flûtes, & qui appartenoient aux Corsaires Malabares. Nous leur donnâmes la chasse plus d'une heure, dans la résolution de les combattre, mais il nous fut impossible de les joindre. Cependant le jour nous manqua auprès de quelques écueils, ou plutôt de petites Isles qui ne sont pas habitées, qu'ils appellent *Angedi-va*, qui signifie, selon l'idiôme du pais, cinq Isles qui se rencontrent en cet endroit; dans l'une desquelles il y a de l'eau, des simples & des arbres dans toutes les autres. Nous continuâmes notre navigation pendant la nuit, avec très-peu de vent & toujours sous la pluie.

Le 17. d'Octobre nous aperçûmes en terre-ferme les bornes qui terminent les Etats d'*Adil Sciah*, & le commencement de ceux de *Venk-tapa Naieka*, qu'un gros fleuve, de ceux dont l'eau est salée & dont le nombre est fort considérable sur la côte de l'Inde qui coule en cet endroit, sépare également. Le vent fut si médiocre, qu'avec tous nos soins nous ne pûmes jamais

Le ficur  
della  
Vallé  
poursuit  
des vais-  
seaux  
Corsai-  
res.

arriver ce jour-là à *Onor*. Mais la nuit étant survenuë, parce que l'entrée du Port d'*Onor* n'est pas fort facile dans l'obscurité, & qu'alors la marée étoit basse, nous mouillâmes & demeurâmes toute la nuit au-dessous d'un écueil, qu'ils nomment l'écueil d'*Onor*. A une heure après-minuit, les eaux commencèrent à croître, pour cela nous ne levâmes pas les ancres; & le 18. d'Octobre à la pointe du jour, nous fîmes à force de ramer le peu de chemin qui nous restoit, & abordâmes de fort bonne heure à *Onor*; & quoique depuis *Goa* il n'y ait pas plus de 18. lieuës, il nous fut impossible néanmoins de faire ce trajet en moins de tems, parce que le vent ne nous favorisa nullement.

Il arrive  
à *Onor*,

Descri-  
ption  
d'*Onor*,

*Onor* est un petit réduit sur le bord de la Mer, mais dont le Port est fort bon & fort grand, & redevable de sa forme à deux bras de rivières, dont l'une prend son cours de bien loin du côté du Midi, & l'autre du Septentrion, à l'égard de la forteresse. Néanmoins elles s'unissent toutes deux au-dessous de la même forteresse, & entrent dans la Mer par une même embouchure, sans que j'aie pû savoir si leur source est commune. La ville est plutôt remplie de cabanes que de maisons, que l'on a élevées au-dessous d'une forêt de ces Palmiers qui produisent des noix d'Inde, que les Portugais appellent *Coco*, & les Arabes *Narghil*. Mais la forteresse a beaucoup de circuit, quoique les murailles n'en soient pas fort excellentes. Elle est située sur un roc élevé; & comme elle est fort spacieuse, non-seulement le Capitaine

ne y demeure , mais encor la plus grande partie des Portugais qui y sont mariez , dont les principaux ocupent de fort jolis logis qu'ils y ont fait bâtir avec de très-bons puits , de petits jardins , & d'autres commoditez qui les rendent considérables. Les ruës en sont belles & fort larges. La Place d'armes qui s'y trouve est si grande , qu'en tems de guerre tout le peuple de la ville y pourroit demeurer sans s'incommoder. On a aussi construit deux Eglises en cette Citadelle , dont l'une est dédiée à Sainte Catherine , & l'autre à S. Antoine. Néanmoins il n'y a ordinairement qu'un Prêtre dans *Onor* , qui est Vicaire de l'Archevêque de *Goa* ; mais pendant le Carême il y a toujours des Religieux qui s'y rendent de plusieurs endroits. Hors de la forteresse , dans la ville il y a un *Bazar* , ou Marché fort petit , qui n'est nullement considérable , & dans lequel on ne trouve rien autre chose que ce qui est purement nécessaire pour la subsistance des habitans.

Le Sieur J. Fernandez nôtre Ambassadeur demeura avec nous autres , non pas dans la Forteresse , mais dans la Ville chez un particulier , qui avoit je croi reçu quelqu'ordre du Vice-Roi contre le Capitaine de la Place , & la charge de remédier à plusieurs abus qu'il avoit commis dans son Gouvernement , & sur-tout de réunir les esprits & de pacifier les différends qu'il avoit avec le peuple de la Ville & le Vicaire , & dont le Gouverneur étoit chargé par les informations qui en avoient été faites. Après avoir donc pris un logis , le Vicaire , qui se nomme le P. H. *Rabelo* , nous

La For-  
teresse  
en est  
belle.

L'Am-  
bassi-  
deur Por-  
tugais y  
est visi-  
té.

nous rendit la première visite. Ensuite le Gouverneur, qui s'appelle le Sieur *Dom C. Fernandez Francisco*; & presque tous les principaux du lieu vinrent saluer le Sieur J. Fernandez, qui commença incontinent à parler d'affaires. Et présentant en même-tems au Gouverneur les lettres & les ordres du Vice-Roi; il en usa si bien, que d'un côté étant intimidé, & de l'autre se sentant redevable à la civilité du Sieur J. Fernandez, il se soumit aveuglément aux ordres qui lui furent signifiés de la part du Vice-Roi, & avec tant de déférence, que sans contester davantage, il élargit incontinent un prisonnier qu'il tenoit, & fit plusieurs autres choses que le Sieur J. Fernandez lui commanda.

Il est in-  
vité à di-  
ner chez  
le Gouver-  
neur  
de la  
Place.

Le 19. d'Octobre le Sieur J. Fernandez & nous fumes, dès le matin visiter le Gouverneur, qui nous avoit déjà invité à dîner dans la forteresse, d'où nous nous rendîmes dans l'Eglise de Sainte Catherine, qui est le lieu où réside le Vicaire, & où nous entendîmes la Messe, après laquelle le Sieur J. Fernandez alla voir une Dame, qui étoit je croi parente du Vicaire, d'où il se retira ensuite avec le Capitaine qui laissa des marques assez évidentes que sa réconciliation n'étoit que feinte & dissimulée.

*Mais une seule femme a causé tous ces maux.*

Quelques-uns disent en éfet que le Gouverneur & le Vicaire ne sont mal ensemble, que parce que le Vicaire, à la sollicitation de la femme du Gouverneur, qui étoit

étoit sa pénitente, avoit proscrit du ressort d'*Onor*, un certain coquin qui servoit le Gouverneur dans le commerce honteux qu'il avoit avec d'autres femmes. Cependant nous nous promenions par la Ville, où je n'y trouvai rien qui méritât vôtre curiosité; & sur le midi nous nous rendîmes au logis du Gouverneur, où nous dînâmes tous ensemble; savoir, le Sieur J. Fernandez Ambassadeur, le Général des Galioles de l'Escadre, qui se nomme Hector Fernandez, le P. Barthelemi Borroso, Aumônier de l'Ambassade, le Sieur Consalvo Carvaglio & moi, qui avions accompagné l'Ambassadeur. Le festin fut des plus magnifiques & des mieux servis, d'où étans sortis nous nous en retournâmes incontinent après en nôtre hôtel.

Le 20. d'Octobre l'Aumônier & moi allâmes à la promenade sur le soir dans un Palanquin, & fûmes à un mille hors de la ville, pour y voir une belle source d'eau vive qui s'éleve incessamment dans un fonds, & laquelle en serpentant se va rendre immédiatement dans un réservoir de pierre que l'on a construit proche de-là, d'où ensuite il forme un ruisseau qui arrose ces campagnes. L'eau en est chaude, au moins elle n'est pas froide, en sorte que ceux du

Réservoir  
voirdone  
l'eau est  
chaude.

païs s'y vont souvent baigner par divertissement. Le réservoir est carré, & n'a pas moins de cinq ou six cannes de diamètre; & l'eau y est si haute, qu'un homme en a jusques au col; elle n'est pas fort nette, à cause que les murailles du réservoir sont ruinées en quelque endroit. Il s'y trouve de petits poissons, qui piquent souvent

ceux

ceux qui s'y baignent, mais ils ne sont pas dangereux; & parce que le lieu est à l'ombre, on y peut prendre le frais à toute heure. Les Idolâtres ont de la vénération pour ce réservoir & le nomment *Ram-tir*; c'est-à-dire, eau sacrée, eau expiatoire, ou chose semblable, de *Ramo*. Les Portugais l'appellent *O tanque do Padre*; c'est-à-dire, l'étang du Père ou du Religieux, à cause d'un Religieux Idolâtre des Indiens qui y faisoit sa demeure ordinaire. Nous nous y baignâmes aussi quelque espace de tems avec une satisfaction n'importe. Les campagnes que nous traversâmes aux environs d'*Onor*, sont toutes collines, & vallées fort agréables, couvertes d'une fort belle verdure d'herbes fort hautes, en partie sauvages, & d'autres que l'on y avoit semées.

Les Indiens l'ont en vénération.

Le fleur della Vallé y prend la hauteur du soleil.

Le 17. du même mois je pris dans *Onor* la hauteur du soleil, & le trouvai éloigné du Zénit de 24. degrez & de 20. minutes. Le soleil, selon mes manuscrits, étoit au 27. degré de *Libra*, & déclinait de l'Equinoctial vers le Midi de 10. degrez 24. minutes & 56. secondes, lesquels étans soustraits des 24. degrez & des 20. minutes, qui faisoient alors l'élevation du soleil, il reste justement 13. degrez 55. minutes & 4. secondes dont *Onor* est éloigné de l'Equinoctial vers le Septentrion. L'Ambassadeur *Virula Sinay*, qui avoit pris son logement au-delà du fleuve, alla sur le soir visiter le Gouverneur dans la Citadelle; mais par honneur nous fûmes au-devant de lui accompagné de tous les bourgeois, jusques sur les bords du fleuve où il

il débarqua, d'où nous l'accompagnâmes dans la ville, où il fut reçu au bruit de quelques piéces d'artillerie de la forteresse. Le 24. d'Octobre les Indiens Idolâtres célébroient leur Fête, qu'ils nomment *Davali*; je croi que c'est la même de laquelle je fus spectateur l'année précédente dans la Perse à *Bender de Combru*; & que les Mo- Fête des Indiens, qu'ils appellent Davali. res commencent ce jour-là leur nouvelle année 1033. Sur le soir je fus voir un autre gros Bourg de la dépendance des Idolâtres, & qui est séparé de celui qui est situé sur le bord de la Mer auprès d'*Onor*, qu'ils appellent le Bourg des Brachmanes ou Bramins; parce que ceux qui y demeurent sont presque tous Bramins, à la différence de ceux qui occupent cet autre qui est sur le bord de la Mer, qui sont gens de marine, pêcheurs & dont la naissance n'est pas plus relevée ni le sort plus heureux. Ce Bourg de Bramins est à une portée de fusil de la Mer, à côté de la forteresse d'*Onor*, vers Hordete ou le Septentrion. Les habitans nourrissent des vaches ou des buffles, & vivent de plusieurs autres exercices. On a fait à l'entrée de la ville un beau réservoir pour la commodité du public, dont le diamètre est de plus de cent pas, & qui se remplit d'eau de pluie qui se conserve toute l'année.

Le 25. d'Octobre on reçût nouvelle à *Onor*, de la mort de la principale femme de *Venk-tapa Naieka* qu'il aimoit parfaitement, quoi qu'elle fut un peu âgée. Elle s'appelloit *Badra-Ama*, & étoit fille d'un Gentilhomme de la même famille, *Lingravant*, de laquelle *Venk-tapa* est originaire. *Badra* étoit

étoit son nom propre: *Ama* étoit sa qualité, comme de Princesse ou de Reine. Nous demeurâmes long-tems dans *Onor*, parce qu'aussi-tôt après nôtre arrivée *Virula Si-nay* écrivit à son Prince *Venk-tapa Naie-ka*, & lui donna avis de nôtre dessein, en sorte qu'il nous falut attendre sa réponse & ses ordres, pour nous rendre à la Cour. D'ailleurs nous étions aussi en peine de trouver des gens pour nous porter sur cette route, parce que nous devions faire tout ce trajet dans des Palanquins, & pour transporter sur leurs épaules tout notre bagage. Et comme le *Davali*, ou la Fête des Gentils, se rencontra en ce même-tems-là, il falut encor diférer jusqu'à ce qu'elle fût passée, & je ne sai pas même si cette mort & les funérailles de la Reine, ne retarderont point nôtre départ de quelques jours. Je ne veux pas passer sous silence une histoire que l'on raconte ici de cette Princesse. J'appris donc qu'il y a dix ou douze ans que cette Dame, qui en avoit alors trente-cinq, voiant *Venk-tapa Naie-ka* son mari dans des emportemens étranges pour une femme More, qu'il tenoit secrètement dans une forteresse un peu éloignée de la Cour, où il alloit très-souvent pour s'y divertir avec la More, l'espace quelquefois de deux ou trois jours, lui témoigna le déplaisir qu'elle avoit, non-seulement de l'injustice qu'il lui faisoit, mais encor du mauvais office qu'il se rendoit à soi-même, par le commerce honteux qu'il avoit avec cette femme étrangère, impure & immonde, conformément

Mort  
d'une  
Princesse  
Indienne.

¶ Sagé-  
nérosité.

a la pensée dont ils sont prévenus envers  
ceux

ceux & celles qui boivent du vin, & qui mangent de la chair. Elle lui ajoûta, que s'il avoit voulu d'autres femmes, il n'en auroit pas manqué d'Idolâtres de leurs races, qui font profession de vivre dans la pratique des loix qui leur sont prescrites, sans se souïller avec cette More, & qu'elle l'auroit souffert avec beaucoup de complaisance. Mais que puisqu'il en avoit usé de la sorte avec elle, elle ne vouloit plus avoir désormais de commerce avec lui; & lui protesta qu'elle lui seroit dorénavant comme sa fille, & qu'elle le considéreroit comme son pere, sans que pour cela elle cessât de l'aimer parfaitement, & de le respecter comme auparavant. Qu'elle ne l'abandonneroit jamais, & qu'elle seroit toujours dans le Palais avec lui; qu'elle le serviroit dans ses maladies, & dans toutes les autres occasions, avec le même zèle qu'elle lui avoit témoigné dès le commencement, & qu'elle l'aideroit de ses conseils dans les affaires qui concerneroient son Roïaume, où elle a toujours eu beaucoup de crédit & d'autorité. Enfin, qu'à l'exception du devoir du mariage, duquel elle croïoit être légitimement dispensée, elle lui rendroit tous les services d'une femme très-afectionnée. Néanmoins, comme *Venk-rapa Naieka* avoit beaucoup d'amitié pour elle, nonobstant ses débauches qu'il continuoit avec cette More, il fit son possible pour la dissuader de ses résolutions, & l'obliger de vivre avec lui dans la même intelligence qu'auparavant, jusqu'à promettre, pour l'afranchir du serment qu'elle avoit fait, plus de vingt mil-

Sa sépara-  
tion  
d'avec  
son mari

le

le *Pagod* qu'il donneroit aux pauvres. Vous remarquerez ici que *Pagod* est une monnoie d'or, qui vaut presqu'autant qu'un Sequin de Venise. Mais tout cela fut inutile ; en éfet, elle persévéra toujourns en cette résolution jusqu'à la mort ; & cette générosité fit tant d'impression sur l'esprit de *Venk-tapa Naieka*, que son amour s'augmenta d'autant plus envers elle.

On don-  
ne avis  
au Prin-  
ce In-  
dien de  
la mar-  
che de  
l'Ambaf-  
sadeur  
Portu-  
gais.

Le 28. d'Octobre, *Vitula Sinay* fit dire à notre Ambassadeur, qu'ayant informé la Cour de notre arrivée, les Seigneurs qui s'y trouvèrent alors en avoient incontinent donné avis à *Venk-tapa Naieka*, & que quand ils lui en parlèrent, parce qu'il étoit dans une extrême affliction de la mort de sa femme, qui le captivoit inconsolablement en son Palais, sans en vouloir sortir, il demeura quelque-tems sans répondre, qu'à la fin néanmoins il dit seulement, que nous serions les bien venus. De manière que ses Gentilshommes le voiant en cet état ne lui voulurent pas faire instance, sur la façon ordinaire de recevoir l'Ambassadeur, des provisions qu'on lui devoit envoier, des hommes qu'on lui devoit fournir pour porter son équipage, & d'autres choses semblables : & partant, ajoutoit *Vitula Sinay*, que le *Sieur J. Fernandez* consultât ce qu'il vouloit faire ; que s'il étoit résolu d'avancer chemin, & de se rendre à la Cour sans autre précaution, ou que s'il desiroit qu'il écrivit une seconde fois, & en attendre la réponse, il se conformeroit entièrement à ses volonteZ. Le *Sieur J. Fernandez* qui auroit voulu, pour rendre son Ambassade plus

plus considérable, & se soustraire à des frais extraordinaires, qu'on lui eût fourni des hommes pour porter son bagage, & qu'on lui eût fait quelque magnifique réception, n'en témoigna rien néanmoins, non pas même à nous autres qui étions toujours avec lui, voulant faire croire que *Vitula Sinay* prenoit ses intérêts à la Cour, sans qu'il l'en eût sollicité. Je sai néanmoins qu'il fit de grandes instances à *Vitula Sinay*, & par écrit & de vive voix, par le ministère de son Truchement, d'écrire derechef à la Cour, & de remonter à *Venk-tapa*, que comme il étoit Ambassadeur d'un Roi si puissant, & du premier Monarque des Chrétiens, ce sont les mêmes termes qu'il suggéroit à l'oreille de son Truchement & que j'entendis parfaitement, qu'il n'étoit pas de la bienléance qu'il allât de la sorte. Mais que le rang qu'il tenoit exigeoit qu'on lui envoiât le monde qui lui étoit nécessaire, & des personnes particulières au-devant de lui pour le recevoir, & qu'on fit commandement aux Officiers de *Venk-tapa*, de l'escorter & de l'accompagner sur les terres de sa dépendance, avec tout le respect & l'honneur qui étoit dû à sa qualité d'Ambassadeur. Que puisqu'il n'étoit qu'à deux ou trois journées de la Cour, il atendroit encore volontiers une semaine dans *Onor*, & davantage même s'il étoit nécessaire, jusqu'à ce qu'on auroit reçu d'autres réponses plus favorables; & que si *Vitula Sinay* le jugeoit à propos, il prévint lui-même le Prince, & lui rendit ce service à la Cour, vû que personne ne s'en pouvoit mieux  
 aqui-

Il infruit son Truchement de ce qu'il desiroit

quitter que lui, & qu'il étoit raisonnable qu'il se rendît à la Cour avant le *Sieur J. Fernandez*. Qu'ensuite, sur les nouvelles qu'il lui écrivoit, & les ordres qui lui seroient prescrits de la part de son Prince, il se mettoit en chemin. Après toutes ces belles précautions de la part du *Sieur J. Fernandez*, le Truchement se rendit dès le même soir chez *Vitula Sinay*, qui avoit pris son logement au-delà du fleuve, sur les terres de la dépendance de son Prince.

Le fleur de Fernandez va visiter l'Ambassadeur Indien.

Le 29. d'Octobre le *Sieur J. Fernandez*, après avoir entendu la Messe dans l'Eglise de S. Antoine, résolut d'aller visiter en personne *Vitula Sinay*, & de l'entretenir de cette petite intrigue que je vous ai rapportée; & pour cet effet nous montâmes tous de compagnie dans une de ces Barques, qu'ils nomment *Mancive*, & qui sont équipées de vingt ou vingt-quatre rames, mais avec cette différence de celles qu'ils appellent *Almadie*, que les *Mancive* ont une Poupe spacieuse & couverte d'une tente, séparée de la Chiourme, & qu'elles sont plus larges que les *Almadie*, qui n'ont point de tentes. Nous traversâmes le Port, & de-là par l'embouchure du fleuve du côté du Midi, nous nous rendîmes en terre-ferme, où *Vitula Sinay*, qui étoit déjà informé de la résolution que nous avions prise de l'aller voir, nous atendoit sur le bord de la mer, à l'ombre de certaines petites collines, & de plusieurs arbres, dont ce pais est tout couvert. Remarquez, s'il vous plaît, que voici la première fois que j'entre dans le pais des Idolâtres; je veux dire ils sont Seigneurs indépendans.

Le fleur della Vallé entre dans pais des Idolâtres.

Le

Le *Sieur J. Fernandez* demeura long-tems en conférence avec *Vitula Sinay*, sur un tapis de pié qu'ils avoient étendu sur l'herbe, d'où après avoir pris congé de lui, nous nous embarquâmes & retournâmes à *Onor*; & par occasion, il nous entretins dans la Barque du succès de sa visite, & que *Vitula Sinay* avoit dit, que d'écrire à la Cour de son Prince une seconde fois, ou de s'y rendre en personne & d'en attendre des nouvelles, il n'en étoit point d'avis, parce qu'il y faudroit donner trop de tems; mais qu'il jugeoit plus à propos d'y aller tous ensemble sans diférer davantage; qu'il avoit déjà commandé, de la part du Roi, que dix hommes porteroient l'équipage de l'Ambassadeur du *Sieur J. Fernandez*. Ainsi le dit *Sieur J. Fernandez* nous rémoigna qu'il étoit résolu de partir; & que puisque les dix hommes qu'on lui fournissoit pour porter son bagage ne suffisoient pas, parce que son équipage seul étoit capable d'en occuper vingt-cinq, sans celui des autres qui l'accompagnoient, il y engageroit à ses dépens ceux qui lui seroient nécessaires, au-dessus des dix qu'on lui proposoit, pour se mettre en repos & se soustraire à toutes ces inquiétudes.

Le sieur  
Fernan-  
dez se  
résout  
d'ache-  
ver son  
Ambas-  
sade.

Je conclus de ce changement de sentiment, qui suivit immédiatement la conversation dont il est question, que *Vitula Sinay* s'étoit expliqué de telle sorte, que le *Sieur J. Fernandez* reconnut fort bien que cette indifférence de leur part, sur les propositions qu'il avoit faites pour se faciliter le trajet qu'il avoit à faire, n'étoit pas tant un éfet de la mauvaise humeur du

L'Amba-  
sassadeur de  
Goa se  
plaint  
du procé-  
dé des  
Idolâ-  
tres.

Roi , qui étoit inconsolable de la mort de sa femme & de l'état présent de ses affaires , dont les suites lui devoient être funestes , qu'une preuve invincible de quelque ressentiment qu'il avoit. Que le procédé de Vitula , qui s'excusoit sur le séjour qu'il auroit falu faire pour atendre de nouveaux ordres & des réponses favorables , lui étoit injurieux ; & qu'enfin il étoit indubitable qu'ils ne le vouloient pas recevoir autrement ; ou parce que cette Ambassade ne plaisoit pas à *Venk-tapa* , ou pour quelque'autre raison qui m'est inconnüe. Il se pourroit faire que ces préjugez seroient véritables , parce que je sai qu'avant que le *Sieur J. Fernandez* partit de *Goa* , *Venk-tapa Naieka* y avoit écrit à son Ambassadeur *Vitula Sinay* , que le *Sieur J. Fernandez* travailloit inutilement , s'il se dispoit à cette Ambassade , pour le solliciter de restituer le Gouvernement & la Forteresse de *Banghel* , qu'il avoit retiré depuis peu de tems des mains d'un petit Prince Indien , qui vivoit sous la protection des Portugais , & pour la défense duquel ils en étoient venus aux mains il y a trois ou quatre ans avec *Venk-tapa Naieka* , qui les avoit entièrement défaits. Que si le *Sieur J. Fernandez* , qu'il connoissoit particulièrement , étoit bien avisé , il n'entreprendroit pas ce voiage , parce qu'il étoit résolu de ne rien restituer , non pas même de paier annuellement à ce Prince les sept milles *Pagods* qu'il lui avoit promis , à moins qu'il n'abandonnât entièrement le país qu'il lui avoit ôté , & qu'il se retirât , ou à *Goa* , ou à *Magalor* , ou ailleurs ,  
de

de peur qu'il ne se rétablît dans les lieux qui lui appartenoient autrefois, sous prétexte d'y mener une vie privée, & d'y faire quelque jour soulever le peuple en sa faveur. Tellement que *Venk-tapa Naieka* étant parfaitement informé que l'un des principaux motifs de cette Ambassade étoit l'intérêt du Prince de *Banghel* qu'il haïssoit secrètement. Et voyant que les Navires de Portugal, qui avoient acoûtumé de se charger tous les ans du Poivre qui se trouvoit en ses Etats & d'y laisser de grandes sommes d'argent, par un traité de la part des Portugais, qui se sont obligez de le prendre chaque année, & de le paier en même-tems, n'étoient pas encor arrivez, & qu'ainsi ils ne pourroient jamais aquiter le Poivre de la présente année qu'il voudroit leur livrer. Vû principalement qu'ils étoient déjà redevables d'une grande partie de celui de l'année précédente, qu'ils perdirent avec plusieurs de leurs Vaisseaux, qui échoièrent peu de tems après avoir quité ces Plages. Et d'ailleurs, étant persuadé que les Portugais déjà afoiblis & humiliés, non-seulement avoient besoin de lui, mais qu'ils commençoient par cette nouvelle Ambassade qu'ils lui envoïoient, à se soumettre & à rechercher son amitié, après les pertes qu'ils avoient faites en divers combats qu'il leur avoit livrez, il ne faisoit pas s'étonner si en vûë de tous ces avantages qui ne lui inspiroient que de la vanité & du mépris pour eux, il témoignoit non-seulement que cette Ambassade lui étoit indifférente, mais même qu'elle ne lui plaisoit pas, & qu'il vouloit en quel-

Dont le Prince ne veut point d'acommodement.

Sa résolution.

que façon la rendre inutile, pour se mettre en plus grande réputation & rendre sa politique plus considérable.

L'Am-  
bassa-  
deur re-  
tourne à  
Goa.

Le Sieur J. Fernandez, après avoir terminé ses affaires & résolu de quitter cette Cour dès demain pour retourner à *Goa*, a fait partir aujourd'hui 30. d'Octobre ses chevaux, avec quelques-uns de sa famille, & les envoie par terre. Ce même soir, un homme qui est nouvellement venu de *Goa*, nous assure que quelques Portugais de la flote que l'on atendoit cette année de Portugal, y sont déjà arrivez & qu'elle est composée de quatre gros Navires, de deux Paraches, & de quatre Gallions de guerre; & que les quatre Gallions sont destinez pour fortifier l'armée que *Ruy Freira* commande aux environs d'Ormuz, dont la perte n'est pas inconnüe à la Cour d'Espagne, non plus que la délivrance de *Ruy Freira* de sa prison. Mais on ne croit pas qu'elle ait encor reçü les nouvelles du naufrage que firent les Navires de la flote de l'année passée. Ces Portugais, qui se sont rendus à *Goa* & qui y débitent ces nouvelles, sont de l'un des Gallions de la flote qui approche incessamment, lequel après s'être écarté des autres, alla mouïller au Mozambique, où peu de tems après il coula à fond, sans y avoir perdu aucun de ceux dont il étoit monté, non pas même l'équipage, qu'on eut le loisir de décharger dans d'autres Vaisseaux, qui se sont rendus depuis à *Goa*; & parce que la flote tarde si long-tems à venir, on croit qu'elle a pris son chemin par derrière l'Isle de S. Laurent, qui est ordinairement le plus long. Ils  
ajou-

Nouvel-  
les de la  
perte de  
quelques  
Vais-  
seaux.

PIETRO DELLA VALLE. 101  
ajoutent, que le Mariage entre l'Espagne  
& l'Angleterre est conclu, & que le Prin-  
ce d'Angleterre est en Espagne, où il s'é-  
toit rendu *incognito*, quelque-tems aupa-  
ravant la conclusion de ce Mariage, qui se  
devoit terminer dans peu de jours; mais que  
ce Prince mourut avant que le Mariage fut  
célébré. Enfin je suis résolu de ne vous im-  
portuner pas davantage & de fermer cette  
lettre; & d'autant plus volontiers qu'il est  
déjà tard, & que j'ai besoin de prendre un  
peu de repos, pour me mettre en état de  
partir demain, comme je l'espère, avec la  
grace de Dieu, que je prierai cependant  
de vous combler de ses bénédictions, &  
de me faire naître les occasions de vous  
servir.

*D'Onor le 30. d'Octobre 1623.*

E ; LET-

\*\*\* : \*\*\* : \*\*\* : \*\*\* : \*\*\* : \*\*\* : \*\*\* : \*\*\*

## L E T T R E V.

## D' I K K E R I.

*Après le séjour que le Sieur della Vallé a fait sur les terres des Indiens Idolâtres, auprès d'un de leurs Princes, où il s'étoit rendu de compagnie avec l'Ambassadeur de Goa, pour se convaincre lui-même de l'aveuglement de ce Peuple, de leurs superstitions exorbitantes, de toute leur conduite, & dont il rend des témoignages invincibles en cette cinquième Lettre; le lecteur ne pourra jamais douter, sans faire tort à la mémoire d'un si grand homme, que tout ce qu'il nous en a communiqué jusqu'ici ne soit très-véritable dans toutes ses circonstances.*

## M O N S I E U R,

Je vous écris de la ville d'Ikkeri, où je suis arrivé, & dans laquelle *Venk-tapa Naieka* fait sa demeure ordinaire, & d'où je vous informerai de l'audience que M. nôtre Ambassadeur a obtenué de ce Roi, qui passeroit plutôt en mon esprit pour un Gouverneur de Province; quoique les Portugais & les Indiens le révérent sous cette qualité de Roi. En éfet, il n'a ni Roiaume, ni Cour, ni train qui en approche & qui marque sa souveraineté & son indépendance. Je vous en reciterai toutes les cir-

Les Portugais traitent un Prince Idolâtre de Majesté.

cons-

PIETRO DELLA VALLE. 103  
constances, qui ne seront pas indignes de  
vôtre curiosité, & que j'accompagnerai par  
ocasion de quelques-unes de mes avantu-  
res, & continuerai en même-tems les des-  
criptions que j'ai déjà commencé à vous  
faire des Gentils Idolâtres, des vaines super-  
stitutions & cérémonies des Idoles, de leurs  
Temples, ou *Pagodi*, dont je vous ai dé-  
jà entretenu succinctement dans quelques  
lettres que je vous ai autrefois écrites de la  
Perse, lorsque j'étois encor à *Ispahan*, où  
il y a quantité de ces Indiens Idolâtres, à  
cause que cét Empire se joint immédiate-  
ment à celui de l'Inde. Mais parce que  
comme je n'étois pas assuré de passer jus-  
ques dans l'Inde, j'y observai alors quel-  
ques légères circonstances, & y aquis d'au-  
tres connoissances que quelqu'un de ces  
mêmes Indiens me communiqua. J'ai vou-  
lu depuis me convaincre de toutes ces véri-  
tez par ma propre expérience, & les té-  
moignages que mes yeux m'en ont rendus,  
& vous en faire part, sans craindre de m'é-  
tendre trop sur ce sujet, dans la pensée  
dont je me flâte que vous y prendrez plai-  
sir, & que par ce moïen je fournirai à ceux  
qui se plaisent dans l'antiquité un sujet ou  
une matière très-agréable & qui a beau-  
coup de raport en plusieurs choses à l'I-  
dolâtrie des Egyptiens. Cela m'a fait con-  
clure, après quelques anciens Auteurs,  
que les Egyptiens & les Indiens adoroient  
également Isis & Osiris, comme Apollo-  
nius le témoigne dans Philostrate, où il  
assure qu'il a vû dans l'Inde, non-seule-  
ment les Statuës des Dieux des Egyptiens,  
mais encor celles des Dieux que les Grecs

Motif  
du Sieur  
della  
Vallé  
dans ses  
voïages.

104 VOYAGES DE  
adoroient ; comme d'Apollon , de Bac-  
chus & de Minerve.

Il s'em-  
barque  
avec M.  
l'Ambas-  
sadeur.

Mais pour retourner aux circonstances particulières de mon voïage , nous partîmes d'*Onor* le 31. d'Octobre , à une heure après-midi , après nous être embarquez avec le *Sieur J. Fernandez* , dans un de ces esquifs , qu'ils appellent *Manciva* , & le reste de la famille dans une Barque plus petite , & laissâmes sur le Port , *Vitula Sinay* , qui devoit aussi venir avec nous , & qui étoit sur le point de nous suivre de près , sans favoir si ce seroit par mer ou par terre. Nous entrâmes par l'embouchûre du fleuve , qui prend son cours du côté du Midi à l'égard d'*Onor*. Ensorte que nous nous servîmes de nos voiles & de nos rames presque jusqu'au soir , pour surmonter la rapidité de la rivière , & ne fîmes que trois lieuës , que l'on conte depuis *Onor* jusqu'à *Garfopa* , où nous passâmes la nuit. *Garfopa* étoit autrefois une fameuse Ville , Métropolitaine de la Province , & le séjour ordinaire d'une Reine , dont l'état , comme plusieurs autres qui se trouvent sur la côte de l'Inde , a été jusqu'à présent de la dépendance d'une femme , & exempt de cette Loi Salique qui les en exclut en d'autres Roïaumes ; puisqu'en celui-ci les filles seules succèdent par ordre à leurs meres , & les autres plus proches parentes , nées de quelque pere que ce soit , conformément à l'opinion de ces Idolâtres , qui sont persuadéz que les filles tiennent plus de la Noblesse & des qualitez de leurs ancêtres que les garçons.

Cette dernière Reine de *Garfopa* devint  
amou-

Descrip-  
tion de  
la ville  
de *Gar-  
fopa*.

PIETRO DELLA VALLE. 105  
 amoureuse d'un homme de néant, qui  
 étoit étranger, & s'y abandonna, avec  
 la conduite de son Roïaume, dont les In-  
 diens témoignèrent beaucoup de mécon-  
 tentement, non pas d'avoir fait un amant,  
 puisque sa réputation n'y étoit pas inté-  
 ressée; parce qu'en ces quartiers il est per-  
 mis à de semblables Reines de faire choix  
 de galants & de maris, ou d'un seul ou de  
 plusieurs: mais d'en avoir fait un de cette  
 qualité; parce que les Indiens ne veu-  
 lent jamais entendre parler de dégénérer  
 de leur Noblesse, ni de s'écarter du rang  
 que tenoient leurs ancêtres. Cet homme  
 néanmoins que la Reine Garsopa aima  
 passionnément, & qu'elle éleva, malgré  
 tous ses sujets, à cette qualité de Roi, con-  
 formément à la bassesse de son extraction,  
 ne conçût que des pensées indignes de la  
 générosité de cette Dame. Car au lieu de  
 reconnoître ce bienfait, & de lui en té-  
 moigner incessamment sa gratitude, il ne  
 rechercha plus que les occasions de se ré-  
 volter, & de la priver de sa Couronne & de  
 son Roïaume, dont il se mit adroitement  
 en possession, par l'infidélité des vassaux  
 de cette Princesse, dont il gagna l'amitié,  
 qu'il contraignit ensuite de prendre ses in-  
 térêts & de le servir en cette conjoncture.  
 Mais cette Reine se voïant dans l'opres-  
 sion, & maltraitée par celui-là même qui  
 lui devoit l'honneur dont elle l'avoit re-  
 vêtu, eut recours aux Portugais, se mit  
 sous leur protection, & leur offrit son  
 Roïaume, s'ils vouloient s'oposer au dan-  
 ger évident dont elle étoit menacée. Les  
 Portugais néanmoins qui ont toujours été

Les In-  
 diens  
 sont ja-  
 lous de  
 se con-  
 server  
 la quali-  
 té de  
 Nobles.

Une Reine  
 ne se  
 met sous  
 la Pro-  
 tection  
 des Por-  
 tugais.



dans l'Inde les auteurs de leur perte & de leur ruine & de celle de plusieurs de leurs amis, ne lui donnèrent du secours que fort tard & fort médiocrement. Le perfide, au contraire, par un effet de son malheur, ou plutôt par un coup de la Providence Divine, invita à sa défense contre la Reine & les Portugais, *Venk-tapa Naieka*, qui n'étoit pas éloigné, & qui est à présent en possession de tous ces quartiers. Ce Prince se servant de l'ocasion, se jeta incontinent dans le Roïaume de Garsopa avec une armée considérable; en sorte qu'ayant soumis tout le pais de Garsopa à son obéissance, & repoussé les Portugais qui venoient à sa défense, il fit la Reine prisonnière, & la fit conduire à sa Cour, après avoir demeuré quelque-tems avec honneur, elle mourut enfin en prison. Mais le perfide ne survécut pas long-tems à son infidélité, & portabien-tôt après la peine que son crime méritoit; parce que *Venk-tapa Naieka* le fit mourir; & afin que la possession de ce Roïaume ne lui fût jamais contestée, il fit rasser la ville de Garsopa, & celle où cette Reine demeuroit ordinairement; de manière que cette Ville qui étoit autrefois fort peuplée & fort belle, n'est plus qu'un desert & une forêt, remplie d'arbres qui ont pris racine sur les ruines des édifices, où il n'y a que très-peu de ces pauvres misérables gens qui s'y retirent.

Un Prin-  
 ce les  
 combat  
 & la fait  
 prison-  
 nière,

Mais pour revenir à nôtre voïage, je vous dirai qu'en ces trois lieues de chemin que nous fîmes, nous parcourûmes le plus beau & le plus agréable pais que j'aie jamais

VÛ;

PIETRO DELLA VALLE. 107  
vû; parce qu'effectivement de quelque côté  
que vous l'envisagiez, il n'a rien qui ne  
plaise merveilleusement. Ce n'est qu'une  
agréable confusion & une diversité de col-  
lines & de petits valons tous verdoians &  
sur lesquels régnent une forêt de haute-fû-  
taie, dont la verdure est incomparable, &  
que plusieurs grands arbres fruitiers, com-  
me des Noiers-d'Inde, Fousel, Ambe, &  
autres semblables, qui sont arrosez d'une  
infinité de petits ruisseaux & de fontaines  
d'eau douce, rendent très-considerable.  
D'ailleurs les bords du fleuve sur lequel  
nous voguions heureusement sous un om-  
brage admirable, y sont chargez de fleurs,  
de simples, & de plantes différentes, qui  
rampent à la façon de nôtre lierre, jus-  
ques sur la cime des arbres les plus élevez,  
& à l'entour des cannes que l'on y voit  
d'une hauteur prodigieuse, que les habi-  
tans appellent *Bamba*, & qui y sont en  
grande quantité, qui augmentent merveil-  
leusement la verdure de la forêt, par le mi-  
lieu de laquelle le fleuve coule incessamment  
& va serpentant en mille petits détours.  
Enfin je conclus que le fleuve de Garfopa, Le fleu-  
pour une chose naturelle, sans aucun or- ve de  
nement de quelque édifice que ce soit, Garfopa.  
est le plus beau & le plus agréable qu'il se  
puisse voir.

Il nous fut impossible de joindre le Port  
de Garfopa, à cause de la pésanteur de nos  
Barques, & que le fleuve qui entre en cet  
endroit dans la mer se divise en plusieurs  
petites branches, qui s'y rendent des mon-  
tagnes & de quantité de sources par dif-  
férentes routes, de manière que l'eau y est

Le Sieur  
della  
Vallée ar-  
rive à  
Garfopa.

fort basse. Nous débarquâmes donc à quel-  
que distance de Garfopa, qui est sur le  
bord du fleuve vers le Midi, & fîmes le  
reste du chemin à pié, sans avoir voulu  
me servir de mon Palanquin, qui faisoit  
partie de mon équipage dans le Vaisseau,  
afin de faire compagnie aux autres, & en  
même-tems quelques hommes que nous  
avons amenez y transportèrent aussi notre  
bagage. Mais avant que de nous y rendre,  
il nous falut guêrer un des bras de ce fleuve,  
& y entrai jusqu'au-dessus du genouil,  
par un endroit si difficile & si rempli de  
pierres, qu'à peine nous pouvions nous  
y soutenir, à plus forte raison ces pauvres  
gens qui portoient des fardeaux si pesants.  
Desorte que je ne m'étonnai pas d'en voir  
tomber un dans l'eau avec ma cassette, o ù  
j'avois mis quelques hardes qu'il portoit  
sur sa tête. Nous logeâmes enfin, non pas  
où Garfopa étoit situé; mais là auprès sur  
le bord du fleuve, sous un toit parmi de  
certains arbres, où plusieurs ont acoûtumé  
de se rendre, où l'on pese le Poivre, & où  
le commerce s'en fait lorsque les Portugais  
le viennent enlever; parce qu'il croît plus  
de Poivre en ces quartiers-là, qu'en quel-  
qu'autre endroit que ce soit: ensorte que  
les Portugais avoient acoûtumé d'appeller  
autrefois la Reine Garfopa, *Reyna da Pi-  
menta*; c'est-à-dire, la Reine de Poivre.  
Le lieu où nous logeâmes se nomme...  
Les Portugais appellent cette rivière, le fleu-  
ve de Garfopa; mais les Indiens en nom-  
me un de ses bras en leur Langue, *Amba  
Nidi*; & l'autre *Sara Nidi*. Depuis l'em-  
bouchure du fleuve, où il entre dans la  
Mer

Il y croit  
grande  
quantité  
de Poi-  
vre.

Mer jusqu'à Garsopa, le chemin est toujours vers l'Orient, si je ne me trompe.

Le premier de Novembre, après-dîner & m'être séché, nous quitâmes ce poste sur les onze heures du matin; & aussi-tôt après avoir traversé les petites habitations & le lieu où la ville de Garsopa étoit autrefois bâtie, & qui est à présent dans l'état que je vous ai décrit ci-dessus, nous marchâmes long-tems, toujours vers le Midi, par un país fort inégal, rempli de forêts & de ruisseaux, parfaitement beau, & fort semblable à celui que j'avois parcouru sur les bords du fleuve. Nous continuâmes nôtre chemin par une montagne, que ceux du país nomment *Gat*, & qui traverse par le milieu, toute la longueur de cette partie de l'Inde, qui avance dans la Mer, que le Golfe de Bengala mouille à l'Orient & l'Océan, ou la Mer de Goa à l'Occident. La route de cette montagne n'est pas fort difficile; on y monte insensiblement, & le passage en est aussi agréable & aussi divertissant, que celui que nous avions déjà traversé, dans les mêmes ornemens de forêts remplies d'arbres, d'une hauteur si prodigieuse & si droites, que plusieurs pourroient servir seuls de grands mâts de Navires. Cette montagne, comme tout le reste du país, n'est pas même dépourvue de ruisseaux, ni de fontaines, ni de verdure; ni de fleuts; tout y rit, tout y est agréable; de manière que je croïois être sur l'Apennin d'Italie, où il est le plus délicieux. Et s'il y a quelque différence, je soutiens que le *Gat* de l'Inde l'emportera en cét endroit; parce qu'il est bien moins

Descri-  
ption  
d'une  
monta-  
gne de  
l'Inde.

éle-

élevé que notre *Apennin*, que la route en est plus facile, la forêt plus belle & plus épaisse, & les eaux en aussi grande quantité & plus claires; & si le *Gat* lui cède, ce sera à l'égard du grand nombre de lieux habitez, & de la magnificence des édifices, & enfin de sa beauté, dont l'*Apennin* est orné par l'adresse de ses habitans; le *Gat* n'ayant rien que ce que la nature toute pure lui a communiqué.

Il s'y  
trouve  
une for-  
teresse.

A trois heures après-midi nous joignîmes une cime du *Gat*, que l'on y trouve comme une porte murée dans un défilé fort étroit, qui rend le lieu imprenable, avant que l'on se puisse rendre au sommet le plus élevé, où il y a un Bourg fermé de murailles & fortifié de boulevards & de courtines, qui en défendent l'avenüe: & en cet endroit la forteresse est fort considérable, fort spacieuse, & d'une lieüe & demie de circuit. Elle s'apelloit autrefois *Garieta*, & à présent on la nomme *Gourrada Nagha*. Nous logeâmes à une portée de fusil de la forteresse, & passâmes la nuit dans un petit hameau un peu plus bas, où parmi quelques maisons, qui y sont, on a bâti un Temple d'*Hanimant*, qui est l'un de ces deux Singes qui se comportèrent si généreusement en faveur de *Ramo*, pour la délivrance de sa femme *Sita*. Ils forment à ce sujet un incident de Roman si remarquable dans leurs Fables, qu'en vûë de cette action si héroïque, & de plusieurs autres merveilles qu'ils leur attribuent, les Indiens les adorent & leur ont dressé des Statuës. Du moins j'y vis la sienne dans le Temple, avec plusieurs lampes allumées qui l'envi-

PIETRO DELLA VALLE. IIII  
tonnoient, & une main d'argent qui y étoit  
atachée, dont quelque dévot lui avoit fait  
présent, en reconnoissance assurément de  
quelque bienfait reçu, peut-être d'avoir  
recouvré l'usage des mains qu'il avoit per-  
du auparavant. Au-dessous de ce petit lieu,  
où nous logeâmes parmi des valons de la  
montagne, il y a un fort grand & fort beau  
réservoir qui s'y forme d'un ruisseau qui y  
coule incessamment du haut de la montagne  
où nous nous allâmes promener. Sur le soir  
il se fit à la porte du Temple un concert de  
Musique, composé de plusieurs instrumens  
différens & de forme fort extraordinaires;  
& entre beaucoup d'autres, de certaines  
grandes trompes de métal en demi-cercles.  
J'en fus surpris, & en même-tems je m'in-  
formai du sujet de cette réjouissance, de  
quelques-uns de la troupe, qui me dirent  
qu'ils n'étoient tous en ces divertissemens  
qu'en vuë de cette Idole, qu'un grand nom-  
bre d'hommes & de femmes devoit accom-  
pagner en un Pelerinage, vers un lieu qu'ils  
avoient en vénération auprès de S. Tho-  
mas, où ils contoient pour un mois & da-  
vantage de chemin. Qu'ils devoient y por-  
ter l'Idole dans un Palanquin, selon leur  
coûtume, comme en Procession, au son  
de tous ces instrumens & de plusieurs voix,  
comme parmi nous autres Chrétiens on  
porte processionnellement les Corps & les  
Images des Saints, lorsque quelques Paroif-  
ses, ou Communautés, ou Confréries,  
vont en Pelerinage à Lorette, ou l'année  
sainte à Rome.

En ce même-tems-là on me fit remarquer  
une femme entre quelques autres, qui s'é-  
toient

Les Indiens  
portent  
leurs  
Idoles en  
leurs Pe-  
lerinages

Insigne  
aveugle-  
ment de  
quelques  
Idola-  
tres.

toient dévoüez au service de l'Idole, dont la vie étoit si austère, & dans une si grande abstinence, qu'elle ne mangeoit pas même de riz, enforte qu'elle passoit parmi eux pour une sainte. Et d'autant plus, qu'ils se persuadoient que l'Idole en faisoit sa maîtresse, & qu'elle ne dédaignoit pas de coucher avec elle; ce que ces pauvres misérables attribuoient à une faveur & à une grace très-particulière. Il se pourroit faire néanmoins que cela fut véritable, & que quelque Démon incube, pour lui persuader qu'il seroit son Dieu, auroit commerce avec elle par de vaines illusions, dont il rempliroit son imagination; puisqu'en effet il se trouve encor plusieurs femmes parmi les Mores qui en sont persuadées par leur propre expérience, & qui en rendent témoignage. Plusieurs se rendoient à elle de tous côtez, & hommes & femmes, pour la consulter comme un oracle sur les choses futures; & elle les satisfaisoit sur le champ, après avoir conféré avec l'Idole. Cette conduite leur est si ordinaire, que même dans le moment que nous nous y rencontrâmes, on lui fit en nôtre présence quelque interrogation. D'autres alloient offrir à l'Idole des fruits & d'autres choses à manger, qu'un de leurs Prêtres presentoit à l'Idole, en faisant quelque prière, & qu'il divisoit en deux après cette cérémonie, dont une moitié est destinée pour la subsistance de ceux qui sont au service du Temple ou des Prêtres; & l'autre est renduë à celui qui a presenté cette ofrande. Je sai même que quand il n'y auroit qu'une Noix-d'Inde, ils la partageroient par la moitié en présence

Les fem-  
mes ad-  
mètent  
des In-  
cubes.

Leurs  
supersti-  
tions

ce

PIETRO DELLA VALLE. IL  
ce de l'Idole, & qu'ils en donneroient l'au-<sup>touchant</sup>  
tre moitié à celui qui l'auroit présentée; <sup>leurs</sup>  
& que ces pauvres misérables superstitieux <sup>ofran-</sup>  
reçoivent toujours le résidu de leurs ofran-<sup>des.</sup>  
des des mains du Prêtre, avec beaucoup de  
respect, & qu'ils le mangent je croi par dé-  
votion, comme une viande sacrée, & dont  
l'Idole a déjà goûté.

Vers le soir le Gouverneur de la forte-  
resse, qui étoit un More de Dacan, qui  
avoit autrefois servi un certain Melik,  
Capitaine d'*Adil-Sciah* sur les frontières  
de Goa, & qui fut fait prisonnier par  
*Venk-tapa Naieka*, dans une bataille que  
ce Prince donna à *Adil-Sciah*, & lequel  
après avoir été remis depuis en liberté de-  
meura au service de *Venk-tapa Naieka*;  
parce qu'il y avoit déjà environ cinq ans  
qu'il étoit Gouverneur de cette Place &  
qu'il s'apelloit *Mir Bai*, envoya au Sieur  
*J. Fernandez* un present de cannes de su-  
cre, & de quelqu'autres petits rafraîchisse-  
mens. *Vitula Sinay*, qui faisoit le même  
voïage que nous, mais séparément, visita  
aussi le Sieur *J. Fernandez*, en présence  
duquel & de plusieurs personnes qui s'y  
trouvèrent, deux jeunes garçons parurent  
avec des épées de cannes d'Inde, dont ils  
s'escrièrent quelque-tems & de fort bon-  
ne grace. A ce sujet je vous dirai que la  
coûtume est parmi les Indiens, que chacun  
d'eux ne se sert que de cette sorte d'armes,  
ausquelles il s'est exercé dès le commence-  
ment, sans jamais en changer, non pas mê-  
me à la guerre. Ensorte qu'il est des soldats  
qui combattent avec l'épée seule, d'autres  
avec l'épée & le bouclier, d'autres avec la  
lance,

Il n'est  
pas per-  
mis à un  
Indien  
de se ser-  
vir de  
toute  
sorte  
d'armes.

lance, d'autres avec des arcs & des flèches, & d'autres avec des arquebuzes; & ainsi chacun avec ses armes, auxquelles il s'est exercé de jeunesse. Mais aussi il faut avouer qu'ils y sont fort adroits, & que l'habitude qu'ils y ont acquise les rend redoutables. *Gasorpa* est éloigné de *Gouarada Nagher* de cinq ou six mille seulement.

Vitula  
Sinay  
rend vi-  
site à  
l'Ambas-  
sadeur  
Portu-  
gais.

Le 2. de Novembre *Vitula Sinay* vint voir dès le matin le Sieur *J. Fernandez*; & à son imitation, le Gouverneur de la forteresse s'y rendit aussi, escorté d'un grand nombre de ses soldats armez diversement; mais presque tous avec des piques, des lances de la longueur des demi-piques, & des épées. Ils étoient précédés de deux des plus braves, dont l'un avoit l'épée & le bouclier, & l'autre une épée courte & fort large, de la forme d'un coutelas, mais courbé du côté du tranchant, d'une façon extraordinaire. Ces deux soldats armez de la sorte, de leurs épées & de leurs boucliers, précédoient le Capitaine, en dansant & s'escrimans à leur mode, comme s'ils eussent été dans une mêlée. On reçut cette visite, qui dura long-tems, à la porte du petit Temple, que je vous ai marqué ci-dessus. *Vitula Sinay* qui parloit fort bien Portugais, servoit de Truchement à notre Ambassadeur & au Capitaine, & fit facilement entendre à notre Ambassadeur, que quand il seroit retourné, il falloit faire un present à ce Capitaine & lui rendre visite chez lui dans la forteresse, selon la coutume; & que même il l'y acompagneroit. Qu'il lui avoit déjà fait ses excuses, de ce qu'il ne s'en aquitoit pas alors, parce que son

PIETRO DELLA VALLE. III  
son bagage étoit parti, & que pour ce sujet il ne l'aloit pas voir; mais qu'à son retour il ne manqueroit pas de lui donner satisfaction.

Sur la fin de cette conversation, *Vitula Sinay* fit apporter une petite corbeille d'argent, remplie de feüilles de *Berle*, qui est une herbe que les Indiens ont toujours dans la bouche en masticatoire, & qui a beaucoup de rapport aux feüilles de nos Cédres, & après qu'il l'eût mise entre les mains de nôtre Ambassadeur, il le pria de la présenter au Capitaine, parce que, conformément à la coûtume de l'Inde, celui qui est visité presente ordinairement du *Berle* à celui qui le visite; & de cette façon chacun s'en retourna chez soi. L'Ambassadeur se soumit à cette coûtume, & il offrit du *Berle* au Capitaine, lequel sans en prendre aucune feüille, soit qu'on en use ordinairement de la sorte, ou qu'il ne lui fût pas permis de s'en servir à cause qu'il étoit More, ce que je ne crois pourtant pas, il donna la corbeille à quelques personnes de condition qui se trouvèrent auprès de lui, & qui l'avoient acompagné, d'où enfin elle fut transportée de main en main, pleine de feüilles de *Berle*, comme elle avoit été présentée. Ensuite le Capitaine & *Vitula Sinay*, prirent congé de M. l'Ambassadeur & se retirèrent chez eux.

Après le dîner, M. nôtre Ambassadeur, qui étoit dans des impatiences extraordinaires de s'en aller, partit entre midi & une heure, avec son Aumônier seulement. Pour nous, nous y demeurâmes, pour ne pas abandonner nôtre équipage & obliger nos gens

Parmi les Indiens, celui qui est visité fait un present à celui qui le visite.

Cérémonie qui s'observe parmi eux,

Les  
grands  
équipa-  
pages  
font  
d'un  
grand  
embaras  
dans les  
voïages.

gens d'avancer chemin. Mais nonobstant tous nos soins, le voïage fut diféré, parce que le nombre de porteurs que nous avions ne suffisoit pas, outre que les charges étoient trop pesantes, en sorte qu'il en fallut chercher jusqu'à 36. sans les miens que je faisois marcher séparément. Et cependant nous fûmes encor contraints de prendre deux bœufs qui portoient la charge de quatre hommes. Ainsi avant que tout cela fut en état, il se passa bien du tems; parce que les hommes, ni ces animaux qui nous étoient nécessaires, ne se trouvèrent qu'après les avoir cherchez en plusieurs endroits de-là aux environs.

Façon  
d'appren-  
dre à li-  
re très-  
facile-  
ment.

Mais afin de profiter du tems qui se passa à disposer toutes ces choses, je demeurai sur le vestibule du Temple, pour y voir de certains jeunes enfans qui y apprenoient à lire d'une façon fort extraordinaire, dont je vous ferai part comme d'une chose très-curieuse. Ils étoient quatre qui avoient pris du maître une même leçon; afin de l'inculquer parfaitement en leur mémoire, & de répéter les précédentes qui leur avoient été prescrites, de peur de les oublier, un d'eux chantoit d'un certain ton musical une ligne de la leçon, comme par exemple deux & deux font quatre. En effet, on apprend facilement une chanson. Pendant qu'il chantoit cette partie de leçon pour l'apprendre mieux, il l'écrivoit en même-tems, non pas avec une plume, ni sur du papier. Mais pour l'épargner & n'en pas gâter inutilement, il en marquoit tous les caractères avec le doigt sur le même plancher où ils étoient assis

PIETRO DELLA VALLE. 117

assis en rond, qu'ils avoient couvert pour ce sujet d'un sable très-délié; & après que le premier de ces enfans avoit écrit de la sorte en chantant, les autres chantoient & écrivoient la même chose tout ensemble. Ensuite le premier recommençoit, chantoit & écrivoit une autre ligne de la leçon, comme par exemple, quatre & quatre font huit, que les autres répétoient aussi-tôt, & ainsi toujours alternativement de la même façon. Lorsque le terrain étoit couvert de caractères, ils passoient la main par-dessus, les éfacoient, & y répandoient d'autre sable, s'il étoit nécessaire, pour y tracer de nouvelles lettres, & continuoient toujours de la sorte pendant le tems qui leur étoit donné pour étudier. Ces enfans me dirent aussi que de cette façon ils aprenoient à lire & à écrire sans papier, sans plumes & sans encre. Sur ce que je leur demandai qui les enseignoit & qui les corrigeoit lorsqu'ils manquoient, vû qu'ils étoient tous écoliers, & que je ne voiois point de maître parmi eux, ils me répondirent fort raisonnablement, qu'il étoit impossible qu'une seule difficulté les arrêtât tous quatre en même-tems, sans la pouvoir surmonter; & que pour ce sujet ils s'exerçoient toujours ensemble, afin que si l'un manquoit les autres fussent ses maîtres.

Après avoir passé quelque-tems en ce divertissement, & nôtre train s'étant mis en état de partir, nous prîmes la route de l'Ambassadeur avec *Vitula Sinay*, qui ne séjourna pas plus long-tems que nous en cet endroit. Nous avançâmes premièrement du côté de l'Orient, puis vers le Midi,

Le Sieur  
della  
Vallé  
s'entre-  
tient  
avec des  
jeunes  
enfans  
Idolâ-  
tres.

di, & vers plusieurs autres endroits que je ne pus pas facilement observer, mais toujours sur le sommet de la montagne, & par des routes fort inégales, tantôt en descendant & tantôt en montant, & toujours par le milieu d'un grand bois, fort touffu, rempli de simples & de petits ruisseaux, qui n'étoient pas moins beaux & agréables, que ceux que nous avions déjà traversés. A une demie lieuë ou environ de la Forteresse, nous trouvâmes une Mosquée de Mores, que le Gouverneur de la Forteresse avoit fait bâtir sur le chemin avec un beau réservoir, mais elle n'étoit pas encor achevée. Vous pouvez conclure de-là que ce Capitaine, qui avoit obtenu de son Roi la permission de faire cette Mosquée, étoit bien en Cour, puisque les Idolâtres ne peuvent souffrir qu'on bâtisse des Temples en leur pais, pour y faire d'autres exercices de Religion que de la leur. Nous y trouvâmes M. notre Ambassadeur, qui nous atendoit, & demeurâmes aussi en cet endroit plus d'une heure, pour donner courage à plusieurs de nos gens qui venoient après nous. Enfin nous continuâmes notre chemin, & après nous être encor reposés en un autre endroit, la nuit nous surprit dans une forêt si épaisse, que quoique nous eussions un beau clair de lune, nous fûmes contraints néanmoins d'allumer des flambeaux, parce qu'autrement les routes nous étoient inconnues, & assurément nous nous fussions égarés. On alluma donc, non pas des flambeaux, parce qu'on n'en fait point dans l'Inde, mais de certains falots de métal, de la forme de ceux que l'on dépeint à la main

Les Indiens Idolâtres ne souffrent point chez eux d'autre exercice de Religion que de la leur.

Le Sieur della Vallé, & sa compagnie, est surpris de la nuit dans une forêt.

main des Furies infernales, dont on entretient le feu de bitumes, & avec d'autres matières sèches, que l'on met dans le bassin de ces sortes de falots, d'où sort un flâme qu'une certaine liqueur onctueuse, dont on humecte ces matières, augmente infiniment, & que celui qui tient le falot porte dans un flacon de métal, dont le col est extrêmement délié, fort long, & fait exprès, afin que quand on y veut augmenter le feu, & y verser la liqueur peu-à-peu, la longueur du col empêche que l'ardeur & la violence de la flâme n'offense la main. Nous marchâmes donc une grande partie de la nuit à la faveur de ces flambeaux. Enfin voïans que nous ne pouvions pas espérer de joindre le lieu où les chevaux de main qui nous précédoient s'étoient rendus, & que ceux qui portoient nôtre équipage, que nous avions laissez derrière, ne paroïssent point de peur nous égarer, nous fixâmes notre gîte sous un arbre, où nous passâmes la nuit, les uns dans des Palanquins, & les autres sur la terre, avec bien de la peine, & sans souper que d'un peu de pain que nous avions & que nous fîmes rôtir pour le manger chaud. Le feu que nous allumâmes alors y fut absolument nécessaire, & pour tempérer la fraîcheur de la nuit, qui est souvent très-sensible sur le sommet de ces montagnes de l'Inde, à cause de leur hauteur. Néanmoins cette nuit-là ne me sembla pas plus froide, que celles que nous avons à Rome vers le commencement de Septembre des années tempérées. Le 3. de Novembre, dès la pointe du jour, nous continuâmes nôtre chemin,

&amp;

& peu de tems après nous nous rendîmes où les chevaux avoient logé, dans un petit hameau de trois ou quatre cabanes, qu'ils appellent *Tumbre*, & où nous nous reposâmes aussi quelque-tems, pour attendre notre bagage, qui y arriva après nous, & soulager nos gens qui venoient à pié de la fatigue du chemin; parce que nos valets, & je ne sai combien de fuzeliers que M. l'Ambassadeur avoit engagez à ce voiage, pour sa sûreté, étoient à pié. On nous dit, lorsque nous arrivâmes, que *Vitula Sinay* qui avoit passé ici la nuit étoit déjà parti. On ne conte qu'une lieuë & demie de *Garicota* à *Tumbre*; puisqu'en ces quartiers ils divisent les chemins par *Gau*; que chaque *Gau* vaut environ deux lieuës, & que de *Garicota* à *Tumbre*, il n'y a pas un *Gau* de chemin.

Lorsque nous arrivâmes en ce Village, nous trouvâmes qu'en un endroit le plus peuplé, & où il y a le plus d'habitation, qui est bâti en forme de cour, avec des galleries tout à l'entour, qui sont élevées de terre, où l'on peut dormir, y demeurer & s'y asseoir proprement, plusieurs personnes s'occupoient à froter les planchers avec de la fiente de bœuf détrempee dans de l'eau, chose que je vous ai déjà rapportée ailleurs, sur le sujet de la propreté des Idolâtres, & que j'attribuois à une cérémonie superstitieuse de leur Religion. Mais j'ai appris depuis que tous ces petits soins n'étoient qu'un effet de leur propreté & de leur galanterie. Parce que comme ils n'ont pas l'usage des carreaux solides comme les nôtres; ils font leurs planchers de terre si

legé-

Il faisoit  
de peti-  
tes jour-  
nées.

Les In-  
diens ai-  
ment la  
propre-  
té.

légèrement, qu'ils ne peuvent pas durer  
 long-tems : tellement que quand ils veu-  
 lent que leurs planchers soient bien unis, ils fré-  
 pôlis, & solides, ils les enduisent comme tent les  
 je vous ai dit, de cette fiente de bœuf, plan-  
 qu'ils détrempe avec de l'eau, si elle n'est chers de  
 pas liquide, & dont ils se servent sans eau leurs  
 si elle est fraîche; & l'apliquant, ou avec cham-  
 les mains, ou avec quelqu'autre instru- bres de  
 ment, comme une truelle, ils rendent fiente de  
 leurs planchers unis, pôlis, luisans, soli- bœuf.  
 des, & d'une couleur qui tire sur le verd,  
 que donne la fiente de bœuf que l'on ne  
 nourrit que d'herbes. Mais elle a cela de  
 bon, que ce pôliment se fait tout-d'un-  
 coup, & se sèche presqu'en même-tems,  
 & si proprement, que l'on peut y marcher  
 & y faire ce que l'on veut incontinent  
 après. Parce que, comme je vous ai dit,  
 on nous atendoit, nous trouvâmes dans  
 les maisons où nous logeâmes des gens qui  
 y travailloient actuellement lorsque nous  
 y arrivâmes. Et néanmoins les planchers  
 des chambres se trouvèrent secs en même-  
 tems; & en éfet nous y demeurâmes quel-  
 ques heures. C'est assurément quelque  
 chose de beau & de galant; je tâcherai de  
 l'éprouver lorsque je serai en Italie, &  
 d'en faire de semblables; d'autant plus vo-  
 lontiers, qu'ils disent que des planchers  
 pôlis de la sorte, ont de merveilleuses qua-  
 litez contre la peste. Toute l'incommodi-  
 té que j'y trouve, c'est que cette beauté &  
 ce pôli ne dure pas long-tems, & que pour  
 le conserver, il le faut renouveler souvent,  
 tous les huit ou dix jours : mais comme  
 c'est une chose si facile à faire & de si peu

Les Por-  
tugais  
les imi-  
tent  
dans  
Goa.

de dépense, il importe peu, vû principa-  
lement qu'il n'y a que de la peine d'un va-  
let. Les Portugais s'en servent en leurs  
maisons de Goa, & en d'autres endroits  
de l'Inde. Enfin c'est une chose indubita-  
ble, que cette coutume ne s'est point éta-  
blie par superstition, mais pour l'orne-  
ment & pour la propreté : enforte qu'il ne  
se faut pas étonner de ce que les Idolâtres  
s'y occupent si souvent, & peut-être tous  
les jours, principalement dans les sales où  
ils mangent, qui doivent être propres sur  
tous les autres lieux d'un logis. Il est vrai  
que par une superstition de Religion ils  
ont acoutumé de ne manger jamais dans  
un lieu où quelqu'un d'une autre secte au-  
ra diné, ou d'une autre famille qui leur  
semblera immonde, si auparavant ils ne  
le frotent avec la fiente de bœuf, qui pas-  
se parmi eux pour une purification, que  
d'autres feroient avec de l'eau simplement,  
& que nous imiterions en nos quartiers en  
blanchissant les murailles des chambres, où  
quelqu'un se seroit laissé mourir, plutôt  
par une coutume qui s'est introduite de-  
puis long-tems, que par superstition. Je  
vous ai marqué que leur scrupule ne s'é-  
tend pas seulement sur ceux qui sont d'u-  
ne secte contraire, mais encor d'une au-  
tre famille immonde; parce que les Idolâ-  
tres même sont fort superstitieux entr'eux,  
& fuient autant qu'ils peuvent les occasions  
de manger avec de plus Nobles & de plus  
petits qu'eux. Cela est si vrai, qu'une mê-  
me famille, comme celle des Bramins, qui  
passé pour la plus Noble, il s'en trouve  
quelqu'une, comme les *Pandiry*, ou les  
*Boiy*,

Les In-  
diens  
font  
scrupule  
de man-  
ger avec  
toute  
sorte de  
gens.

*Bory*, qui sont parmi eux en grande réputation, qui ne voudroient pas manger en la compagnie, ni même en la maison d'un *Bramin*, *Sinay* ou *Naike*, & d'autres Gentilshommes, à cause qu'ils ne font aucun scrupule de manger du poisson, & que les autres nomment en général *Mazari*, & qui sont bien moins estimez que ceux qui n'en mangent point. Mais les Bramins, *Sinay*, ou *Naike*, ou de quelqu'autre espèce que ce soit de *Mazari* de moindre condition, ne font aucune difficulté de manger chez un *Panditto*, ou *Boto*; au contraire, ils en tirent avantage & le tiennent à faveur, & ainsi des autres.

Nous partîmes de *Tumbre* après-dîner à midi & demi, & continuâmes notre chemin par des routes fort inégales, & des contrées fort semblables à celles que nous avions déjà parcouruës, mais toujours plutôt en descendant qu'autrement: nous nous reposâmes quelque tems sous un arbre, pour attendre le bagage. Vers les cinq ou six heures du soir chacun se mit en marche, en sorte que de-là nous joignîmes en peu de tems la levée d'un fleuve qui s'appelle *Barenchy*, qui coule en cet endroit du Couchant au Levant; mais que l'on ne peut guëier, quoiqu'il ne soit pas fort large; de manière qu'il faut le traverser dans une petite barque, ou un esquif fait d'une seule pièce de bois. Sur sa chaussée Septentrionale par où nous venions, nous trouvâmes quatre petites habitations en forme de cabanes, où nous nous retirâmes pour passer la nuit. La fraîcheur d'une très-bel-

Descrip-  
tion d'un  
fleuve  
qui est  
dans  
l'Inde.

& qui orne les bords du fleuve d'une verdure agréable ; mais sur-tout , le lieu où nous logeâmes étoit incomparable , de même que ses avenues , sur lesquelles il semble que la nature ait pris plaisir de planter à la ligne des arbres extrêmement touffus , d'une hauteur prodigieuse , & de former de petits réduits au-dessous pour y prendre le frais dans l'occasion. Les feuilles des arbres y fournissent incessamment une ombre si charmant & si agréable , qu'en vérité je puis dire que je n'ai jamais vû de

Et d'une  
belle for-  
est.

forêt ni si belle ni si plaisante , & qui produise plus de cannes d'Inde , dont la hauteur égale celle des plus grands arbres , & dont le sommet est toujours chargé d'herbes très-agréables , qui s'y attachent dès le pié , & qui serpentent jusqu'au haut. Nous ne fîmes ce jour-là que trois *Cos* de chemin , où , selon nous , une lieue & demie. J'appris en cet endroit que ce fleuve est l'un de ceux qui coule à Garfopa , & que *Vitula Sinay* étoit déjà passé.

Le 4. de Novembre dès le matin , nous fîmes passer notre bagage au-delà du fleuve ; mais parce qu'il ne s'y trouve qu'une barque & qu'elle étoit fort petite , nous fûmes dans cet embarras jusqu'à dix ou onze heures du soir , & continuâmes toujours nôtre chemin par des routes obliques & inégales , mais par un país plutôt plat qu'autrement , & fort semblable à ceux que nous avions traversés jusqu'à présent , nous trouvâmes plusieurs arbres de Mirabolans , que l'on confit avec le sucre , & que l'on transporte jusqu'en Italie. Ces arbres ont des feuilles semblables à celles de l'arbre qui pro-

Arbres  
de Mira-  
bolans.

produit la Gomme Arabique, dont je vous ai fait autrefois quelque description, & ne difèrent entr'eux, ce me semble, qu'en cela seulement, que la branche ou le rameau de celui qui produit la Gomme Arabique est chargée de plusieurs feüilles fort petites, de figure ronde ou en ovale; enforte qu'il semble que ce soit presque une feüille de plusieurs feüilles longues qui sont fort serrées. Mais en celui des Mirabolans, la petite branche est fort longue, & les feüilles que la nature y a attachées avec proportion deux à deux, l'une d'un côté & l'autre de l'autre, sont un peu plus grandes; & l'arbre qui porte les Mirabolans n'est pas épineux, comme celui de la Gomme Arabique. Le fruit en est rond, ferme, de couleur verte, qui tire sur le jaune, & uni en quelque façon; mais il a peu de chair, sur un gros noüau qui est presque rond, & marqué tout à l'entour de 5. petites lignes. Le fruit tout Ses qua-  
 crud n'a point de goût, selon moi; pour- litez.  
 tant il est acide & astringent; mais étant confit, il est très-excellent. On dit qu'il est rafraîchissant & qu'il purge la bile.

Après nous être reposez plusieurs fois sur la route & avoir fait deux lieües de chemin, nous trouvâmes un Bourg assez considérable & fort peuplé, qui termina nôtre journée, & l'unique que nous aïons rencontré jusqu'ici depuis *Garfopa*; on le nomme *Ahtinelli*. Nous logeâmes dans les gal- Descrip-  
 leries d'un Temple d'Idoles. Il y en avoit tion d'un  
 deux; l'une régnoit dans le Temple; l'autre Temple  
 dehors, & toutes deux fort basses, à d'Idoles.  
 leur mode, avec de grandes goutières en

dehors, soutenuës de grosses pièces de bois, dont le plancher étoit un peu élevé de terre, & formé comme ceux dont je vous ai parlé ci-dessus, mais non pas nouvellement; & les murailles blanchies, & peintes vers les angles, mais fort mal; parce qu'ordinairement ils n'en usent pas autrement dans leurs Temples. L'Idole, qui s'apelloit *Virena Deuru*; *Deuru* signifie Dieu, ou plutôt Seigneur, puisque ce nom se donne aussi aux personnes de qualité, étoit au fond du Temple, dans un lieu obscur avec quelques flambeaux au-devant; mais je ne la pûs pas bien voir à cause de l'obscurité; on m'assura seulement qu'elle avoit la figure d'un homme. Le corps du Temple étoit orné par dehors tout à l'entour de quantité d'autres figures d'Idoles de bois, & de relief, que l'on a placées en divers endroits, dont quelques-unes étoient les figures de leurs Dieux, & d'autres de différentes façons, qui n'y servoient que d'ornement. Plusieurs de ces figures étoient taillées en des postures lascives & deshonnêtes. L'une representoit une Dame, qui relevoit ses habits par devant, & monroit ce que la pudeur lui commandoit de couvrir. Une autre representoit un homme & une femme qui se baisoient; & dans d'autres postures qui choquent la bien-séance, que je passe exprès sous silence, & que les curieux de ces spectacles ridicules & insolens pourront lire dans l'original. Enfin ces sortes d'objets faisoient l'ornement de ce Temple. Mais ces figures ne representoient aucun de leurs Dieux. Il y en avoit une entre les autres qu'ils ré-

Il étoit  
orné de  
figures  
lascives.

véroient comme un Dieu, sous le nom d'un Bramin, qui avoit cinq têtes & trois bras de chaque côté, & qui étoit à cheval sur un Pan, qu'ils appellent en leur langue *Naul Brahma*; c'est-à-dire, le Pan de Brahma. Un autre Dieu, avec quatre bras de chaque côté, qui s'appelle *Naraina*. Un autre avec une tête d'éléphant, & deux mains à chaque bras, qu'ils nomment *Ganesu*, & d'autres *Bacratundo*, parce qu'un Dieu à plusieurs noms. Un autre, comme le plus considérable du lieu, representoit la figure d'un homme, qui tenoit d'une main une épée nuë, & de l'autre un bouclier. Un autre avoit la figure d'un homme sous ses pieds, & lui tenoit un pié sur sa tête; & ainsi quantité d'autres de différentes façons.

Je remarquai particulièrement que ces Idoles avoient toutes un habillement de tête dont elles étoient couvertes, mais fort exhaussé, orné de plusieurs becs d'oiseaux, dont le bas étoit fort ample, & le haut se terminoit en pointe avec un bec d'oiseau, qui representoit sans doute un diadème, duquel néanmoins on ne se sert plus dans l'Inde. Mais je croi que ces diadèmes étoient d'étoffes entrelassées, ou d'or, ou de quelqu'autre matière solide; d'où je conclus que cette façon d'habillement de tête, dont on ne se sert plus, est fort ancienne; suposé que ce ne soit pas parmi eux une marque de divinité, comme il me souvient d'en avoir vû à Rome sur la tête de quelques Statuës d'Egypte, qu'on apelloit diadèmes, qui y avoient beaucoup de rapport, & que l'on nomme

Idoles  
monstru-  
euses.

Descri-  
ption du  
diadème  
que ces  
Idoles  
ont sur  
leur tête.

128 VOYAGES DE  
*Tutuli*, si je ne me trompe, & les Idoles  
*Tutulati*; comme parmi nous, les dia-  
dèmes des Saints, que quelques-uns  
composent de trois couronnes l'une sur  
l'autre, de même que la tiare de nôtre  
Pape.

Au milieu du Temple, entre le premier  
vestibule & le lieu secret le plus reculé, il  
y avoit un autre retranchement plus obscur  
& séparé du vestibule, mais bien moins  
éloigné que ce lieu secret. Là dans le mi-  
lieu on avoit planté en terre, depuis la  
porte du premier vestibule jusqu'à celle du  
lieu secret, de certains bâtons fort déliez,  
qui étoient contrelatez de semblables bâtons  
à deux rangs, en forme de lates, & qui te-  
noient lieu d'une petite barrière d'une lon-  
gueur fort considérable, dont on se servoit  
pour y atacher des lampes & d'autres lumi-  
naires aux jours les plus solennels.

Par curiosité je m'informai d'un Barbier  
que nous avions avec nous, qui se nom-  
moit *Deugi*, Indien Idolâtre, mais sujet  
d'*Adil-Sciah*, & qui parloit un peu Por-  
tugais, comment on apelloit les Statuës,  
ou les Idoles, & particulièrement la prin-  
cipale de ce Temple. Mais il ne me satisfit  
pas. Il me dit seulement que ces Idoles  
étoient inconnuës en son païs, où l'on pra-  
tiquoit d'autres cérémonies, & où l'on  
adoroit d'autres Dieux, & que chaque  
contrée en avoit de particuliers. Au-de-  
dans de l'enceinte de ce Temple, mais  
d'un côté de la cour, à main droite en  
entrant, il y avoit trois autres cellules, sé-  
parées du corps du Temple; deux desquel-  
les étoient vides, & peut-être qu'elles n'é-  
toient

Diver-  
sité de  
Dieux  
parmi  
les In-  
diens  
Idolâ-  
tres.

toient pas encor achevées ni accomodées ; mais dans la troisième il y avoit la Statue d'un Bœuf, que l'on avoit représenté couché avec la tête levée, que nôtre Barbier connut & me dit qu'il y en avoit une aussi en son païs, & qu'ils l'apelloient *Basuana* ; j'en vis une autre toute semblable au fonds du Temple, dans la même situation, vis-à-vis la niche de l'Idole *Virena*, comme si elle eut été destinée à sa garde.

Vers le soir les Ministres du Temple Leur sonnent ordinairement une cloche ou un supersti- timbre, qui est dans ce réduit au fonds du tion en- Temple, & au son duquel, parce qu'il est vers une fort bon & fort éclatant, quelques-uns du de leurs voisinage s'étant assemblez commencèrent idoles. à battre dans le Temple de toutes leurs forces deux tambours, à jouer de deux fifres de métal ; & après avoir allumé par toute quantité de chandelles, mais principalement sur les pointes de cette barrière qui y étoit destinée, & que je vous ai décrite ci-dessus ; & aiant disposé un petit matelats dans un Palanquin, que l'on avoit couvert d'un fort beau Pavillon, que l'on conserve expressément dans le Temple, on y mit la principale Idole, qu'ils nomment *Virena* ; non pas celle qui étoit de bois simplement, & qui paroissoit dans sa niche hors du Temple ; mais cette autre qui étoit le plus en vénération, dans ce lieu secret, qui est au fonds du Temple, qui leur tient lieu de Sanctuaire, & qui est de la même hauteur, environ de deux palmes, tant la figure que les ornemens qui l'environnent, qu'ils ont peinte de différentes couleurs, dorée & toute parsemée de fleurs. C'est

en cet ordre qu'un Ministre du Temple précédoit, avec une cloche à la main, qu'il sonnoit incessamment, & quantité d'autres gens après lui, qui étoient suivis de deux autres Officiers, qui portoient immédiatement devant le Palanquin deux flambeaux allumez, qu'un Ministre précédoit avec des parfums qui brûloient dans un vase qu'il avoit à la main. En cet ordre ils portèrent l'Idole en Procession, qu'ils firent premièrement à l'entour du Temple, d'où ils sortirent par la porte du côté gauche en entrant, qui étoit à droit néanmoins à leur égard, & dans lequel ils rentrèrent par l'autre porte opposée.

L'ordre  
d'une  
Procession que  
firent  
Idolâ-  
tres.

Ils y  
admet-  
tent des  
ram-  
bours &  
des fi-  
flés.

Ils sortirent ensuite de la porte de la clôture dans la rue, continuèrent leur Procession dans le même ordre, & en sonnant toujours, vers un lieu à quelque distance de-là, sans en avoir pu savoir le nom. Mais je croi qu'ils furent jusqu'en quelque autre Temple pour y faire quelques-unes de leurs cérémonies; parce qu'il y en avoit deux ou trois en ce même Bourg. Au retour, ils rentrèrent processionnellement, & toujours dans le même ordre, dans l'enceinte du Temple, où ils furent accompagnés de plusieurs habitans du lieu, tant hommes que femmes, & firent trois tours au-dedans de l'enceinte ou de la cour, à l'entour du Temple, comme ils avoient fait une fois avant que d'en sortir. Cependant ils observèrent cet ordre, que la première fois ils furent dans la rue: la seconde, ils ne se précipitèrent pas tant, & ceux qui jouïoient des flûtes, quittèrent ces instrumens, pour donner d'autres aubades sur une autre sorte de flûtes.

flûtes plus déliées & plus agréables. La troisième fois ils firent leur Procession bien plus lentement qu'auparavant, & quittèrent aussi ces dernières flûtes pour en joier de je ne sai quelles autres qui n'étoient pas si éclatantes. Après-quoi ceux qui portoient & acompagnoient le Palanquin de l'Idole, s'arrêtèrent au premier vestibule du Temple, vis-à-vis & à quelque distance du lieu secret, d'où un Prêtre ou Ministre qui y étoit au-devant de l'Idole, qu'un autre Ministre tenoit debout dans le Palanquin, & d'où il nes'étoit point écarté pour ce sujet; ce Prêtre, dis-je, commença du dedans de ce lieu secret où il étoit, à saluer de loin l'Idole avec un flambeau qu'il tenoit à la main, dont il fit un grand cercle de bas en haut, & de haut en bas, en presence de l'Idole, & continua plusieurs fois. A la fin des cercles, qui se terminoient toujours en bas, il décrivait avec le flambeau une ligne droite d'un côté, parcourant la partie opposée, & celle où le cercle commençoit: & il me parut que les cercles ne commençoient pas toujours d'un même côté, mais tantôt à droit & tantôt à gauche, sans que j'aie pû savoir l'ordre qu'il y observoit.

Après que cet illustre superstitieux eût achevé du fonds de ce réduit toutes ces cérémonies, il se rendit sur le premier vestibule du Temple où étoit l'Idole, & passa par le milieu de la barrière qui étoit chargée de toutes les lumières que je vous ai spécifiées ci-dessus, par où je croi qu'il n'est pas permis à qui que ce soit, ou en d'autres lieux, de passer; parce qu'à l'exception

Ils y  
portent  
l'Idole  
dans un  
Palan-  
quin.

Un Mi-  
nistré va  
au-de-  
vant  
pour le  
rece-  
voir.

de celui de ces cérémonies, lorsque quel-  
qu'un entroit là-dedans pour y rendre  
quelque service, je l'ai toujours vû en-  
trer par les côtez de la barrière.

Les cé-  
rémonies  
qu'il y  
observe.

Il se rendit dis-je à l'entrée du Temple,  
en sonnant toujours une petite cloche qu'il  
avoit à la main, & au son des tambours &  
des fifres; il se fit suivre par un jeune gar-  
çon, qui portoit derrière lui un bassin  
plein d'eau avec du sandal, de celui je croi  
dont ils ont acôûtumé de se teindre le front,  
& fit trois tours en cet équipage à l'entour  
du Palanquin de l'Idole, qu'il commença  
du côté gauche à son égard; mais à la droi-  
te, à l'égard du Palanquin qui entroit.

Aussi-tôt après qu'il eût fait ses trois  
tours, qu'il termina au même endroit d'où  
il les avoit commencez, il quita premié-  
rement la clochette qu'il sonnoit, & de ce  
côté du Palanquin où il s'étoit rendu, il  
presenta à l'Idole le bassin plein d'eau, dans  
lequel aiant trempé son doigt, il en apli-  
qua, je ne sai sur quelle partie de l'Idole,  
sur le front ou ailleurs; je croi même qu'il  
en prit quelque peu dans sa main, qu'il  
s'en teignit le front lui-même, & si je ne  
me trompe, celui aussi du Ministre qui sou-  
tenoit l'Idole; & de-là il sortit du Temple,  
dans la cour seulement à quelque distance  
du même côté du Palanquin, où il répandit  
toute l'eau qui restoit dans le bassin.  
Enfin pour conclure cette cérémonie, il  
prit, non pas ce gros flambeau dont je vous  
ai entretenu ci-dessus, mais une simple chan-  
delle de cire, dont il décrivit dedans le  
Palanquin même devant l'Idole, quantité  
de cercles comme auparavant. Il éteignit  
ensui-

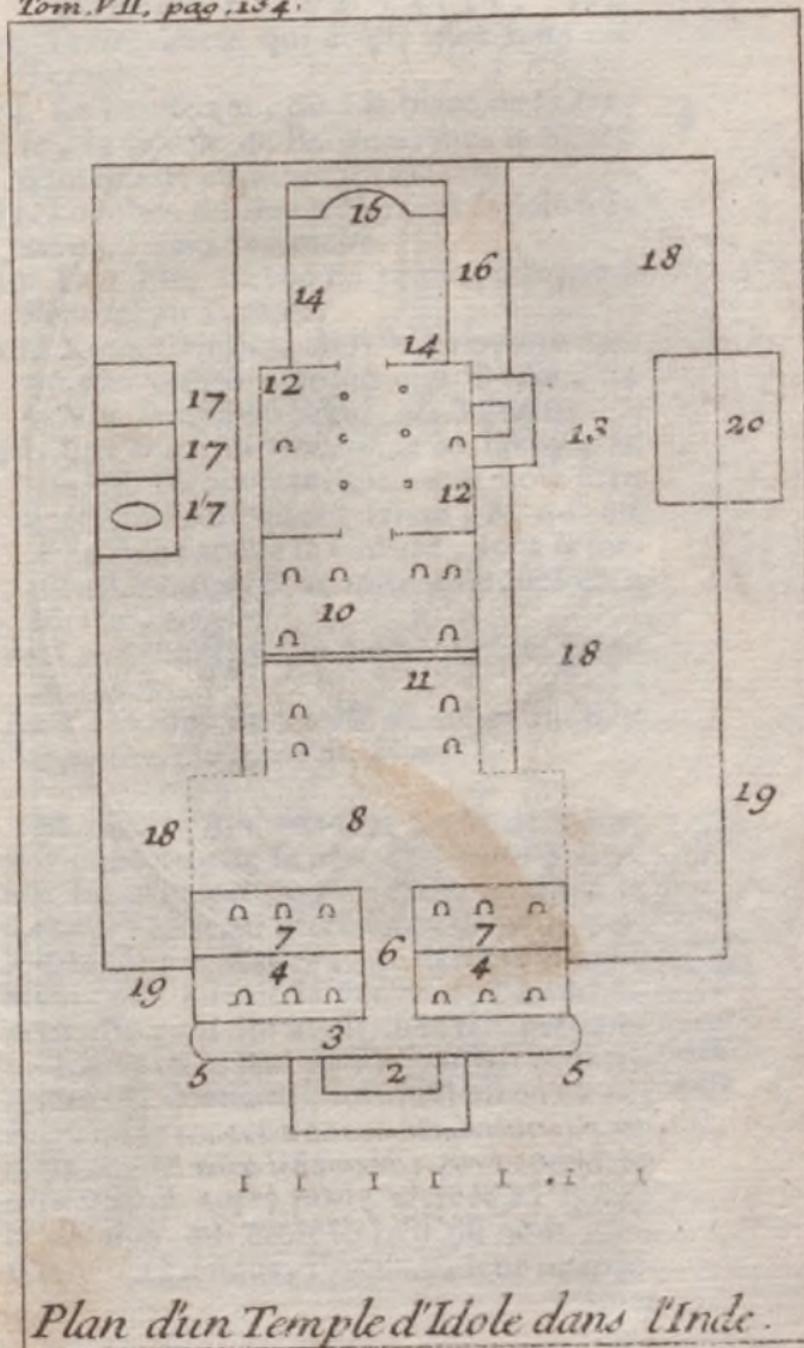
ensuite la chandelle, prit l'Idole entre les mains de dedans le Palanquin, la porta par le même chemin qu'il étoit venu, passa au milieu de toutes ces chandelles allumées sur la barrière, & la rétablit dans sa niche au fonds de la Chapelle, où elle a acouûtumé d'être adorée. Cependant un des Ministres distribua à tous les assistans, mais peu à chacun, de certains pois chiches, qu'il avoit mêlez avec de petits morceaux de noix d'Inde, quel'on avoit ofertes je croi auparavant à l'Idole, & que ces Idolâtres recevoient & mangeoient avec beaucoup de respect & de dévotion. Il en presenta aussi à quelques-uns de nos gens, qui en prirent comme les autres. Et de cette façon la cérémonie cessa, avec le bruit des tambours & des fifres, & chacun se retira chez soi. Mais vous remarquerez que les hommes, & non pas les Ministres du Temple, assistoient aux cérémonies dans le premier vestibule seulement, d'où nous étions aussi spectateurs; & que les femmes étoient plus avancées au-dedans du Temple, auprès de la barrière & parmi toutes ces lumières, entre le vestibule & la chapelle. Mais afin que toute cette histoire soit plus intelligible, je décrirai ci-dessous, le mieux qu'il me sera possible, le Plan du Temple, avec son enceinte & ses portiques, sans pourtant en avoir justement observé les mesures.

On y distribua aux assistans je ne sai quoi à manger

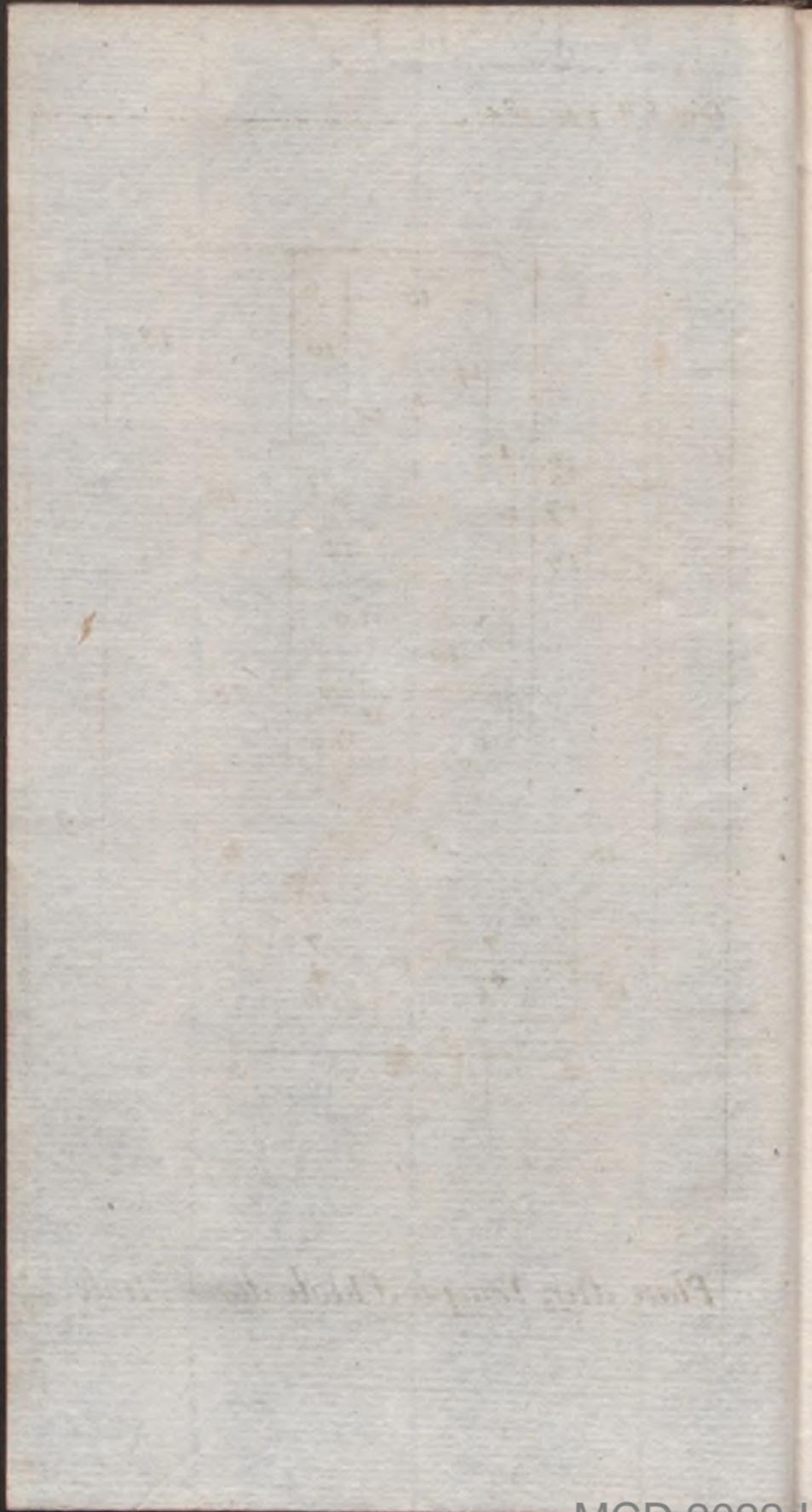
*Plans*

*Plan d'un Temple d'Idoles, que le Sieur della Vallé a vû dans l'Inde.*

1. **L**A grande ruë.
2. Les degrez pour entrer dans le Temple.
3. La posée au haut des degrez devant le grand Portail.
4. Le grand Portail-extérieur, avec le pavé plus élevé d'une marche que la posée.
5. Deux petites Idoles qui se voient par dedhors dans deux niches, sur les extrémittez des murailles du Portail & du Frontispice.
6. Les portes qui sont au niveau de la posée, marquée 3.
7. Le Portail intérieur du Temple, avec le pavé plus haut d'un degré que le niveau de la posée & que celui du grand Portail extérieur.
8. Un vide qui est entre le Portail & le Temple tout couvert, jusqu'aux points qui sont marquez.
9. Une partie du premier vestibule du Temple, qui est de niveau au Portique & au vide.
10. Une partie du premier vestibule du Temple, plus élevée d'un degré.
11. Le susdit degré qui est presque au milieu du premier vestibule.
12. Le corps du Temple au milieu du premier vestibule & du lieu secret, où les cinq points marquent la barrière chargée de chandelles.



Plan d'un Temple d'Idole dans l'Inde.



13. Petite Porte qui a son issuë hors du Temple.
14. Le lieu secret, où à la place de l'Ovale, la Statuë de Basuana, sous la figure d'un Bœuf, est située sur la terre.
15. Le fonds du lieu secret, où l'Idole *Vinera* est dans une niche.
16. Une Lice élevée de terre qui régné à l'entour du Temple.
17. Trois Celules, dans la premiere desquelles où j'ai marqué une Ovale, on voit la Statuë du Bœuf, ou Basuana.
18. La Cour qui environne le Temple & qui est découverte, mais qui doit être fort spacieuse par derrière, & qui est celle que j'appelle le Cloître, dont la forme est quarée, & au milieu duquel on a bâti le Temple.
19. Les Murailles qui ferment cette grande Cour.
20. La Maison de ceux & de celles qui sont destinez à la garde du Temple.

M. nôtre Ambassadeur reçût ce même soir une lettre de la part de *Vitula Sinay*, qui lui mandoit, que s'étant rendu à la Cour le vendredî précédent, il avoit parlé au Roi son Maître, qui avoit témoigné bien de la joïe de la venuë de l'Ambassadeur, & qu'il lui avoit déjà fait préparer un logis, où le Roi de *Belighi* fait ordinairement sa demeure, lorsqu'il est en Cour; & qu'on le recevroit avec beaucoup d'honneur & de magnificence: & cependant qu'aussi-tôt après nôtre arrivée au Bourg d'*Ahinali*, qui étoit le lieu où nous étions déjà rendus, l'Ambassadeur ne man-

L'Am-  
bassa-  
deur  
Portu-  
gais re-  
çoit une  
lettre  
d'avis  
sur la  
route

quât point de lui en donner avis. M. nôtre Ambassadeur satisfit si précisément à cette circonstance de la lettre, que sans différer davantage, il y fit réponse, & en chargea le même Courier, qui retourna sur ses pas.

En attendant de nouveaux ordres de la part de *Vitula Sinay*, nous partîmes du Bourg le 5. de Novembre. Les Ministres du Temple où nous étions logez commencèrent dès la pointe du jour à faire retentir dans le Temple & fort long-tems leurs tambours & leurs fifres, sans autres cérémonies; vers le midi ils redoublèrent leurs fanfares, & les continuèrent sur les cinq ou six heures du soir. Enfin ils firent encor la même Procession, avec l'Idole & les mêmes cérémonies que je vous ai marquées ci-dessus. Un Officier du Roi vint au Bourg avec quantité de ses gens, enleva du Temple, où nous demeurions, où il fit visite à M. l'Ambassadeur, je ne sai combien de ces Idoles qui étoient au premier vestibule, & les fit transporter avec lui, pour en refaire d'autres, à ce que je croi, parce qu'il y en avoit quelques-unes de trop anciennes & de rompuës. Sur le soir on reçût une autre lettre de *Vitula Sinay*, qui mandoit que nous eussions à quitter ce lieu-là, & que nous nous rendissions dans un Bourg fort proche de la Cour, qui se nomme *Badrapor*, où le Roi ne manqueroit pas de lui envoyer des gens pour le recevoir & l'accompagner jusqu'au lieu qui lui étoit destiné. Cependant nôtre Ambassadeur lui avoit déjà fait savoir qu'il ne desiroit point de cortège en entrant;

Il reçoit  
une se-  
conde  
lettre de  
*Vitula  
Sinay.*

trant; qu'il fuffiroit qu'on lui fit cét honneur lorsqu'il iroit à l'Audience, & faire la révérence au Roi. Je l'apelle Roi, parce que les Portugais même, & les Indiens à leur imitation, le traitent de la sorte. Mais il est vrai que *Venk-tapa Naieka* doit passer pour un rebelle & un uirpateur, non-seulement à cause qu'il n'y a pas longtemps que ses Prédécesseurs étoient vassaux & simples *Naieka*; c'est-à-dire, Princes Feudataires, ou plutôt Gouverneurs de Province du Roi de *Vidianagher*, & aujourd'hui Seigneurs absolus efectivement & indépendans. Mais je soutiens qu'en vuë du peu d'étenduë de País qu'il a, & qui le met néamoins en grande réputation parmi les Princes Indiens Idolâtres, il ne mérite pas de porter le nom de Roi, & d'autant plus qu'il est tributaire d'*Idal-Sciah*, lequel quoiqu'il soit un Prince beaucoup plus puissant, ne l'est pas encor assez pour être apellé Roi, pusuqu'il paie tribut au Mogol. Enfin il me semble que *Venk-tapa Naieka*, quoiqu'il soit à present absolu & indépendant, doit plutôt porter le nom de Gouverneur que de Roi. Mais les Portugais, pour trancher de grands, & pour se rendre considérables dans l'Inde, ou pour faire honneur à ceux qui y commandent, selon leur coûtume & celle des Espagnols, apellent Rois tous ces petits Princes de l'Inde, plusieurs desquels ont moins de Domaine qu'un petit Marquis Feudataire de nos quartiers. Leur complaisance a été jusqu'à traiter quelques-uns de ces Princes d'Empereur, comme celui du Japon, d'Ethiopie, de Calicut, qui est

Le  
Roi-  
me de  
*Venk-  
tapa*  
u'est pas  
fort con-  
fidéra-  
ble.

Com-  
plaisan-  
ce des  
Portu-  
gais en-  
vers les  
Princes  
de l'In-  
de.

est fort petit, & celui de Vidia-Nagher, ou Bisnagar comme ils disent, sans faire scrupule d'en multiplier le nombre à l'infini par des moïens inufitez & extraordinaires, & beaucoup plus que ne firent jamais les hiftoires fabuleufes des Chevaliers errans. Quoiqu'il foit indubitable qu'il n'y ait jamais eu qu'un Empereur au monde, sous le nom d'un César Romain, le nom duquel se conférve aujourd'hui dans l'Allemagne, plûtôt que les richesses & le courage invincible qui l'ont rendu formidable à toute la terre.

Nous partîmes d'*Ahineli* le 6. Novembre sur les dix heures du matin, & parcourûmes agréablement de fort belles plaines, semblables à celles que nous avons déjà passées, & après nous être reposez quelque-tems sur la route, nous arrivâmes enfin vers les midi au Bourg de *Bradra*, où nous nous étions persuadé que nous demurerions le reste du jour & la nuit suivante, conformément aux ordres que *Vitula Sinay* avoit donnez; en sorte qu'on avoit déjà déchargé nôtre bagage & avions pris un logement pour y passer la nuit. Mais nous n'y fûmes pas deux heures, pendant lesquelles nous nous trouvâmes incessamment environnez de quantité de gens, parce que le Bourg est fort peuplé & rempli de bons hommes fort aguerris, qui nous venoient voir par curiosité, que M. notre Ambassadeur, soit qu'il eût reçu ou non d'autres nouvelles de *Vitula Sinay*, conformément à ce qu'il avoit déjà écrit, qu'il ne se soucioit pas qu'on lui fit aucune réception, commanda en même-tems qu'on son-

nât

nât le boutteselle. De manière qu'après avoir fait un peu plus de chemin qu'auparavant, nous arrivâmes enfin à *Ikkeri*, qui est la Ville Roïale de *Venk-tapa Naieka*, où il tient sa Cour, & qui n'est éloignée que de deux lieuës d'*Ahineli*, d'où nous étions partis le matin.

Pour entrer dans la Ville d'*Ikkeri*, située au milieu d'une fort belle pleine, nous passâmes trois portes, fortifiées de redoutes, & de fossez, mais de peu de défense, & qui sont accompagnées d'autant de murailles qui ferment la Ville de tous côtez. Les deux premières ne sont pas de pierre, mais de Cannes d'Inde fort hautes, qu'on y a plantées, qui y ont pris de profondes racines, qui y sont chargées de branches & de feüilles, & capables de résister à l'Infanterie & la Cavalerie, de quelque façon que ce soit qu'on veuille ataqer la Ville; outre qu'on ne les peut couper que très-difficilement. Mais j'avouë qu'elles sont très-susceptibles du feu, & que les simples qui y croissent en serpentant jusques sur leurs cimes, outre leurs propres feüilles, y forment une belle & agréable verdure, qu'un délicieux ombrage accompagne incessamment. L'autre muraille est de pierre, mais fort foible, & que je n'estime aucunement. Desorte qu'après en avoir traversé trois, nous n'en trouvâmes plus, quoique quelques-uns disent qu'il y en a encor d'autres plus avant, si ce n'est de la Ville, au moins de la Citadelle ou Forteresse, dans laquelle le Roi demeure ordinairement, & dont il fait son Palais; parce que la Ville d'*Ikkeri* est fort spacieuse. Mais il y a peu de maisons,

Le fleur  
della  
Valle ar-  
rive à  
*Ikkeri*.

Descri-  
ption de  
la Ville  
d'*Ikke-  
ri*.

Il y a  
quantité  
d'arbres.

sons, & dont la structure est fort médiocre, principalement au-delà de la troisième enceinte de murailles; outre que les rues en occupent la plus grande partie. En éfet, elles y sont très-larges & très-longues, que de grands arbres fort beaux plantez dans des marais, défendent des ardeurs du soleil, & dont il y a quantité en plusieurs endroits, de fort grands, & tous remplis d'arbres de même qu'une forêt; enforte qu'il semble que ce détroit soit un composé de ville, de lacs, de campagne, & de forêts mêlées ensemble, dont la vûe est très-agréable & très-délicieuse.

On nous logea, comme ils avoient dit, dans la maison qu'occupoit le Roi de *Bilighi*, parent, ou ami ou vassal de *Venk-tappa Naieka*, & qui est sans doute un de ces petits Seigneurs dont je vous ai entretenu ci-dessus; pour nous rendre en ce logis, il nous falut traverser le troisième circuit de murailles, & passer par le milieu de la Ville, & pénétrer deux autres portes opposées à celles par où nous étions entrez: mais néanmoins nôtre logis se trouva encor dans la Ville entre les deux premiers remparts. Je fus surpris de voir cét hôtel qu'on nous avoit préparé, & qu'un Roi occupe quelquefois; car je suis assuré qu'en nos quartiers un artisan n'y voudroit pas demeurer. En éfet, non-seulement il y avoit très-peu de chambres; mais outre cette incommodité, elles y étoient si petites & si obscures, qu'il nous étoit presque impossible d'y lire une lettre. Je croi néanmoins qu'ils ne les font de cette façon là, que pour se défendre des ardeurs du soleil, & des grandes

Descri-  
ption  
d'un lo-  
gis qu'on  
donna  
à l'Am-  
bassa-  
deur  
Portu-  
gais.

des chaleurs qui y sont quelquefois insupportables. Enfin cette maison étoit sans doute une des bonnes, puisque ce Roi l'avoit premièrement occupée, & qu'elle a été destinée ensuite à notre Ambassadeur. Cependant quand nous entrâmes dans la Ville & que je la traversai, j'y en remarquai vers le milieu de bien plus belles & de meilleures en apparence.

On apporta sur le soir deux bois de lit, pour le service de l'Ambassadeur, afin de dormir plus commodément, avec quelques chaires à notre usage, faites de cannes entrelacées, dont on se sert ordinairement à Goa & en beaucoup d'autres endroits de l'Inde, au lieu de garnitures de cuir ou de drap. Le 7. Novembre *Vitula Sinay* vint voir notre Ambassadeur dès le matin & lui fit présent de la part de son Roi de quelques cannes de sucre, de fruits, de sucre, & d'autres choses à manger; mais point de volatiles; & je croi même, parce que je ne m'y rencontrai pas alors, que *Vitula Sinay* lui dit qu'il ne devoit pas trouver mauvais si le Roi ne lui envoioit point de moutons, ni d'autres semblables animaux; qu'il étoit originaire *Lingavant*, d'une race qui ne mange & ne tue jamais d'animaux, comme si en les envoiant à l'Ambassadeur, & que nous en eussions mangé, il eût commis un crime & se fût souillé. Il me souvient qu'il accompagna aussi ce présent d'un tapis seulement, afin que l'Ambassadeur s'en servit dans sa chambre, & néanmoins il étoit tellement usé, qu'il se trouva percé en quelques endroits. En éfet, l'Ambassadeur en fit si peu d'état, qu'il le donna incontinent

On fait  
présent  
de quel-  
ques  
dou-  
ceurs à  
l'Ambas-  
sadeur.

Son naturel.

à son Truchement pour y coucher dessus. Il n'en fut guères satisfait, non plus que des présens qu'il avoit reçûs, parce que quand on s'entretenoit auparavant des civilitez & de l'acueil que lui feroit *Venk-tapa Naieka*, il disoit souvent, suivant l'humour naturelle & générale de sa nation, je le dispense volontiers de l'honneur dont vous me flâtez de sa part; je serai très-content pourvû qu'il me fasse un present de conséquence. Je croi néanmoins que *Venk-tapa Naieka* qui n'est point libéral, laissera plus de preuves à notre Ambassadeur de ses civilitez, que de ses magnificences & de sa générosité. *Vitula Sinay* lui dit aussi, que dès le lendemain le Roi lui donneroit Audience, & qu'il l'envoïeroit quérir.

Sur les assurances qu'ils nous donnèrent le 8. de Novembre que l'Ambassadeur n'auroit Audience du Roi que vers les trois heures après-midi, il demeura dans la négligence tout le matin avec ceux de sa suite, jusqu'à l'heure de dîner, sans penser à la préparation des choses nécessaires en semblable conjoncture. Pour moi qui ne suis pas ignorant des maximes ordinaires des Cours, & que les Princes ne veulent pas attendre, mais être attendus, & que le tems des Audiences ne dépend pas du caprice ni de la volonté de celui qui la veut avoir, mais de leur commodité; je me levai de fort bonne heure, m'habillai à loisir, & me mis en état d'accompagner nôtre Ambassadeur, pour éviter la confusion qui naît ordinairement des actions qui se font avec précipitation; & quoi qu'en cette cérémonie les autres fussent tous vêtus de

Conduite du  
Sieur  
della  
Vallé.

de couleur, avec des garnitures & des ornemens d'or; à cause du deüil que je portois de ma chère *Maani*, je pris un habit noir, de soïe à la vérité, mais fort modeste & très-simple; enforte que je paroïssois assurément être en deüil. A l'heure de dîner chacun se mit à table: mais nous n'avions pas encor achevé de manger, lorsqu'on nous vint avertir avec empressement, que *Vitula Sinay* & quelques autres Seigneurs nous venoient prendre pour nous mener à l'Audience du Roi. L'Ambassadeur qui n'étoit pas habillé, se voiant surpris fut contraint de faire prier ces Messieurs de différer quelque-tems, parce que nous étions encor à table; tellement qu'il se retira aussitôt, avec ceux de sa suite, pour se vêtir, mais avec beaucoup de confusion. Elle s'augmenta infiniment, lorsqu'il falut équiper les chevaux, préparer les presens que l'on devoit porter, & disposer plusieurs autres choses nécessaires en un même-tems, parce qu'en éfet on n'en avoit encor préparé aucun. Ce fut un bruit étrange dans la maison, les uns crioient contre les autres, & l'Ambassadeur tout le premier contre ses serviteurs, avec beaucoup de desordres, indignes de la conduite d'un homme de Cour. Ces Messieurs, qui nous venoient prendre, demeurèrent long tems hors de la maison; mais à la fin ils s'y rendirent, & atendirent encor quelque-tems dans une sale du logis, où l'on reçoit ordinairement les visites, sans voir l'Ambassadeur, ni aucun de sa part, parce qu'ils étoient tous dans la confusion que je vous ai marquée, & dont ces Messieurs pour-

On vient  
avertir  
nôtre  
Ambas-  
sadeur  
de se re-  
nir pré-  
pour al-  
ler à  
l'Au-  
dience.

Confu-  
sion dans  
la mai-  
son de  
l'Ambas-  
sadeur.

roient

roient rendre de grands témoignages s'ils vouloient.

A la fin l'Ambassadeur étant habillé, il parut, acompagné de ses Gentilshommes & de ses Domestiques, reçût la Visite de *Vitula Sinay*, & d'un autre Seigneur que le Roi envoïoit pour le conduire, qui étoit More de Religion; mais originaire de l'Inde, extrêmement noir, & qui avoit déjà exercé la Charge de Capitaine Général en ces quartiers de Banghel, d'où il étoit de retour depuis très-peu de jours, & s'apelloit *Muse Bai*. Son fils, qui étoit encor un jeune homme, du même teint, mais fort beau de visage, parut aussi en cette occasion pour plaire à son pere, également vêtu à l'Indienne. Il étoit nud de la ceinture en haut, à l'exception d'un morceau d'étoffe fort fine à fleurs de différentes couleurs qu'il avoit sur l'épaule, & d'un autre semblable, dont il s'étoit ceint & couvert depuis la ceinture en bas, avec un petit bonnet sur la tête, de la forme de ceux que portent les esclaves de nos galères; mais d'une étoffe à fleurs, fort jolie, & quantité de bijoux d'or aux mains, aux bras, au col, au nez, & un poignard doré à la ceinture, qui lui donnoit bien de la grace. Son pere portoit une grande veste toute blanche, selon la coûtume de l'Inde, au moins de ceux qui portent des vestes, & qui négligent d'aller nuds, depuis la ceinture jusqu'en haut; sur cette veste blanche, il en portoit une autre courte, de velours à fond d'or, ouverte sur le devant, & dont ils ne se servent jamais qu'en de semblables cérémonies. Il avoit à la

cein-

Descrip-  
tion d'un  
habit  
d'un Sei-  
gneur  
Indien.

cèinture sur le côté droit, non pas une épée, mais seulement un poignard, dont la garde & la poignée étoit d'argent doré, à ce que je croi; & sur la tête, non pas un turban, mais un bonnet de toile d'or de la même façon. Parce qu'en ce quartier les hommes ont acoûtumé de se couvrir la tête, ou de semblables bonnets, ou de turbans blancs entortillez, fort petits, & presque carrez.

*Vitula Sinay*, & quelques autres Seigneurs qui étoient venus avec eux pour accompagner l'Ambassadeur, parurent tous sous de grandes vestes blanches de toile de coton très-fine, avec d'autres survestes, comme de juste-au-corps de soie, fort riches, pour honorer la fête, qu'ils ornèrent encor par-dessus, selon leur coûtume, de certaines étofes de plusieurs couleurs, qu'on nomme dans la Perse *Scial* & dont on y fait des ceintures; mais que les Indiens portent sur les épaules en forme de peignoir, & qu'ils couvrent d'une autre toile blanche de coton très-fine, sous laquelle ces différentes couleurs paroissent avec éclat, néanmoins ils ne se servent ordinairement que de toile de coton bien blanche pour ce sujet. Après quelques civilités réciproques, & avant que nous fussions sortis du logis, *Muse Bai* fit présent à l'Ambassadeur d'une de ces pièces d'étofes de diverses couleurs, avec autant de toile de coton, pour s'en servir à leur imitation; & en même-tems l'Ambassadeur lui donna une pièce de je ne sai quel drap. Une danseuse cependant, de celles qui en font métier publiquement, & qui s'étoit renduë

Quelques Seigneurs viennent prendre l'Ambassadeur pour le mener à l'Audience,

Présens réciproques.



L'Ambassadeur monte à cheval pour se rendre à l'Audience.

On fournit des chevaux à ceux de sa suite.

au logis avec eux, fit en présence de la compagnie quelques pantalonnades pour nous divertir. Mais sans perdre davantage de tems nous montâmes tous à cheval; savoir, l'Ambassadeur sur un de ses chevaux fort excellent qu'il avoit amené de *Goa*, avec une selle en broderie, dont toutes les garnitures étoient d'argent, & précédé d'un autre beau cheval, que deux valets de pié tenoient par la bride, & qu'il avoit tiré de son écurie, dans le dessein de les vendre en ce quartier, lorsqu'il seroit sur le point de s'en retourner; parce qu'en éfet les chevaux y sont chers, & que lui-même étoit déjà venu autrefois à *Ikkeri* pour en trafiquer, où dès-lors il se fit connoître de *Venk-tapa Naieka*. On menoit aussi un autre cheval de prix, dont le Viceroi de *Goa* faisoit présent à *Venk-tapa*. Mais celui que l'on avoit donné à *Vitula Sinay* n'y parut point, parce qu'aussi-tôt après il le fit conduire en son écurie. Nous ne montâmes nous autres que sur des chevaux du país, qui ne sont proprement que des bidets, qu'ils nous envoient pour nous rendre au Palais, & harnachez à leur mode, avec de très-belles & de très-jolies selles à la vérité; mais qui me seroient fort incommodes, & dont je ne me pourrois pas servir; car les arçons & les croupières en sont fort élevées, & les pommeaux extrêmement pointus & tournés en dedans, presque comme des épées courbes à la Turque. D'ailleurs elles sont toutes d'un bois extrêmement dur, sans coussins & couvertes d'étoffe, ou rouge ou noire, ou jaune ou d'autres couleurs, chamarées d'or, avec quan-

PIETRO BELLA VALLE. 147  
quantité d'ornemens sur les croupières, & des houffes qui pendent jusqu'aux étriers, avec de certains becs d'oiseaux fort extraordinaires, qui y sont atachez au lieu d'éperons. Mais il faut avoïer qu'à l'exception qu'elles sont dures, il n'est rien de plus joli ni de mieux inventé pour se bien tenir à cheval.

La pompe marchoit en cét ordre; plusieurs cavaliers paroïsoient les premiers, que quantité de piétons qui portoient des piques & d'autres armes, suivoient immédiatement, dont quelques-uns s'en exerçoient, en avançant toujours au son de plusieurs tambours, de trompettes, de fifres & de cors, parmi lesquels on voïoit les Mousquetaires à pié, que l'Ambassadeur y avoit engagez, & qu'il avoit vêtus en Portugais, d'une même couleur; mais d'une grosse toile, d'un prix fort médiocre, & au milieu desquels un Officier de l'Ambassadeur, qui portoit la qualité de Capitaine de ses Gardes, marchoit à cheval superbement vêtu à la Portugaise. Ce Capitaine précédoit simplement l'Ambassadeur, qui avoit à ses côtez *Vitula Sinay*, & *Muse Bai*, que nous autres suivions immédiatement; savoir, l'Aumônier, le Sieur Consalvo Carvaglio, le Sieur F. Monteyro, qui faisoit sa résidence à *Barcelor*, que nous avions rencontré sur la route, avec lequel nous étions venus à *Ikkeri*, où il avoit quelques affaires particulières; & moi avec un autre de la maison de l'Ambassadeur. Mais parce que Monteyro n'avoit point de cheval, il ne parut point à cette Cavalcade; il se rendit à pié à la por-

L'ordre  
qui fut  
observé  
en cette  
Caval-  
cade.



te du Palais Roïal, où il nous atendit, & dans lequel il entra de compagnie avec nous. Quelques-uns des plus considérables de la Ville nous suivoient à cheval; mais en éfet il y eut peu de monde sans éclat, & sans beaucoup d'apareil; témoignage invincible de la foiblesse de cette Cour & de son Prince.

Descrip-  
tion du  
Palais du  
Prince.

Nous rentrâmes en cét équipage, dans la troisiéme & dernière enceinte de murailles, par la même porte d'où nous nous étions rendus dans le milieu de la Ville, où le Palais Roïal est bâti dans une Forteresse ou Citadelle fort spacieuse, environnée d'un grand fossé plein d'eau, & entourée de quelques bastions de pierre, mal construits, très-foibles & de nulle défense. Ils ont élevé à l'entrée deux boulevards fort longs & étroits, au milieu desquels est l'avenüe qui y serpente à main droite, jusqu'à la première porte. Il y a par tout dans la Citadelle quantité de maisons, & des boutiques aussi, à ce que je croi, en plusieurs ruës; car outre cette première porte, nous en passâmes encor une autre, qui en est séparée, de la longueur d'une ruë fort peuplée, & où il y a un bon corps-de-garde, de même qu'à la première. Nous traversâmes ces deux portes à cheval; mais je croi que ce fut par une faveur particulière, & qui ne s'étendit qu'à très-peu de ceux qui étoient avec nous, seulement à ceux-là qui eurent la liberté d'entrer où le Roi étoit; puisque les autres, ou demeurèrent sur leurs chevaux à la première porte, ou mirent pié à terre à l'entrée de la seconde. Après donc qu'on nous eut in-

tro-

troducts sur nos chevaux au-delà de la seconde porte, nous en descendîmes & passâmes la troisième à pié, d'où nous entrâmes dans une belle cour, qui est entourée de portiques, comme des vestibules, dans lesquelles plusieurs Seigneurs des plus puissans & d'autres personnes de condition étoient en conversation. Nous traversâmes encor à pié la quatrième porte, où il y a aussi un corps-de-garde, & où nous entrâmes seuls avec très-peu d'autres du País, & incontinent après nous aperçûmes le Roi qui étoit assis sur une estrade en forme de chalis, un peu élevée de terre, au milieu de cette partie du vestibule, que j'ai marquée sur le Plan que j'en ai fait, sous un précieux dais quarré, & dont les bois étoient dorez. On avoit aussi étendu un tapis de pie à l'entour de ce Trône, qui étoit garni d'un petit matelats, sur le bord duquel le Roi étoit assis à la façon des Levantins, d'où il s'apuiôit à l'une des colonnes qui en faisoient l'ornement, & qui soutenoit le dais du côté droit, quoiqu'il eût derrière lui deux grands couffins de toile de coton très-fine; son épée garnie d'argent étoit devant lui sur ce petit matelats, & un peu à côté vers le milieu il y avoit une petite planche de bois peint & doré, dont la figure étoit octogône, presque de la même forme de celles dont nous nous servons dans les chambres sous des réchaux plein de feu. Mais celle-là étoit comme une petite tablette, ou pour écrire, ou pour y mettre quelque chose dont il auroit besoin. Tout le reste du plancher, que le Trône n'ocupoit point, & qui étoit

L'Am-  
bassa-  
deur met  
pié à  
terre à  
quelque  
distançe  
du Châ-  
teau.

Descrip-  
tion du  
lieu où  
il trouva  
le Roi.

devant le Roi, sous le vestibule, étoit de pièces rapportées, à la façon de nos lambris; & au milieu je m'aperçûs qu'une partie de ce lambris, de la largeur d'un pié en quarré, se pouvoit lever, sous lequel on m'assura qu'il y avoit un bassin, avec un jet-d'eau qui s'y élevoit pendant l'été & les plus grandes chaleurs de l'année; mais qu'alors, parce que désormais il seroit froid, on tenoit fermée, afin qu'on eut la liberté d'y passer. A côté droit de ce Trône, & derrière le Roi, plusieurs Gentilshommes étoient debout, l'un desquels s'occupoit incessamment à écarter les mouches d'auprès du Roi, avec un linge fort blanc & fort fin. De l'autre côté & toujours derrière le Roi, on avoit tiré de certains rideaux de drap rouge, qui fermoient le Trône, au-dedans duquel on voïoit une espèce de table de la hauteur des nôtres, couverte d'une nape blanche, sans avoir pû savoir pourquoi elle y étoit. De tous les Seigneurs & les Gentilshommes qui se trouvèrent à cette Audience auprès du Roi, il n'y en eut qu'un qui prit la liberté de s'asseoir, qui se nomme *Putapaia*, que le Roi aime particulièrement, & qui a beaucoup de crédit en son Roïaume; néanmoins il en étoit éloigné, mais toujours sur le matelats vers la muraille, au côté droit.

De la porte par où nous entrâmes dans la cour, l'Ambassadeur, & nous autres qui l'accompagnois, aperçûmes le Roi de loin; en même-tems chacun mit la main au chapeau, lui fimes tous de très-profondes révérences, & le saluâmes à nôtre mode; après nous être rendus auprès de lui, sans que

Exercice  
de quel-  
ques Offi-  
ciers au-  
près de  
la per-  
sonne.

PIETRO DELLA VALLE. 151

que pour cela il eût changé de situation, on fit prendre place à nôtre Ambassadeur dans le vestibule, sous le dais, où il se rendit par le côté gauche, & où il s'assit aussi à quelque distance du Roi, auprès de la muraille, comme *Putapaia*, mais de l'autre côté. Nous demeurâmes long-tems debout devant le Trône à main gauche, vis-à-vis les Seigneurs qui étoient auprès du Roi. *Vitula Sinay*, qui étoit aussi debout de nôtre côté, vis-à-vis le Roi, s'appuya à cette colonne du Trône, qui étoit opposée à celle contre laquelle le Roi étoit accoré; & de là il servit de Truchement, tantôt parlant au Roi, & tantôt à l'Ambassadeur.

*Muse Bai* demeura aussi debout de notre côté, mais plus éloigné du Roi, auprès de l'une des colonnes du Vestibule. Après que nous fûmes placez de la sorte, le Roi s'informa premièrement de la santé du Roi d'Espagne, & puis de celle du Vice-Roi, & obligea nôtre Ambassadeur de l'informer particulièrement du sujet de son Ambassade, lequel lui dit, qu'il ne s'étoit rendu aux ordres de son Prince sur ce sujet que pour le visiter, avoir l'honneur de le voir, pour entretenir la bonne amitié & l'intelligence que Son Altesse avoit toujours témoignée envers cét Etat des Portugais; car quand les Portugais parlent des Rois Indiens, ils ne les traitent que d'Altesse, de la même façon qu'ils en usoient autrefois envers leur Roi de Portugal, auparavant la mort de Dom Sebastien leur dernier Roi, qui fut défait en Afrique, & qu'ils s'en servent encor à présent. Mais lorsqu'ils nomment aujourd'hui leur Roi d'Espagne,

On fit  
asseoir  
l'Ambas-  
sadeur.

Le Prin-  
ce s'in-  
forma de  
la santé  
du Roi  
d'Espa-  
gne.

qui est beaucoup plus puissant que n'étoit celui de Portugal, ils ne le traitent plus d'Altesse, mais de Majesté, selon la coutume de l'Europe. Et qu'en vuë de l'amitié, celle qu'ils avoient pour Son Altesse, le Vice-Roi lui faisoit ce present, qui étoit plutôt une preuve de sa reconnoissance, qu'une marque de sa générosité. Mais que Son Altesse ne doutoit pas que le Roi d'Espagne ne lui en eût envoié un digne de sa qualité, qui avoit été submergé dans la Mer. Que néanmoins, sans y avoir égard, il en recevroit un cette année, qui étoit confié au Capitaine des Vaisseaux que l'on atendoit avec impatience, comme la lettre qu'il lui presentoit de la part du Vice-Roi le témoigneroit : & en même-tems l'Ambassadeur s'étant levé de sa place, fut à lui, mit un genouïl en terre, & la lui remit de cette façon entre les mains. Ainsi *Venk-tapa*, sans changer de situation, la reçût de fort bonne grace, & la donna cachetée à *Vitula Sinay*, & *Vitula* à une autre, qui étoit assurément le Secrétaire d'Etat. L'Ambassadeur avoit aussi une lettre de la part du Roi d'Espagne pour *Venk-tapa Naieka*; mais il ne la presenta pas à alors; parce que les Portugais en usent ordinairement de la sorte; & disent que quand ils vont à une première Audience, ils ne s'y rendent simplement que pour faire la révérence au Prince, & non pas pour y traiter d'affaires.

L'Ambassadeur cependant exposa devant le Roi, dans un de ces Bassins de bois doré, dont les Indiens se servent ordinairement, le present que le Vice-Roi lui envoïoit, &

qui

Compliment de l'Ambassadeur à son Roi Indien.

L'Ambassadeur presente au Roi ses lettres de créance.

qui consistoit en quelques piéces d'étofes : il lui donna aussi une lance à la Moresque, fort longue & dont le fût étoit fort uni, de même que celui d'une pique & le fer parfaitement bien doré, avec un bouclier fort galant, & le cheval, dont je vous ai déjà fait mention, qui avoit une couverture de soie & que l'on fit entrer dans la cour pour le faire voir au Roi.

Après que le Roi eût reçu le présent, & qu'il l'eût examiné & considéré atentivement ; il prit le fer de la lance à la main, que l'Ambassadeur lui vanta beaucoup, sur les assurances qu'il lui donna qu'on la lui avoit envoyée de Portugal, & nous fit tous asseoir auprès de la muraille intérieure du vestibule, à la gauche du Trône, sur une étoffe rouge, raïée de blanc & de bleu, de celle que les Turcs & les Persans appellent *Kelim*, dont on couvrit le plancher du vestibule, une partie duquel étoit élevée d'une marche en forme d'estrade, qui emportoit un tiers de la hauteur du Trône, qui paroïssoit toujours plus élevé de deux tiers que le plancher sur lequel on nous avoit fait prendre place.

Quoique l'Ambassadeur fût assis, néanmoins il demeura toujours découvert devant le Roi ( parce que les Portugais en usent ordinairement de la sorte en présence de leur Vice-Roi, auprès duquel les Gentilshommes peuvent s'asseoir, mais non pas se couvrir ) sans que le Roi lui dit jamais qu'il mit son chapeau. Mais je vous avoué que cette conduite me choqua ; en éfet, comme il aloit de la part de la République, laquelle en cette occasion représen-

Puis il  
lui fait  
ses pré-  
sens.

L'Ambas-  
sadeur de-  
meura  
toujours  
décou-  
vert.

toit le Roi d'Espagne, il me semble qu'il devoit se couvrir; & d'autant plus, que comme il étoit le premier Ambassadeur qui se fût jamais rendu à la Cour de *Venk-tapa Naieka*, au nom de l'Etat que les Portugais possèdent en ces quartiers, il falloit qu'il se mit en possession de ce droit, en faveur de ceux qui iroient après lui. En éfer, en de semblables occasions, quand il s'agit d'introduire des coûtumes qui peuvent préjudicier, sans doute un Ministre bien politique doit user de grandes précautions. Mais enfin les Portugais de l'Inde ne sont pas fort éclairez, ni grands courtisans, & encor moins politiques, pour adroits & déliez qu'ils prétendent être en ces quartiers, comme l'on dit que le Sieur *J. Fernandez* s'en pique sur tous les autres. Je ne pus pas même m'en taire, lorsque je fus de retour au logis, & y dis librement ce que j'en pensois, non pas à lui; parce que comme j'étois étranger & plus jeune que lui, j'aurois eu mauvaise grace de lui vouloir prescrire des loix, mais aux autres de sa compagnie, & avec beaucoup de zèle, qui ne manquèrent pas, comme je croi, en qualité de compatriottes & d'amis, de lui en témoigner leurs sentimens. Enfin il ne se couvrit jamais, ni par conséquent nous autres par civilité, qui demeurâmes découverts à son imitation. Assurément ce fut trop s'abaisser devant un Prince de cette sorte; comme quand l'Ambassadeur lui dit, qu'il s'étoit autrefois rendu en cette Cour, qu'il avoit baissé les piés à Son Altesse, & d'autres semblables paroles indignes du rang qu'il tenoit d'Ambassadeur:

&c

Conduite du  
sieur de la Vallée.

& sur-tout qu'il avoit voué ses services à *Venk-tapa Naieka*, dès le moment qu'il eût l'honneur de le connoître, dans l'espérance que *Venk-tapa Naieka*, comme *Vitula Sinay* lui en avoit donné sa parole dans Goa, écriroit en sa faveur au Roi d'Espagne, pour en tirer quelque récompense. En effet, les Portugais ne butent qu'à leur intérêt particulier, qui empêche aussi qu'ils ne fassent de grands progrès.

Lorsqu'on nous obligea de prendre place & de nous asseoir; car outre l'Ambassadeur, nous fûmes quatre à qui on fit cet honneur; savoir, l'Aumônier, Caravaglio, Monteyro, & moi, je m'emparai d'abord de la dernière; parce que comme j'étois parfaitement instruit du naturel des Portugais, je ne voulus pas leur donner de jalousie ni sujet de croire que j'eusse dessein d'anticiper sur leurs droits & de jouir de leurs prérogatives à leur préjudice, ni de les précéder en de semblables occasions. Mais conformément à leur humeur, non-seulement ils ne me firent pas la civilité dont les Italiens se piquent envers les autres, de me dire, *Amice ascende superius*; au contraire, je reconnus qu'ils étoient fort satisfaits de me voir posté de la sorte. Caravaglio aiant pris le devant, l'Aumônier après, & Monteyro le troisième. Pour moi, qui ne m'en mettois pas fort en peine, ni de me montrer & de me faire connoître à la Cour de *Venk-tapa Naieka*, je me moquois intérieurement de leur conduit; & satisfaisois pleinement sur ce sujet ma curiosité, qui m'avoit engagé toute seule à faire ce voiage.

Qui im-  
prouve  
celle de  
l'Ambas-  
sadeur  
envers le  
Roi.

Et l'in-  
civili-é  
des au-  
tres.

La conversation du Roi avec l'Ambassadeur s'étendit sur diverses choses, & dura fort long-tems, pendant laquelle le Roi mâcha tousjours des feüilles de *Bethel*, qu'un de ses Gentilshommes lui presentoit de tems en tems, & dont un autre recevoit le marc, dans un grand vase qu'il lui mettoit sous le menton, après qu'il les avoit bien mâchées & qu'il en avoit tiré le suc, parce qu'on les ne avale point. Le Roi demanda pourquoi les Vaisseaux tarديوient tant à venir cette année, parce qu'il y avoit intérêt, à cause de quelque somme d'argent qui lui étoit due, pour du poivre que les Portugais avoient enlevé. Il s'informa de diverses choses de l'Inde, & de ce qu'il s'y passoit, surquoi l'Ambassadeur le satisfit pleinement & lui raconta toutes les nouvelles que nous avons apprises dans *Onor*; mais aussi incertaines, qu'elles nous y avoient été communiquées un peu à contre-tems, si je ne me trompe. Entr'autres choses il l'assura de l'arrivée de la flote composée de quantité de Vaisseaux; de l'Alliance d'Espagne avec l'Angleterre; du voiage du Prince d'Espagne en Angleterre, & de la conversion de toute l'Angleterre à la Foi Catholique, par un commandement qui y avoit déjà été publié de la part de ce Roi, avec d'autres semblables simplicité ordinaires aux Portugais, qui n'ont aucune connoissance des affaires du monde & de l'Etat. Le Roi l'entretint encor fort long tems de ce qui s'étoit passé durant la guerre de *Banghel*, c'est-à-dire, de cette paix qu'il avoit faite, en vue de laquelle, parce qu'elle fut désavantageuse

Familiarité de ce Roi avec l'Ambassadeur Portugais.

Sa civilité envers lui.

geuse aux Portugais, il disoit qu'il avoit entendu dire, que la conduite de l'Ambassadeur même, *J. Fernandez*, en cette occasion, n'avoit pas été aprouvée. Mais surtout à cause qu'il l'avoit concluë avec ses Officiers, & que non-seulement il en étoit blâmé, mais que les Portugais assuroient que le Roi d'Espagne, qui étoit en colère de son procédé, le puniroit de sa témérité; & que pour lui en témoigner son déplaisir, comme son ami, il avoit envoie plusieurs fois à Goa pour en apprendre des nouvelles.

L'Ambassadeur lui répondit, qu'il étoit vrai qu'on avoit fait courir tous ces bruits, & que quelques-uns mêmes avoient osé dire hautement, que Son Altesse l'avoit suborné; mais qu'il s'étoit toujours moqué de ces médisances; qu'il ne s'étoit jamais écarté de son devoir; qu'il avoit toujours ponctuellement exécuté les ordres que le Vice-Roi lui avoit prescrits, & que les avis du Vice-Roi faisoient plus d'impression en Espagne, que ce que tous les autres pourroient avancer, comme les suites l'avoient bien fait connoître. *Venk-tapa* reparti, que cette paix avoit été faite à des conditions fort avantageuses aux Portugais & que personne n'y auroit jamais si bien réussi que lui. Comme s'il eût voulu dire, que les Portugais auroient été fort maltraitez & qu'il leur auroit laissé des marques invincibles de sa colère: mais que pour les affaires de Banghel il n'y faisoit plus penser. Il demanda ensuite à l'Ambassadeur, quel âge il avoit, combien d'enfans, & d'autres particularitez, qui

Son  
adresse.

L'Ambassadeur implore la faveur.

qui marquoient beaucoup de franchise & d'amitié de sa part, jusqu'à lui dire qu'il se souvenoit de l'avoir vû tout jeune dans *Ikkeri* avec son pere, où ils avoient acoustumé de se rendre avec des chevaux dont ils trafiquoient. L'Ambassadeur le voiant de si belle humeur, se servit de l'ocasion pour le prier de lui faire la grace d'écrire en sa faveur au Roi d'Espagne, & lui témoigna qu'il espéroit beaucoup de son crédit. Mais je n'approuverois jamais qu'un Ambassadeur en usât de la sorte; parce que la confiance qu'il feroit avec un Prince vers lequel on l'auroit envoié pour traiter d'affaires, seroit toujours suspecte à son Roi. D'ailleurs ce seroit trop s'abaisser & inspirer des sentimens trop bas de sa personne, que d'avoir recours aux Princes Etrangers & d'en solliciter la faveur, de ceux particulièrement envers lesquels on est député pour se conserver dans l'estime & les bonnes graces de son Prince naturel. *Venk-tapa Naieka* s'informa aussi de nous autres: & sur ce sujet *Vitula Sinay* lui parla de moi fort long-tems, que j'étois Romain, & que pour satisfaire ma curiosité, j'avois parcouru tant de Roïaumes; que j'écrivois ce que je voïois par tout, & autres choses semblables. *Venk-tapa* me demanda alors si je savois la langue des Mores; je lui répondis qu'elle m'étoit familière, de même que la Turque & la Persane; mais je ne lui parlai point de l'Arabe, parce que je ne la possède pas si bien que les deux autres, pour m'en pouvoir servir avec toutes sortes de personnes. Il me témoigna bien de la joie de me voir, d'apre

Le fleur della Vallé parle au Roi.

dre que j'étois né dans Rome, & que la seule curiosité de voïager m'avoit inspiré la volonté de passer en son País; parce qu'il avoit toujours conservé beaucoup d'estime pour cette ancienne Rome, pour ce fameux Empire, & pour la nouvelle grandeur du Chef des Chrétiens. Après ces conversations, qui durèrent long-tems & que je passe sous silence, de peur de vous ennuyer, le Roi se fit apporter un morceau d'étoffe de soïe brodé d'or, de ceux que les Indiens portent sur l'épaule, mais qui pourroit servir parmi nous pour couvrir une petite table, ou des habits en forme d'une toilette, & aiant fait venir l'Ambassadeur auprès de lui, où nous l'accompagnâmes aussi, il lui fit présent de cette étoffe qu'il lui mit sur les épaules. De cette façon la premiere Audience fut terminée; en même-tems nous sortîmes tous, remontâmes à cheval, & retournâmes à la maison, dans le même ordre que nous en étions sortis & avec la même compagnie.

Après cela nous fûmes nous promener vers le soir par la Ville, sans l'Ambassadeur, où nous vîmes dans les rues plusieurs troupes de jeunes filles fort bien vêtues à leur mode, qui ne leur permet de la ceinture en bas, qu'un de ces morceaux d'étoffe de couleur & à fleurs de différentes sortes, & de la ceinture en haut, ou elles étoient nuës, ou n'avoient qu'une simple chemise, toute juste sur le corps, ou d'une seule couleur, ou raïée, ou tissüe de diverses couleurs, avec un autre morceau d'étoffe sur les épaules, de même parûre. Elles avoient la tête ornée de fleurs jaunes & blan-

Lequel  
fait un  
présent à  
l'Ambas-  
sadeur.

Descrip-  
tion de  
l'habit  
de quel-  
ques fil-  
les In-  
diennes.

blanches, en forme des diamcs sur leurs cheveux, & dans un mélange si pûte & si agréable, que celles de ces fleurs qui excédoient les autres, imitoient les raïons que nous voïons au soleil, & donnoient beaucoup de graces à ces petites Nimphes. Elles portoient à la main deux bâtons ronds & petits, de la longueur d'une palme, ou un peu davantage, qu'elles battoient l'un contre l'autre, de concert & par mesure, au son des tambours & de plusieurs autres instrumens, que d'autres gens qui les escortoient touchoient fort bien.

Une de la troupe, la plus savante, chantoit seule un couplet de la chanson, le refrain de laquelle étoit, *colé, colé, colé*, dont je ne fai pas la signification; mais qui ne peut être comme je croi qu'une marque de joie & d'allégresse, & que les autres répétoient toutes ensemble & du même ton sept ou huit fois, pour répondre au nombre de leurs vers. Et de cette façon en chantans toujours, elles alloient dans les ruës huit ou dix de compagnie, toutes amies ou voisines, que plusieurs autres femmes, comme leurs meres & d'autres de leurs parens, suivoient vétuës simplement de leurs habits ordinaires.

Je me persuadai bien qu'elles célébroient quelque fête extraordinaire, & très-volontiers je les aurois acompagnées, pour voir où elles alloient, & ce qu'elles faisoient; mais comme j'étois avec des gens de M. l'Ambassadeur, que je ne pûs pas quitter, & qui négligèrent cette curiosité, je les abandonnai. J'apris depuis qu'elles alloient devant le grand Temple, dans une  
place

Leur fa-  
çon de  
chanter.

place qui y est fort spacieuse, où chaque bande de ces jeunes filles dansoit aux chansons jusqu'à la nuit, & que c'étoit une fête qui se célébroit tous les ans l'espace de trois jours, sur la fin d'un de leurs jeûnes, à l'honneur d'une de leurs Déeses, femme de *Mohedaca*, qui se nomme *Gauri*; mais je tâcherai d'en tirer plus de lumières & m'en informerai plus particulièrement.

Le 9. de Novembre je vis en me promenant dans la Ville une poutre que l'on avoit plantée de hauteur, en je ne sai quel endroit, sur le haut de laquelle ils ont attaché des crochets de fer, auxquels les plus dévots d'entr'eux ont acoûtumé, pour honorer une de leurs fêtes, de demeurer suspendus par quelque partie de leur corps, un grand espace de tems, avec une prodigieuse éfusion de sang, pendant laquelle ils jettent en l'air de l'épée & du bouclier qu'ils ont entre les mains, & chantent des vers en l'honneur de leurs Dieux. Je remarquai aussi dans la place du Temple, vis-à-vis le grand Portail, dans un lieu à l'écart & couvert, comme une remise de carosse, un grand chariot, de ceux dans lesquels ils portent à de certaines fêtes leurs Idoles en Procession, qui y sont accompagnées de quantité d'hommes & de femmes, qui y dansent, qui jouent & qui chantent. Les quatre rouës de ce chariot avoient de diamètre quatorze de mes palmes, & dont toutes les pièces de bois qui le composoient depuis le haut jusqu'en bas, en avoient une d'épaisseur. J'aperçûs sur le derrière de ce chariot deux grandes Statuës de bois peintes au naturel, qui représentoient

Superstition barbare de quelques Indiens en l'honneur de leurs Dieux.

Description d'un chariot dont se servent les Indiens.

fentoient un homme & une femme, en des postures lascives & deshonnêtes; & au-dessus, parce que ce chariot étoit fort haut, il y avoit place pour y ranger quantité de personnes. Il étoit si grand, qu'il ne pourroit jamais passer que par des rues aussi larges que celles que nous apellons à Rome *Giulia*, ou *Babuino*. J'y vis aussi de certains Religieux Indiens, qu'ils apellent, selon l'idiôme Canarien, *Giangama*, & qui sont peut-être les mêmes que les *Savii* que j'ai vûs ailleurs; mais ils ont des femmes & vont couverts de cendre, non pas tous nus; mais avec de certains habits extraordinaires & de certains capuchons pointus sur la tête, qui sont faits de toile teinte, de cette couleur dont ils se servent ordinairement, & qui est d'un rouge brun, avec plusieurs bracelets aux bras & aux jambes, qui sont garnis par dedans de je ne sai quoi, qui fait du bruit comme des sonnettes quand ils marchent. Mais ce qui me sembla plus joli & plus galant, ce fut de voir de certains soldats à cheval, & des Capitaines de conséquence, à ce que l'on m'a dit, qui pour orner leurs chevaux, portoient à l'arçon de la selle par derrière, deux grandes houpes faites de certains poils blancs, longs & fins, de la queue de certains bœufs sauvages, qui se trouvent dans l'Inde, qui sont fort beaux & fort estimez. Ces houpes étoient de la grosseur d'un baril de Rome, & long depuis l'arçon jusqu'à terre. Chaque cavalier, dis-je, en avoit deux attachées par derrière à l'arçon de la selle; deux par devant, de la même hauteur, & deux autres encor plus grosses

Orne-  
mens des  
chevaux  
dans  
l'Inde.

PIETRO DELLA VALLE. 167  
fes & plus hautes à la têtère du cheval, de  
manière que chaque cheval en avoit cinq,  
entre lesquelles on voïoit le cavalier sur la  
felle, nud à demi & trouffé à leur mode, sur  
un cheval fougueux, qui n'alloit qu'en sau-  
tant avec ces cinq grandes houpes, qui ne  
l'incommodoient en aucune façon, & qui al-  
loient si bien à la cadence, que de loin il sem-  
bloit avoir cinq grandes aïles. En cette oca-  
sion je croïois avoir vû autant de Bellerophons sur le Pégase.

Le lendemain sur le soir je remarquai ces mêmes bandes de Demoiselles, & après les avoir suivies quelque-tems, je m'aperçus qu'elles ne prenoient pas le chemin de la grande place du Temple, où elles s'étoient renduës les deux soirs précédens; mais celui d'un Jardin du Roi, qui étoit pour ce sujet ouvert à ceux qui y vouloient entrer, & qui ne consiste pourtant qu'en un grand espace de terre, rempli confusément de quantité d'arbres fruitiers, & autres, de cannes de sucre, & de plusieurs sortes de fruits. Ce fut en cét endroit que presque tous les habitans de la ville, tant hommes que femmes s'assemblèrent, & ces bandes même de Demoiselles chargées de fleurs, & qu'elles dansèrent aux chansons, les unes d'un côté & les autres de l'autre, selon qu'elles avoient lié leurs parties. Mais leurs danses ne consistent qu'à tourner, doucement néanmoins, jouiant toujours de leurs petits bâtons en guise de castagnettes, à se baïsser, en élargissant les jambes comme si elles vouloient s'asseoir, & chantant alternativement la parole *colé, colé*. D'autres danseuses

Le pen-  
ple d'Ik-  
keri se  
rend au  
Jardin  
du Roi  
pour se  
divertir.

ses s'y rendirent aussi, qui s'en acquitèrent bien mieux & plus adroitement; à la fin chaque compagnie se sépara aux endroits du Jardin qui plaisoient davantage, pour y souper, les uns tous seuls, les autres avec leurs femmes, qui nous invitèrent tous, non pas de manger avec eux, parce qu'ils n'admettent point d'étrangers à leurs tables, ni qui que ce soit d'une autre nation; mais de prendre ce qu'il nous plairoit de ce qu'ils avoient devant eux, dont nous les remerciâmes fort, & primes seulement le divertissement de les voir manger de la sorte en divers endroits de ce Jardin; parce que leur jeûne, qu'ils avoient observé quelques jours, finissoit ce soir là, avec les danses de ces petites Demoiselles, qui célébroient la Fête de la Déesse *Gauri*.

L'Ambassadeur re-  
çoit nouvelle du  
Vice-  
Roi.

Un courrier arriva de *Goa* la même nuit, avec une lettre du Vice Roi pour l'Ambassadeur, une pour *Vitula Sinay*, & l'autre du Gouverneur d'Onor qui l'envoioit. L'Ambassadeur ne fit confidence à qui que ce soit des nouvelles qu'il avoit reçues; il défendit même au courrier de publier qu'il lui eût apporté aucune lettre; d'où je conclus que les affaires n'alloient pas bien; parce que quand elles réussissent, il est très-difficile de les taire; j'enendis seulement parler de Malabares. Mais je ne voulus pas m'en informer davantage, ni prendre aucune connoissance des affaires qui ne me concernent point, principalement parmi des Portugais, qui sont extrêmement circonspects avec les autres étrangers, nullement communicatifs, & tout-à-fait ombrageux. Le 10. d'Octobre nous vîmes passer

Magnificence

fer

ser dans la ruë un petit-fils de *Venk-tapa Naieka*, qui revenoit de la campagne, où il a acoutumé d'aller tous les matins & qui est fils d'une de ses filles, fort bien fait, déjà grand, blanc de visage pour le país, & un de ceux qui prétendent à la succession de son Roïaume. Il se nomme *Seda Siva Naieka*, & se faisoit précéder de grande quantité de soldats à pié & à cheval; il étoit suivi de plusieurs cavaliers & Capitaines de condition, au milieu desquels il aloit seul à cheval avec beaucoup de gravité; il avoit aussi devant & derrière cette Cavalcade, des tambours, des trompettes, des cors, & de toutes les sortes d'instrumens dont on se sert dans le país; j'y vis aussi je ne sai combien d'éléphans, qui ne portoient seulement que les hommes, qui les conduisoient par magnificence ou pour sa garde; & afin que rien n'y manquât, on portoit aussi son Palanquin.

Le 11. de Novembre l'Ambassadeur retourna pour la seconde fois à l'Audience de *Venk-tapa Naieka*, & lui presenta la lettre qui s'adressoit à lui, de la part du Roi d'Espagne. Il y alla seul, sans être accompagné d'aucun de nous autres, ni même de ses compagnons Portugais; ou parce qu'il ne vouloit pas que nous fussions témoins de ses négociations, ou parce qu'il s'y fit porter dans un Palanquin avec ses deux chevaux de main, dont il se faisoit précéder & qu'il ne se trouvoit point au logis d'autres Palanquins pour nous ni de chevaux de selle. Ceux qui le vinrent prendre pour l'accompagner jusqu'au Palais, amenèrent encor une de ces danseuses publiques, laquelle

d'un petit-fils de *Venk-tapa*.

L'Ambassadeur a une seconde Audience.

Adresse d'une danseuse de l'Inde.

quelle fit en presence de l'Ambassadeur un tour de son métier fort adroit. Cette femme étant debout sur un pié seulement, de l'autre elle tournoit en l'air, au son de quelques tambours & d'autres instrumens & en cadence, un cercle, ou un aneau de fer d'un palme de diamètre, & le fit tourner très-long-tems d'une vitesse incroyable, sans que jamais il quitât le gros doigt du pié, qui lui donnoit ce mouvement; pendant que sans discontinuer, d'une main elle jettoit en l'air deux boules de laiton concaves & percées, avec des sonnettes au-dedans; ensorte que quand elle en recevoit une, elle jettoit en même-tems l'autre en l'air, ainsi alternativement, & fort habilement, sans les manquer jamais. J'ai bien voulu vous entretenir par occasion de l'adresse de cette Indienne; car assurément je ne sai rien de plus surprenant, que de se tenir debout sur un pié seulement, de travailler de l'autre, & de la main dans un même-tems, à la cadence de quelques instrumens, & de continuer cét exercice un si grand espace de tems, pendant qu'un bon vieillard, avec une grande barbe blanche & nud tête, qui l'accompagnoit, étoit toujours auprès d'elle, & lui disoit aussi par mesure, *ahud, ahud, ahud*, qui signifie en leur langue, *si*; particule affirmative & qui a la même force chez eux, que parmi nous cette parole, *bon, bon*, ou courage.

Le Roi  
régale  
l'Ambas-  
sadeur de  
quelques  
petites

L'Ambassadeur retourna promptement de l'Audience; mais il ne nous en communiqua rien absolument. Le Roi cependant lui envoia souvent de petites provisions, & principalement des fruits hors de saison, qu'on

qu'on lui apportoit de quelqu'autres en-<sup>provi-</sup>  
droits éloignez, entre lesquels nous en eû-<sup>sons.</sup> 1.  
mes qu'ils nomment *Ziacche*, qui étoient  
fort rares en cette saison, & même des me-  
lons d'Inde, qui ne valent jamais rien en  
quelque-tems que ce soit, parce que le climat  
n'est point favorable à ces sortes de fruits.

Le 13. de Novembre, je pris dans *Ikkeri* <sup>Situa-</sup>  
la hauteur du soleil. Je le trouvai élevé à <sup>tion de</sup>  
midi justement de 31. degrez. Le soleil <sup>la ville</sup>  
étoit ce jour-là au 19. degré du Scorpion, <sup>d'Ikkeri.</sup>  
& déclinait par conséquent de l'Equateur  
vers le midi, de 17. degrez 29. minutes &  
23. secondes, lesquels étant soustraits des  
31. degrez, où je trouvai le soleil, il reste  
13. degrez 30. minutes & 37. secondes, qui  
font la hauteur polaire de la ville d'*Ikkeri*, &  
sa distance de l'Equateur vers le Septentrion.

Le Sieur *J. Fernandez* nous dit à table, <sup>Lettre</sup>  
que la lettre du Roi d'Espagne, qu'il avoit <sup>du Roi</sup>  
présentée le jour précédent à *Venk-tapa* <sup>d'Espa-</sup>  
*Naieka*, ne faisoit mention d'aucune afai- <sup>gne à</sup>  
re, mais qu'elle étoit seulement de com- <sup>Venk-</sup>  
pliment & de civilité, pour remercier par- <sup>tapa.</sup>  
ticulièrement *Venk-tapa Naieka*, de la  
complaisance qu'il conservoit envers la  
Nation, d'avoir refusé les années précé-  
dentes de vendre du poivre aux Anglois &  
aux Hollandois, qui s'étoient rendus ex-  
pressément à sa Cour pour en enlever; &  
sur-tout de la grande union qu'il conser-  
voit avec les Portugais, pour l'augmenta-  
tion de laquelle il faisoit souvent des vœux.  
Mais qu'il ne l'entretenoit aucunement des  
affaires de *Banghel*, ni des autres; qu'il s'en  
remettoit au Vice-Roi & à l'Ambassadeur  
que le Vice-Roi lui avoit envoié, dont  
*Venk-*

*Venk-tapa* avoit témoigné bien de la joie & avec beaucoup de raison, parce que je suis persuadé, si les affaires des Portugais demeurent en cét état, qu'on ne lui parlera jamais de *Banghel*, ni de quelque chose que ce soit qui le puisse choquer.

Le Roi  
invite  
l'Ambas-  
sadeur à  
un dis-  
vertisse-  
ment.

L'Ambassadeur retourna ce même jour au Palais, où le Roi l'avoit invité, pour être spectateur d'un combat signalé qui se devoit faire à la porte du Palais, entre de certaines gens qui vouloient lutter les uns contre les autres. Faute de chevaux ou de Palanquins, nous n'y fûmes point avec l'Ambassadeur; mais on nous dit le soir que *Vitula Sinay* avoit fort demandé de mes nouvelles, & qu'il auroit souhaité, à cause de la réputation que j'avois d'écrire ce que je voïois de remarquable, que je me fusse trouvé à ce combat de lutteurs, dont les acteurs avoient donné de grandes preuves de leur force & de leur adresse. Nous fûmes voir cependant *Caravaglio*, *Monteyro* & moi, une petite Ville nouvelle, que *Venk-tapa* a commencé à bâtir à une demie lieuë d'*Ikkeri*. On la nomme *Sagher*, & paroît déjà fort peuplée; mais les maisons qui y sont en grand nombre, ne sont faites que de terre, selon la coûtume du país. *Venk-tapa* y a fait bâtir une maison Roïale, avec un Temple, au-dessus d'un grand réservoir, où il va souvent, & qui est destinée pour ses petits-fils & les autres grands du Roïaume. En éfet, elle est fort logeable & fort commode; sur-tout on y a pratiqué plusieurs grandes écuries, pour 60. ou 80. éléphants, qui y sont toujors entretenus à ses dépens, &

& où nous en vîmes plusieurs, & quelques-uns entre les autres fort beaux & fort grands, qui étoient destinez pour la guerre.

Il y avoit ce jour-là dans *Sagher*, une Foire ou un Marché, quoi qu'ordinairement il s'y en tienne un tous les Dimanches, & dans *Ikkeri* tous les vendredis. Plusieurs

Descrip-  
tion d'u-  
ne petite  
Ville de  
l'Inde.

personnes s'y rendoient de tous côtez, & à leur imitation nous y fûmes aussi; mais on n'y vendoit que des étofes, dont ils se servent ordinairement pour se vêtir, & les autres choses nécessaires à la vie. Le chemin d'*Ikkeri* à *Sagher* est parfaitement beau, fort uni, fort large, & que de grands arbres, qui y sont plantez à la ligne sur les côtez, ornent d'une ombre & d'une verdure très-agréable. Mais comme vers

Pompé  
funébre  
d'une In-  
dienne  
qui se fit  
brûler.

le soir nous retournions au logis, nous rencontrâmes dans une ruë de la Ville d'*Ikkeri* une femme veuve depuis quelques jours, laquelle pour ne pas survivre à son mari, vouloit se brûler & mourir avec lui, selon la coûtume de plusieurs Indiennes. Elle étoit à cheval, le visage découvert, se promenoit de la sorte par la Ville, tenant un limon d'une main, & de l'autre un miroir, qu'elle consultoit toujours en allant, en proférant ou chantant, mais d'un certain ton triste & languissant, quelques paroles que je n'entendois pas, par un défaut d'intelligence de leur langue. Mais on m'assura qu'elles marquoient d'une façon fort touchante & patétique, le mépris qu'elle faisoit de la vie & l'adieu qu'elle disoit au monde. Elle les débitoit avec tant de passion, qu'elle atendrissoit le cœur, non-seulement de ceux qui l'entendoient, & les

obligeoit de compatir à sa résolution, mais encor de ceux qui comme nous n'auroient aucune intelligence de la langue du païs. Plusieurs autres femmes & hommes, qui étoient peut-être de sa famille, la suivoient à pié. Elle marchoit sous un grand parasol, comme toutes les autres femmes Indiennes de qualité, pour se défendre des ardeurs du soleil, qui y sont dangereuses & incommodes, & étoit précédée de quelques tambours, dont elle acompagnoit incessamment le son de ses airs languissans; mais néanmoins d'un visage content & satisfait, sans répandre de larmes, témoignant toujourns plus de douleur de la mort de son mari que de la sienne particulière, & plus d'impatience de l'aller joindre en l'autre monde, que de regret de quitter celui-ci; maxime à la vérité inhumaine & barbare, mais qui ne peut partir que d'un cœur généreux, & qui doit passer pour la pierre de touche d'une vertu héroïque en ces sortes de femmes. L'on me dit qu'elle se devoit promener de cette façon par la Ville je ne sai combien de jours, à la fin desquels elle seroit conduite hors de la Ville pour y être brûlée, avec plus de magnificence & un concours de peuple plus considérable. Si j'en puis être averti, je ne manquerai pas de m'y trouver, & d'honorer de ma présence sa pompe funèbre, avec cette compassion & cette tendresse que mérite une si grande fidélité & un amour conjugal si parfait.

Le 13. de Novembre je pris la hauteur du soleil dans *Ikkeri*, & le trouvai à 30. degrez 40. minutes. Le soleil étoit au 24. degre

Sa constance en cette occasion.

Seconde observation de la latitude de *Ikkeri*.

degré du Scorpion, & declinoit vers le Midi de 17. degrez 45. minutes & de 4. secondes, par la soustraction desquels, de 31. & de 40. il restoit 13. degrez 54. minutes & 20. secondes. L'autre fois je trouvai Ikkeri à 13. degrez, 30. minutes & 30. secondes d'élevation; & à present à 13. 54. & 20. dont la différence n'est pas considerable; d'où je conclus que l'observation que j'en ai fait est très juste. Je vis en me promenant sur le soir dans la Ville, au milieu de la place du principal Temple, qui est dédié, à ce que l'on m'a dit, à une Idole qui se nomme *Agore Sewara*, & qui passe parmi eux pour *Mahedeu*. Cependant ils ne le representent pas comme il est à Cambaïe, mais sous la figure d'un homme, avec une seule tête & un visage seulement, & seize bras de chaque côté; c'est pourquoy il ne faut pas s'étonner des différens noms que nos Anciens ont attribué à plusieurs de leurs Dieux, & des diverses formes sous lesquelles ils les ont representez; & j'appris qu'il y avoit aussi dans le même Temple une Idole de *Parveti*, femme de *Mahedeu*, quoique le Temple ne lui soit pas dédié. Je vis, au milieu de la place de ce Temple, un de leurs Religieux, ou *Giangami*, vêtu tout de blanc, dans un Palanquin, avec deux grands parasols blancs qu'il avoit de chaque côté, selon la coutume des personnes de condition, & un cheval de main qui le suivoit, avec une foule d'autres *Giangami*, sous leurs habits ordinaires, qui étoient précédés, de même que le Palanquin, d'un grand nombre de soldats & de quantité d'autres personnes,

Superstition de quelques Indous.

avec des tambours, des fifres, deux trompettes toutes droites & fort longues; de quelques bassins de laiton, qu'ils battent de concert, & dont on se sert aussi dans la Perse; des clochettes, & divers autres instrumens, dont plusieurs jouïoient de toutes leurs forces à la tête de cette compagnie, à laquelle une troupe de danseuses s'étoit jointe, avec des ceintures, des aneaux aux jambes, quelques rangs de perles au col, & quantité d'autres ornemens d'or, avec de certains plastrons presque ronds comme un bouclier, relevez en pointe par dehors en broderie d'or, & couverts de pierres précieuses, ou de quelque chose semblable, qui brilloit merveilleusement au soleil, & toutes découvertes d'ailleurs, sans aucun voile, non pas même sur la tête. En cet état, le Palanquin s'étant arrêté dans la place au milieu de tous ces gens qui l'avoient accompagné, ces femmes dansèrent un balet à leur mode, au son de ces petites tablettes, en forme de castagnettes, & qui ont beaucoup de rapport aux danses d'Italie; avec cette différence néanmoins, que ces danseuses chantoient & dansoient en même-tems. Une d'entr'elles, peut être la Maîtresse, dansoit seule cependant, séparée des autres, & toujours tournée vers le Palanquin, faisant mille gambades & sauts périlleux, & avec tant d'adresse, que quelquefois elle se baïsoit presque jusqu'à terre, d'où elle se relevoit incontinent avec une agilité inconcevable, de la même façon que C. Rodiginus assure qu'on se comporta anciennement en un certain bal, qu'il décrit sous le nom de Bibati, chantant incessa-

Danseuses très-adroites.

cessamment & faisant mille gestes avec les mains ; mais d'une façon ridicule & qu'on n'auroit pas approuvée en nos quartiers.

Ces danses étans finies, le Palanquin se retira avec toute la compagnie, au son des instrumens ; néanmoins je la suivis de loin, pour savoir ce qu'elle deviendroit. Mais je m'aperçûs qu'elle sortit de la Ville par la porte qui va à *Sagher*, faisant des stations en divers endroits sur la route pour y danser les mêmes balets, & particulièrement à l'entrée de cette porte, où parmi quantité d'arbres, & de cannes d'Inde, qui servent de murailles à la Ville, il y a une petite place fort jolie, & ornée de verdure tout à l'entour, comme une Scène Pastorale. Enfin le *Giangamo*, avec son Palanquin & sa compagnie, se retira vers certains Jardins à main gauche en sortant de la porte, où étoit sa maison & d'où il congédia les autres, qui s'en retournèrent chez eux après qu'on eût dansé le dernier balet.

On me dit que ce *Giangamo* n'avoit reçu cet honneur, que parce qu'alors quelques-uns lui avoient versé de l'eau sur la tête & exercé nouvellement quelqu'une de leurs cérémonies en sa faveur, comme si parmi nous quelqu'un étoit promu aux Ordres Sacrez, ou prenoit le bonnet de Docteur. Pendant que j'allois par les ruës, considérant cette pompe, je vis plusieurs personnes qui se vinrent prosterner, avec bien de la dévotion, aux piés de tous ces *Giangami*, qui suivoient à pié le principal *Giangamo* qui alloit dans le Palanquin. Mais comme le nombre de ces *Giangami* étoit fort grand, qu'il s'écouloit bien du

Danses  
& super-  
stitutions  
de quel-  
ques Re-  
ligieux  
Idolâ-  
tres.

Leur hi-  
pocrisie.

tems à leur baiser les piés à tous, lorsque quelqu'un s'y rendoit pour leur faire cét honneur, ils cessoient tous de cheminer, & se mertoient de rang pour lui donner le loisir de s'aquiter de cette cérémonie. Mais pendant qu'on leur baiçoit les piés par honneur, ils se tenoient fièrement debout avec une mine sévère, sans y faire aucune réflexion, comme des gens extasiéz & séparéz du monde, de même que nos Religieux en usent ordinairement, lorsque de certaines personnes dévotes se vont prosterner devant eux pour leur baiser par respect le bas de la robe; mais avec cette différence que ces Idolâtres affectent toutes ces cérémonies, par un esprit de vanité & d'hipocrisie, pour se conformer aux loix de leur superstitieuse Religion.

Pompe  
funébre  
d'un  
mort  
qu'on  
devoit  
brûler.

Quand je retournois au logis, je rencontrai une pompe funébre d'un mort qu'on alloit brûler hors de la Ville. Le cadavre, qu'on avoit revêtu de ses habits ordinaires, comme s'il eut été vivant, étoit lié assis dans une chaire que l'on portoit au son d'un tambour qui le précédoit; la chaire étoit garnie par derrière & sur les côtez d'une étofe rouge, & de quelques autres couleurs; mais je ne sai si elle étoit de soïe ou de coton. Elle étoit ouverte par le devant, ensorte qu'on y voïoit facilement le mort. Je connus, à voir seulement ceux qui l'accompagnoient, que la personne n'étoit pas de condition. Mais ils me dirent qu'ils portoit tous leurs morts de cette façon là, tant ceux que l'on ensevelit, que les Nobles, qu'ils apellent *Lingavani*; parce qu'ils les enterrent assis, & dans  
la

la même situation que l'on dispose ceux qu'ils veulent brûler, comme le devoit être celui que je vis passer, avec du feu & de l'huile, que quelques-uns de la compagnie portoient dans des vases pour ce sujet.

La nuit suivante, ces Idolâtres célébrèrent dans tous les Temples, une fête qui leur étoit d'autant plus considérable, qu'ils y allumèrent une infinité de cierges; & que le nombre des danseurs qui se rendirent processionnellement dans la place avec l'Idole, & qui l'accompagnerent en dansant & au son de divers instrumens, y fut grand. Mais ils commencèrent fort tard, & attendirent jusqu'à onze heures & un quart du soir, au lever de la lune, de manière que n'en aiant pas été averti, je me retirai au logis, & me couchai sans avoir pû voir la fin de cette fête. Je puis seulement vous assurer qu'ils firent grand bruit, & qu'il me fut impossible de dormir; mais je me résolus d'y assister le lendemain, après les assurances que l'on me donna qu'elle seroit continuée. Le 12. de Novembre je me rendis la nuit au Temple, pour voir s'il s'y faisoit quelque cérémonie extraordinaire; mais il ne s'y passa rien de particulier, & l'Idole même ne sortit pas du Temple; ils se contentèrent seulement de faire leurs Processions ordinaires au-dedans du Temple, où il n'est pas permis aux étrangers comme nous d'entrer, mais toujours au son de quantité d'instrumens, & avec une infinité d'autres cérémonies, semblables à ce que je crois, à celles dont je fus spectateur dans *Ahinali*, & qui se pratiquent tous les soirs

Fête particulière parmi ces Idolâtres.

Le fleur della Vallé en est spectateur.

en ce lieu-ci; parce que comme il est le principal Temple, il est aussi le mieux servi; & d'autant plus, qu'on m'assura que *Venk-tapa Naieka* a une particulière dévotion à l'Idole *Agoresvar*, qui fait l'ornement du Temple, & qui y est adorée.

Quelques danseuses se rendent chez M. l'Ambassadeur.

Leurs diverses entrées de ballets.

Le 15. du même mois, quinze ou seize danseuses publiques, qui sont autant de femmes abandonnées, quoique fort jeunes, se rendirent au logis de M. l'Ambassadeur, accompagnées de leurs maris, qui les escortoient. Elles se contentèrent le long du jour de passer le tems en conversation & de s'enivrer, non pas toutes, mais quelques-unes de la bande, d'un certain vin fait de raisin cuit, ou d'une espèce d'eau-de-vie, avec d'autres mixtions qu'on leur donne, & que les Indostans appellent *Nippa*. Je dis que quelques-unes s'enivrèrent, parce qu'il y en avoit entr'elles de famille moins basse & plus superstitieuse, lesquelles, comme plus scrupuleuses en leur manger, & qui ne goûtent aussi jamais de liqueur qui les puisse enivrer, n'en voulurent jamais boire. La nuit suivante elles nous donnèrent le bal à leur mode, & nous divertirent de quelques entrées de ballet fort galantes, qu'elles dansèrent très-bien & qu'elles accompagnèrent de quelques chansons plaisantes. Parce que comme le nombre de ces femmes y est grand, les entrées en sont toujours bien fournies. Elles y paroissent sous de beaux habits en broderies d'or & de pierreries, avec ces entrelacements de diverses façons, & toujours au bruit de leurs castagnettes, qu'elles mêlent de mesure avec leurs airs, qui est assurément

ment

ment quelque chose de curieux à voir.

Elles commencent toujours leurs danses à petit bruit, qui s'augmente insensiblement; mais elles les terminent avec des mouvemens furieux, qui représentent assez bien leurs passions; & ces sortes de ballets ne sont pas désagréables. Il y en eut deux ou trois entr'autres, qui m'agrèrent beaucoup; un particulièrement, où ils répétoient toujours ces paroles..... & un autre que je trouvai fort joli, où ils representoient une bataille, & où ils en vinrent tous aux mains, avec tant de furie, que je n'ai jamais rien vû de mieux imité. Le maître de la troupe, qui les conduisoit tous, qui étoit un de ceux qui acompagnoit ces femmes & qui dansoit aussi au milieu d'elles, imitoit en dansant, avec un un poignard à la main, la posture d'un soldat qui en tueroit un autre dans une mêlée. Mais la fin de ce spectacle me sembla fort ridicule; parce que ces danseuses, qui avoient déjà été congédiées, non-seulement témoignèrent de n'être pas satisfaites de la libéralité de notre Ambassadeur, quoi qu'en leur faveur je l'égalai aussi, & qu'elles furent amplement récompensées; mais encor elles se retirèrent fort mécontentes & fort en colère contre nous, d'où j'eus grand sujet de rire.

Elles se  
retirent  
fort mé-  
conten-  
tes.

Sur les avis qu'on me donna, que cette femme qui se vouloit brûler, en témoignage de l'amour qu'elle avoit pour feu son mari, devoit mourir sur le soir du 16. Novembre, je voulus en être spectateur; mais parce que je ne savois pas où l'exécution s'en feroit, je fus chercher cette malheu-

Curio-  
sité du  
sieur  
della  
Vallé.

Son  
adresse  
pour  
s'intro-  
duire  
parmi  
ces Ido-  
lâtres.

reuse victime en sa maison, & la trouvai hors de la ville, dans un certain hameau qui s'appelle *Malars Kini*, du nom d'un Bramin, qui est le plus considérable du lieu. J'y appris de quelques voisins de cette femme, qu'elle ne mourroit pas encor de plusieurs jours. En effet je la vis assise dans une cour, avec plusieurs autres personnes qui batoient de quelques tambours, & parmi lesquels elle paroissoit sous un habit blanc, avec quantité de brassellets, d'autres ornemens d'or, & la tête couverte de fleurs, dont eile s'étoit faite une guirlande. Enfin elle étoit en habit de nôces avec son limon dans la main, qui marque quelque cérémonie particulière. En cet état elle témoignoit être de fort belle humeur parmi les autres deses parentes & amies, avec lesquelles elle rioit & railloit de la même façon que feroit une épousée en nos quattiers. Elle m'aperçût; & ceux de sa compagnie, parce que je la regardois atentivement, se persuadant bien, à voir mon habit, que j'étois étranger, se tournèrent vers moi avec étonnement; mais je leur fis dire par le Truchement, que j'étois d'un Païs très-éloigné, où le bruit couroit, qu'il est des femmes dans l'Inde qui ont tant d'amour pour leurs maris, que quand ils mouroient, elles ne vouloient pas leur survivre; & que sur les assurances qu'on m'avoit données, que cette femme en étoit une, j'étois venu exprès pour la voir, afin que quand je serois de retour en mon païs, j'en pussé debiter des nouvelles certaines, & y protester d'en avoir été témoin oculaire.

Ces

Ces bonnes gens furent bien-aisés de me voir, & elle-même, qui avoit tout entendu ce que mon Truchement avoit dit, se leva du lieu où elle étoit assise, & vint me parler, en sorte que nous demeurâmes quelque-tems debout en conversation. Elle me dit qu'elle se nommoit *Giaccama*, de la famille *Terlenga*; que son mari étoit tambour; d'où je fus d'autant plus surpris, que j'aurois eu peine à croire que des gens de si basse naissance eussent été capables d'affronter si généreusement la mort, & de faire des actions si héroïques, telle qu'est celle dont il est question. Qu'il y avoit environ dix-neuf jours que son mari étoit mort, qu'il avoit laissé deux autres femmes plus âgées qu'elle, & qui étoient à lui long-tems auparavant qu'elle s'y fût engagée; que toutes deux néanmoins vouloient lui survivre. Et comme celles-là mêmes étoient de nôtre conversation, elles avouèrent qu'il étoit vrai; mais que la crainte de la mort faisoit moins d'impression sur leurs esprits, à l'égard de leur mari, qu'elles suivroient très-volontiers, que l'amour qu'elles avoient pour leurs enfans dont elles étoient chargées. De-là je pris occasion de dire à *Giaccama*, qui m'avoit fait voir un petit garçon de six ou sept ans & une fille qu'elle avoit, que je m'étonnois comment elle se pouvoit résoudre d'abandonner de la sorte ses pauvres petits enfans, & qu'elle étoit obligée de se procurer la vie pour la conserver à ces misérables orphelins. Mais elle me répondit, qu'elle les avoit fort recommandez à un de ses oncles qui étoit présent, & qui nous parloit au-

Sa conversation avec une femme qui se fit brûler.

Histoire curieuse de cette femme.

fi fort gaïement, comme pour me témoigner la joïe qu'il avoit de la générosité de sa parente, & que les deux autres femmes de feu son mari qui restoient, en auroient autant de soin que de leurs propres enfans.

Le fleur  
della  
Vallé  
tâche de  
la dé-  
tourner  
de sa ré-  
solution.

A l'ocasion des siens, qu'elle abandonnoit si jeunes, je lui fis plusieurs propositions, pour la détourner de sa résolution, & lui remontrai vivement que le bas-âge de ses enfans qu'elle exposoit de la sorte, la devoit au moins toucher de compassion envers eux, sachant fort bien qu'il n'y a rien qui fasse de plus forte impression sur le cœur des meres, que l'amour que la nature leur inspire, pour ceux qu'elles ont mis au monde. Néanmoins tout ce que je lui dis sur ce sujet fut inutile, elle me répondit toujours, à tout ce que la raison me put fournir en cette ocasion, d'une façon, non-seulement généreuse & constante, mais encor d'un visage riant & satisfait. Ensorte qu'en me parlant, elle ne témoigna jamais qu'elle y fit même aucune réflexion, ni qu'elle en souffrit aucune peine. Elle me protesta aussi, parce que je m'étois informé du motif qui la portoit à se précipiter de la sorte, que personne ne lui faisoit de violence sur ce sujet, qu'elle agissoit librement & volontairement. Et sur ce que je lui demandai par ocasion, si on n'y contraignoit jamais personne, elle me dit franchement, que pour l'ordinaire on n'en forçoit jamais aucune. Mais que quelquefois seulement parmi des personnes de condition, quand une jeune femme bien faite demeueroit veuve, & en danger de se remarier, ce qui ne se pratique jamais chez eux,

**PIETRO BELLA VALLE.** EST  
 eux, parce que la confusion & la honte en  
 sont inféparables, ou de tomber en d'au-  
 tres défords; alors les parens du mari, Coutu-  
me cruelle  
le parmi  
ces Ido-  
latres.  
 pour peu qu'ils fussent curieux d'honneur  
 & de le conserver en leur famille, ils l'a  
 contraignoient de se brûler, encor qu'elle  
 ne le voulut pas, seulement pour empêcher  
 les défords qui en pourroient naître; loi  
 barbare néamoins & trop cruelle; mais  
 qu'enfin personne n'y forçoit *Giaccama*,  
 ni ne lui en parloit; qu'elle s'y engageoit  
 de son mouvement & de sa propre volon-  
 té, dont elle & ses parens se glorifioient  
 beaucoup, comme d'une action généreuse  
 & héroïque, telle qu'elle étoit en éfet, &  
 digne de louüange parmi eux. Je voulus  
 aussi savoir d'elle ce que signioient les  
 ornemens & les fleurs qu'elle portoit; Raisonne-  
ment  
de cette  
pauvre  
victime.  
 mais elle me dit que ces petites cérémonies  
 étoient seulement fondées en coûtume, en  
 signe d'allégresse, & pour marquer la joie  
 de la *Masti*, nom qu'ils donnent à la fem-  
 me qui se veut faire brûler, afin de ne pas  
 survivre son mari. Parce qu'il est raison-  
 nable qu'elle se réjouisse, puisque par ce  
 moien elle est sur le point de le joindre où  
 il est. Au contraire, les veuves qui ne veu-  
 lent pas mourir, languissent le reste de  
 leurs jours dans la tristesse & les gémis-  
 semens, se coupent les cheveux & pleu-  
 rent incessamment la perte qu'elle ont faite  
 de leurs maris.

Enfin *Giaccama* me fit dire, que la visi-  
 te que je lui avois renduë étoit un éfet de  
 son bonheur; qu'elle s'en tenoit fort ho-  
 norée, tant à cause de la satisfaction où el-  
 le étoit de m'avoir vü, que de l'espérance  
 dont

Sa vanité en mourant pour l'établissement de sa réputation.

dont elle se flâtoit que je publierois ses mérites, & établirois sa réputation en mon pays, & qu'avant de mourir, elle ne manqueroit pas de me venir voir en mon logis & de me solliciter de lui donner quelque chose comme par charité, pour lui aider à acheter de quoi faire le feu qui la devoit consumer. Je lui répondis que j'estimerois infiniment sa visite, & que de très-bon cœur je lui donnerois quelque chose, non pas pour acheter du bois & contribuer à sa destruction & avancer ses jours; parce que la résolution qu'elle avoit prise de mourir me déplaisoit souverainement, & que je l'aurois retirée bien volontiers de son aveuglement si j'avois pû; mais pour en faire autre chose, & ce qu'il lui plairoit davantage; & que je lui promettois de rendre son nom célèbre par tout le monde. Enfin de cette façon je pris congé d'elle, beaucoup plus triste de sa mort qu'elle-même, invectivant hautement contre la coûtume de l'Inde, qui traite les Dames avec tant de rigueur & de sévérité. *Giaccama* n'avoit au plus que 30. ans; pour une Indienne elle étoit fort brune & presque noire; mais de bonne mine, de belle taille, & fort bien proportionnée. Je conserve dans mon Recueil de Poësie un sonnet que l'étrange résolution de cette femme m'inspira sur sa mort.

Le culte que les Idolâtres rendent à leurs Dieux

Sur les neuf ou dix heures du soir, après qu'on eût allumé les lampes & les chandelles dans tous les Temples, au son de leurs concerts ordinaires de tambours & de fifres, je vis dans un Temple qui n'est pas des plus considérables, un Ministre ou un Prê-

Prêtre qui dançoit devant l'Idole, tout nud, avec des caleçons seulement, ou un petit morceau d'étoffe, dont ils couvrent leurs nuditez, de la même façon que plusieurs d'entr'eux en usent ordinairement, & sautoit avec une épée nuë à la main; mais dont toutes les postures étoient insolentes & contre la bienséance. Enfin il me semble que la plus grande partie du culte qu'ils rendent à leurs Dieux, ne consiste qu'en des concerts de toute sorte d'instrumens, des chansons & des danses, pour passer le tems, non-seulement dans des divertissemens honnêtes, mais encor dans des défordres épouvantables, & à servir les Idoles comme des personnes vivantes; à leur presenter, par exemple, à manger, les baigner, leur donner de l'encens, du betle, les orner de sandal, les mener à la promenade, & autres choses semblables, dont ceux du pais s'aquient avec beaucoup de zèle & d'affection.

Je croi qu'ils ne s'ocupent pas fort à la prière, ni à l'étude. Car pour satisfaire ma curiosité sur ce sujet, je demandai un jour à un de leurs Religieux, qui passoit pour savant parmi les autres, qui étoit fort âgé, vêtu de blanc, qui portoit un grand bâton presque comme une Crosse d'Evêque, quels livres il avoit lûs, où il avoit étudié? le priai de m'entretenir de quelque chose, parce que comme j'étois un homme de lettre, & qui avois employé plusieurs années à l'étude, je lui répondrois pertinemment à tout ce qu'il me proposeroit. Il me dit que tous les livres n'étoient faits que pour nous porter à la parfaite connoissance de

ne consiste  
qu'en sottises.

Ils sont  
ignorans.

de

de Dieu, & qu'après l'avoir acquise, les livres étoient inutiles, comme s'il en eût été parfaitement instruit. Je lui repliquai que plusieurs croïoient le connoître; cependant que presque tous l'ignoroient, & que peut-être il étoit un de ceux qui le connoissoient le moins.

L'Am-  
bassa-  
deur re-  
çoit dans  
Ikkeri  
plusieurs  
nouvel-  
les de  
Goa.

Le 17. de Novembre on nous manda de Barcelor & de Goa, que les lettres qu'on y avoit reçûes de Portugal portoient que le Prince d'Angleterre étoit déjà passé en Espagne *incognito*, pour y consommer le Mariage avec l'Infante; comment on avoit scû son arrivée, & sa conférence avec le Roi; que l'on se préparoit à lui faire une superbe & magnifique entrée. Mais que la flote n'étoit pas encor arrivée à Goa, qu'il n'y avoit qu'un Galion au Port, avec quelques autres, dont je vous ai entretenu ci-devant; que d'Ormuz on assuroit que *Ruy Freyra* avoit mis pié à terre en cette Isle, & qu'après s'être retranché au-dessous de la forteresse, il la tenoit assiégée avec le peu de vaisseaux qu'il avoit; de manière qu'on se persuadoit que si le secours qu'il espéroit de Goa ne lui manquoit point, & que l'inimitié des Anglois cessât, par ce prétendu Mariage entre ces deux Couronnes, & par conséquent leur intelligence avec les Persans, qu'il se rendroit maître d'*Ormuz* dans peu de tems, & comme je le pense, avec beaucoup de facilité, supposé que les affaires subsistassent dans les circonstances que l'on spécifie. Le 20. de Novembre, tous les Temples furent éclairés sur le soir, de ces lumières ordinaires, ou parce qu'ils ont acoûtumé de les allumer tous  
les

les lundis de chaque semaine, ou plutôt, comme je croi, à cause de quelqu'autre fête extraordinaire qui m'est inconnuë; mais il s'y fit un bruit étrange de tambours & de fifres, au son desquels les Ministres de quelques Temples dansèrent à la porte, dans les mêmes circonstances que je vous ai marquées ci-dessus.

Je fus donc au grand Temple, où parce qu'il est le principal & le plus considérable, je me persuadai que je serois spectateur de quelqu'autres cérémonies plus belles & plus remarquables; mais je n'y vis rien d'extraordinaire. En éfet, après que ceux qui sont destinez au service des Idoles, eurent sonné fort long-tems de diverses trompettes hors du Temple pour assembler le peuple qui s'y rendit incontinent, ils commencèrent à heure donnée leurs Processions ordinaires au-dedans du Temple, au son de leurs diférens instrumens, dans le même ordre qu'ils la faisoient tous les soirs. Néanmoins après qu'ils eurent achevé leur Procession à l'entour du Temple, ils sortirent dans la Place, où plusieurs gens de toute sorte les atendoient pour s'y joindre. Pour la rendre plus solennelle, ils y portèrent deux Idoles dans un Palanquin; l'une sur le devant, & l'autre sur le derrière, qui se regardoient. Mais elles étoient si petites, tellement couvertes de fleurs & de quantité d'autres ornemens, qu'il me fut impossible de bien discerner ce que c'étoit. Je croi bien que celle qui étoit sur le derrière du Palanquin, se nommoit *Agorefcuer*, à laquelle le Temple est dédié; & que l'autre c'étoit *Parvetti*, ou sa femme. Première

Descrip-  
tion d'u-  
ne Pro-  
cession  
particulière.

L'ordre  
de la  
marche.

mièrement toutes les trompettes, & quantité d'autres instrumens de toute sorte marchoient à la tête. Quelques danseuses suivoient immédiatement après, deux à deux toutes découvertes, sans voile sur la tête, ni d'étoffe à l'entour d'elles, sous leurs habits de masques seulement, couvertes d'or & de pierreries, dont elles se servent ordinairement pour danser. Le Palanquin où étoient les Idoles venoit après, derrière lequel on portoit quantité de lances & de piques, à leur mode, ornées de banderolles de soie, avec plusieurs parasols garnis d'une crêpine de soie tout à l'entour, & de houpes beaucoup plus belles que celles dont le Roi & les autres se servent, parce qu'elles sont des marques de grandeur & de noblesse. Plusieurs femmes, qui étoient aussi de ces danseuses publiques & abandonnées, marchoit par ordre, dans une égale distance, aux deux côtez du Palanquin: & parce que celles-là ne devoient pas danser, elles alloient à la vérité avec le visage découvert, parce que les Indiennes Idolâtres n'en font pas scrupule, mais elles avoient un morceau d'étoffe sur la tête dont elles étoient envelopées, comme d'un couvrechef, dont les extrémités flotoient sur les épaules, & de-là sur l'estomach. Quelques-unes de ces femmes, qui étoient les plus proches du Palanquin, portoient à la main de certaines petites baguettes d'argent ou argentées, d'où pendoient de certaines grosses poignées de crin fort long de queue de chevaux blancs, desquelles elles se servoient, comme on en use ordinairement dans l'Inde envers les Grands, pour exci-

L'em-  
ploi que  
quelques  
femmes  
y a-  
voient.

exciter du vent, ou chasser les mouches d'alentour des Idoles du Palanquin, ou au moins pour leur rendre ce service, à la mode des Grands, de la même façon que parmi nous on se sert auprès du Pape, quand il sort en cérémonie, d'éventails de queuës de Pans blancs. Vous ne devez pas aussi douter qu'il n'y eût quantité de leurs Religieux ou Ministres du Temple à l'entour du Palanquin, qui acompagnoient les Idoles, avec une infinité de flambeaux allumez, dont la lumière sembloit avoir dissipé les ténèbres de la nuit & faire les fonctions du soleil.

Ils sortirent du Temple en cét ordre, d'où leur fa-  
 après s'être rendus au bas des degrez de la son su-  
 porte, ils firent une station dans la Place, periti-  
 vis-à-vis le portail, où aiant formé un grand ticuse de  
 espace qu'ils environnèrent, deux de ces danter  
 femmes commencèrent à danser; une d'un devant  
 côté, & l'autre de l'autre côté de cét espa- leurs  
 ce, mais toujours avec la tête tournée vers Idoles.  
 l'Idole, sans avancer que de trois pas & re-  
 culer d'autant; ce qu'elles firent une infi-  
 nité de fois, d'où je me suis persuadé que  
 c'étoit une façon de saluer les Idoles; mais  
 sur la fin deux autres s'unirent à elles, &  
 recommencèrent trois à trois les mêmes  
 démarches. Après avoir fait cette civilité,  
 ou cette premiere entrée de balet, deux de  
 ces femmes, qui l'entendoient bien mieux  
 que les autres, se mirent tout de bon à  
 danser; l'une à la droite du cercle, l'autre  
 à la gauche, & toutes deux vis-à-vis le  
 Palanquin des Idoles, mais toujours avec  
 la tête tournée vers l'Idole, & jamais les  
 épaules; parce qu'encor qu'en dansant el-  
 les

les s'approchassent plusieurs fois du Palanquin, elles s'en écartoient néanmoins de la même façon, & retournoient à reculons, avec une promptitude surprenante, au lieu d'où elles étoient parties.

Leur façon de danser étoit accompagnée de capriolles & de postures ridicules & extravagantes, se baissant quelquefois jusqu'à terre, d'où elles se relevoient dans l'instant, faisant adroitement la capriolle, tournant même quelquefois en sautant, & faisant voltiger souvent l'étoffe dont elles étoient couvertes de la ceinture en bas, tenant presque toujours une main étendue par devant, dont quelquefois elles tiroient des coups d'estocade, & faisoient d'autres actions violentes, qui étoient accompagnées de paroles qu'elles chantoient, & très-souvent d'exclamations, plus capables d'épouventer & de donner de la terreur, que de plaire. Toutes les autres danseuses cependant, je veux dire celles qui alloient découvertes, & destinées pour paroître à ce ballet, dansoient toutes ensemble à quelque distance des Idoles, avec les castagnettes & aux chansons, sous la conduite d'un homme qui étoit leur maître, & qui dansoit avec elles. Mais les autres danseuses, qui étoient à l'entour des Idoles, sous de certaines étofes qui leur servoient d'habits, ne dansèrent point, ne s'écartèrent jamais de leur place, & accompagnèrent seulement la Pompe, superbement vêtues, ornées de broderies, & de pierres précieuses; & presque toutes, les unes avec des roses à la main, les autres avec des feuilles de *Berlé*, & d'autres avec des herbes odoriférantes.

Après

Elles  
dansent  
toutes  
nuës.

Après qu'on eût dansé un balet devant la porte, la Procession continua son chemin avec la même pompe, & fut accompagnée de tous les spectateurs, dont le nombre, tant d'hommes que de femmes, étoit presque infini, & fit le tour, non pas de la grande Place qui est devant le Temple, mais de l'enceinte extérieure des murailles, & de toute la fabrique du Temple par dehors, qui est aussi environné de grandes rues fort larges, où demeurent ordinairement toutes les susdites danseuses & les femmes abandonnées.

La Procession commença son tour à main droite en sortant du Temple; ce qui s'observoit ordinairement dans toutes celles que l'on faisoit au-dedans de la clôture, & que je vis aussi pratiquer dans le Temple du Bourg *Ahinela*, dont je vous ai entretenu ci-devant; ensorte que je croi que cette façon de procéder leur est une cérémonie ordinaire. La Procession se fit donc à l'entour du Temple, comme je vous ai dit, & s'arrêta sur la route qu'elle tenoit, en plusieurs endroits, où à chaque station on dansoit un balet dans les mêmes circonstances que je vous ai détaillées ci-devant. Cette promenade dura long-tems, & se termina enfin avec le dernier balet au milieu de la place, vis-à-vis la porte du Temple, lequel étant fini, la Procession rentra dans le Temple avec les Idoles, où les aiant remises dans leurs niches, sur leurs pieds-d'estaux, avec leurs cérémonies acoutumées, tout le peuple s'en retourna, après avoir célébré la fête de la sorte.

Je m'informai particulièrement à quel-  
qu'un

Leur  
supersti-  
tion dans  
ces Pro-  
cessions  
qu'ils  
font

qu'un des spectateurs de toute cette cérémonie ; mais il me dit qu'elle se pratiquoit tous les lundis au soir , à chaque fois que la lune étoit nouvelle & en son plein , & même en d'autres solennitez extraordinaires , avec plus ou moins de magnificence , selon la solennité des jours. Et il m'assura que la nuit suivante , à cause de la nouvelle lune , & une de leurs fêtes qui se rencontroit à même-tems , la réjouissance seroit grande , & que le Roi ne manqueroit pas de s'y rendre en personne ; ensorte que je me résolus de m'y trouver pour la voir.

Le Roi  
paroit  
en une  
fête par-  
ticulière.

La nuit suivante du 21. Novembre , on alluma si grande quantité de lampes , de flambeaux & de cierges , non-seulement dans ces Temples , mais même dans toutes les rues , les maisons & les boutiques d'*Ik-keri* , que la Ville paroissoit tout en feu & parfaitement belle. En chaque Temple , parce qu'ils étoient tous ouverts & visités de quantité de gens , on voïoit la principale Idole , qui paroissoit sous la forme d'un serpent en quelques-uns , dont ils avoient orné les portiques de dehors , non-seulement de lumières , mais encor de certaines décorations faites de carton , sur lequel ils avoient grossièrement peint des hommes à cheval , des éléphants , des gens qui combattoient , & d'autres petites figures , que des lumières qu'on avoit situées derrière à quelque distance , rendoient transparentes à travers de quelques grandes feuilles de papier blanc , dont les portiques étoient couverts de tous côtez , & de quantité d'autres lumières , dans le même ordre & de la même façon que nous en disposons à nos pompes funé-

Une infinité de lumières en fait la décoration.

funébres, lesquelles formoient un spectacle d'autant plus agréable, que plusieurs autres ornemens d'étofes de foie, & de galans de différentes couleurs, dont il étoit acompagné, en augmentoient infiniment la beauté.

Non-seulement le principal Temple, au milieu duquel il y avoit un clocher fort élevé & pointu qui se voit de loin, étoit rempli de lumières, mais encor toutes les murailles d'alentour, & celles qui environnent la place, de même que toutes les maisons des ruës voisines en étoient entièrement chargées. Le concours du peuple y fut extraordinaire, & d'hommes & de femmes, de toutes conditions; & apparemment, ils visitoient tous les Temples. Le Roi s'y rendit aussi, mais fort tard, & dans le principal Temple, avec ses deux petits-fils, *Seda-Siva Naieka*, fils d'une de ses filles, que j'avois déjà vû dans une autre occasion, & *Vira-badra Naieka*, qui est encor fort jeune, & fils d'un de ses fils, qu'il destine pour son Successeur, si des cousins qu'il a, plus âgez que lui, comme *Seda Siva*, & deux autres neveux de *Venk-tapa Naieka*, fils d'un de ses frères qu'il tient en prison, ne s'y oposent point & ne lui en contestent pas la prise de possession. Le Roi s'y rendit dans un Palanquin, avec beaucoup de précipitation, & ses deux petits-fils, qui l'accompagnerent à cheval, de même que *Vitula Sinay*, qui n'abandonna jamais le côté du Roi en qualité de son favori. *Putapaia* y vint aussi dans un Palanquin, & plusieurs autres des principaux du Roïaume; les uns dans un

Le concours de peuple y est grand.

Palan-

Le Roi  
y de-  
meura  
quelque  
tems.

Palanquin, & les autres à cheval, qui le sui-  
voient tous de loin, avec quelques soldats  
& serviteurs à pié; toute cette escorte  
néanmoins n'étoit pas fort considérable. Le  
Roi demeura près d'une heure dans le  
Temple, au son de quantité d'instrumens,  
où peut-être il dansa, ou se divertit à quel-  
qu'autre chose; mais parce que j'en étois  
fort éloigné, il me fut impossible de le voir.  
Enfin il s'en sortit, s'en retourna en son  
Palais, avec la même compagnie, tou-  
jours avec beaucoup de précipitation; & à  
son imitation tous les autres, dont la place  
étoit remplie, se retirèrent aussi; les  
uns d'un côté & les autres de l'autre.

Après que le Roi fut sorti du Temple,  
ils portèrent encor, si je ne me trompe,  
les Idoles en Procession dans la place, mais  
tout simplement, sans beaucoup de magni-  
ficence, & avec très-peu de suite. Enforte  
que je négligeai même d'y aller; & aimai  
mieux, sans perdre de tems, me rendre en  
un autre Temple, qui est au bout du *Ba-  
zar*, en venant au grand & principal Tem-  
ple, vis-à-vis d'une rue fort belle & fort  
large, où avec ceux de ma compagnie;  
parce qu'à l'exception de M. l'Ambassa-  
deur, tous les domestiques étoient venus  
ce soir-là à la fête, jusqu'à nôtre Aumônier  
qui se travestit, je demurai long tems à  
voir danser deux troupes de danseuses, qui  
y furent invitées de la part d'un homme  
de condition, qui avoit peut être soin de  
la fête de ce Temple, & qui s'y rendirent  
incontinent, après que le Roi fut sorti du  
principal Temple, où toutes les danseuses  
étoient alors; desorte que devant cet autre  
Tem-

Les dan-  
seuses

Temple au milieu de la place elles y diver- dans  
tirent encor quelque-tems la compagnie; l'inde  
d'où ensuite nous nous en retournâmes au font l'or-  
logis pour y prendre un peu de repos, & nement  
d'autant plus volontiers, qu'il étoit une de leurs  
heure; après-minuit. fêtes

Le 22. de Novembre, *Venk-tapa Naieka* avoit déjà déclaré sa résolution à notre Ambassadeur sur les affaires de *Banghel*, pour lesquelles il lui avoit fait de grandes instances. L'Ambassadeur en avoit déjà écrit amplement au Roi de *Banghel* & étoit sur le point de lui en envoyer les lettres, avec quelques autres au Vice-Roi de *Goa*, qu'il informoit particulièrement de ses négociations, lorsqu'un courier arriva de *Banghel*, avec de nouvelles lettres pour *Venk-tapa Naieka* & pour l'Ambassadeur, qui firent encor diférer le départ du courier, auquel ils remirent les réponses aux dernières lettres qu'ils avoient reçûes. El- Pour  
les ne firent que confirmer la déclaration parler  
que *Venk-tapa* avoit déjà fait dès le com- sur les  
mencement, qu'il paieroit annuellement au affaires  
Roi de *Banghel* les sept mille *Pagod*, du Roi  
conformément au Traité de Paix qu'il avoit de *Ban-*  
signé, à condition que le Roi de *Banghel* *ghel.*  
se retireroit auprès de lui, ou en quelque au-  
tre endroit de son Roïaume qu'il lui plai-  
roit, pourvû qu'il ne fut point sur les ter-  
res, qu'il avoit possédées autrefois & qui  
avoient été de sa dépendance, de peur  
qu'il n'y troublât la paix, & qu'il n'y fit  
nouvellement soulever le peuple, ou dans  
*Goa*, ou aux environs, dans l'Isle de *Sal-*  
*sette*, ou ailleurs, s'il ne vouloit pas de-  
meurer dans la Ville; mais enfin en quel-  
Tome VII. I qu'en-



La réso-  
lution  
de Venk-  
tapa sur  
ce sujet.

qu'endroit de la dépendance du Vice Roi de Goa, où par conséquent *Venk-tapa* seroit assuré que le susdit Roi de *Banghel* vivroit en paix, sans penser jamais à se révolter. Mais que s'il ne vouloit pas demeurer ni dans le País de *Venk-tapa*, comme il le témoignoit, & qu'il eût dessein de rester dans *Cagnoroto*, où il étoit présentement, qui est un lieu au-delà de *Mangalor*, vers le Midi, qui appartient à un autre Prince indépendant, parent de *Banghel*, sous la protection duquel il s'est retiré, & dont le País joint immédiatement celui qui lui appartenoit autrefois; ou que s'il ne vouloit point fixer une demeure & courir çà & là, comme un fugitif & un rebelle, troublant la paix sur ses terres, *Venk-tapa Naieka* rétractoit sa parole; qu'il ne lui donneroit jamais rien; qu'il n'avoit point d'autre réponse à faire; & que s'il ne se vouloit point se soumettre à cette proposition, on le désobligeroit de lui en parler jamais, n'y voulant plus penser. Qu'au reste il ne lui proposoit ces conditions de se retirer auprès de lui, ou sur les terres de Goa, pour jouir du revenu qu'il lui avoit promis, qu'à la considération de Messieurs les Portugais, puisqu'ils avoient bien voulu en être les médiateurs, par le ministère de cet Ambassadeur qui lui en portoit parole de leur part, & que pour assurance des promesses qu'il faisoit au *Banghel*, il donnoit à l'Ambassadeur une copie de la lettre qu'il écrivoit au Roi de *Banghel*, où il témoignoit qu'il ne contreviendroit jamais aux circonstances du Traité qu'il avoit signé, afin qu'il l'envoîât

Sa civi-  
lité en-  
vers les  
Portu-  
gais.

au

PIETRO DELLA VALLE. 195  
au Vice-Roi, comme une preuve de sa fin-  
cérité sur ce sujet.

Il dit encor de l'Ambassadeur, que le Roi  
de *Banghel* lui avoit déjà témoigné par  
écrit, qu'il étoit résolu de se rendre auprès  
de lui, & qu'il étoit au désespoir de ce  
qui s'étoit passé par les mauvais conseils  
qu'on lui avoit donnez; mais que doréna-  
vant il lui seroit soumis, suivroit ses or-  
dres, & qu'il se tenoit à l'exécution des  
promesses qu'il lui avoit faites, & choses  
semblables. Cependant qu'il avoit à pre-  
sent changé d'opinion, & qu'il ne vouloit  
plus entendre parler de se rendre à sa Cour,  
ni sur les terres de *Goa*; ensorte qu'après  
des marques si sensibles de son inconstance,  
il n'avoit plus sujet de se fier à lui; qu'enfin  
il ne s'y fieroit plus, & qu'il ne lui acor-  
deroit jamais rien qu'aux conditions sus-  
dites; non pas à cause de lui, mais à la  
considération des Portugais qui l'en avoient  
sollicité; que c'étoit là sa dernière résolu-  
tion, & qu'il n'en falloit rien espérer da-  
vantage.

Sa der-  
nière ré-  
solution  
sur ce  
sujet.

On tient néanmoins pour assuré que le  
Vice-Roi a reçu ordre du Roi d'Espagne  
de rétablir le *Banghel* en ses Etats & de  
déclarer la guerre à *Venk-tapa*, s'il ne les  
lui restituë entièrement. Cependant com-  
me ce Pais est éloigné, & que dans le tems  
que les couriers vont & viennent, les afai-  
res peuvent souvent changer de face, en  
vuë desquelles le Vice-Roi est obligé, se-  
lon l'état présent, de se conduire en plu-  
sieurs conjonctures d'une façon fort diffé-  
rente de celle qu'on lui prescrit d'Espagne,  
& peut, sur le sujet de *Banghel*, conclure

Politique  
d'Espa-  
gne.

la paix ou la guerre, selon qu'il le jugera le plus à propos, en ne s'accommodant pas moins au tems, & à l'état des affaires, qu'à l'intention du Conseil d'Espagne. C'est pourquoi le Roi d'Espagne n'écrivit à *Venk-tapa Naieka* qu'une lettre de civilité & de complimens ordinaires; & pour ce qui est des affaires, sans en spécifier aucune, il en abandonne toute la conduite à la prudence du Vice-Roi, afin qu'il en use comme il lui plaira. Mais quoique le Vice-Roi sache fort bien l'intention du Roi d'Espagne, & que ses ordres le portent à faire la guerre à *Venk-tapa Naieka*, il a néanmoins jugé à propos pendant que les Portugais sont ocupez à la guerre d'Ormus & à Malaca, qui est aussi assiégée, à ce que l'on dit, de la part du Roi d'*Acem*, qui est Sumatra, ou de la sienne, & des Hollandois ensemble, & qu'ils ont mille autres affaires dans l'Inde, de dire à l'Ambassadeur, que de quelque façon que ce soit que *Venk-tapa Naieka* témoigne d'être satisfait, sans faire de nouvelle instance, il s'en retourne incontinent. Qu'il suffisoit au Vice-Roi d'avoir fait cette Ambassade pour le service du Roi de *Banghel* & témoigné qu'il n'y avoit rien épargné. Qu'il fait fort bien que cette Ambassade ne fera aucune impression sur l'esprit de *Venk-tapa Naieka* en faveur du Roi de *Banghel*; que les conditions qu'il exige de lui pour le mettre en possession de ce qu'il lui avoit promis sont de beaux prétextes; qu'il n'y auroit pas de sûreté pour le Roi de *Banghel* sur les terres de *Venk-tapa*, où par raison d'Etat il n'est pas à propos qu'il vien-

Les ordres que l'Ambassadeur avoit reçus.

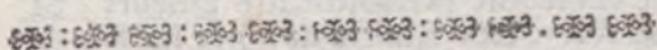
vienné, & qu'il ne s'affujétira pas non plus aux Portugais, enforte qu'il n'acceptera jamais ces propositions. Et puisqu'il n'est pas encor tems de contraindre par la force *Venk-tapa Naieka* à acorder ce qu'on lui demande, qu'il dissimule jusqu'à une ocasion plus favorable pour ne se pas faire à contre-tems un nouvel ennemi dans l'Inde, & que l'Ambassadeur se sépare d'avec *Venk-tapa* en bonne intelligence. L'Ambassadeur s'en est acquité si exactement, que pour témoigner à *Venk-tapa* qu'il étoit fort satisfait de sa réponse, il a acompagné les lettres qu'il avoit déjà écrites au Roi de *Banghel* de quelques autres, pour l'assurer de la résolution de *Venk-tapa Naieka*; & cependant qu'il faut, ou qu'il s'y soumette, ou que l'on n'en parle jamais, & qu'il n'atendoit que cette dernière résolution seulement pour s'en retourner à *Goa*. Il écrivit la même chose au Vice-Roi de *Goa*: de manière qu'après avoir cacheté les paquets, l'Ambassadeur commanda aux deux couriers de partir sur le champ, & à un certain Bramin, qui se nomme *Nangasa*, d'accompagner le courier qu'il envoioit au Roi de *Banghel*, & de prendre avec eux un Chrétien de *Barselor*, qui se nomme *Laurent Pessoa*, qui est à *Ikkeri*, avec *Monteyro*, pour tâcher de trouver dans *Mangalor*, ou à *Banghel*, ou en quelqu'autres endroits de - là aux environs, quelques Mariniers pour son Vaisseau, qui en manque à *Barselor*, après avoir obtenu la permission par écrit des Officiers de *Venk-tapa Naieka*, d'en lever sur ses terres, & dont il chargea particulièrement ledit *Pessoa*. A present

que je suis parfaitement instruit des choses que j'ai vües dans *Ikkeri*, ma curiosité s'augmente envers une infinité d'autres.

Le Sieur  
della  
Vallé  
prend  
congé  
de M.  
l'Ambas-  
sadeur,  
& sort  
d'*Ikkeri*.

Mais elle ne sera point satisfaite, si je ne vois, & si je ne connois la Reine d'*Olala*, de laquelle j'ai lû dès la Perse, les belles & généreuses actions qu'elle a faites. Je m'y rendrai facilement, en la compagnie de ceux que M. l'Ambassadeur envoie vers ces quartiers-là, & partirai demain, s'il plaît Dieu, après que j'aurai pris congé de tous ces Messieurs.

*D'Ikkeri le 22. de Novembre 1623.*



L E T T R E VI.  
D E M A N G A L O R.

*Le portrait que le Sieur della Vallé fait en cette sixième lettre d'une Reine idolâtre, qu'il alla voir par curiosité au fond de l'Inde, est assurément quelque chose de curieux, quoique l'original n'en soit pas fort régulier. Sa civilité néanmoins & sa conduite envers cette Princesse n'y sont pas moins remarquables, que l'acueil & les caresses que cette même Princesse & son fils lui firent. Ce jeune Prince le régala en son Palais à la mode du País, & avec beaucoup de franchise, que le Sieur della Vallé décrit galamment, & dans de certaines circonstances, qui font avouer que sa belle manière d'agir fut approuvée de toute cette Cour.*

**M**ONSIEUR,

Il faut que je vous avouë que je ne fus pas plutôt satisfait d'avoir vû ce qui étoit de curieux & de remarquable dans *Ikkeri*, que je pensai aux moïens de me rendre à *Barcelor* & à *Mangalor*, & principalement chez la Reine d'*Olala*, dont les États & le lieu de sa résidence confinent avec *Mangalor*. La passion que j'en avois, étoit d'autant plus grande, que cette Reine est souveraine & indépendante en tous ces País-là, qui est

I 4      une

une chose fort extraordinaire ailleurs, & une Reine très-illustre de nôtre siècle, & de laquelle les Portugais ont fait les éloges dans les Histoires de l'Inde qu'ils ont mises au jour; desorte que ce n'est pas d'aujourd'hui que j'en ai entendu parler & que je la connois de réputation. D'ailleurs parce qu'elle est Idolâtre de Religion, comme tous ses sujets, je me persuadai que j'y verrois quelque chose de curieux & de particulier. Je fus donc prendre congé de M. l'Ambassadeur, & me résolus d'aller de compagnie avec ses gens, qui tenoient de la part de l'Ambassadeur, le même chemin que je devois tenir; si bien qu'étant convenu de prix avec un maquignon, pour un cheval dont je me servis en ce voiage, à cause qu'il ne se trouve point de Palanquins de louïage dans *Ikkeri*, & avec un autre homme, pour porter sur sa tête quelque partie de mon équipage, je me mis en état de partir le lendemain.

*Vitula* Le 23. de Novembre *Vitula Sinay*, dont  
*Sinay* lui j'avois déjà pris congé, me fit present,  
 fait pre- avant mon départ d'*Ikkeri*, d'un petit livre  
 sent d'un écrit en langue Canarienne, qui est celle  
 livre dont on se sert ordinairement dans *Ikkeri*,  
 écrit en & en tout ce Roïaume. Le livre est fait à la  
 la langue mode de ce País, non pas de papier, parce  
 du País. qu'ils ne s'en servent que très-rarement  
 pour écrire; mais de feuilles de palmier,  
 de celui que les Portugais apellent *Palmum*  
*brama*; c'est-à-dire, Palmier sauvage, &  
 qui est de l'espece de ceux qui produisent  
 des noix d'Inde, parce qu'il n'y en a point  
 d'autres dans l'Inde, où ceux qui portent  
 des dates sont très-rares. Ils écrivent donc  
 sur

sur les feüilles de ce palmier, ou pour mieux dire ils gravent les lettres avec une pointe de fer, faite exprès d'une forme extraordinaire; afin que l'écriture soit plus visible, ils la noircissent avec un peu de charbon, & lient toutes les feüilles ensemble, pour en former un livre d'une façon très-particulière. La passion que j'avois d'en porter un par curiosité en mon País, pour orner ma Bibliothèque, fit que je priai *Viuula Sinay*, après en avoir inutilement cherché sur les lieux quelqu'un à acheter, de se servir de son crédit pour m'en trouver un. Mais comme j'étois pressé de partir, il lui fut impossible d'en recouvrer en si peu de tems, & se contenta d'en faire écrire exprès un petit, qu'il m'envoia par un de ses domestiques, au moment que je montois à cheval. Je ne sai pas ce que ce livre contient; mais je me persuade que ce sont des Vers en leur langue. Quoiqu'il en soit, je le porte, avec plusieurs autres feüilles qui ne sont pas écrites, une pointe ou plume de fer à leur mode, & une autre feüille en forme de lettre, que quelqu'un du País écrivit à nôtre Ambassadeur, duquel enfin aiant pris congé avec beaucoup de civilité réciproques, de même que du Sieur Carvaglio, de l'Aumônier, de Monteyro, & de toute la compagnie, je sortis d'*Ikkeri* un peu devant midi, avec un voiturier seulement, & un *Pulià* qui portoit mes hardes, sans aucun autre valet; parce que je fus contraint de congédier *Galal Persan*, autrement *Cacciatu*, pour quelque friponnerie qu'il me fit, & de le renvoyer d'*Ikkeri* à *Goa*. Ce compagnon que j'avois

Le Sieur della Vallé part d'*Ikkeri* sur un cheval.

Le Sieur della Vallé renvoia son ancien serviteur à *Goa*.

amené de Perse avec tant de soin & de peine, de la fidélité duquel j'étois entièrement persuadé, & que je m'étois conservé de tous mes anciens serviteurs, ouvrit un jout adroitement une cassette ou plutôt un panier, que les Portugais apellent *Canestri*, où je conservois mes petites nipes. Ce panier, selon la mode du País, n'étoit pas de bois, mais de cerceaux doublez de cuir, & fermé simplement de quelques cadenats, comme ceux dont nous nous servons à Rome, pour serrer la vaisselle d'argent. Mais ils ne se font de cette façon-là en tous ces quartiers, que pour les rendre moins pesans; parce qu'on se sert moins ici de chevaux & de mules, que d'hommes pour porter le bagage lorsqu'on va à la campagne; enforte qu'un de ces paniers est la charge d'un homme. Tellement donc que mon *Cacciatur* aiant ouvert ma cassette, qui étoit remplie d'habits & de linge pour changer, prit seulement le peu d'argent que j'avois alors, & que j'y conservois pour n'être pas obligé de le porter sur moi. Tout mon argent ne consistoit qu'en piastres ou reaux d'Espagne, qui ont cours en ces quartiers, & presque par tout le monde, & je l'avois mis dans une de ces bourses de cuir fort longues, que l'on peut porter sur soi comme une ceinture.

Ce compagnon avoit je croi envie de me laisser tout nud parmi ces montagnes, dans le centre de l'Inde, & de se retirer peut-être en quelqu'endroit de la dépendance des Idolâtres ou des Mahométans, pour s'y divertir & y faire bonne chère à mes dépens. Mais Dieu permit que comme ce  
 larcin

Le Sieur  
della  
Vallé est  
volé par  
son va-  
let.

larcin avoit été fait dans ma chambre, & que personne n'y entroit que lui, il fut soupçonné tout seul de cette friponnerie. Desorte que M. l'Ambassadeur usant en cette occasion de son autorité, commanda qu'on lui liât les mains derrière le dos; en même-tems il fut trouvé saisi de ce qu'il m'avoit volé, dont il s'étoit fait une ceinture qu'il avoit mise sur sa chair; de cette façon je recouvrai mon argent. Je ne voulus néanmoins pas qu'il en fut châtié, & me contentai seulement de l'écartier d'auprès de moi; & de peur qu'il ne retournât parmi les Infidèles, d'où je l'avois dégagé, je le congédiai, comme je vous ai dit, & le renvoiai à Goa, avec des personnes très-fidèles, dont j'étois assuré, & le chargeai de quelques lettres, pour ma petite Demoiselle Marie, que j'informois de ce qui s'étoit passé, & du sujet que j'avois de me plaindre de *Cacciatur*, afin qu'elle ne s'en servit plus, sans pourtant lui procurer d'autre peine. Après cela, ne faut-il pas avouer qu'il n'y a guères de sûreté de se fier à de semblables gens, & qu'un perfide est toujours insensible aux bontez qu'on lui témoigne. Considérez je vous prie à quelles disgraces s'expose un étranger en des Païs éloignez; parce qu'il est évident, que sans avoir d'autre secours d'ailleurs, après une perte de cette nature, j'étois en état de périr misérablement parmi des Barbares & des Infidèles.

Enfin après mille complimens je sortis d'*Ikheri*, & fus jusqu'à *Badrapor*, où je laissai à main droite le chemin d'*Ahineli* qui va à *Onor*, & me rendis par un autre

La bonté  
du Sieur  
diella  
Vailé  
à son  
égard.

chemin, plus à gauche, sous de certains arbres auprès d'un petit hameau de quatre ou cinq maisons, qu'ils nomment *Bamanen Coppa*, où je dînai. Après ce repas, je remontai à cheval & continuai mon chemin, jusques sur le bord d'un fleuve apellé *Triahale*, que nous gucâmes; non pas sans nous mouïiller, à cause que mon cheval étoit fort petit, & joignîmes sur le soir un Village assez spacieux, qui est connu dans le País sous le nom de *Dermapora*, où nous passâmes la nuit; & de cette façon nous ne fîmes ce jour-là que deux *Gau*, dont chacun vaut quatre *Cos*, & revient à deux lieues Portugaises.

La difficulté qu'il y a de voyager dans l'Inde.

J'avois bien de la peine à me faire servir en tous ces Bourgs & Villages que je parcourois, tant à cause que je ne savois pas la langue du País, que celui qui portoit mes hardes, qui parloit Portugais, ne pouvoit que très-peu me servir de Truchement, à cause qu'il étoit de la race *Pulia*, qui passe parmi eux pour vile, abjecte & immonde; ensorte qu'ils ne leur permettoient seulement pas d'entrer dans leurs maisons, ni de toucher quoi que ce soit qui leur appartient. Mais néanmoins ils m'y recevoient volontiers en qualité de Noble & de Gentilhomme, quoiqu'ils n'ignorassent point que je ne fusse d'une Religion fort différente de la leur. Je souffrois infiniment de la superstition de ces Indiens, qui sont fort incommodés pour le manger, & chez lesquels on ne peut espérer de trouver ni chair ni poisson, & où il se faut contenter par nécessité de riz, de beure, ou de lait, & d'autre semblable nourriture, dont néanmoins

Leur superstition envers les étrangers.

moins ils font quelquefois des ragoûts qui ne sont pas désagréables. Mais ce que je trouve de plus facheux, c'est qu'ils veulent eux-mêmes aprêter à manger, & ne peuvent souffrir que nous mangions & buvions dans leurs vases. De manière qu'au lieu de plats, ils servent sur des grandes feüilles de palmiers toutes entières, ce qu'ils aprètent. Je vous avouë néanmoins que cela est fort propre, & que les Indiens mêmes s'en servent plus volontiers que de leurs autres vases ordinaires. Pour les engager à vous aprêter quelque chose, il les en faut solliciter trois heures durant, & leur en témoigner de grandes reconnoissances: enfin il est certain qu'il y a beaucoup à souffrir pour les curieux qui veulent parcourir ces contrées. C'est assurément une adresse & une invention du diable, contre la charité que *Jesus-Christ* a tant recommandée, que d'avoir per-<sup>Leur opi-</sup> suadé à ces peuples, que la communica-<sup>niâreté.</sup> tion avec ceux d'une autre Religion, les rend criminels & immondes. Ils sont si grands observateurs de cette superstition, qu'ils verroient mourir de misere une personne, qu'ils estimeroient impure & immonde, quoiqu'Idolâtre comme eux, sans la vouloir seulement approcher, pour lui procurer quelque soulagement.

Le 24. de Novembre, comme le Bramin *Nangasa* & les autres couriers de l'Ambassadeur alloient à grandes journées, & qu'ils étoient obligez de faire diligence, ils partirent dès la pointe du jour; en sorte que je demurai seul avec *Pulia*, & celui qui m'avoit loüé son cheval, parce que je voulois aller à mon aise, & d'autant plus qu'il

qu'il y a sûreté sur toutes les routes de la dépendance de *Venk-tapa Naieka*. Je continuai toujours mon chemin sur des montagnes & par des forêts très-agréables, où nous trouvâmes plusieurs ruisseaux qu'il nous fut impossible de traverser qu'avec bien de la peine. Je descendis de la montagne du *Gar*, par une route si fâcheuse & si difficile, que je fus contraint de mettre pié à terre, parce que j'avois un cheval qui n'étoit pas fort bon, & qui s'abatit sous moi par deux fois, en des endroits très-dangereux, mais une fois particulièrement, où je croïois avoir la jambe rompuë. Après un *Gau* & demi, je dînai dans un bon Bourg, qui se nomme *Colur*, où il y a un grand Temple, dont l'Idole, si je ne me trompe, est d'une femme, en grande vénération, dans lequel plusieurs Pelerins se rendent de divers endroits; parce que mon cheval étoit fatigué, je ne fis depuis le dîner jusqu'au soir qu'un demi *Gau*, & je m'allai reposer dans un petit Hameau qui s'apelloit *Nacal*, où la nuit nous surprit. Quelques femmes qui y demeuroient, nous donnèrent leurs lits fort civilement, qu'elles dressèrent à l'entrée de leurs maisons, où nous passâmes la nuit à découvert, & où elles nous servirent à souper, en l'absence de leurs maris.

Chemins  
dange-  
reux  
dans  
l'Inde.

Les  
Bourgs  
n'y sont  
pas fré-  
quens.

Ce País est rempli, non pas de gros Bourgs, mais comme le *Mazanderan* dans la Perse, de quantité de maisons répandues en divers de la campagne parmi ces forêts, & qui ne sont presque habitées que de laboureurs, qui ensèmentent leurs terres de riz, qu'ils recueillent avec beaucoup de soin, & qu'ils cultivent facilement, à  
cau-

cause de la quantité d'eau qui se trouve par tout. Mais j'y appris qu'ils en rendoient tous les ans beaucoup au Roi, & que ces pauvres malheureux vivent dans une extrême misère.

Les habitans y vivent avec bien de la peine

Le 25. de Novembre je cheminai toujours, par des forêts, semblables à celles que j'avois déjà traversées, & passai à gué plusieurs petites rivières; après trois *Cors* de chemin, nous dînâmes en deux petites habitations de ces pauvres gens qui cultivent du riz, dont tout le País est rempli, en un endroit qu'ils nommoient *Kelidi*. Et parce que sur le soir mon *Pulia* se trouva fort fatigué, & qu'il succomboit sous le poids de mes hardes, nous ne passâmes point d'autres semblables cabanes, qu'ils appellent *Cabnar*, & qui ne sont éloignées des autres que d'un mille tout au plus; desorte que nous ne fîmes qu'un *Gau* ce jour-là.

Le 26. je continuai encor mon chemin sur des montagnes & dans des bois; vers le midi je trouvai un gros fleuve, & sur le bord un petit Village qui s'appelle *Guluari*, vis-à-vis lequel le fleuve forme une petite Isle. Nous traversâmes donc dans une barque le premier gros bras du fleuve, jusques dans l'Isle, & de l'Isle nous nous rendîmes de l'autre côté à gué. De-là nous joignîmes en peu de tems *Barselor*, qu'ils nomment le haut; c'est-à-dire, qui est avancé dans le País, qui appartient aux Indiens, & de la dépendance de *Venk-tapa Naieka*, à la différence d'un autre *Barselor*, qu'ils surnomment le bas, sur le bord de la mer, qui appartient aux Portugais; & de cette façon il se trouve plusieurs autres Bourgs

Circonférence de Géographie

&c

& Villages sur les côtes de l'Inde, qui ont le même nom, & qui ne sont distinguez que par leurs situatons; enforte que ceux qui sont avancez dans le País, portent le furnom de haut, & apartiennent aux Indostans; & les autres qui sont sur le bord de la mer, portent celui de bas, & sont de la dépendance des Portugais. En entrant de ce côté-là, dans le haut *Barselor*, on voit une belle avenue, fort longue & fort large, qui est bordée de quantité de beaux arbres de même hauteur; le Bourg est spacieux, bien peuplé & fermé de murailles, quoique foible, avec des fossez tout à l'entour, que l'on traverse sur des Ponts, qui sont faits d'une seule pierre ou de deux, mais fort grandes, qui prouvent invinciblement qu'il s'y trouve des veines de marbre, soit qu'elles aient été tirées de la carrière, ou du débris de quelques anciens édifices. Le Bourg est situé sur le bord méridional du fleuve, qui serpente derrière le Village de *Guluan*, comme s'il l'entournoit; enforte que les Voïageurs, sans entrer dans le haut *Barselor*, se rendent ordinairement de *Guluan*, dans une barque, à celui qui est sur le bord de la mer, & qu'ils nomment le bas *Barselor*, parce que le chemin en est plus court. Mais sans y avoir égard, je voulus, pour satisfaire ma curiosité, entrer dans tous les deux.

Le Sieur della Vallé arrive à *Barselor*. Après avoir dîné, & nous être reposez quelque-tems dans le haut *Barselor*, je pris une barque & voguâmes sur ce fleuve le long de son lit le plus méridional; parce qu'au-dessous de *Barselor* il se divise en plusieurs branches, où il forme diverses  
peti-

petites Isles qui sont toutes cultivées, & arrivâmes sur les sept ou huit heures du soir au bas *Barselor*, de la dépendance des Portugais, que l'on a aussi bâti sur le bord méridional du fleuve, à deux portées de canon de l'embouchûre de la mer, & ne fîmes ce jour-là qu'un *Gau* & demi de chemin. La forteresse des Portugais est fort petite, presqu'en étoile, & dont les murailles ne sont pas mauvaises; mais sans fosse du côté de la terre & sans défense à toute sorte d'assauts. Les Portugais, qui sont mariez, ont leurs maisons hors de la forteresse, dans le Bourg, qui est fort peuplé & dont les bâtimens sont assez bons. Je fus descendre chez le Sieur A. Borges, que je connoissois & avec lequel nous étions venus de compagnie depuis *Goa* jusqu'à *Onor*, & auquel l'Ambassadeur avoit écrit d'*Ikkeri* en ma faveur. Je trouvai dans la rue devant sa porte le Gouverneur de *Barselor*, que l'on nomme le Sieur *Luis Mendervas Consigliero*, avec lequel nous demeurâmes long-tems en conversation, qui me sembla un très-honnête homme. Je rencontrai au fort de *Barselor* une Escadre & une Casila de Vaisseaux, qui venoient de *Goa* pour passer à *Mangalor*; de-là à *Cocin*, & plus loin encor, selon leur coûtume en cette saison, & qui se devoient mettre à la voile dès le lendemain: desorte que je résolus de m'embarquer en l'un des Vaisseaux de cette Escadre & d'aller jusqu'à *Mangalor*; ainsi je ne demeurai dans *Barselor* que cette seule nuit, à souper chez le Sieur A. Borges, avec d'autres Seigneurs Portugais qui étoient de cette flote, & à

cou-

Il loge  
chez ua  
de ses  
amis.

210 VOYAGES DE  
coucher dans une autre maison fort com-  
mode, qui avoit un jardin, que l'absence  
du maître rendoit logeable, & dans la-  
quelle le susdit Sieur A. Borges, qui n'a-  
voit pas assurément de place chez lui, m'a-  
compagna avec quelques autres de ses amis  
de cette Caravane pour y passer la nuit.

Le 27. de Novembre je pris à mon servi-  
ce un Chrétien de *Barselor*, que le Sieur  
A. Borges me donna, qui s'apelloit *Ma-  
noel de Matos*, avec lequel seul je m'em-  
barquai à midi précisément, après avoir  
dîné avec plusieurs de ces Messieurs de la  
flote, chez le Sieur *Rocco Gomes* Portu-  
gais, & le principal de *Barselor*, qui nous  
régala superbement à sa porte au milieu de  
la ruë. Le Sieur *Hector Fernandez*, dont  
je vous ai parlé autrefois, & qui vint avec  
nous de *Goa* jusqu'à *Onor* en qualité de Gé-  
néral de la flote, fut l'un de ceux qui se  
trouvèrent à ce dîné, avec le Sieur *F. Lo-  
bofaria*, qui commandoit une galère qui  
acompagnoit la flote, & cinq autres vais-  
seaux de guerre, outre la casila des mar-  
chands.

Je m'embarquai dans le navire du Sieur  
*Fernandez*, qui me traita toujours sur la  
route avec toutes les bontez & les civilitez  
imaginables. La nuit nous aiant surpris à  
quelque distance du Port & presque en  
pleine mer, le Général des Galères nous  
commanda de relâcher, pour faire avancer  
quelques-uns de ses gens, & les autres  
Vaisseaux, qui n'étoient pas encor sortis du  
Port de *Barselor*; & en même-tems nous  
nous rendîmes à ses ordres. Mais comme  
nous y pensions rentrer sous cette obscuri-  
té

Il part  
de *Barselo-  
ler*.

té de la nuit, par le canal qui est fort étroit, & qu'il falloit néanmoins traverser; au lieu de nous y rendre, nous donnâmes sur un banc de sable fort éloigné de terre, sur lequel notre vaisseau aiant été porté par un vent que nous avions en poupe, s'y trouva tellement engagé, qu'il fut très-long-tems en danger de se renverser & de se perdre. Il fut d'autant plus grand, que quand nous nous en aperçûmes, nous fûmes long-tems sans pouvoir baïsser la voile; parce que la corde, à cause de l'humidité, comme je croi, ne pouvoit glisser; de manière que le vaisseau que le vent pouvoit avec violence sur ce banc, non-seulement se trouva extraordinairement ensablé, mais il donna deux ou trois fois si furieusement contre terre, que s'il n'eût pas été neuf, il se seroit brisé. Les Mariniers n'étoient pas seulement dans la confusion, mais encor tellement épouventez, que parmi le bruit qui s'y faisoit des uns & des autres, il étoit impossible de discerner la voix de celui qui commandoit. Chacun ne pensoit qu'à se sauver: les soldats, dont plusieurs avoient déjà quitté leurs habits pour chercher leur salut sans empêchement, se jetoient sur le dos le peu d'argent qu'ils avoient, pour tâcher de se le conserver avec la vie, sans se soucier des autres hardes qui leur apartenoient: plusieurs faisoient des vœux, prométoient de délivrer des prisonniers & d'exercer de grandes charitez. Tous se recommandoient à Dieu de bon cœur, dont un embrassoit l'Image de la Vierge, en laquelle, & avec grande raison, il mettoit toute son espérance. Mais je ne pouvois me persuader que

Le danger que le sieur della Vallé a couru sur cette mer.

Sa description.

Sa dé-  
votion  
en cette  
extrémi-  
té.

que Dieu , après m'avoir préservé de tant de dangers , m'eût à la fin destiné à périr si malheureusement ; quoiqu'il en soit , je ne perdis jamais espérance : je vous avoué néanmoins que me voiant en cét extrémité , je m'abandonnai entièrement à la providence de Dieu , & mis toute ma confiance en sa miséricorde , par l'intercession de la Sainte Vierge & de tous les Saints , dont j'implorai la protection avec beaucoup de zèle ; & par l'intercession desquels la voile étant baissée après en avoir coupé la corde , parce qu'alors la mer étoit fort basse , les Matelots se jettèrent dans la mer , & travaillèrent avec tant de succès , à la faveur de la marée qui diminueoit incessamment , qu'ils dégagèrent le vaisseau à force de bras , & l'aïant retiré de dessus ce banc de sable , le mirent hors de danger. Nous demeurâmes à l'ancre le reste de la nuit à l'embouchure du Port, d'où nous obligeâmes les autres de sortir en diligence.

Enfin le reste de la flote s'étant mis à la voile , nous nous rendîmes encor devant le jour au lieu où le Général , avec la galère & le reste de la flote , avoit mouillé en nous attendant , & de-là nous fîmes voile tous ensemble. Le 28. de Novembre nous continuâmes nôtre navigation , & toujours du côté du Midi , en côtoïant la terre que nous avions à main gauche. A moitié chemin de *Mangalor* ; c'est-à-dire , à cinq lieuës de *Barselor* , nous trouvâmes de certains écueils , ou de petites Isles désertes & abandonnées , que les Portugais appellent *Scogli di Santa Maria* , à l'une desquelles nous abordâmes avec notre vaisseau , & dans laquelle plu-  
sieurs

seurs de nos gens se rendirent pour y prendre des Pigeons ramiers, dont il y a un infinité de nids. En éfet, ils nous en apportèrent quantité, dont nous fimes grande chère à souper, & continuans toujous sur cette même route, à la pointe du jour nous entrâmes heureusement dans le Port de *Mangalor*.

Il arrive  
à *Mangalor*.

Ce Port est à l'embouchûre de deux rivières : celle qui est la plus septentrionale s'y rend des contrées de *Banghel*; & l'autre, qui est plus méridionale, de celles d'*Olala*, qui est au *Sud* de l'autre côté du fleuve, ou pour mieux dire au-delà du golfe d'eau salée, que ces deux fleuves y forment avant que d'entrer dans la mer, comme un havre fort spacieux & qui a la figure d'un croissant, que la violence du reflux remplit d'eaux salées, d'où ensuite elles se dégorgent dans la mer par divers petits canaux.

*Mangalor* est situé au milieu d'*Olala* & de *Banghel*, sur le Golfe, vis-à-vis l'entrée du Port, au-dedans duquel la forteresse est bâtie de telle sorte, que ses murailles sont incessamment mouillées de la mer de trois côtez. La citadelle est fort petite, & la plus foible & la plus irrégulière que j'aie encore vuë dans l'Inde, & qui mérite moins le nom de forteresse, comme me dit un jour le Gouverneur, lorsque je l'y fus voir, que celui de maison d'un simple Gentilhomme. La Ville, qui est médiocrement grande, est aussi unie à la citadelle, environnée de murailles qui ne sont pas de grande défense & au-dedans desquelles les maisons des habitans sont construites. Il y a trois Eglises;

Sa description.

ses ; savoir , la principale , qui est dans la forteresse ; Nôtre-Dame du Rosaire ; la Miséricorde , & S. François à quelque distance de la Ville. On n'y conte néanmoins que trois personnes Ecclésiastiques ; deux Religieux de S. François en leur Eglise , & un Prêtre séculier qui a la direction , en qualité de Vicaire , de toutes les autres Eglises , mais avec très-peu de revenu. Et parce qu'il étoit fort tard quand nous arrivâmes dans le Port , je ne voulus point débarquer ce soir-là ; mais je dormis dans le vaisseau. Le lendemain je mis pié à terre , me rendis de compagnie avec le Sieur *Hector Fernandez* , & les autres de nôtre vaisseau , chez le Sieur *Ascentio Veira* , Ecrivain , comme ils disent , ou Notaire de ladite Ville , où nous dînâmes tous ; delà je fus chez le Sieur *Paul Sodrino* , qui a famille à *Mangalor* , qui étoit venu de *Goa* dans notre navire , & duquel j'ai toujours reçu beaucoup de civilté , jusques-là qu'il m'obligea de fort bonne grace de prendre la maison d'un de ses parens qui étoit absent , où j'ai logé pendant le séjour que j'ai fait en cette Ville. La nuit suivante la flote partoît pour *Cocin* ; mais je restai à *Mangalor* , dans le dessein d'aller voir la Reine d'*Olala*. Le 30. de Novembre je fus entendre la Messe dans l'Eglise du Rosaire , & le lendemain je rendis visite au Gouverneur de *Mangalor* , non pas dans la citadelle , mais hors de la porte , sous un abri fort agréable , que l'on a fait exprès sur le bord de la mer , pour prendre le frais , & où il se divertissoit alors avec quelques-uns de ses amis. C'étoit un homme de soixante ans , ou environ ,

Il loge  
chez un  
de ses  
amis.

PIETRO DELLA VALLE. 215  
ron, & qui se nommoit le Sieur *Pétro Gomes Pasagna*.

Le premier jour de Décembre je m'allai  
promener dès le matin à *Banghel*, que les  
Indiens nomment plus correctement *Ban-*  
*ghor*, ou *Bangherwari*, qui est à un mille  
de *Mangalor*, vers le Nord, sur le bord de  
la mer, & à présent de la dépendance de  
*Venk-tapa Naieka*, depuis que ce Prince  
qui en étoit Seigneur & de tout le País  
circonvoisin, en fut chassé. A une portée  
de mousquet de *Mangalor*, du même côté,  
il y a un petit fleuve, que l'on passe sur  
un pont de pierre, que l'on peut aussi guéer  
très-facilement, qui borne en cet endroit  
l'étenduë du domaine des Portugais: à une  
portée de mousquet de-là, comme je vous  
ai dit, on trouve *Banghel*, qui est un gros  
Bourg, qui étoit autrefois bien peuplé;  
mais à présent le nombre de ses habitans est  
fort diminué, outre que les maisons n'y  
sont que de méchantes cabanes de torchis,  
avec de la terre & de la paille. Toute son  
étenduë ne consiste qu'en une rue fort lon-  
gue, ornée de maisons & de boutiques, &  
avec plusieurs autres petites habitations  
répanduës parmi des palmiers. La maison  
du Roi étoit bâtie sur une éminence, à la  
façon d'une citadelle; mais à présent elle  
est entièrement ruinée; parce que quand  
*Venk-tapa Naieka* s'en rendit le maître, il  
fit abatre ce qu'il y avoit de plus fort. Le  
*Bazar* subsiste encor, quoiqu'avec bien  
moins de marchandises qu'on y en portoit  
autrefois: néanmoins les choses nécessaires  
s'y trouvent toujours, & beaucoup d'*Are-*  
*ca* ou *Fosel*, dont il s'y fait grand trafic, &  
d'où grand trafic.

d'où on en envoie de tous côtez , parce qu'il y est meilleur qu'en beaucoup d'autres endroits. On voit aussi en ce *Bazar* quelques Orfèvres, qui vendent à bon marché des couteaux , des ciseaux garnis d'argent , & d'autres semblables bagatelles , que j'achetai pour en faire present. Enfin après avoir tout vû , je m'en retournai à pié à *Mangalor* , comme j'en étois sorti ; mais un peu tard.

Le lendemain 2. de Décembre je m'allai promener dès le matin à *Olala* , qui est une fois plus éloigné de *Mangalor* , que *Mangalor* ne l'est de *Banghel* , mais vers le Sud & au-delà du gros fleuve ; c'est pourquoi il faut nécessairement traverser le golfe dans une barque. La Reine n'y étoit pas , parce qu'elle n'y demeure pas ordinairement. Sa Cour est en un autre endroit plus reculé dans le País , où l'on se peut rendre par eau , mais en montant ; c'est-à-dire , par la rivière de *Bambur* , & non par celle d'*Olala*. Néanmoins j'eus la curiosité de voir *Olala* , & d'autant plus , que la Reine est plus connue parmi les Portugais & dans leurs Histoires , sous le nom de Reine d'*Olala* que d'un autre , à cause qu'*Olala* lui appartient ; que cette contrée est plus voisine des Portugais que les autres , & peut-être la plus peuplée & la meilleure qu'elle ait aujourd'hui. Je vis donc le Bourg d'*Olala* , que je trouvai fort spacieux , & situé fort agréablement entre deux mers ; savoir , entre la pleine mer & le golfe du port , sur un espace de terre que le port renferme. Desorte que sa situation n'est pas seulement agréable ; mais il est indubitable que si cette place étoit  
entre

Descrip-  
tion d'*O-  
lala*.

entre les mains de gens qui entendoient les fortifications, il s'en feroit un réduit d'importance, qui donneroit bien de la peine à ceux qui voudroient entreprendre de s'en rendre les maîtres.

Le Bourg est tout ouvert, excepté d'un côté vers l'entrée du port entre les deux mers, où l'on a fait une muraille avec un fossé, & deux bastions sur les extrémités, mais qui ne sont nullement considérables, en sorte qu'on entre de ce côté-là dans le Bourg par une porte. Le *Bazar* y est assez beau. Outre les choses nécessaires à la vie qui s'y trouvent en abondance, on y vend aussi quantité de toiles blanches & raïées, qui se font sur le lieu même, mais fort grossières, comme les portent ordinairement ceux du País. Un bois fort agréable termine le Bourg du côté du Midi; & vers l'extrémité de ce même côté, il y a un Temple fort spacieux, qui est entièrement détaché, & pour lequel ils ont je croi beaucoup de vénération. *Olala* est indifféremment habitée, & d'Idolâtres qui se brûlent, & de Mores Malabares. A un mille du Bourg de ce même côté vers le *Sud*, on voit la maison Royale parmi ces forêts, où demeure la Reine lors qu'elle vient ici. Ce Palais est situé avantageusement, & environné de murailles avec des fossés, mais que je n'estime nullement. La porte de l'entrée, qui a son porche couvert, où l'on monte la garde, est fort grande; au-dedans il y a un grand espace, comme une cour, ou une place. Le corps du logis suit immédiatement, qui a aussi sa porte particulière; mais je ne vous en puis rien dire, parce que l'absence

Descrip-  
tion de  
la mai-  
son Roïa-  
le d'Ola-  
la.

sence de la Cour m'empêcha d'y entrer. Il y a néanmoins je ne sai quoi de majestueux & de champêtre tout ensemble ; & d'autant plus, qu'il est acompagné sur le derrière d'un bois de haute-futaie fort touffu, que l'on n'y conserve que pour y prendre le divertissement de la promenade & pour s'y retrancher dans la nécessité & sur le devant d'une avenue parfaitement belle, qui unit le Bourg au Château, & sur laquelle on a bâti quantité de maisons. Après avoir satisfait ma curiosité sur tout ce qu'il y avoit à voir, je m'en retournai à *Mangalor*, traversai le Port dans une Barque que l'on y trouve toujours, dont on sert ordinairement pour faire ce trajet, & d'où je me rendis enfin en mon logis.

Le sieur  
della  
Vallée  
re-  
tourne à  
*Manga-  
lor.*

Le 3. de Décembre, aiant perdu l'occasion d'entendre la Messe dans l'Eglise du Rosaire, je fus en celle de S. François, où j'en entendis une, & le Sermon, que fit avec beaucoup de zèle un bon Pere ancien, qui se nomme *F. F. dos Neves*. Vers le soir, je me mis en état de partir pour aller à la Cour de la Reine d'*Olala*, lui faire la révérence, que je m'étois proposé pour but de ce petit voiage & au défaut du Sieur *P. Sodrino*, mon intime ami, qui ne se rencontra pas alors à *Mangalor*, je trouvai une Barque, par les soins du Sieur *Luis Gomes*, natif de Cananor, mais qui fait sa résidence dans *Mangalor* depuis plusieurs années, & duquel j'ai reçu beaucoup de civilité. Je pris le chemin de la Cour de cette Reine, non pas sur le fleuve méridional, qui coule des contrées d'*Olala*; mais sur un autre plus septentrional & plus con-

Il part  
pour  
*Olala.*

sid.

fidérable, qui entre dans le Port de *Mangalor*, & qui est fort différent de cet autre País dont je vous ai parlé ci-dessus, que je traversai à *Banghel* sur un Pont. C'est sur ce grand fleuve, en tournant derrière *Mangalor* vers le Levant, que la Ville, l'Etat de ladite Reine, & le lieu précisément où elle tient sa Cour, sont situez.

J'engageai encor à ce petit voïage un certain Bramin natif de *Mangalor*, qui s'apelloit *Narfa*, pour me servir de Truchement auprès de la Reine, quoique le serviteur Chrétien, que j'avois scût fort bien la langue, tant pour être mieux servi, que parce que je ne doutois pas que le Bramin, qui avoit été plusieurs fois en cette Cour, & qui étoit connu pour Idolâtre, ne me fut beaucoup plus nécessaire en cette occasion, que l'autre. Tellement que toutes choses étant préparées, & les provisions faites du nécessaire pour notre subsistance sur la rivière, parce que je savois que nous y demeurerions quelque-tems, je fixai mon départ au lendemain à la pointe du jour. Je partis donc de *Mangalor* le 24. de Décembre, dans la barque que j'avois prise, sous la conduite de trois hommes, dont deux ramoient à la prouë, & le troisiéme à la poupe, avec un aviron fort large, qui servoit de rame & de gouvernail tout ensemble. Après que nous eûmes passé *Banghel*, ou pour mieux dire.... parce que ce Bourg se nomme proprement de la sorte, nous entrâmes dans le grand fleuve septentrional, sur lequel on trouve à main gauche un certain lieu, où les barques qui passent, si elles sont chargées de mar-

Il fait  
quelques  
provi-  
sions.

chandises, paient un droit aux Reçevours qui y demeurent, de la part de *Venk-tapa Naieka*, auquel tout le País de-là aux environs appartient. Continuant notre navigation contre le cours de l'eau, qui est salée en cet endroit, nous mouillâmes enfin sur le midi, & dînâmes dans le Village qui se nomme *Salé*, dont la plus grande partie est habitée par des Mores; & lequel, avec plusieurs autres qui s'y trouvent, est de la dépendance d'un Seigneur Indien Idolâtre, qui se nomme *Ramo Rau*, & dont le revenu ne monte en tout qu'à deux mille *Pagods*, desquels il en paie tous les ans huit cens à *Venk-tapa Naieka*, dont il relève. Il porte cependant le nom & la qualité de Roi, & ses sujets l'appellent *Ongiu Arsu*; c'est-à-dire, Roi d'*Ongiu*, qui est sa Ville principale.

Roi Indien tributaire.

Après avoir dîné, & nous être reposés quelque-tems, nous continuâmes notre navigation; & vers les deux ou trois heures, nous nous trouvâmes sur les terres de la dépendance de la Reine d'*Olala*, qui est très-puissante en ces quartiers-là, & qui y possède tout le País, qui est compris sur les deux côtes du fleuve, dont l'eau y étoit si basse, que quoique notre barque fut fort petite, elle s'enfable néanmoins plusieurs fois. A la fin nous arrivâmes sur les cinq ou six heures du soir à *Manel*, où la Reine d'*Olala* fait à présent sa résidence, & qui n'est proprement qu'une seule rue de quelques petites habitations, qui méritent plutôt le nom de cabannes que de maisons. Mais la campagne y est grande, belle, remplie d'arbres fruitiers, de maisonnettes

Description de Manel.

res & de cabannes, éloignées les unes des autres, où demeurent de pauvres gens qui labourent la terre, outre celles qui forment la rue du *Bazar*, que je vous ai déjà marquée. Quoiqu'il en soit, les unes & les autres sont comprises sous le nom de *Manel*, qui est situé sur le bord du fleuve à main gauche, en montant vers le courant de l'eau.

Nous quitâmes notre barque, & en allant vers le *Bazar* pour y trouver quelque logis pour nous y retirer, nous aperçûmes de loin la Reine qui venoit à nous, sur la même route que nous tenions. Elle étoit à pié, sans aucune suivante pour la servir, ni d'autres gardes, que cinq ou six soldats à pié, qui la précédoient, & qui étoient tous nus, selon la coûtume du País, à la réserve des parties nobles, qu'ils couvrent de quelque morceau d'étoffe, avec une espèce de manille sur leurs épaules, & une épée à la main, ou tout au plus une épée & la rondache; & une fois autant de semblables estafiers, qui la suivoient, dont l'un étoit à ses côtes, qu'il lui portoit un parasol très-cominun, de simples feuilles de palmier. Elle étoit d'un teint fort noir, autant qu'une Ethiopienne naturelle, grasse, de taille fort grossière, mais fort délibérée, & qui marche facilement. Elle ne me parut pas avoir plus de quarante ans, quoique les Portugais me l'eussent dépeinte plus âgée. Elle étoit vétuë, ou plutôt envelopée, de la ceinture en bas, d'un grand morceau de grosse toile blanche de coton, & nus piés, selon la coûtume des femmes Indiennes Idolâtres, ou riches ou

Portrait  
de la  
Reine  
d'Olala.

pauvres, soit qu'elles demeurent à la maison, ou qu'elles sortent dehors ; & des hommes particulièrement, dont les uns vont nus piés, & les autres, qui y tiennent quelque rang, avec des sandalles, ou des fouliers, que nous apellons à l'Apostolique, & très-peu de ceux qui couvrent tout le pié. La Reine étoit nuë depuis la ceinture jusqu'en haut, avec un autre semblable morceau de toile, comme une écharpe, qu'elle avoit sur la tête, qui lui couvroit les épaules & la poitrine. Mais à son air, & à la façon dont elle étoit vêtue, elle avoit plutôt la mine d'une grosse cuisinière, ou lavandière, que d'une Reine, pôle & délicate. Son parler néanmoins marquoit beaucoup mieux sa qualité & le rang de Reine qu'elle tenoit, que sa physionomie ; tant que parce que sa voix au reste étoit fort foible & délicate, qu'elle parloit aussi comme une femme d'esprit & avec beaucoup de jugement.

Son vè-  
 sement.

Les Portugais m'avoient dit qu'elle n'avoit point de dents, & que pour en cacher le défaut, elle se couvroit presque toujours la moitié du visage, du voile qu'elle portoit sur la tête. Mais à la voir ni à l'entendre parler, je ne pus pas me le persuader : & je croi plutôt qu'elle ne se couvre une partie du visage, que pour se conformer à la coûtume de presque toutes les Lévantines qui en usent ordinairement de la sorte. Je veux bien que vous sachiez néanmoins, que la Reine ne m'a jamais semblé mal faite, quoique je vous l'aie représentée d'une taille fort grossière. Je croi, au contraire, qu'en sa jeunesse elle

a été

a été parfaitement belle ; comme on publie encor qu'elle a passé pour une personne très-agréable , mais d'une beauté guerrière , plutôt que délicate , principalement de la ceinture en bas , où sa grosseur paroît davantage , à cause de cette toile dont elle est envelopée , qui la bride & qui la serre extrêmement , selon la coûtume & la mode de l'Inde.

Elle a été belle.

Lorsque nous nous aperçûmes qu'elle venoit à nous , mon homme se déchargea du fardeau qu'il portoit sur la tête , & nous nous retirâmes d'un côté pour la laisser passer. Mais nous aiant vûs , & connoissant à mon habit que j'étois étranger , elle demanda aussi-tôt , si quelqu'un de nous savoit parler la langue : alors mon Bramin *Narfa* fut au-devant d'elle , pour lui témoigner que la langue du País ne lui étoit pas inconnüe : & , à son imitation , après lui avoir fait une profonde révérence à notre mode , je me rendis auprès d'elle pour lui parler ; pendant ce tems-là elle s'arrêta , demeura debout pour nous donner audience , & savoir ce que nous avions à lui dire. Quoiqu'elle fut déjà parfaitement informée de ma personne , sur le recit que lui en avoit fait , à ce que me dit un de ses soldats , un certain Portugais qui s'étoit rendu quelques jours auparavant de *Mangalor* à *Manel* , pour y terminer quelques affaires qu'il y avoit , & qui l'assura que j'y devois venir pour la voir ; elle demanda d'abord qui j'étois. Pour la satisfaire je lui fis dire par mon Truchement , que j'étois Gentilhomme , & que je venois d'un País très-éloigné. Et parce qu'ordinairement on ne voïoit en

Le fleur della Vallé la salué.

son País d'autres Européens que des Portugais, je lui fis dire que je n'étois pas Portugais, mais Romain, & lui spécifiai particulièrement que je n'étois pas des Turcs de Constantinople, que tous les Lévantins appellent & connoissent sous le nom de *Rumi*; mais Chrétien de Rome, où le Pape, qui est le Chef des Chrétiens, fait sa demeure ordinaire. Qu'il y avoit près de dix ans que j'avois quitté mon País, que je voïageois, que j'avois parcouru divers endroits du monde, & diverses Cours de Princes très puissans; & que ses belles & généreuses actions, dont j'avois entendu parler depuis plusieurs années, m'avoient inspiré la résolution de me rendre auprès d'elle exprès, pour la voir & lui offrir mes très-humbles respects. Elle me demanda quels País & quelles Cours de Princes j'avois vuës; pour la contenter, je lui racontai en peu de mots ce que j'en savois. Mais après qu'elle m'eut entendu nommer le grand Turc, le Persan, les Provinces du *Mogol*, & *Venk-tapa Naieka*; elle ajouta, comme en m'interrogeant, ce que je prétendois voir dans ses forêts, voulant inférer, que ce qu'elle possédoit n'étoit point considérable, après tous ces grands Empires que je lui disois avoir parcourus. Je lui repliquai civilement, que j'étois satisfait d'avoir vü sa personne, dont je connoissois parfaitement les mérites, & que la joie que j'en concevois, surpassoit infiniment les peines & les travaux que j'avois essuiez sur tant de différentes routes, pour me rendre à sa Cour.

La Reine, après m'avoir fait quelque

civi.

Il Pen-  
trient  
de les  
avant-  
res.

civilité fut ce sujet, s'informa particulièrement, si en ces Païs si éloignez il ne m'étoit point survenu de maladie, ou d'autre semblable disgrâce, & comment j'avois pû me résoudre à voïager tout seul, sans avoir quelqu'un pour me servir & qui eût soin de moi : marque d'un naurel fort bon & fort tendre, assez ordinaire à celles de son sexe. Je lui répondis que par tout où j'allois, j'avois Dieu pour moi, & que je métois toute mon espérance en lui. Elle me demanda aussi, si je n'avois point quitté mon Païs pour quelque déplaisir que j'eusse reçû, ou de la mort de quelque parente, ou de quelque personne que j'aurois aimée, & dont la privation m'engageroit à ce genre de vie, de voïager de la sorte. Elle me fit cette question ; parce que dans l'Inde & par tout le Levant, il s'en trouve quelques-uns qui embrassent généralement ce même genre de vie ; & même pour des plaisirs que leur causent, ou l'amour, ou la mort de personnes qu'ils ont estimées, & pour d'autres accidents qui leur sont arrivez, ils se font *Gioghi* par desespoir s'ils sont Idolâtres, ou *Dervis* & *Abbali*, s'ils sont Mahométans. Ce sont une espece de gens vagabons, ou qui méprisent le monde, lesquels se contentans d'un seul morceau de cuir sur le dos en forme d'esclame, vont quasi tout nus avec un bourdon ou un dard à la main, & courent le Païs, presque comme nos Pelerins, vivant d'aumônes, sans se mettre en peine de ce qui leur peut arriver, & menant une vie conforme à la mauvaise disposition de leur tempérament.

La curiosité de la Reine d'Olala

Son raisonnement.

K, Je

Je supprimai mes premières infortunes & mes premières disgrâces, & je dis à la Reine, qu'aucuns de ses motifs ne m'avoit fait quitter ma Patrie, & que la seule passion que j'ai toujours eue de parcourir des Provinces & des Roïaumes, d'y étudier les mœurs & les coûtumes différentes de chaque nation, & d'apprendre plusieurs choses dont on ne peut être instruit qu'en voïageant par le monde, m'en avoit fait prendre la résolution. Et que même en nos quartiers on estimoit infiniment ceux qui avoient couru le Païs, & conféré avec des gens de nations différentes. Qu'il étoit bien vrai que depuis la mort de ma femme, que j'aimois parfaitement, j'étois devenu plus austère que les *Gioghi*, quoique je n'en portasse point l'habit, & que toutes les choses du monde m'étoient très-indifférentes. Elle me demanda en quelle résolution j'étois à présent; ce que je désirois faire, & où je voulois aller. Je lui dis que je n'avois d'autre pensée que de m'en retourner en ma Patrie, si Dieu me faisoit la grace d'y pouvoir arriver. Elle me fit plusieurs autres questions, dont il ne me souvient pas, & demeura long-tems debout en conversation avec moi sur cent différentes choses, dont elle s'informa particulièrement. Pour la terminer, elle me dit que j'allasse prendre mon logement en quel qu'endroit, & que dans une autre occasion elle m'entretiendroit avec plus de loisir. De cette façon, aiant pris congé d'elle, je continuai mon chemin; & elle le sien, à un mille de-là, pour y voir le progrès de quelques ouvriers, qui travailloient par son ordre à de certains fosses

Le fleur  
della  
Vallé lui  
raconte  
ses réso-  
lutions.

fossez qu'elle avoit commandez, pour y conduire de l'eau par le milieu de quelques-unes de ses terres, dont elles avoient besoin. Je parlai toujours à la Reine le chapeau à la main, & voulus en user de la sorte, parce que je me persuadai que j'y étois d'autant plus obligé envers cette Reine, en son País, où je m'étois rendu exprès pour lui rendre visite, & lui témoigner l'estime que je faisois de sa personne, que je me suis presque toujours comporté de la sorte en nos quartiers envers toutes les Dames de condition, seulement à cause du rang qu'elles y tenoient.

Son ref:  
peut en-  
vers  
elle.

Elle s'en alla donc vers ses ouvriers; & moi, avec mes gens, je me rendis dans sa petite Ville, me logeai auprès du Palais Roïal dans la maison d'un More du País, où il ne demouroit personne, & fis faire ma cuisine dans une autre maison voisine, qui apartenoit aussi à un More, afin de pouvoir plus commodément manger de la chair, & ce qu'il me plairoit davantage, parce qu'ordinairement on n'en a pas la liberté dans la maison d'un Idolâtre. Et comme dans *Manel*, les habitans sont en partie Idolâtres, & en partie Mores Malabares, qui y ont même leurs Mosquées, on y joiit très-facilement de cette liberté.

La Reine d'Olala se nomme *Abag-devi* Nom de cette Reine d'Olala, *Ciauru*, dont le nom propre est *Abag-devi*, signifie Madame, ou chose semblable. Ils se servent ordinairement de cette parole entr'eux, pour nommer tous leurs Dieux; & ils n'ont point d'autre expression en leur langue, pour signifier Dieu,

que *Deu*, & *Deurà*, qui sont la même chose; & tous deux s'attribuent aussi aux Princes, d'où il est évident que les Dieux des Païens ne sont autre chose que les Princes qui ont été en réputation dans le monde, & qui ont mérité cet honneur après la mort. Et même, selon mon ancienne opinion, je crois que la parole *Dieu*, que nous attribuons à présent, par une coutume qui s'est introduite, au Souverain Créateur, ne signifie pas proprement cette première cause, qui mérite toute seule les respects & les adorations de tous les hommes; mais qu'elle signifioit au commencement, ou Seigneur très-puissant, ou chose semblable; en sorte qu'on apelloit indifféremment les Héros, & les personnes qui s'étoient signalées dans le monde, conformément à cette façon de parler de l'Écriture-Sainte; *Fils des Dieux*, *Fils des Hommes*; & par conséquent que les Dieux des Païens & des Idolâtres, quoiqu'ils aient été adorez & révérez, tant anciennement qu'à présent, n'ont jamais mérité parmi nous l'honneur que nous rendons à Dieu, le Créateur du Ciel & de la terre, & que presque tous les hommes du monde lui ont toujours rendu & lui rendent encor à présent, l'appellant; les uns, *la Première Cause*; d'autres, *l'Âme du Monde*, les autres *Perabrahmi*, comme les Indostans d'aujourd'hui qui sont Idolâtres. Mais que les autres Dieux sont, & qu'ils ont toujours plutôt été comme les Saints parmi nous, dont j'ai de grandes preuves, au moins chez les Indiens Idolâtres; ou si plus que des Saints, au moins déifiez par la grace, & mis ensuite au rang des

Senti-  
ment cu-  
sieux du  
sieur del.  
la Vallé.

des Dieux, comme Hercule, Romulus, Auguste, & autres semblables.

Mais pour retourner à la suite de notre histoire, la parole *Ciauru*, qui est la dernière du nom de la Reine d'Olala, est un titre d'honneur, à ce qu'ils me dirent, que prennent tous les Rois & les Reines d'Olala, & qui signifie peut-être en leur langue, ou Prince, ou Roi, ou Reine, ou autre chose semblable. Et pour ce qui est de l'Empire que cette Reine, comme Souveraine exerce en tout ce País, j'ai entendu dire à des personnes du lieu, qui en sont parfaitement bien informées, que des hommes avoient toujours commandé dans Olala, & y commandent ordinairement; & que par une coûtume reçüe dans l'Inde de la plus grande partie des Idolâtres, leurs propres enfans ne leur succèdent point; mais plutôt ceux de leurs sœurs, dont les descendans sont toujours plus certains & assurez que ceux des hommes. Que le dernier Roi d'Olala étant mort sans enfans, & sans d'autres légitimes héritiers, sa femme lui succéda, laquelle mourant aussi sans d'autres héritiers, elle laissa son Royaume à cette *Abag Devi*, qui régné aujourd'hui, & qui étoit sa sœur. Et parce qu'elle est une femme, dont la généalogie est certaine & évidente, son fils luid oit succéder, dont je parlerai ci-après; mais ses enfans ne lui succéderont point; ce sera, selon la maxime du País, le fils de sa sœur, que je marquerai aussi plus bas.

Et pour ne vous rien cacher de ce que je sai de l'histoire de cette Reine, j'ajouterai qu'après avoir été élevée à la dignité de

Les en-  
fans ne  
succè-  
dent  
point  
dans  
l'Inde  
à leurs  
peres.

La Reine  
d'Olala  
mariée  
au Roi  
de Ban-  
ghel.

de Reine d'Olala par la mort de sa sœur, elle fut mariée plusieurs années avec le Roi de *Banghel*, qui est aujourd'hui fugitif, & privé de son Royaume; Prince qui régnoit & qui commandoit alors en son País, qui joignoit immédiatement celui d'Olala. Cependant, quoiqu'ils fussent mari & femme, plus par un principe d'honneur qu'autrement, néanmoins ils ne demeuroident pas ensemble; mais chacun chez soi sur ses terres, sur les frontières desquelles ils se rendoient bien souvent, ou sur la rivière, où ils faisoient dresser des pavillons sur des barques, ou en d'autres endroits délicieux, sous lesquels ils se voïoient & se divertissoient ensemble. Mais il est certain que le *Banghel* avoit quantité d'autres femmes, qui l'accompagnoient toujourns en quelqu'endroit qu'il allât.

On croit que les enfans que la Reine a eus sont du Roi de *Banghel*; s'il est vrai qu'on ne les puisse pas attribuer à quelqu'autre amant qu'elle se seroit fait, qui l'auroit caressée, dont on dit qu'elle étoit fort capable, & qu'elle n'en manquoit point. Mais après avoir passé tous deux plusieurs années dans le mariage en une parfaite intelligence, je ne puis concevoir comment cette amitié s'est changée tout-d'un-coup en haine, jusques-là que la Reine répudia le *Banghel*, & lui renvoïa, selon leur coutume en semblable occasion, toutes les pierres, dont il lui avoit fait présent, comme à sa femme & à son épouse légitime. Je sai néanmoins qu'il s'en tint tellement offensé, qu'en même-tems il lui déclara la guerre, & qu'un jour la Reine s'étant allée pro-

mener dans une barque sur un de ces fleuves, sans avoir pourvû à la sûreté de sa personne, il s'y rendit avec quantité de ses gens, qu'il distribua en plusieurs autres barques, & la fit sa prisonnière. Mais la Reine en usa si adroitement envers lui, sçut si bien le captiver, qu'il la remit en liberté, & lui permit de retourner sur ses terres, où pour se vanger de cét affront, elle leva incontinent des troupes & déclara la guerre au Roi de *Banghel*. Celui-ci implora le secours des Portugais, auxquels il s'étoit allié, comme plusieurs autres Rois de l'Inde. La Reine, pour s'en défendre, eut recours au Roi *Venk-tapa Naieka*, qui étant devenu très-puissant, faisoit trembler tous ses voisins, & se mit sous sa protection & son obéissance, contre le *Banghel* & les Portugais, qui le favorisoient.

*Venk-tapa Naieka* envoia une puissante armée en faveur de la Reine, se mit en possession de tous les Etats du *Banghel*, en fit razer la citadelle, pilla plusieurs petits Seigneurs de-là aux environs, & les fit ses tributaires, après avoir ruiné les châteaux qu'ils y avoient, un desquels fut la Reine de *Curnat*, qui étoit aussi dans l'alliance des Portugais & ennemie de la Reine d'O-lala. Il vint jusqu'à *Mangalor*, où dans une sortie que firent inconsidérément les Portugais, il les défit entièrement, & anéantit en cette occasion la fleur & la force de l'Inde, remportant comme en triomphe, jusques dans *Ikkeri*, les drapeaux, les armes, & les têtes de ceux qui demeurèrent sur la place. Il ne prit pas *Mangalor*, parce qu'il ne voulut pas s'en donner la peine,

La Reine d'O-lala est prisonnière.

Elle implore le secours de *Venk-tapa* contre son mari.

Il défit l'armée des Portugais.

ré.

répondant sur ce sujet à la Reine d'Olala, qui l'en sollicitoit incessamment, qu'il le pourroit toujours avec beaucoup de facilité quand il lui plairoit; qu'il valoit mieux laisser ces quatre Portugais en cette petite place, qui étoit plutôt une maison qu'une citadelle, pour le commerce & les marchandises qu'ils y transportoient pour l'avantage de leurs contrées. Mais depuis il fit la paix avec les Portugais, en leur rendant les drapeaux qu'il leur avoit enlevés; & par leur intrigue, le *Banghel* remétant la forteresse, que *Venk-tapa* fit razer comme je vous ai dit: il convint aussi avec lui des conditions dont il est à présent question, conformément à ce que je vous en ai écrit plusieurs fois, sur le sujet de l'Ambassade d'*Ikkeri*. Voilà le succès de la guerre que le *Banghel* fit à *Mangalor*, où la Reine eut l'avantage sur le *Banghel* & les Portugais, & en vuë duquel elle devint extrêmement superbe; mais beaucoup humiliée de la part de *Venk-tapa Naieka* son Protecteur, qui est fort entreprenant & peu fidèle. Car en gagnant la bataille, elle perdit beaucoup, ne s'aquit par ce moïen que la paix en son Roïaume, & la qualité de sœur dont *Venk-tapa* l'honora. Parce qu'outre l'obéissance qu'elle voit à *Venk-tapa Naieka*, elle fut contrainte, je ne sais si ce fut de gré ou de force, de lui remettre *Berdrete*, qui est une Ville, ou une grosse Bourgade, la meilleure & la plus considérable qu'elle eût, avec beaucoup d'autres contrées sur les frontières de *Venk-tapa*, du País qu'elle possédoit, & qui faisoit une bonne partie de son Etat; avec lequel

*Venk-tapa* prescrit des loix à la Reine d'Olala.

quel néanmoins elle vit présentement en paix, & gouverne son Pais, fort honorée & respectée de ses voisins.

Cette Reine avoit un autre fils, plus âgé que celui qui régné aujourd'hui, qui se nommoit *Cic-Rau Ciaucru*, & qui mourut il y a déjà long-tems. Les Portugais disent qu'elle le fit empoisonner, parce que ce jeune homme, qui étoit déjà grand & qui avoit beaucoup d'esprit, ne pensoit qu'à la priver de son Roïaume, & à s'en mettre en possession. L'exemple de plusieurs autres Princes, qui ont fait mourir leurs propres enfans par maxime d'Etat, peut confirmer ce que je vous raporte de cette Reine, de la part des Portugais; tant il est vrai que cette malheureuse & détestable ambition de régner & de commander, fait d'étranges & puissantes impressions sur un esprit qui en est susceptible. Néanmoins comme je ne puis croire que cette Reine ait jamais été capable d'une semblable impiété, je ne veux pas aussi la charger d'infamie, & la déclarer coupable d'un crime si énorme; je me persuade plus volontiers que ce jeune Prince mourut de sa mort naturelle, au grand regret de la Reine sa mere. Et même, ce que les Portugais, ennemis déclarez de la Reine avancement d'elle, n'est pas vrai-semblable, qu'elle ait aussi tenté les moïens d'empoisonner son second fils; mais qu'ils ne lui réussirent pas, par un effet de la tendresse de la nourrisse de ce Prince qui lui en donna avis, & qui devoit elle-même lui préparer le poison, puisque la mere & le fils vivent en paix & en parfaite intelligence dans un même lieu & dans

Médisance  
des Portugais  
contre  
sa conduite.

dans une même maison ; ce qui ne seroit pas , si elle en avoit usé de la sorte. Je ne sai pas pourquoi elle voudroit exterminer de cette façon toute sa race, vû principalement qu'il ne lui reste plus que ce seul & unique fils.

Le 5. de Décembre, le fils de la Reine d'Olala , qui se nomme *Celwà Rairu*, dont *Celwà* est le nom propre, & *Rairu* le titre, lequel quoiqu'il ne gouverne pas, parce que la mere se charge toute seule du soin de tout le Roïaume, & n'y renoncera jamais tant qu'elle vivra, envoïa quérir dès le matin le Bramin mon Truchement, avec lequel il s'entretint fort long-tems à mon occasion, & lui dit entr'autres choses, qu'on l'avoit assuré que j'étois beaucoup plus blanc que les Portugais qui trafiquoient en ces contrées, que j'avois fort bonne mine, & qu'assurément j'étois une personne de condition. Enfin il lui donna ordre de m'accompagner en son Palais, à quelque heure de ma commodité, & de me dire de sa part qu'il desiroit fort de me voir & de me parler. Mon Bramin m'ayant fait ce rapport, je laissai passer l'heure de dîner, quoique ce matin-là je ne voulus pas manger, à cause que je n'avois point d'appétit, & que je me sentoïis l'estomach chargé. Lorsque je le jugeai à propos, je me vétis de noir, à mon ordinaire, non pas avec ces hautes-chauffes larges & qui sont longs jusqu'aux piez, dont les Portugais se servent ordinairement dans l'Inde contre la chaleur, qui sont très-commodés, & lesquels, sans qu'il soit nécessaire de mettre de chaufsettes, couvrant tou-

Le Roi  
d'Olala  
desire  
fort de  
voir le  
sieur de  
la Vallé.

toute la jambe, qui y est à son aise toute nuë & dans la liberté. Mais je me rendis à la Cour, vêtu d'une façon plus civile & plus honnête; savoir, avec des chausses, des jarretières, & des hauts-de-chausses ordinaires; mais sans manteau, à l'imitation des Portugais qui portent les armes, & des plus nobles même, avec une casaque fort ample, ouverte sur les côtez, & que nous apellons de campagne.

On entre dans la maison Roïale, que l'on nommeroit mieux cabanne Roïale, par une porte à barreaux & treliçée, comme les espaliers de nos Jardins de Rome; mais fort simple, & dont la place qui en dépend est seulement environnée d'une petite haie, & séparée par ce moïen des autres qui la joignent immédiatement. Aude-là de la porte, on trouve une allée fort longue & fort large, à la droite de laquelle les terres sont fort bien cultivées, & à l'extrémité desquelles l'allée tourne aussi à main droite où ce Palais Roïal est situé, & à la vuë duquel tout ce grand espace de terre labourée est exposé. On entre en cette maison Roïale par un petit degré de bois de sept ou huit marches, d'où on se rend dans une gallerie fort spacieuse, & qui est de la longueur de la face du bâtiment. Cette gallerie est fort propre; le pavé en est frô-té & pôli à leur mode; les murailles d'alentour fort nettes, & chargées d'une couleur rouge très-brune, dont ils se servent ordinairement; sur le devant, qui est tout ouvert, le toit est soutenu de grosses poutres de bois, mais fort bas, comme le sont tous leurs bâtimens, & principalement les gal-

Descrip-  
tion du  
Palais  
Roïal  
d'Olala.

Leurs  
bâti-  
mens

sont  
fort  
bas.

236 VOYAGES DE  
galleries ou portiques ; par raport à la largeur & à la longueur qu'ils leur donnent, & qu'ils ornent de grandes goutières par dehors. Je croi néanmoins qu'ils ne bâtissent de la sorte, que pour se défendre plus facilement des grandes chaleurs du païs, où ils ont plus besoin d'ombre, de lieux frais & obscurs, que d'air ou de lumière. Vis-à-vis l'escalier, il y avoit au milieu de la galerie une petite porte, qui étoit l'unique entrée de l'intérieur du bâtiment, d'où on se rend immédiatement dans une anti-chambre longue & étroite, où le Roi étoit assis de côté auprès de la muraille à main gauche en entrant, à la façon des Levantins, sur un morceau d'étoffe, de celle que l'on nomme *Kielim* dans la Perse, & dans la Turquie, & dont les pauvres gens se servent ordinairement ; mais si petit, qu'il ne couvroit du plancher que ce que la situation du Roi pouvoit exiger, le reste étant découvert & pôli simplement, à leur mode. A la droite du Roi, étoit assis sur une natte de jonc un jeune homme de dix-sept ou dix-huit ans, qui se nomme *Bale Rairu*, son neveu, & qui doit être son Successeur, fils d'une sœur *Celuva Rairu*, fille aussi de la Reine qui étoit déjà morte.

Les en-  
fans ne  
succé-  
dent  
point à  
leurs pe-  
res.

Le pere de ce jeune Prince, étoit un autre Prince Idolâtre, dont le Roïaume n'est pas éloigné d'ici, & qu'ils nomment Roi de *Cumbia*, ou peut-être plus correctement, *Kunble*, & en son nom propre *Ramo-Nato Ari*, dont *Ramo-Nato* est le nom propre, & *Ari*, le titre & la qualité, & lequel vivoit encor, selon quelques-uns du Païs.

Païs qui m'en assurèrent, quoique depuis on ait reçu à *Goa* des nouvelles de sa mort. Mais parce que ce jeune Prince ne pouvoit pas succéder à son pere, & qu'il avoit quelque droit à la succession d'*Olala*, il demeuroit ici à *Manel* auprès de sa grand' mere & de son oncle. Il n'y avoit donc en cette chambre que ce jeune Prince qui fut assis auprès du Roi, & trois ou quatre de ses Courtisans, les plus considérables, qui l'entretenoient debout, & qui s'étoient rangez vis-à-vis de l'autre côté; hors de la porte dans le vestibule, quelques autres y avoient pris place des deux côtez, selon le rang qu'ils tenoient en cette Cour, deux desquels, les plus proches de la porte à main droite en entrant, excitoient du vent, comme pour écarter & empêcher les mouches d'entrer en cette chambre, avec de certains petits morceaux de tafetas verd qu'ils tenoient à la main, selon la coûtume des Grands de l'Inde, chez lesquels on en use ordinairement de la sorte par magnificence, comme je croi vous l'avoir déjà dit ailleurs; mais avec cette différence, qu'on m'y fit remarquer que le verd est affecté aux Rois d'*Olala*, de la même façon que le rouge à celui de *Banghel*; le blanc à d'autres Princes, comme à *Venk-tapa Naieka*; & ainsi des autres. Cette petite Cour, & ce pauvre apareil, me firent souvenir d'abord de ces anciens Rois Latins, *Turnus* & *Aufte*, qui étoient assurément des Princes de cette volée. Ceux qui venoient de dehors pour parler au Roi, demeuroient debout à côté de la porte, ou au milieu, ou sur les côtez du vestibule; ou parce que la cham-

Les  
Princes  
de l'Inde  
affectent  
quelque  
couleur  
particulière.

bre étoit fort petite, & qu'il n'y pouvoit pas tenir de monde davantage, ou plutôt pour marquer la grandeur & l'autorité du Roi.

*Celuma Rairu* n'avoit au plus que dix-sept ou dix-huit ans; mais il paroïssoit en avoir davantage, tant parce qu'il étoit fort puissant & fort grand, qu'à cause qu'il avoit déjà le visage chargé de poil, qu'il laissoit croître, sans prendre le soin de se le faire raser; néanmoins on connoissoit bien que ce n'étoit que du poil follet. Il étoit d'un teint fort brun; mais non pas noir comme la mere, & plutôt de couleur de terre, comme le sont presque tous les Malabares. Il avoit le son de la voix éclatant, plus fort que ne l'ont ordinairement les jeunes gens de son âge, & témoignoît être fort judicieux, fort sage en ses discours, en ses actions, & en tous ses autres déportemens. De la ceinture en haut il étoit nud, à la réserve d'un morceau de toile fine, peinte de plusieurs couleurs, qu'il portoit sur les épaules & qui ne le couvroit qu'à demi. Il portoit les cheveux fort longs, selon la coutume, les avoit ramassés ensemble & envelopés dans un morceau de linge, lequel étant lié, comme ils ont accoutumé d'en user, a presque l'effet d'un petit bonnet qui panche d'un côté. Je ne pus voir comment il étoit vêtu de la ceinture en bas, parce qu'il ne se leva jamais du lieu où il s'étoit assis, outre que la chambre étoit un peu obscure, & que l'étoffe ou la toile peinte dont il étoit envelopé, flotoit jusqu'à terre, & couvroit le reste du corps & les jambes; en sorte qu'il me fut impossible de juger de la forme de son

Portrait  
du Roi  
d'Oiala.

son habit. Son neveu, qu'il avoit à ses côtes, n'étoit pas nud; il portoit une veste toute blanche, & sur sa tête ses cheveux entortillez aussi de blanc; & de telle sorte, qu'il sembloit qu'il eût un petit turban.

M'étant rendu auprès du Roi, ses Officiers me firent aprocher de la petite porte au milieu d'eux, d'où étant entré dans la chambre, & après y avoir fait mes civilités, aux uns & aux autres, le Roi me com-  
 manda incontinent de me couvrir. Je lui obéis, sans me faire prier davantage, quoiqu'il sçut fort bien que j'avois toujours eu le chapeau à la main en parlant à sa mere, envers laquelle je voulus bien user de cette civilité, selon ma coûtume envers toutes les autres de son sexe. Mais comme son fils étoit homme, je me mis en possession du droit & du privilége que me donne ma noblesse; ainsi je reçus de cette façon la faveur qu'il me faisoit & qu'il devoit à ma qualité. D'abord ils ne me firent pas asséoir. Il n'y auroit pas eu d'apparence que je me fusse assis simplement sur le plancher. Néanmoins pour me distinguer des autres qui étoient presens à cette audience, après avoir mis mon chapeau, je m'appuyai sur mon épée, & tant que je demeurai debout, je lui parlai toujours en cette posture. Le Roi se tournant alors vers moi, sans avoir égard à son neveu qu'il laissoit derrière; il me fit presque toutes les mêmes demandes que la mere m'avoit faites; d'où je venois, quels Païs j'avois traversez, quels Princes j'avois vûs; si quelque infortune m'avoit obligé de quitter mon Païs, ou pourquoi. Ce que j'aurois fait tout seul comme j'étois & dans  
 des

Le sieur  
della  
Vallé est  
introduit  
devant le  
Roi.

Son en-  
tretien  
avec le  
Roi.

des Païs étrangers, si je fusse tombé malade, ou en d'autres disgraces, & autres semblables choses, sur lesquelles je lui répondis de la même façon qu'à sa mere; lui disant que la confiance que j'avois en Dieu me faisoit surmonter toutes les difficultez qui se rencontroient sur les chemins; & que sous sa conduite je ne craignois rien.

La curiosité  
du Roi.

Il me demanda quel étoit le Dieu dont je parlois; je lui répondis, en levant les yeux & les mains en haut, que c'étoit le Dieu du Ciel, Créateur de l'Univers. Sur cela quelques soldats qui m'entendirent, & qui étoient Mores assurément, pour témoigner leur joie, s'écrièrent; *ah Chodia Chodia*, qui signifie, *Seigneur*, en Persan, en parlant de Dieu; voulans inférer que j'adorois le vrai Dieu, que les Mores prétendent connoître, à la différence des Idoles des Païens du Païs; & proféroient *Chodia*, en Persan; parce qu'il se peut faire que la secte de Mahomet dans la Perse, qui n'est pas fort éloignée de l'Inde, s'est répandue en ces quattiers, de même que dans l'Arabie que j'ai parcouruë; ou peut-être parce que les Indiens, de la dépendance d'*Idalsciak* & de *Dacan*, qui sont Mores en partie, se servent presque tous de l'idiôme Persan, qui est aussi commun & aussi ordinaire à la Cour de ces Princes, que leur langue naturelle; d'où ensuite ces autres Indiens qui sont plus au Midi, peuvent avoir eu communication & de la Religion & de la langue, à cause de la proximité du Païs.

Le Roi me dit plusieurs fois qu'il avoit bien de la joie de me voir, & qu'aucun Européen de ma qualité ne s'étoit jamais ren-

du

du en son País; qu'on connoissoit à ma profession que j'étois de condition. En éfet, le Roi ne se trompoit pas en cela; parce que je ne croi pas que qui que ce soit y ait jamais été d'Europe, si ce n'est quel- que petit Marchand Portugais, de ceux qui s'y rendent ordinairement pour y acheter des arbres, dont ils font des mâts & des antennes de navires; parce qu'il s'en trouve quantité & de très-beaux en ces forêts. Je lui dis que j'étois dans la confusion de n'avoir rien qui méritât de lui être présentée; que j'aurois trouvé en mon país plusieurs curiositez que Son Altesse n'auroit pas dédaignées. Mais que comme j'en étois sorti depuis plusieurs années, & que depuis j'avois traversé tant de Roïaumes diférens, il ne m'étoit rien resté de considérable & de curieux, comme je l'aurois désiré, pour lui en faire présent. Néanmoins pour lui laisser quelque petite marque de mes très-humbles services à son égard, je prenois la liberté de lui offrir une bagatelle de mon País, & en même-tems je lui fis présent par mon Truchement d'une petite Mappede la Vallé lui fait présent d'une Mappe monde que j'avois aportée d'Italie; je lui expliquai ce que c'étoit, & lui fis voir de la façon que tous les País du monde y étoient representez, toutes les terres, toutes les mers, toutes les isles, comme elles sont situées, avec leurs noms écrits en nôtre langue, pour lui faire comprendre ce que je voulois lui dire. Le Roi y prit grand plaisir, témoignoit grande passion de savoir plusieurs País, leur situation, & quels ils étoient. Il me fit mille questions sur ce sujet; mais comme il n'entendoit pas, & ne

Le fient  
della  
Vallé lui  
fait pre-  
sent d'u-  
ne Mappe  
pemon-  
de.

Le Roï  
en fait  
état.

pouvoit pas lire nos caractères qui étoient marquez, il se contenta seulement de la parcourir de la vuë, la montrant à ceux qui se trouvèrent auprès de lui, comme une chose très-curieuse & fort bien inventée.

Le Roi me demanda ensuite si je pouvois manger parmi eux, & de leurs mets ordinaires, parce qu'il desiroit fort de me faire goûter quelque chose. Je lui répondis que je n'avois point de loix qui me le défendissent, & que la pureté de ma Religion ne consistoit point dans le manger, ou à toucher les autres; mais à faire de bonnes & non de mauvaises actions. Il me pria de demeurer encor quelque-tems, jusqu'à ce qu'on m'eût préparé quelque viande, parce qu'il desiroit absolument que je fisse collation en son Palais, pour avoir la satisfaction de me voir manger. Je lui dis que si c'étoit pour me faire dîner, je le priois de m'en dispenser, que l'heure en étoit passée, & qu'il m'étoit impossible de manger; que si c'étoit pour me voir manger, je ne le pourrois pas non plus en cet endroit, au moins à la mode de mon País, parce que je n'y avois pas alors les choses qui m'étoient absolument nécessaires; desorte que Son Altesse n'en auroit pas la satisfaction qu'elle espéroit, & ne verroit peut-être pas ce qu'elle desiroit; ainsi que je le priois de m'excuser. Le Roi néanmoins m'en sollicita si fort, que pour ne pas paroître incivil, j'eus en cette occasion toute la complaisance qu'il pût souhaiter; & en attendant qu'on servit à manger, le Roi commanda à ses Officiers de m'accompagner là auprès dans la galerie, où l'on pouvoit s'asseoir à notre mode,

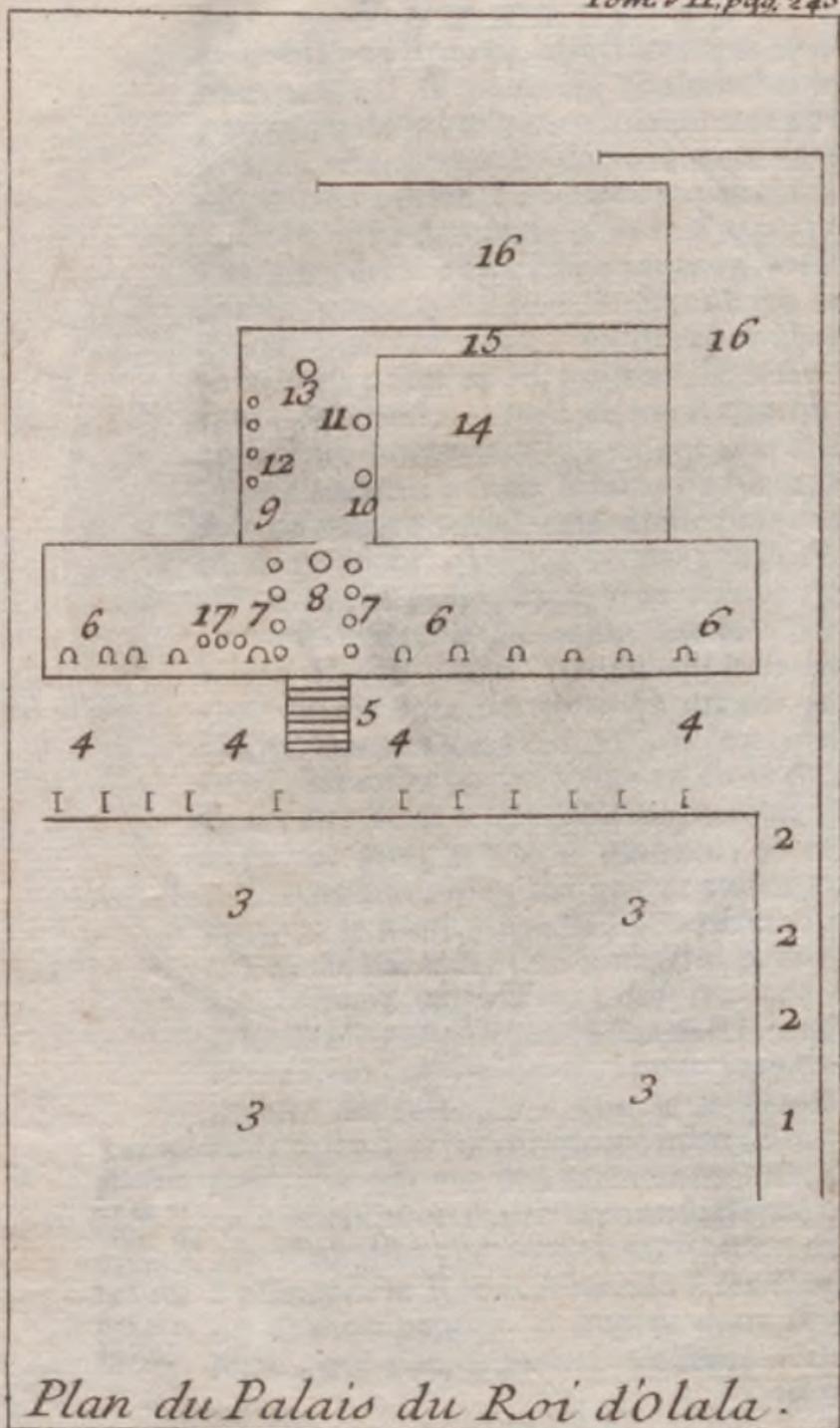
La complaisance & civilité du sieur de la Vallée envers le Roi.

nt  
a  
i  
e  
s  
e  
e  
i  
e  
y  
e  
.

1773

Blank page with faint horizontal lines and ghosting of text from the reverse side.

Blank page with faint horizontal lines and ghosting of text from the reverse side.



*Plan du Palais du Roi d'Olala.*

PIETRO DELLA VALLE. 249  
mode, mais non pas en presence du Roi.

Je m'y rendis donc, avec quelqu'un de ses Officiers, qui me tintent compagnie; le Roi cependant continua à parler de moi avec d'autres de ses Courtisans, me loüant beaucoup sur diverses choses; mais surtout de ma bonne mine, de ma fidélité, de ma sincérité dans mes paroles, & de ma civilité. Mais sans passer plus avant, j'ai tracé ici grossièrement, à la hâte, & sans y avoir observé justement les mesures, la Maison du Roi, & l'endroit où il étoit lorsque j'eus l'honneur de le voir, seulement pour donner une plus grande intelligence des choses que j'ai déjà avancées & de celles que je dirai ci-après.

---

*Plan du Palais du Roi d'Olala.*

1. **L**'Entrée de la Maison Roïale.
2. **L**e chemin qui conduit en cette même Maison Roïale, qui est aussi compris dans l'enclos de la maison.
3. L'espace de terre labourée & ensemencée.
4. La seconde route qu'il faut tenir pour se rendre au Palais Roïal, où ces petites lignes qui coupent la ligne extérieure du côté de la grande place, marquent aussi l'endroit où l'on a planté des arbres d'espace en espace, & également distans les uns des autres.
5. Petit escalier de bois de sept ou huit marches, par où l'on monte dans la galerie.

L 2

6. Gal-

6. Gallerie du Palais Roïal, dans laquelle ces petits quarrez qui y sont marquez sur la ligne extérieure, representent les pilastres de bois qui en soutiennent le toit; & les autres lignes, les murailles qui l'environnent.
7. Les Officiers du Roi, qui étoient debout deça & delà hors la petite porte de la chambre.
8. La place que j'ocupois, lorsque je parlai la première fois au Roi, & que j'étois debout.
9. L'anti-chambre où étoit le Roi.
10. Le lieu où le Roi étoit assis sur un petit morceau d'étoffe, comme je vous ai dit.
11. Celui qu'ocupoit le neveu du Roi, sur une petite natte de jonc.
12. Les Officiers du Roi, qui étoient debout.
13. La place que j'ocupois lorsqu'on me fit asseoir dans la chambre, sur une petite planche un peu élevée de terre, à la façon d'une estrade, lorsque je mangeai & que je m'entretins long-tems avec le Roi, comme je vous dirai ensuite, & l'endroit justement où ils me servirent à manger, marqué 13.
14. Une petite cour découverte.
15. Une gallerie un peu élevée de terre, par où l'on se rend, des chambres les plus reculées du Palais, dans l'anti-chambre où étoit le Roi.
16. Chambres & apartemens plus reculés du Palais, dans lesquels je n'entrai pas, mais qui n'étoient construits que de terre, fort bas, & couverts de paille, comme

me de simples cabannes; je veux dire de feuilles de palmier, dont on se sert ordinairement au lieu de la paille.

17. La place que j'occupois au milieu de deux Officiers du Roi, sur le balcon du vestibule ou gallerie, après avoir parlé la première fois au Roi, & où je demeurai jusqu'à ce qu'on eut préparé ce qu'on me vouloit servir, comme je l'ai dit ci-dessus.

On ne tarda pas long-tems à aprêter les diférens mets dont le Roi eût la bonté de me vouloir régaler; desorte que toutes choses étant préparées, le Roi m'invita de-rechef d'entrer dans la chambre, où le dîner étoit disposé; & un de ces Bramins, qui-parloit aussi Portugais & qui m'acom-pagnoit ordinairement, me demanda si pour ma commodité je voulois quitter l'épée & la casaque. Je lui répondis que comme ma casaque ne m'incommodoit point, je n'étois pas d'avis de la quitter; mais que je serois sans doute embarrassé de mon épée; en éfet, je la quitai, & la lui mis entre les mains. J'en usai de la sorte, d'autant plus volontiers, que comme je sai que tous les Princes sont ordinairement ombrageux, je me persuadai que le Roi n'auroit pas trouvé bon que j'y fusse entré avec des armes; & que celui qui va à la maison d'autrui, pour lui rendre visite & lui faire civilité, ne se doit étudier qu'à lui plaire. Tellement que je me rendis en cette chambre sans épée, quoique chauffé & avec des souliers, contre leur coûtume; parce qu'il n'est permis à qui que soit d'y entrer, s'il

Belle  
conduite  
du sieur  
della  
Vallé.



Liberté  
qu'il se  
donne  
chez le  
Roi d'O-  
tala,

n'est déchauffé ; & le Roi même , pour se conformer à cette pratique , ni paroît jamais que nuds pieds. Mais je ne fis seulement pas de réflexion sur le jugement qu'ils pourroient porter de la liberté de cette action , & si elle passeroit parmi eux contre la bienséance ; comme les Turcs & les Persans le desaproveroient sans doute , de la part de celui qui entreroit dans leurs chambres avec ses souliers , pour ce que les planchers y sont tous chargez de grands & de riches tapis , à la différence de celles de ce Roi , où il n'y en avoit aucun , & desquelles les planchers sont simplement frôtez & pôlis. Desorte que comme en me déchauffant , outre qu'on ne le peut pas si facilement faire avec les souliers dont nous nous servons , ni avec civilité , j'aurois donné des marques d'un abaissement & d'une humiliation exorbitante & nullement nécessaire ; de même aussi en y entrant chauffé , je me mettois en possession d'un droit & d'une prérogative qui étoit conforme à ma condition , sans pécher contre les loix de la civilité & de la propreté , puisque le plancher sur lequel je devois marcher n'étoit point couvert de tapis. Je vous avoué néanmoins que si les chambres de ce Palais eussent été ornées , comme celles que j'ai vuës dans la Turquie , ou dans la Perse ; de peur de les salir , & pour ne me pas asséoir sur mes souliers chargez de poussière , je me serois assurément déchauffé. En éfet , j'y avois déjà pourvû , & m'étois fait apporter une paire de mules , à nôtre mode , pour m'en servir dans l'ocasion , puisque nos souliers y sont importuns , à cause de la difficulté

culté qu'il y a de les quitter, & de se chauffer sans le ministère de la main, à la différence de ceux dont se servent ordinairement tous les Lévantins, de la forme desquels je croi vous avoir entretenu autrefois.

J'entrai donc en cette chambre chauffée comme j'étois, & en passant aiant fait la révérence au Roi, je m'allai asseoir au lieu le plus éminent & le plus honorable, comme je vous l'ai marqué ci-dessus, où ils m'avoient préparé une petite table quarée, de la grandeur d'un petit banc ordinaire, qui ne peut servir que pour une personne seulement, mais qui étoit élevé de terre environ de quatre doigts; en sorte que je m'y assis fort commodément à la façon des tailleurs, comme sur le plancher. D'ailleurs cette petite élévation me laissoit la liberté de mettre mes piés à terre, sans craindre de salir mes habits, avec cette propreté que j'ai toujours affectée & que je desirois. Et parce que les Indiens ne se servent jamais de napes, ils avoient étendu devant la table sur laquelle j'étois assis, une grande feuille de cet arbre, que les Arabes & les Persans appellent *Mouz*, & les Portugais dans l'Inde *Fichi d'India*, aussi de plats & d'assiettes tout ensemble, selon leur coutume, principalement envers nous autres; parce qu'il ne leur est plus permis de boire ni de manger dans les vases dont une fois nous nous serions servis. Sur cette feuille ils avoient mis une grande quantité de riz, cuit à leur mode, dans l'eau & le sel seulement, & à l'assaisonnement duquel ils avoient pourvû; parce qu'en même-tems

Les  
cham-  
bres du  
Palais de  
ce Roi  
ne sont  
point or-  
nées.

Supersti-  
tion de  
ce peu-  
ple en-  
vers les  
étran-  
gers.

248 VOYAGES DE  
 j'aperçûs à côté un petit vase de feuilles de  
 palmier, rempli de beure très-excellent pour  
 ce sujet. Ils avoient aussi servi, d'un côté,  
 sur cette feuille, une de ces figues d'Inde,  
 qui étoit pelée & prête à manger; & de l'au-  
 tre une quantité d'une certaine herbe rou-  
 ge, dont on se sert ordinairement dans  
 l'Inde, & que les Portugais appellent *Bre-  
 do*. *Bredo* est un nom qui tient lieu de gen-  
 re aux plantes, & qu'ils donnent à toute  
 sorte d'herbes; & en un autre endroit, di-  
 vers autres fruits, dont ils mangent com-  
 munément, & entr'autres des tranches dé-  
 liées de *Bambù*; c'est-à-dire de canne d'In-  
 de, fort grosse & fort tendre; & tous bien  
 confits, & assaisonnez d'une excellente ma-  
 nière, qu'ils nomment *Accino*, & que je  
 ne saurois mieux comparer qu'à celle dont  
 nous nous servons pour conserver nos  
 olives.

Descri-  
 ption du  
 festin  
 que le  
 Roi d'O-  
 lala fit  
 au sieur  
 della  
 Vallé.

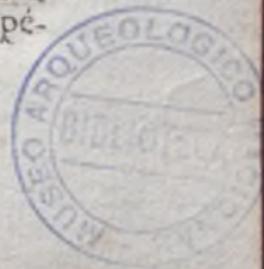
On n'y servit point de pain, parce qu'ils  
 n'en mangent jamais, & que le riz supplée à  
 cette manne. Mais je vous assure que je me  
 suis si bien conformé à leurs coutumes, que  
 je ne pense presque plus qu'il y ait de pain  
 au monde; parce qu'en effet lorsqu'on man-  
 ge du riz en quantité, comme je fais,  
 & qu'on le trouve bon, le pain est super-  
 flu. Le Roi me pria instamment plusieurs  
 fois de manger, d'excuser la petite chère  
 qu'il me faisoit; & me dit que s'il en eut  
 été averti auparavant, il m'auroit fait ser-  
 vir plusieurs *Carils*, & divers autres mets  
 d'un goût plus exquis. Les Indiens ap-  
 pellent *Caril*, de certains bouillons qu'ils  
 font avec du beurre & de la moëlle de noix  
 d'Inde, au lieu desquelles on se peut servir.

en nos Païs de lait d'amande, qui est aussi excellent & qui a le même éfet, avec des épices de toutes sortes, & entr'autres du cardamome de gingembre, dont nous ne nous servons que rarement, mais sans raison, dans nos ragoûts, avec des herbes, des fruits & mille autres assaisonnemens diférens. Les Chrétiens, qui ne sont pas dans leurs scrupules impertinens, & qui mangent indiféremment de tout, y mettent aussi de la chair, ou du poisson de toute sorte, quelquefois des œufs qui le rendent très-agréable, principalement les poules ou poulets, coupez en petits morceaux dont il se fait un boüillon, comme celui de nos étuvées & de diférentes sortes, que l'on verse ensuite en abondance sur le riz, cuit simplement avec l'eau & le sel, dont il se fait un mélange très-délicieux, fort nourrissant, & sans beaucoup de peine; parce qu'on le fait cuire en très-peu de tems, outre que l'on mange de toutes ces choses ensemble; en sorte qu'un même mets peut servir & de pain & de pitance très-agréable. J'en fais ordinairement mes bons repas, & je le trouve très-excellent, de même que les *Pilao*, dont je vous ai entretenu autrefois, & qui se font aussi avec du riz & du beurre, mais qui cuisent ensemble & dans lequel on fricasse de la chair, avec mille autres ragoûts de diférentes sortes, qui sont très-communs & très-ordinaires dans l'Asie. Pour moi je l'estime aussi un des bons & profitables mangers dont on se puisse servir dans le monde, sans tous ces artifices, que nos sensuels de l'Europe cherchent tous les jours pour irriter.

Façon de cuire du riz par les Indiens.

L 5

l'apé-



La fran-  
chise de  
ce Roi  
envers le  
sieur  
della  
Vallé.

l'appétit, & qui causent mille infirmités, des catarrhes, des gouttes, & une infinité d'autres maladies, dont les Lévantins s'affranchissent par la sobriété, & la privation de tous nos différents mets. Tellement que sans m'écarter davantage, le Roi disoit qu'il auroit voulu me donner quelque chose de meilleur, me prioit d'agréer ce peu qu'il me presentoit, & de manger comme si j'eusse été seul, sans avoir égard à ceux qui m'environnoient; parce que par-là il jugeroit de l'estime que j'en faisois. Je lui répondis qu'il me faisoit trop d'honneur, & que je ne méritois pas les bontés que Son Altesse avoit pour moi; que parce que l'heure de dîner étoit passée, je ne mangeois absolument que pour lui obéir, & ainsi par une pure complaisance, quoique je n'eusse point d'appétit. Je goûtai légèrement de tous ces fruits, & de quelques herbes dont je ne me servois pas beaucoup la main, que j'essuiois avec mon mouchoir, pour suppléer au défaut d'autre linge dont ils ne se servent jamais.

Les Por-  
tugais de  
l'Inde ne  
sont pas  
propres  
en leur  
manger.

Le Roi voyant que je ne mangeois point de riz, me sollicita plusieurs fois d'y goûter, & d'y verser de ce beurre qu'on m'avoit préparé. J'en faisois difficulté, à cause qu'il n'y avoit point de cuillier; de peur de me salir & d'en répandre sur moi. Car les Indiens ne s'en servent jamais; ils mangent tout ce qu'on leur presente avec la main. Les Portugais mêmes en usent de la sorte, à l'imitation peut-être des Indiens, ou par une coutume qui leur est naturelle. Enfin ils ne sont point propres en leur manger, & vivent si salement, qu'ils ne

ne font point difficulté de mêler avec la main, le beurre, le *Caril*, & toutes les autres choses, dans le riz, se lavant pour ainsi dire les mains dans leurs ragoûts avant que de les manger, même d'une façon grossière & rustique assurément, pour des Européens. Quoi qu'entr'eux, & sur leurs tables, qui sont ordinairement bien servies, ils ne manquent pas de couteaux, de cuilliers ni de fourchettes d'argent, Il s ne se servent jamais de cuilliers dont quelques-uns, mais peu, se servent quelquefois. Cependant, généralement parlant, on peut dire qu'ils n'en n'ont pas l'usage, encor qu'ils soient fort soigneux d'en avoir sur leurs tables. Ils ont à la vérité la coûtume de se laver les mains pendant un repas, autant de fois qu'ils se les salissent, sans les essuier auparavant, quoiqu'ils aient ordinairement des serviettes devant eux; mais je ne l'approuve point; car outre que c'est un grand embarras de se laver si souvent, il n'y a pas de propreté de se laver les mains, de telle façon que la graisse des viandes leur serve de savon; en sorte que je ne sai si la peine qu'ils se donnent de se laver de la sorte, les nétoie ou les salit davantage. Pour moi qui me suis accoutumé à la propreté d'Italie, je ne puis souffrir cette saleté; qu'ils lui donnent tel nom qu'il leur plaira, qu'ils l'appellent vie soldatesque, ou comme ils voudront; parce qu'un homme d'honneur ne sera pas fort embarrassé de porter avec lui, soit à la guerre, ou en voiageant, une cuillier & une fourchette, avec un couteau, pour manger proprement. Les Turcs même, qui sont des gens grossiers & barbares, sont si

réguliers en ce point, qu'il n'y a point de soldat parmi eux qu'il ne porte sa cuillier attachée à sa ceinture.

Com-  
plais-  
sance  
du  
sieur  
della  
Vallé  
en-  
vers le  
Roi d'O-  
tala.

Enfin le Roi m'invita plusieurs fois de manger du riz ; mais je m'en défendis autant de fois, par toutes les raisons dont je fus capable en cette occasion. Néanmoins il me pressa si fort, que je fus contraint de lui dire, qu'il m'étoit impossible d'en manger de cette façon, & que mes instrumens m'étoient absolument nécessaires. Le Roi me dit alors que je mangeasse à ma mode ; que je prisse les instrumens que je desirois, & que je les envoiasse quérir au logis. Je lui repliquai plusieurs fois qu'il n'étoit point nécessaire, & qu'il me suffisoit d'avoir goûté par complaisance des mets qu'on m'avoit servis ; mais enfin il voulut absolument que j'envoiasse quérir au logis ma cuillier & ma fourchette. Je commandai donc à mon Bramin, & à l'autre valet Chrétien que j'avois, d'aller au logis, & leur en donnai la clef dont je m'étois chargé ; ils y furent sans perdre de tems, & retournèrent en un moment, toujours en courant, parce que le logis que j'avois pris étoit vis-à-vis la porte du Palais, & m'apportèrent ce que je leur avois demandé, une cuillier, une fourchette, & une serviette blanche, bien fine, & pliée fort proprement, que j'étendis d'abord sur mes genoux, de laquelle mes jambes étoient aussi couvertes, & commençai à manger du riz, après y avoir mêlé du beurre, que je pris avec ma cuillier, & des autres choses qu'on m'avoit servies, avec la fourchette, sans me salir, ni toucher quoi que  
ce

ce soit avec les mains, selon ma coûtume.

Le Roi, & les autres qui m'environnoient, admirèrent la belle manière dont je m'en aquitois, & se disoient entr'eux avec étonnement *Deuru, Deuru*, que j'étois un *Deuru*; c'est-à-dire, un excellent homme, un Dieu. Je dis au Roi, que pour manger selon ma coûtume & celle de mon País, il falloit d'autres préparatifs, une table, une nape, des plats, des vases, & autres choses semblables; mais que comme à present je parcourois tant de Provinces différentes, je vivois simplement en soldat, & menois la vie des *Gioghi*; en sorte que je négligeois de porter avec moi les choses nécessaires sur ce sujet. Le Roi me rémoigna qu'il étoit content d'avoir vû de la façon que j'en usois, qu'il jugeoit facilement sur cét échantillon de tout le reste dont je l'avois entretenu; qu'enfin il n'avoit jamais vû d'Européen de ma sorte, & qu'il étoit dans une joie parfaite de m'avoir connu. Il me pria plusieurs fois de manger davantage, parce qu'il voïoit bien que je faisois plus par complaisance, que par besoin que j'en eusse. Il me fit servir plusieurs autres de ces fruits confits dans le vinaigre & le sel, qu'une femme de ses domestiques apporta des autres chambres les plus reculées, par la petite cour. Il me fit aussi servir à boire dans un vase fait de feüilles de palmier, de certain lait qui étoit chaud, selon leur coûtume, & que je trouvai parfaitement bon.

Durant ce repas, & devant & après, je demeurai en conversation plus de deux grosses heures avec le Roi, qui étoit assis

Il ad-  
mire la  
propreté  
du lieu  
della  
Vallé.

Il de-  
meure  
en con-  
en

verfa-  
sion avec  
le Roi.

en cette même chambre. Mais parce que je ne me souviens pas précisément de toutes les circonstances qui l'accompagnerent, ni de tous les sujets de cet entretien, j'en spécifierai seulement quelques-uns des plus considérables. Il s'informa de nos contrées, de tous les Princes Chrétiens, des autres Princes Mores, & Idolâtres que j'avois vûs, des richesses & du pouvoir de chacun en particulier, des armées, & de l'estime que j'en faisois, en comparaison des autres. Je lui dis sur ce sujet que parmi nous autres Chrétiens, le Pape, mon Seigneur & mon Maître, étoit Chef de la Religion, Prêtre, & à qui tous les autres rendoient obéissance. Que l'Empereur, entre les gens d'épée étoit le premier en dignité; que la France étoit la plus peuplée; & que l'Espagne avoit plus d'étendue de Païs & plus de richesses que tous les autres. Et par occasion je lui dis que le Roi de Portugal, comme ils l'appellent; c'est-à-dire, le Roi d'Espagne, quoiqu'il fut en si grande réputation dans l'Inde, païoit annuellement au Pape, nôtre Seigneur, un tribut pour le Roïaume de Naples, qu'il tenoit de Sa Sainteté à foi & hommage, en vuë dequoi il fit grand état du Pape.

Il lui  
a dit li-  
brement  
son sen-  
timent  
sur de  
différens  
sujets.

Entre les Princes Mores, touchant le *Mogol*, qu'il estimoit infiniment, je lui avouai que nous le tenions pour le plus riche en trefors; mais que nous considérions davantage le Turc & le Persan; parce que quoi que le Mogol eut une infinité de sujets, & sans doute plus que les autres, ils n'étoient pas néanmoins fort aguerris, ni même propres à la guerre, & qu'entr'au-

tes,

tres, le *Sciah*, ne le craignoit aucunement, comme on avoit bien vû dans la dernière guerre. Le Roi me témoigna alors qu'il connoissoit *Sciah Abbas* de réputation; qu'il savoit qu'il étoit un grand Prince, bon Soldat & grand Capitaine. Je lui racontai comme j'avois demeuré fort long-tems auprès de lui, dans une grande familiarité, & que j'en avois reçu beaucoup de faveur, en diverses occasions très- considérables où je m'étois rencontré avec lui. Le Roi me répondit, qu'il n'en doutoit point, que j'étois trop homme d'honneur, & que j'avois de trop belles qualitez, pour ne pas gagner l'amitié & les bonnes graces de tous les Princes. Il s'informa aussi des affaires de nos quartiers, & des marchandises quel'on transportoit de-là en ces parties Orientales; & comme dans l'Inde ils voient ordinairement des Portugais qui, quelques riches & puissans qu'ils soient, sont tous Marchands, il me demanda si j'avois aussi apporté quelque chose de mon País pour en trafiquer, ou perles, ou pierres précieuses; parce qu'il savoit qu'il en venoit de très-excellentes, ou autre chose. Je lui répondis que les Nobles, & les Gentilshommes comme moi, ne se mêloient point de marchandises, & ne trafiquoient jamais, que d'armes, ou de livres; que je m'y appliquois particulièrement, & que je ne m'embarassois point d'autre chose. Il ajouta, comment je pouvois fournir aux frais de de mes voïages en des país si éloignez. Je lui répondis, que quand je sortis de mon País, je m'étois chargé d'une somme d'argent

Curiosité de ce Roi.

gent très-considérable ; & que de tems en tems mes correspondans m'en faisoient tenir , tantôt par lettres de change , & que quelquefois ils m'en envoïoient en espèces , où il y avoit sûreté , selon la commodité des lieux où je me rencontrois. Il me demanda si en mon Païs j'avois encor pere & mere , des freres & des sœurs ; si j'étois marié , s'il m'étoit resté des enfans de ma femme qui étoit morte ; & lui aiant témoigné que non , il me dit qu'il ne s'étonnoit plus de la satisfaction que je prenois de voïager par le monde , puisque j'étois tellement seul , & sans parens. En éfet , le Roi ne rencontroit pas mal ; car si quelques-uns de mes parens les plus proches étoient vivans aujourd'hui , comme ils ne le font pas , je ne serois peut-être pas à present hors de chez moi , & n'aurois jamais vû *Manel* , ni *Olala* ; mais puisque Dieu l'a voulu ainsi , il faut se conformer à ses ordres. Le Roi me dit aussi , que si je pouvois lui faire venir quelque bon cheval de mon Païs , il le païeroit fort bien ; parce qu'il ne s'en trouve que de très-communs dans l'Inde , & que les meilleurs leur viennent d'Arabie , ou de Perse. Voilà pourquoi les Portugais qui leur en mennent de bons , en trafiquent avec eux , sans avoir égard au rang qu'ils tiennent , de Gouverneurs de Places , de Capitaines Généraux , & chose semblable. Pour moi qui tenois ma grandeur & qui me piquois de noblesse Italienne , qui s'élève au-dessus de tous ces commerces , & qui n'en permet pas l'exercice , je répondis au Roi , que c'étoit à faire à des Marchands de vendre des chevaux , & non pas à des Gentils-

Il s'in-  
forme du  
sieur de la  
Vallée  
s'il a pe-  
re & me-  
re.

tilshommes comme moi ; mais que j'en au-  
 rois fait present de quelqu'un excellent à  
 Son Altesse, si ç'eut été une chose possible ;  
 parce qu'en nos quartiers il s'en trouve  
 d'admirables. Ma réponse plût fort au Roi,  
 & en l'approuvant, il disoit à ses Courti-  
 sans qui étoient auprès de lui, que je par-  
 lois en véritable Gentilhomme ; que je di-  
 sois franchement la vérité, & que je ne fai-  
 sois pas comme de certaines gens, qui  
 promettent de faire des merveilles, dont  
 ils ne se peuvent jamais aquiter.

Sa fran-  
 chise  
 plaît au  
 Roi.

Le Roi s'informa aussi du safran, qui  
 est fort estimé parmi eux, & dont ils se  
 servent après qu'ils l'ont mêlé avec du sandal  
 pour s'en teindre le front, dans leurs  
 parfums, dans les ragoûts, & à mille au-  
 tres usages. Je lui dis que comme on en  
 pouvoit facilement transporter, j'en en-  
 verois à Son Altesse ; qu'il y en avoit quan-  
 tité en nos quartiers ; que si Dieu me fai-  
 soit la grace d'y retourner en bonne santé,  
 je lui en ferois present, & de quelques au-  
 tres galanteries de mon País, qui lui se-  
 roient peut-être très-agréables. Et assuré-  
 ment si je revois jamais l'Italie, je ne man-  
 querai pas d'en envoyer de-là à plusieurs  
 autres Princes que j'ai connus particulié-  
 rement ; parce que par ce moien, sans faire  
 de dépense, j'aquerrai beaucoup d'estime  
 & de réputation parmi eux. Le Roi ce-  
 pendant ne manquoit pas de s'entretenir  
 quelquefois avec ses Courtisans, & tou-  
 jours de mes qualitez, de ma prudence,  
 de ma discrétion en mes discours, & sur-  
 tout de la blancheur de mon teint, dont  
 ils s'étonnoient particuliérement, quoi-  
 qu'en

Le Roi  
 s'entretient de  
 lui avec  
 plaisir.

qu'en Italie je n'aie jamais passé pour tel ; & qu'après avoir parcouru tant de Provinces différentes, fatigué d'esprit & de corps, je sois devenu en tel état, que je ne me reconnois pas même pour Italien.

Sa curiosité  
envers  
lui.

Un jour le Roi me pria instamment, par une curiosité dont de jeunes gens sont capables, de lui montrer mon bras & ma poitrine, pour voir si la blancheur de mon corps répondoit à celle de mon visage. Je me mis à rire, & par complaisance je lui donnai cette satisfaction : mais quand il vit que sous le linge & où le soleil n'avoit point fait de si fortes impressions, j'étois beaucoup plus blanc qu'au visage ; ils demeurèrent tous étonnez, & commencèrent derechef à dire hautement, que j'étois un *Deuru*, que j'étois un Héros, un Dieu, & qu'ils estimoient heureux pour eux le moment. que j'étois entré en leur maison. Je me comparai alors à Hercule, lors qu'Evandre le reçut sur ses terres ; & par un excès de joie que le Roi recevoit de ma courtoisie & de ma civilité, il disoit qu'on connoissoit bien que j'étois Gentilhomme, puisque je lui acordois si volontiers ce qu'il me demandoit ; qu'un autre sans doute de moindre condition, non-seulement n'auroit pas voulu s'y soumettre, mais se seroit peut-être piqué d'honneur, & auroit trouvé mauvais toutes ces demandes curieuses.

Pour ce qui regarde leurs cérémonies touchant le boire & le manger, il faut que je vous dise, qu'après m'avoir plusieurs fois sollicité de manger davantage, & voiant à la fin que je ne mangeois plus, il consentit qu'on

qu'on levât tout. Mais parce que les diffé-  
 rens mets qu'on m'avoit servis restoient  
 presque tous entiers, desquels, parce que  
 j'en avois mangé quelque peu, il ne leur  
 est plus permis d'aprocher, ni d'y tou-  
 cher, & encor moins de les conserver en  
 la maison, ils firent entrer en cette cham-  
 bre le serviteur Chrétien que j'avois, afin  
 qu'il emportât ce qui m'avoit été présenté;  
 & l'ayant mis dans la même serviette dont  
 je m'étois servi, ils le lui donnèrent pour en  
 faire son profit, puisqu'il ne leur étoit pas  
 permis de le garder plus long-tems chez  
 eux, & qu'ils ne le pouvoient pas jeter  
 dehors sans passer pour incivils à mon  
 égard. De plus, lorsqu'à la fin je me levai  
 du lieu où j'avois été assis si long-tems, &  
 que j'eus pris congé du Roi, ils obligèrent  
 mon serviteur de frôter & de pôlir, avec  
 un peu de fiente de bœuf qu'ils tenoient  
 préparée à cet éfet, l'endroit du plancher de  
 cette chambre que j'avois ocupé où j'avois  
 mangé, & qu'ils sont obligez de purifier  
 de la sorte par un principe de Religion. Le  
 Roi cependant en prenant congé de lui,  
 me fit present de quatre *Lagnes*, que les  
 Portugais particulièrement, apellent dans  
 l'Inde, Noix-d'Indes, avant leur parfaite  
 maturité; lorsqu'au lieu de moële, elles sont  
 pleines d'une eau douce & fort rafraîchis-  
 sante, que l'on boit par délice; & si la moë-  
 le a commencé de se congeler tout à l'en-  
 tour, parce qu'elle se forme de cette eau,  
 alors elle est encore fort tendre, & délica-  
 te, bien rafraîchissante, & d'un goût très-  
 délicieux. Mais quand elle est dure, &  
 qu'elle est entièrement congelée, la noix

Nouvel-  
 le super-  
 stition  
 des In-  
 diens.

Le Roi  
 fit pre-  
 sent de  
 quelques  
 fruits au  
 fleur de  
 la Vallé.

demeurant sans eau, avec un petit vuide dans le milieu, cette matière de la noix dont on se sert pour assaisonner les viandes, parce que selon moi elle est chaude lorsqu'on la mange seule, n'est pas si agréable ni si délicieuse que quand elle est plus tendre. Il me fit donc donner quatre de ces *Lagnes*, & je ne sai combien de grapes de *Mourz*, ou Figues-d'Inde, qui sont les délices du País, quoique très-communes. Je les reçus comme telles, & en remerciai le Roi, qui témoigna être fort satisfait de ma visite, & qu'il m'en avoit beaucoup d'obligation, répétant plusieurs fois qu'il étoit bien content de m'avoir vû & de me connoître: à la fin je pris congé de lui, & sortis de son Palais à six ou sept heures du soir.

Le sicur  
della  
Vallé  
cherche  
à saluer  
la Reine.

Je desirois aussi en même-tems de rendre visite à la Reine; mais j'appris qu'elle étoit sortie pendant que j'étois avec son fils, & qu'elle étoit allée voir le progrès de ses travaux qui occupoient quantité d'ouvriers. Desorte que comme je ne souhaitois pas de demeurer long-tems dans *Manel*, tant pour sortir d'affaire, & m'aquiter au plutôt de mes obligations, que pour ne pas témoigner à la Reine le peu d'état que j'aurois fait d'elle, lui rendant visite, non-seulement après son fils, mais encor en un autre jour, je résolus, quoiqu'il fut tard, de l'aller trouver où elle étoit; & d'autant plus, que le Bramin à qui j'avois confié mon épée pendant mon dîner, & qui avoit été autrefois son domestique, me le conseilla; parce qu'on ne la rencontroit guères à la maison, & que dès la pointe du jour elle se rendoit à ses ouvriers, pour les faire  
avan-

avancer, où elle demeueroit même jusqu'à l'heure de dîner, & qu'immédiatement après elle y retournoit jusqu'au soir, en quoi elle simpatise fort, à ce que je croi, avec *Sciah Abbas* Roi de Perse. Tellement qu'il ne se faut pas étonner si en d'autres occasions de guerres & d'affaires d'importances, elle a donné comme lui des preuves de sa valeur & de son courage, & que la nuit suivante elle s'ocupoit quelque-tems dans sa maison à donner audience & rendre la justice à ses sujets; ensorte qu'il valoit mieux lui aller parler où elle faisoit travailler, qu'en son Palais. J'y fus donc, & la trouvai au milieu de cette campagne, avec très-peu de ses Gardes, à pié, vêtue comme elle étoit lorsque je la rencontraï la première fois, & qui parloit debout à ses ouvriers, auprès de ces fosséz qu'elle faisoit creuser. D'abord qu'elle nous aperçut, elle envoïa quelqu'un de ses gens au-devant de nous, pour savoir ce que nous desirions, & si nous avions quelques affaires à lui communiquer; & sachant que nous ne nous étions rendus auprès d'elle que pour avoir l'honneur de lui faire la révérence; elle me fit dire qu'il étoit déjà tard, qu'elle étoit sur le point de s'en retourner au logis, & que quand elle y seroit arrivée, elle ne manqueroit pas de m'en faire avertir & de m'envoïer quérir; & qu'ainsi je n'avois qu'à me retirer. Je fis ce qu'elle me commanda; m'en retournaï au logis, en atendant ses ordres & qu'elle me fit appeller quand il lui plairoit. Mais je n'en entendis point de nouvelles ce soir-là, & je scus depuis qu'elle ne s'étoit renduë

chez

Il la  
trouve  
aux  
champs;  
mais il  
ne lui  
peut  
parler.

chez elle que fort tard ; desorte que je me persuadai que ses affaires ne lui avoient pas permis de me donner audience.

Le 6. de Décembre, on m'assura dès le matin que la Reine étoit sortie du Palais de fort bonne heure, avant que je fusse levé, & qu'elle étoit allée trouver ses ouvriers sans me faire appeller. Comme je desirois fort de m'en aller, je lui envoiai le Bramin mon Truchement, pour lui renouveler la passion que j'avois de lui faire la révérence, puisque cela seul m'avoit attiré sur ses terres, & savoir d'elle quand elle vouloit que j'eusse cét honneur : le Bramin lui fit généreusement cette ambassade. Elle lui dit que son procédé ne me devoit pas étonner, parce qu'elle étoit incessamment occupée parmi tous ces ouvriers ; mais qu'assurément elle me feroit avertir au logis. Elle s'informa particulièrement de moi au Bramin ; & parce que quelques-uns de ses gens lui disoient beaucoup de bien de moi ; sur-tout que j'étois fort libéral, publians & exagérans, que j'avois donné tant pour une maison, tant pour chaque poule, & pour manger, & choses semblables ; en s'étonnant, elle disoit, nous autres pour un *Fano*, qui est une petite monnoie, nous nous donnons tant de peines, & travaillons avec tant d'assiduité, & il fait une si grande dépense.

Le Bramin revint sur ses pas, me rapporta ce qu'il avoit négocié auprès de cette Princesse ; & néanmoins j'attendis encor tout ce jour-là, mais inutilement, qu'elle me fit appeller. Cependant, pour ne point perdre de tems, je fus voir ce matin-là même

ua

Elle s'in-  
forma  
de lui.

un Temple qui est situé à l'extrémité du Bourg, sur une éminence, dans lequel on ne se pouvoit rendre que par de certains degrez fort rustiques, & qui étoit dédié, à ce que l'on me dit, à *Naraina*. Ce Temple est fort mal construit, comme tous les autres édifices du País, couverts de feüilles de palmier, & tel enfin qu'on le pouvoit désirer pour un semblable village. De là je me rendis sur le chemin qui conduit à la rivière, & proche lequel je vis aussi, sur une éminence, comme une petite Chapelle quarrée, qui étoit environnée d'une barrière de bois au lieu de murailles, & couverte d'un toit. Mon Truchement me dit, que la Reine l'avoit fait bâtir, & que l'Idole que l'on y révéroit, étoit dédiée au Démon, auquel ces pauvres misérables rendent hommage, afin qu'il ne les afflige pas & qu'il ne leur fasse point de mal. Au recit de cette nouvelle, & d'un aveuglement si étrange de la part de ce peuple, dont cependant j'avois déjà entendu parler, je dis que résolument je le voulois aller voir, afin de publier avec vérité que j'ai vû de mes propres yeux l'Idole du Diable adoré. Le Bramin, mon Truchement, me dissuada autant qu'il put d'y aller, de peur que les Démons qui se retiroient en cet endroit, ne me punissent de ma curiosité & ne me maltraitassent. Je lui disois que je ne craignois point le Démon, qu'il n'avoit aucun pouvoir sur moi; que lui-même ne devoit rien appréhender en ma compagnie; qu'ainsi il falloit qu'il vint avec moi, & qu'il surmontât généreusement cette terreur panique. Je lui parlai avec tant de zèle, qu'à la fin il

Temple  
dédié au  
démon.

Généreux  
sité du  
sieur de la  
Vallé,



se résolut de m'accompagner jusqu'au pié de la montagne, d'où il me montra le chemin; mais il me fut impossible de le faire avancer davantage, & il demeura en un certain endroit fort éloigné, disant qu'absolument il ne vouloit pas s'en aprocher, & qu'il craignoit le Diable sur toute chose. J'y fus donc tout seul, & en avançant toujours, je conjurois le Démon, & le défiois d'exercer sur moi sa malice, s'il en avoit le pouvoir; que je me déclarois nouvellement son ennemi irrécusable; que je le méprisois plus que toutes les choses du monde; & disois hautement, que s'il ne se vangeoit sur moi du mépris que je faisois de lui, je l'estimois le plus foible & le plus lâche de toutes les créatures. Tellement que dans ces sentimens, & en invoquant le *Saint Nom de* Sa confiance en Dieu. *Jésus*, auquel le Ciel, la Terre, & l'Enfer rendent hommage, je montai sur cette colline; m'étant rendu auprès de cette Chapelle, où je ne vis personne, j'en ouvris la porte & entrai dedans. J'y trouvai au milieu une Idole qui étoit debout, sur le plancher simplement, faite d'une pierre blanche, mais grossièrement, & d'une hauteur qui excédoit celle d'un homme; mais la forme n'avoit aucun raport à celle sous laquelle nos Peintres nous représentent des Diables en leurs Tableaux; cette Idole avoit la figure d'un jeune homme fort bien fait, avec un diadème tout rond & fort haut sur la tête, & deux mains à chaque bras, dont l'une avançoit en dehors & l'autre en dedans. De la droite qui avançoit en dehors, elle étoit armée, comme je croi, d'un de ces poignards Indiens de  
cette

cette forme ---- dont on m'a fait present, & que je porterai en Italie: & de la gauche, qui avançoit en dehors, elle tenoit je ne sai quoi de rond, que je ne pus pas discerner, & quelqu'autre chose dans les deux autres. Elle avoit entre les jambes une autre statuë d'un homme barbu, tout nud, avec les piés & les mains contre terre, à la façon des animaux, & sur laquelle elle sembloit être assise: à côté droit de l'Idole, il y avoit un gros tronc d'arbre, quasi sec, uni à la racine, mais fort peu élevé de terre, qui marquoit être le reste d'un grand arbre qui y avoit été autrefois, & dont ce peu qui restoit avoit été coupé; d'où je me suis persuadé que cet arbre étoit la retraite des Démons, puisqu'ils ne s'écartoient guères de cet endroit, & qu'ils y faisoient mille désordres. Ensorte que la Reine pour y remédier, leur y avoit fait bâtir cette Chapelle, & dédiée l'Idole à *Brimor*, qui est le nom d'un Maître Diable, à ce qu'ils disoient, & qui est Roi de plusieurs milliers de Démons qui y font leur séjour; ce que plusieurs habitans du Pais me confirmèrent, avoians tous que c'étoit *Buto*; c'est-à-dire, le Diable, qu'ils nomment de la sorte en leur langue.

Après m'être donné la peine de considérer cette horrible & affreuse solitude, craché plusieurs fois contre cette Idole, je l'abandonnai, retournai en mon logis, & reprochai au Bramin sa lâcheté & son peu de courage. Je lui dis que dorénavant il devoit avoir de beaux sentimens de la Religion que je professois; qu'il n'en pouvoit conclure rien que de bon & d'avantageux, puisqu'un Diable si puissant, qui n'inspire

Idole,  
sous la-  
quelle le  
Diable  
est ado-  
ré dans  
l'Inde.

Zèle du  
sieur de la Vallé  
pour la  
Religion.

que de la crainte & de la fraïeur à tout le monde, a été insensible au mépris que j'en ai fait, jusques dans le lieu même de sa retraite, où il veut être adoré, & qu'il ne peut rien sur moi, surquoi le pauvre Bramin *Narsu* ne me répondit pas un mot.

J'appris dans *Manel*, sur le sujet des Idoles, que la Reine d'Olala & toute sa famille adoroit, & tenoit pour son principal Dieu, une Idole qui s'apelloit *Putia Somnata*, que d'autres révéroient sous le nom de *Mahadeu*, & qu'ils la representoient aussi de cette figure ronde, presque comme une petite colonne de terme, ronde par le haut, de cette manière --- & de la même façon qu'ils representent *Mahadeu* dans *Cambaye*, & le soleil en d'autres endroits, comme je l'ai remarqué ailleurs.

Le même jour 6. de Décembre, étant retourné au logis un peu devant midi, je pris dans *Manel* la hauteur du soleil avec mon astrolabe. Je trouvai que le soleil, qui étoit ce jour-là au 14. degré du Sagittaire, declinoit du Zénit de 35. degrez. Il declinoit vers le Midi de 22. degrez 30. minutes & 24. secondes, lesquels étans soustraits des 35. degrez, où je le trouvai, il reste 12. 29. & 36. dont la ligne équinoxiale decline du Zénit de *Manel*, vers le Midi, & qui font en cet endroit la hauteur du Pôle Septentrional. De manière que *Manel*, où demeure à present la Reine d'Olala, est éloigné de l'Equateur vers le Nord, de 12. degrez 29. minutes & 36. secondes, & qui font aussi en même-tems sa latitude.

Après avoir atendu le long du jout inutilement au logis, voyant sur le soir que la

Reino

La latitude de  
*Manel*.

Reine n'avoit fait aucune mention de moi, qu'elle ne m'avoit point fait appeler comme elle me l'avoit promis, & me persuadant que je ne devois pas l'importuner davantage sur ce sujet ; je crus facilement qu'elle ne desiroit pas que je lui fisse visite. Desorte que je donnai ordre qu'on me préparât une barque, pour m'en retourner à *Mangalor*, & partir le lendemain de *Manel* sans lui dire adieu, puisqu'elle le vouloit de la sorte. De certaines gens du Pais, avec qui je conversois ordinairement, parlèrent fort de la conduite de la Reine en cette conjoncture, & de sa retraite si extraordinaire. Quelques-uns disoient que la Reine s'imaginoit que je lui aurois fait quelque present, comme en éfet je m'y étois disposé ; qu'il ne seroit pas raisonnable de ne le point reconnoître ; & que peut-être comme elle n'avoit rien en ces misérables contrées qui le put égaler, & qui méritât de m'être présenté, ou même qu'elle n'étoit pas bien aise de donner, pour ne pas demeurer dans la confusion, elle avoit mieux aimé fuir & éviter la visite que je lui destinois. D'autres disoient, qu'il n'y avoit point d'appartement en son Palais qui fut propre pour y donner audience, que celui où étoit & où demouroit son fils, & qu'il ne seroit pas de la bienséance qu'elle se rendit où son fils étoit pour me parler, ni de m'inviter & de me faire entrer en un autre endroit qui ne seroit pas orné, ni encor moins de me donner audience dans la ruë ; lorsque ce ne seroit plus une rencontre inopinée & imprévue, & qu'en vuë de toutes ces dificultez elle ne m'avoit point voulu voir.

Le lieu  
della  
Vallé ne  
peut  
avoir au-  
dience  
de la Re-  
ne d'Or-  
lala.

Le peu-  
ple en  
raporte  
quelques  
raisons.

Le Bramin, non pas mon Truchement, mais cet autre dont je vous ai parlé plusieurs fois, à qui je donnai mon épée chez le Roi d'Olala, me dit une autre pensée plus extravagante, & qui me parut fort éloignée de la raison; savoir, que ma bonne mine, la blancheur de mon teint, & ma manière d'agir, m'avoient mis en si grande réputation & avoient fait de si belles impressions sur l'esprit de la Reine d'Olala, qu'elle ne vouloit pas me parler, de peur de devenir amoureuse de moi, & de faire en cette occasion quelque chose contre la bienséance; mais je m'en divertis avec de mes amis auxquels je la communiquai. Et il auroit été plus vrai-semblable de dire, qu'elle ne m'a refusé l'audience à laquelle je m'atendois, que pour ne pas donner sujet de parler au peuple sur l'entretien secret & particulier qu'elle auroit eu avec une personne étrangère, dont la réputation étoit si fort établie parmi eux. Quoiqu'il en soit, je m'aperçus qu'elle fuïoit ma visite; ensorte que, comme je vous ai dit, je donnai ordre que l'on m'équipât une barque pour partir; & parce qu'il ne s'en trouva point que de celles qui se font dans le País, j'en pris une que deux hommes seulement conduisoient, non pas avec des avirons, mais avec des perches faites de cannes d'Inde ou *Bambu*, comme ils disent, & qui suffisoient pour réüssir en cette petite entreprise, à cause que le fleuve n'est pas profond sur cette côte.

Le fleur  
della  
Vallé  
part de  
Manel.

Le 7. de Décembre, à midi ou un peu avant, je partis de *Manel*, sans avoir vû la Reine, & dînai en un certain endroit, qui

qui se trouve un peu plus bas sur le bord du fleuve à main gauche en descendant, où la Reine a établi un Bureau, où l'on paie un droit que doivent toutes les marchandises qui passent, & qui ne consistent ordinairement qu'en riz, qui se transporte hors de son País, ou de sel qui y arrive. Puis continuant notre navigation, j'arrivai le soir à Mangalor, & ne me rendis que fort tard dans un logis; desorte que parce que les boutiques étoient fermées, & qu'il ne s'y trouva rien à manger, je fus contraint de m'aller coucher sans souper. Une occasion favorable s'étant présentée d'envoier cette lettre à Goa, d'où une flote partira infailliblement le mois de Janvier prochain, j'ai cru que je ne la devois pas négliger, afin que quelque séjour que je puisse faire ailleurs, vous receviez au moins cette lettre, qui vous informera de mes nouvelles, & qu'il n'y a personne qui vous honore plus que moi.

Il arrive  
à Man-  
galor.

*De Mangalor le 9. de Décembre 1623.*

¶¶¶ : ¶¶¶ ¶¶¶ : ¶¶¶ ¶¶¶ : ¶¶¶ ¶¶¶ : ¶¶¶ ¶¶¶ . ¶¶¶ ¶¶¶

## L E T T R E VII.

## D E G O A.

*Jamais homme n'a voïagé avec plus de succès ni plus heureusement que le Sieur della Vallé. Cette septième Lettre qu'il écrit de Goa, nous en laisse de trop belles marques pour en douter. Tout le monde le salue : les Princes & les Rois en font état : celui de Calécut principalement, à la Cour duquel il s'est rendu, le reçoit en son Palais, avec des caresses & des amitiés qui ne sont pas concevables, & que le Sieur della Vallé décrit agréablement, par un principe de gratitude & de reconnaissance envers ce Souverain. Les curieux y trouveront aussi de quoi se satisfaire, à l'égard de la conduite des Gioghi, qui sont de certains Religieux Indiens Idolâtres, dont il ne nous avoit informez jusqu'ici que très-légèrement ; & dont il a vû le Chef ou le Supérieur, qui porte parmi eux la qualité de Roi, & avec lequel il a eu quelques conférences assez particulières, sur différens sujets, dont la lecture ne sera pas inutile.*

## M O N S I E U R ,

Depuis trois mois que je suis sorti de Goa, & que je m'en suis écarté pour faire un petit voïage, mais le plus agréable qu'on  
se

se puisse imaginer, outre les Villes Roïales d'*Ikkeri*, & de *Manel* que j'ai vuës, dont je vous ai entretenu dans ma précédente, j'ai eu assez de curiosité & de bonheur pour aller jusqu'à *Calécut*, qui est une autre ville Roïale, où *Vikira*, surnommé le *Samorin*, fait sa demeure ordinaire, & qui a terminé mes courses du côté du Midi. A présent que je suis de retour, avant que de vous informer de la Cour de ce Souverain & de ses Princesses, suivant toujourns l'ordre que j'ai observé dans mes voïages, je vous entretiendrai premièrement de la curiosité que j'eus d'aller voir le fameux Hermitage de *Cadiri*, & de la visite que je rendis à *Butinato*, surnommé aussi le Roi des *Gioghi*, qui vit aujourd'hui dans la disgrâce & la persécution de *Venk-tapa Naieka*, sur les frontières & les extrémités de l'Hermitage. Le 10. de Décembre je pris dans *Mangalor* la hauteur du soleil, lequel déclinoit du Zénit de 35. degrez, & 20. minutes. Le soleil, qui étoit ce jour-là au 18. degré du Sagitaire, déclinoit vers le Midi de 22. degrez 55. minutes, & de 28. secondes, lesquels étant soustraits des 35. degrez & des 20. minutes où je le trouvai, il reste justement 12. degrez 22. minutes & 33. secondes, dont *Mangalor* est éloigné de la ligne vers le Nord, & qui font aussi son élévation de Pôle ou sa latitude. La chaleur est presque aussi grande en cette saison dans *Mangalor*, qu'à Rome au mois de Juin ou sur la fin d'Août.

Le 5. de Décembre je fus dès le matin à une demie lieuë ou environ de *Mangalor*; c'est-à-dire, aussi loin au-delà de *Banghel*,

Le fleur della Vallé prend la hauteur du soleil dans Mangalor.

Le fleur della Vallé se va par

promener hors de Mangalor.

par où il faut nécessairement passer, que le *Banghel* est éloigné de *Mangalor*, pour y voir ce bel Hermitage, où demeure & commande ce Supérieur ou Général des *Gioghi* Indiens, que les Portugais, qui sont toujours prodigues de noms spécieux & de qualité éclatantes, appellent aussi Roi des *Gioghi*; peut être parce que les Indiens le nomment de la sorte en leur langue. En effet, il est Seigneur d'une petite étendue de Pais, dans lequel, outre l'Hermitage & les habitations des *Gioghi*, l'on a bâti quelques maisons, qui sont répandues de côté & d'autres, éloignées les unes des autres, dans lesquelles se retirent quelques Païsans ses sujets, avec quelques petits Villages qui sont aussi de sa dépendance. L'Hermitage est situé sur le sommet d'une montagne & bâtie de cette façon.

Description de la demeure du Roi des *Gioghi*.

Après que l'on a traversé les plaines qui se terminent auprès de la montagne, on trouve un grand réservoir, ou pour mieux dire une mare, au-dessus de laquelle, en montant par un petit escalier, & toujours tourné au Septentrion, on entre par une porte, accompagnée d'un porche couvert, qui est la première de l'enclos de ce fameux Monastère, qui est formé de bonnes murailles avec des fossés tout à l'entour, presque comme une forteresse. De cette sorte on continué son chemin tout droit, toujours vers le Nord, par une route fort belle & fort large, au milieu d'une campagne fort spacieuse, remplie d'une infinité d'arbres fruitiers de différentes espèces, à la façon d'un Verger. Une autre porte termine cette route, qui est aussi accompagnée de quel-

quelques degrez, d'un portique, & beaucoup plus haute que la première, d'où on se rend immédiatement dans une place quarrée, ou une grande cour, au milieu de laquelle on a bâti un Temple d'une juste grandeur, & dont la structure est semblable aux autres Temples des Indiens Idolâtres, que j'ai déjà décrit ailleurs, & dont le Portail est directement à l'Orient, du côté que la montagne s'élève davantage; en sorte que le côté Méridional du Temple fait face à la porte par laquelle on entre dans la cour. Derrière le Temple, au fond de la cour, on a pratiqué un réduit comme une remise, dans laquelle il y a un chariot, dont on se sert pour porter l'Idole en Procession à de certaines Fêtes. En deux ou trois endroits de la cour, & toujours sur les côtez, on voit aussi de certaines petites Chapelles quarrées pour d'autres Idoles. Mais en tournant de l'autre côté du Temple, par la porte qui est au Septentrion, la cour a une autre porte semblable, opposée à celle par où on entre, au-delà de laquelle l'on trouve au bas de quelques degrez qui y sont, un grand réservoir dont la forme est quarrée, qui est revêtu tout à l'entour de pierres noires avec un degré en dedans, & qui est divisé d'un côté vers la muraille en plusieurs petits réservoirs ou viviers, dont les Ministres du Temple se servent pour s'y laver & y faire leurs cérémonies.

La porte est tournée, comme je vous ai dit, à l'Orient, où la montagne, qui n'en n'est pas éloignée & qui occupe une partie de l'espace de la cour, paroît fort haute,

Colonne de bronze fort élevée.

& extrêmement rapide ; & en cet endroit, vis-à-vis le Temple, on a construit un escalier fort haut & fort large, par lequel on se peut rendre jusques sur le sommet de la montagne, où l'on trouve un chemin fort uni. Je remarquai, entre le bas de cet escalier & la porte du Temple, une colonne de bronze qu'on y a élevée : elle est ronde, raïée à petits filets d'espace en espace, & n'a pas moins de soixante palmes de hauteur, ou environ, sur une & demie de diamètre, & également grosse depuis le bas jusqu'au haut. J'y comptai dix-sept rouës de même matière, percées dans le milieu, qui y étoient passées en files à une égale distance les unes des autres, & chargées tout à l'entour de plusieurs becs d'oiseaux en forme d'étoiles, qui portent, aux jours de leurs Fêtes, une infinité de lumières allumées. Un candelabre à cinq branches de même matière, termine par le haut cette colonne, dont celle du milieu est plus élevée que les quatre autres, qui l'environnent. La base en est aussi de bronze & carrée ; sur chaque angle on a gravé une petite Idole ; & toute cette machine est de bronze, au moins elle paroît telle, & toute d'une pièce.

Description du Temple des Gichis.

Le Temple ; c'est-à-dire, l'intérieur, où l'Idole est située, est aussi couvert de bronze. On m'assura que même les murailles qui l'environnent & qui sont à présent couvertes de feuilles, avoient été chargées de grandes goutières de bronze ; mais que *Venk-tapa Naieka* les prit & les emporta, lorsqu'il parut aux environs de *Mangalor*, à la tête de son armée, qui pilla toutes ces

con-

contrées. Mais je ne vous raporte ceci, que sur la bonne foi de ceux qui m'en ont voulu persuader la vérité. Par les murailles qui environnent le Temple, je n'entens pas parler de celles dont la grande cour est fermée, mais seulement d'une autre petite cour, au milieu de laquelle le Temple est construit. Les murailles de ce petit enclos sont environnées extérieurement, & depuis le haut jusqu'en bas, d'une palissade, ou d'une barrière de bois, à onze rangs de soliveaux en forme de lattes, qui sont élevées d'une palme les uns sur les autres, & que l'on charge aussi de lumières aux jours de leurs Fêtes solennelles, qui doivent assurément faire paroître le Temple tout en feu. Le Temple est dédié à une Idole, qu'ils appellent *Moginato*; mais je ne sai sous qu'elle forme elle y est adorée, parce qu'ils ne permettent pas aux étrangers comme nous d'y entrer pour la voir.

Après avoir examiné & observé ce Temple, je pris le chemin de la montagne, sur le haut de laquelle m'étant rendu, à la faveur de ce grand escalier, dont je vous ai déjà entretenu, je trouvai d'abord, après avoir traversé une longue allée, les habitations des *Gioghi* & de leur Roi, dans un lieu fort beau & fort uni, orné de quantité d'arbres, sous lesquels ils ont construit plusieurs sièges de pierre en forme de perons, qui sont fort larges & un peu élevés de terre, pour y prendre le frais à l'ombre. Il y a une infinité de petites Chapelles carrées, avec diverses Idoles & quelques réduits couverts; mais ouverts de tous côtes, & élevés de terre, où les *Gioghi* se

Et des  
habita-  
tions des

rendent & tiennent leurs conférences. On y voit aussi la maison de leur Roi, qui est fort pauvre, & de laquelle il ne reste plus rien qu'un Portique fort grossier & fort bas, qui est environné de murailles peintes de rouge, & sur lesquelles on a représenté des éléphants avec d'autres animaux; & en un autre endroit à côté, une certaine machine de bois, comme une couche carrée, élevée de terre, & couverte d'un morceau de toile ou d'étoffe comme un chalit, où l'on me dit que leur Roi avoit accoutumé de s'asseoir, & peut-être aussi de dormir.

Le Roi des *Gioghi* ne s'y trouva pas; mais il étoit un peu plus loin dans un petit réduit en forme de cabanne, au milieu d'une belle & spacieuse campagne, où il faisoit travailler à je ne sai quoi, dont le fond est admirable, fort bien cultivé, & où il n'est pas plat, comme sur les penchans de la montagne, quoiqu'en de certains endroits elle soit fort escarpée; ce ne sont que des arbres presque tous fruitiers, mais parfaitement beaux, qui rendent ce lieu-là, encor qu'il soit mal entretenu par des gens qui n'y entendent rien, le plus délicieux & le plus agréable pour un Hermitage qu'il se puisse dire. Je croi que cette solitude a été bâtie par les Rois de *Banghel*, lorsqu'ils étoient en leur splendeur, parce qu'elle est située sur les terres de leur dépendance, & qu'ils la donnèrent en fief aux *Gioghi*, avec tout le Pais circonvoisin. Comme ils n'ont point de femmes, ils sont en possession de cet Hermitage, non pas par succession, mais par élection.

Les Rois  
de *Bang-  
hel* ont  
fait bâtir  
cét Her-  
mitage.

Je

Je croïois y trouver quantité de *Gioghi*, comme dans les Couvens de nos Religieux; mais je n'y en vis que deux ou trois qui me dirent qu'ils ne demeurent pas en communauté, & qu'il leur est permis d'aller où bon leur semble. Ils sont dispersez en divers endroits où il y a des Temples, & ne dépendent point de ce Roi, comme nos Religieux de leurs Supérieurs, mais seulement ils lui portent tout l'honneur & le respect dont ils sont capables; & en certains tems de l'année, à des Fêtes principales, il y en vient plusieurs que le Roi entretient & nourrit pendant tout le séjour qu'ils y font. Ce Roi des *Gioghi* a dans cet Hermitage plusieurs domestiques qui y demeurent actuellement, & qui labourent les terres de sa dépendance, d'où il tire de quoi subsister. Ils m'assurèrent que cette solitude lui vaut cinq ou six mille Pagods de rente, dont il emploie la plus grande partie à solenniser ses Fêtes; l'autre pour sa nourriture, l'entretien du Temple & de ses Idoles; & que jusqu'à présent il ne païoit point de tribut à *Venk-tapa Naieka*; mais qu'il craignoit fort, qu'avec le tems il n'y fut contraint.

Son rez  
venu.

Je fus enfin voir le Roi des *Gioghi*, où il étoit alors à l'ombre d'une cabanne. Je le trouvai dans les occupations d'un homme de campagne, & d'un laboureur. Il étoit âgé, avec la barbe toute blanche, fort longue, mais robuste & d'une bonne constitution; il avoit à ses oreilles deux petites boules qui y étoient suspenduës, qui sembloient être d'or, sans avoir pû savoir si elles étoient solides ou non, mais plus

Descri-  
ption du  
Roi des  
*Gioghi*.

grosses qu'une balle de mousquet, & les trous des oreilles fort grands, dont les extrémités suivoient le poids qui y étoit suspendu. Il portoit sur la tête un petit bonnet rouge, semblable à ceux dont se servent nos forçats, & dont on trafique jusques dans l'Inde, avec quelque avantage. De la ceinture en haut, il étoit couvert de toile de coton raïée en échiquier, de diverses couleurs, & assez fine; il étoit d'une taille médiocre, & pour un Indien, plutôt blanc que noir. Il paroïssoit avoir du jugement; mais après l'avoir entretenu sur diverses choses, je puis dire qu'assurément il n'étoit pas savant. Il me dit qu'autrefois il avoit des chevaux, des éléphants, des palanquins, avec un grand équipage; mais que *Venk-tapa Naieka* lui avoit tout ôté, & qu'à présent il ne lui restoit que très-peu de chose. Que dans vingt jours ou environ, on solemniserait une grande Fête en son País, à laquelle plusieurs *Gioghi* se rendroient de divers endroits; qu'assurément j'en serois satisfait si j'en voulois être spectateur; que j'y en trouverois un des leurs, qui parloit Arabe & Persan, d'ailleurs fort savant, & duquel je pourrois être éclairci de toutes les difficultés que j'aurois. Exagérant alors les belles qualitez de ce *Gioghi*, il me dit qu'il avoit la tête de cette grosseur, qu'il me marqua par un cercle qu'il décrivit avec les bras; mais il y comprenoit ses cheveux hérissés & mêlés, & d'une longueur extraordinaire; parce que depuis très-long-tems, il ne se les étoit point coupez ni peignés. Je le priai de me donner son nom par écrit, afin de m'en

Le fleur  
della  
Vallée  
s'entre-  
tient  
avec lui.

m'en conserver le souvenir, puisque j'étois venu pour le voir. Il me répondit de la même façon, que la plûpart des Orientaux à de certaines demandes curieuses. A quoi servira cela? Enfin il ne me le voulut point donner; & je m'aperçus que la seule crainte qu'il eut qu'il ne lui en arrivât quelque malheur, l'empêcha de souscrire civilement à la prière que je lui en avois faite. En sortant néanmoins, j'appris de quelques-uns de ses domestiques qu'il se nommoit *Batinato*; & que l'Hermitage & tout ce canton s'apelloit *Cadirà*.

Après avoir demeuré quelque-tems en conversation avec lui, je le quittai & me rendis au pié de la montagne, au-delà de la première porte de l'Hermitage, où je dînai, & me reposai, jusqu'à ce que la grande chaleur fut passée, dans la cabanne, ou la maison d'un des habitans du lieu, je veux dire du Hameau ou du petit Village qui y est, & duquel la femme nous fit un dîner de riz, de caril & de poisson, dont ils peuvent manger sans scrupule, par un droit dont leur famille est en possession. La chaleur étant passée, je m'en retournai à *Mangalar*, à pié comme j'en étois sorti, & me rendis au logis de fort bonne heure.

Il s'en retourne à *Mangalar*.

Le 18. de Décembre je me mis en état d'aller à *Carnate*, pour y voir la Reine, dont le Domaine & la Ville principale, comme je l'ai dit ailleurs, sont à deux ou trois lieues de *Mangalar* sur le bord de la Mer & occupent la côte Septentrionale. La Ville est située sur un Fleuve dont elle est environnée; & que sa situation avantageuse,

Description de la Ville de *Carnate*.

se, avec le courage de ses habitans, rendoit presque imprenable. Mais depuis la guerre de *Mangalor*, de laquelle je vous ai entretenu ci-dessus, *Venktapa Naieka* s'étant rendu une autrefois à la tête d'une armée très-nombreuse qu'il mena devant *Carnate*, soumit à son obéissance toute cette contrée, qu'il ruina entièrement; & après tous les actes d'hostilité imaginables, il fit faire commandement à la Reine de le venir trouver & de lui rendre hommage. La Reine qui est, sur le recit qu'on m'en a fait, d'une vertu & d'une prudence singulière, n'ayant point voulu se soumettre aux loix du vainqueur, fit assembler ses Capitaines, & leur dit qu'elle étoit dans la résolution d'employer & de leur donner tout l'argent & les pierres qu'elle avoit, & de faire de son côté tout ce qu'elle pourroit, s'ils la vouloient imiter dans la défense de son Roïaume, & si en cette occasion ils vouloient donner des marques de leur générosité & de leur zèle à son service. Mais tous ses Officiers, soit qu'ils manquassent de courage, ou que *Venktapa Naieka* les eût corrompus, comme il est très-facile, n'eurent jamais la hardiesse de prendre les armes pour leur propre défense, & celle de leur Souveraine; de sorte que la pauvre Reine se voyant dans l'impuissance, comme femme qu'elle étoit, de rien entreprendre d'elle-même, ni par le moïen de son fils, à cause de son bas âge, résolut, par le conseil de ses sujets qui manquèrent de courage, de se rendre à la discrétion de *Venktapa Naieka*, & de l'aller trouver à la tête de ses troupes. Mais sur les ordres qu'elle reçut de la part

*Venk-ta-*  
*pa s'a-*  
sujet  
tous les  
voisins.

de

de *Venktapa Naieka*, de s'y rendre seule avec ses domestiques ordinaires pour la servir, elle s'y conforma entièrement; non pas volontairement, mais par une malheureuse nécessité, & par la lâcheté des siens. *Venktapa* l'a reçut avec beaucoup de civilité, la prit en amitié & sous sa protection, fit ensuite démenteler la Ville, & ruïner les belles murailles dont elle étoit environnée, pour s'assurer désormais de la conduite de cette Princesse, & contre les entreprises qu'elle pourroit faire. Mais il la rétablit comme auparavant en son Gouvernement & dans ses mêmes droits & prérogatives, à la réserve cependant qu'elle lui seroit soumise; qu'elle lui paieroit annuellement quelque tribut, & qu'elle le reconnoîtroit pour son Souverain. Ceux du pais me dirent, que quand on démante-  
 la la Ville, la Reine en pensa mourir de déplaisir; & que pour se soustraire à un si triste & étrange spectacle, elle se retira à quelques lieux de-là dans une solitude, plaignant autant la lâcheté & l'infidélité des siens, que le malheur & l'impuissance des Portugais, ses défenseurs, avec lesquels elle avoit toujours entretenu une correspondance & une union très-parfaite. Elle demeure à present avec son fils, qui est encore jeune, ou dans la Ville de *Carnate*, ou en d'autres endroits circonvoisins qui lui appartiennent.

L'estime que l'on m'inspira de la vertu & de la générosité de cette Reine, me fit donc prendre la résolution de lui aller faire la révérence; en sorte que j'avois déjà arrêté un Palanquin, & des gens qui devoient m'y  
 por-

Il rend  
 tributaire  
 une  
 Reine de  
 l'Inde.

porter, lorsque le matin du jour susdit, une flote de Vaisseaux Portugais se rendit au fort de *Mangalor*, qu'ils nomment *Armata del Canara*; parce qu'elle va au secours de la Province de *Canara*, qui panche à sa ruine; ou *Armata della Colletta*, à cause qu'elle est entretenüe aux dépens du peuple, que les Portugais ont surchargé pour ce sujet d'un nouvel impôt, qu'ils appellent *Colleta*. Le Sieur *Luis de Mendoza*, Gentilhomme ou *Fidalgo*, comme ils disent, fort considérable, jeune homme encor, & doië de plusieurs belles qualitez, en étoit Généralissime; le Sieur *Aires de Siqueira Baraccio*, avec lequel j'avois déjà fait amitié dans *Goa*, commandoit un des Navires que j'atendois pour m'y embarquer, & faciliter mon retour à *Goa*. Desorte qu'ayant appris qu'il étoit arrivé, je fus incontinent le chercher; & l'ayant rencontré sur le Port, il m'assura que cette flote devoit passer jusqu'à *Calécut*, pour y porter deux Agens du *Samorin* Roi de *Calécut* (*Samorin* est un titre ou une qualité, que prennent tous ces Rois, comme parmi nous le nom de César ou d'Empereur) il les avoit envoie peu de tems auparavant à *Goa*, avec la même flote, en une autre course qu'elle avoit faite sur ces rivières, pour disposer le Vice-Roi à quelqu'acommodement & à faire la paix avec lui; parce qu'il y avoit déjà long-tems qu'il étoit en mauvaise intelligence avec les Portugais; avec assurance de sa part, que si le Vice-Roi étoit en cette disposition, il lui envoie des Ambassadeurs avec plus d'éclat & de magnificence, pour trai-

Le sieur  
della  
Vallé  
quitte la  
pensée  
qu'il  
avoit  
d'aller  
voir cet-  
te Reine.

traiter avec lui des conditions nécessaires.

Cette flote donc facilitoit le retour de ces Agens du *Samorin* à *Calécut*, où ils portoiént la réponse du Vice-Roi, sur les propositions qu'ils lui avoient faite de la part de leur Roi; & le Sieur *Ayres* ajoûtoit, que la flote partiroit la même nuit de *Mangalor*; mais que dans peu elle feroit de retour; parce que le Général avoit ordre de ne demeurer que vingt-quatre heures dans *Calécut*, autant de tems seulement que le débarquement des Agens & de leur équipage en pourra exiger, & de tirer la dernière résolution du *Samorin*, sans lui donner le loisir d'y faire davantage de réflexion. Et qu'au retour la flote ne manqueroit pas de mouïller à *Mangalor* & à tous les autres Ports de cette côte, pour y prendre les Navires Marchands chargez de riz, qui étoient déjà prêts ou qui se dispoïent, & de les escorter, selon la coutume, jusqu'à *Goa*, où on les atendoit, avec d'autant plus d'impatience, que les vivres y sont rares. Aïant appris ces nouvelles, pour ne point perdre l'ocasion qui se presentoit de voir *Calécut*; parce que ce Roi, qui est l'un des plus fameux entre les Princes Idolâtres de l'Inde, n'est pas souvent en bonne intelligence avec les Portugais. Je résolus de partir le même jour avec le Sieur *Ayres de Siqueira*, & je remis à un autre tems le voïage de *Carnate*, où j'espérois d'aller à mon retour. Je quittai donc le Palanquin, & les hommes qui m'y devoient porter, & congédiaï aussi le serviteur que j'avois pris à *Barselor*, parce qu'il ne voulut pas m'accompagner plus loin.

On lui propose de passer à Calécut.

Il se rend à cette proposition.

loin. En cet état, sans avoir de valet pour me servir, parce que je savois que je n'en manquerois pas dans le Vaisseau, ni des choses qui me seroient nécessaires, je m'embarquai avec le Sieur *Ayres de Siqueira* en son Vaisseau, où je trouvai aussi le Sieur *Manoel Leyton*, fils aîné du Sieur *J. Fernandez Leyton*, que j'avois laissé Ambassadeur en *Ikkeri*, qui commençoit cette année sa première campagne, en qualité de simple soldat & de volontaire. J'y en rencontrai aussi plusieurs autres personnes de condition, avec lesquelles je fis depuis connoissance très-particulière, & nous passâmes plusieurs jours ensemble fort agréablement.

Il part de Mangalor. Le 19. de Décembre nous partîmes de *Mangalor*, & nous paroissions toujours à la tête des autres; parce que nôtre Vaisseau commandoit l'avant-garde; mais dont l'emploi n'étoit pas alors fort pénible ni fort important, & d'autant moins, qu'il n'y avoit pas de *Casila*, mais seulement quelques Vaisseaux de la flote. Nous passâmes ce jour-là une montagne fort élevée, que l'on découvre en terre-ferme, du côté de la Mer, qui se nomme la Montagne *Deli*. Le lendemain nous en traversâmes une autre, qui s'appelle la Montagne *Fermose*; & sur le soir nous allâmes mouïller au-dessous de *Cananor*, sans néanmoins entrer dans le Port, où l'on compte dix-huit lieues de *Mangalor*, que nous avions fait jusques-là, toujours au Midi, selon la route que nous tenions.

Ils firent rencontre de Le 25. de Décembre, nous rencontrâmes par deux fois, le matin & le soir, de certains Vaisseaux qu'ils nomment *Parò*, com-

comme des Navires fort legers de Pirates <sup>quelques</sup> Malabares, dont toute cette côte étoit <sup>Pirates.</sup> couverte; parce qu'où se termine la Province de *Canara* à *Mangalor*, celle de Malabar commence; & toutes les deux fois nous nous mêmes en état de les combattre; mais ils nous échaperent autant de fois à la faveur de leurs voiles, & se retirèrent en diligence, comme en de bons retranchemens, aux embouchures des rivières, dont toute cette plage est remplie. Et parce que toute cette rade est de leur dépendance, & que leur País est bien gardé sur toutes ces avenues, qui sont d'ailleurs étroites & très-dificiles, nous ne pouvions pas y entrer pour les engager au combat. Nous nous contentions seulement, après leur avoir donné la chasse quelque tems, de faire <sup>Ils leur donnent</sup> quelque décharge sur eux de notre artillerie, <sup>la chasse.</sup> mais inutilement, à cause de la trop grande distance; & sans beaucoup de peine nous nous serions éforcez, si ce n'est de nous rendre les maîtres de celle qui parut le soir, au moins de la briser de loin à coups de canon, & de la couler à fonds, si le Général n'eut reconnu que la contrée où il s'étoit retiré appartenoit au Samorin, qu'il respectoit, en vuë de l'alliance & de la paix qu'il étoit sur le point de renouveler avec lui de la part de son Prince. La nuit suivante nous nous rendîmes au-dessous de *Calécut*, où nous mouillâmes à douze lieuës au-delà de *Cananor* vers le *Sud*.

Le 22. de Décembre, les deux Agens du *Samorin* mirent pié à terre à *Calécut* dès le matin, & qu'un Portugais, simple soldat,

dat, mais fort bien vêtu & escorté, acompagna de la part du Général, avec la réponse que le Vice-Roi de *Goa* faisoit à ce Roi, & qu'il lui devoit presenter. Le Vice-Roi lui mandoit entr'autres choses, qu'il consentoit que l'on traitât de la paix, & qu'il y contribueroit très-volontiers, à condition néanmoins que le *Samorin* la feroit aussi avec le Roi de *Cocin*, alié des Portugais & qu'il prétendoit qu'il y fût compris: il exigeoit cela, avec d'autant plus de raison, que les Portugais & le Roi de *Cocin* n'étoient mal ensemble qu'à sa considération. Qu'ils étoient obligez, en vue de sa fidélité à leur service, de le prendre sous leur protection; & qu'ils porteroient toujours ses intérêts contre le *Samorin* son ancien ennemi. Ajoutant que si le *Samorin* étoit d'humeur à faire la Paix avec tous les deux, il pourroit, quand il voudroit envoyer des Ambassadeurs à *Goa*, avec plain-pouvoir de sa part, de traiter des conditions, & qu'on les y recevroit avec tout l'honneur dû à leur qualité. Le Portugais s'aquita de sa commission, & retourna quelque-tems après de *Calécut* au Vaisseau, parce que cette Ville est sur le bord de la Mer, & que le Palais Royal du *Samorin* n'en est pas éloigné. Le *Samorin* fit aussi acompagner cet Envoié d'un jeune Portugais de huit ou dix ans, qui se nommoit *Cico*, qu'il envoioit au Général, que ses gens avoient pris prisonnier pendant quelques rememens de *Cananor*, & qu'il élevoit à sa Cour. Il le députa donc vers le Général, le fit superbement vêtir, & escorter non-seulement de plusieurs personnes;

Pour  
parler de  
Paix du  
Vice-  
Roi de  
*Goa*  
avec le  
Roi de  
*Calécut*.

Le Roi  
de *Calécut*  
en-  
voic

nes; mais encor de fifres & de rambours, pour quelques  
 faire compliment de sa part au Général, pretens  
 & lui presenter quelques rafraîchissemens, au Gé-  
 comme des *Lagnes*, des figues d'Inde, & néral de  
 d'autres semblables fruits qu'il lui envoioit. cette fle-  
 te.

La réponse qu'il fit ensuite, fut qu'il faloit  
 premièrement faire la paix entre les Por-  
 tugais & lui, & qu'après on parleroit des  
 intérêts du Roi de *Cocin*. Cependant qu'il  
 prioit le Général d'en vouloir être le mé-  
 diateur, de rester plus long-tems pour dé-  
 libérer à loisir sur ses propositions avec  
 ceux de son conseil, & se résoudre d'en-  
 voier ses Ambassadeurs à *Goa* par la même  
 flote, & plusieurs autres semblables rai-  
 sons, qui passèrent plutôt pour des excu-  
 ses & des prétextes, afin de gagner du  
 tems, & d'amuser les Portugais sur un trai-  
 té de paix, jusqu'au retour de quelques  
 Navires chargez de riches marchandises  
 qui lui appartenoient, & qu'il atendoit de  
*Mecha*, de peur qu'ils ne les courussent  
 sur Mer, & qu'ils ne les pillassent; que  
 pour une preuve du dessein qu'il eut de  
 pencher à un véritable accomodement,  
 principalement avec le Roi de *Cocin*, en-  
 vers lequel il conserve quelques ressentim-  
 ens depuis très-long-tems, qui ne se  
 peuvent pas terminer si facilement.

Les Portugais demandoient aussi que le  
 Samorin cessât de tenir une garnison qu'il  
 avoit sur de certaines frontières, où pour  
 leur sûreté & celle du Roi de *Cocin*, ils  
 étoient obligez d'entretenir à leurs dé-  
 pens une citadelle qu'ils y avoient, avec  
 une garnison très-considérable. Et parce  
 qu'il témoignoit n'avoir aucune disposition  
 à les

La réso-  
lution du  
Général  
envers  
ce Roi.

Il néglige de  
Paller  
saluer en  
son Pa-  
lais.

à les satisfaire sur cette proposition, on n'eût pas de peine à croire que tous ses traitez prétendus n'étoient que des artifices pour amuser les Portugais : desorte que le Général lui fit dire qu'il avoit un ordre exprès du Vice-Roi de ne pas demeurer plus de vingt-quatre heures dans *Calécut*, comme il étoit vrai; & qu'il étoit trop attaché aux intérêts de son Prince, pour ne s'y pas soumettre. Que néanmoins si le *Samorin* se vouloit conformer à la volonté du Vice Roi, & à la proposition qu'il lui avoit faite de sa part, dans cet espace de tems qu'il lui prescrivoit, il prendroit très-volontiers les Ambassadeurs en son Vaisseau; mais que s'il n'étoit pas en cette résolution, il partiroit absolument la nuit suivante. Tellement qu'il falloit que Son Altesse y pensât sérieusement, & qu'il ne lui pouvoit donner que ce jour-là pour se résoudre. De cette façon il renvoia au *Samorin* ce jeune enfant *Cico*, avec sa suite, qu'il régala de je ne sai quels presens, sans avoir voulu permettre qu'aucun de ses Portugais l'accompagnât, ni mettre pié à terre pour se rafraîchir & aller saluer le *Samorin*, qui l'y avoit fait inviter de fort bonne grace. Il en agit ainsi, pour se conformer aux sentimens du Vice-Roi, qui lui avoit dit en particulier, que comme ces Rois *Samorins* n'en avoient pas toujours usé avec toute la sincérité qu'ils devoient envers les Portugais, leur conduite aussi lui devoit être suspecte. Le Général néanmoins permit aux soldats de prendre terre & de parcourir cette contrée, en sorte que plusieurs s'y rendirent; les uns par promena-

de,

des, d'autres pour y acheter des choses qui leur étoient nécessaires, & les autres pour y faire quelques commissions dont ils s'étoient chargez. Ainsi plusieurs habitans du pais se rendirent aussi à nos bords le long du jour avec des barques, pour y debiter leurs marchandises, & par curiosité pour voir les Portugais, qui ne mouillent que très-rarement au Port de *Calécut*, à cause qu'ils ont presque toujours des démêlez avec le *Samorin*.

Le même jour 22. de Décembre, pendant le séjour que nous fimes au Port de *Calécut*, je pris dans le Vaisseau où je m'étois embarqué, la hauteur du soleil avec un astrolabe. Je trouvai qu'à midi précisément il déclinait du Zénit de 32. degrez & 50. minutes. Le soleil se rencontroit ce jour-là au 30. degré du Sagitaire; ensorte que, selon la table des déclinaisons dont le P. Paul Maria Cittadini m'avoit fait present, il déclinait vers le Sud de 23. degrez & de 28. minutes, qui est la plus grande déclinaison selon cette table. Tellement que si des 34. degrez & 50. minutes où je trouvai le soleil, on en soustrait 23. & 28. minutes, dont je suppose qu'il décline de l'Equateur vers le Midi, il reste 11. degrez & 22. minutes, qui font justement la hauteur du Pôle Septentrional en cette contrée: de manière que la Ville de *Calécut* sera éloignée de 11. degrez & de 22. minutes de la ligne vers le Nord.

Après le dîner, à l'imitation de plusieurs de notre flote, je débarquai avec mon Capitaine, & quelqu'autres de nos soldats. Nous fûmes voir le *Bazar*, que l'on a bâ-

Le  
 fleurdel-  
 la Vallé  
 quite le  
 Vaisseau  
 pour le  
 voir.

Les  
 hommes  
 & les  
 femmes  
 y vont  
 nuds.

ti sur le bord de la Mer, dont les maisons, ou plutôt les cabannes sont de terre, fort basses, couvertes de feüilles de palmier, & dont les ruës sont fort étroites. Il est néanmoins spacieux, fort fréquenté, rempli de toute sorte de provisions, & d'autres choses seulement nécessaires à la vie de ce peuple, conformément à leur coûtume; parce qu'ils n'ont pas grand besoin d'étoffe pour se vêtir, puisqu'ils vont tout nuds, hommes & femmes, sous un simple petit morceau de toile, ou de coton, ou de soïe, de différentes couleurs, dont ils se couvrent, depuis la ceinture jusqu'au genoüil, & que les plus nobles portent ordinairement, ou toute bleuë, ou raïée de bleu & de blanc, ou de bleu, & de quelqu'autre couleur; parce que le bleu obscur est le plus estimé parmi eux. Les hommes & les femmes portent également leurs cheveux longs & liez sur la tête; les femmes avec le nœud, qui flote agréablement d'un côté sur l'oreille, comme presque toutes les Indiennes, dont la coëfure est la plus galante que j'aïe jamais vü en quelqu'autre nation que ce soit; & les hommes, avec la ligature sur le sommet de la tête, dont les uns la portent pendante d'un côté, les autres avec leurs cheveux simplement entortillez, & d'autres avec quelque petit ruban de couleur; mais toutes les femmes généralement ne se servent d'aucun ruban pour lier leurs cheveux. Hommes & femmes indifféremment portent quantité de brasselets aux bras, des pendants aux oreilles, & d'autres pierreries au col; & les hommes, avec leurs épées nuës, & leurs bou-

eliers ou rondaches, ou bien d'autres armes entre les mains, de la même façon que ceux de *Balagate*.

Les habitans du Roïaume de *Calécut*, principalement les Gentilshommes, & ceux qui demeurent plus avant dans le país, sont tous Idolâtres, & presque tous Naires d'origine, qui se piquent de noblesse, & de porter les armes; mais sur-tout fort généreux & fort braves. Néanmoins les côtes de la mer sont aussi couvertes de Malabares, qui est un peuple étranger, qui quitta autrefois son país pour habiter celui-ci; mais il y a déjà long tems, puisque Marc Paul, qui écrivoit il y a environ 400. ans, en fait mention. Quoique ces Malabares habitent confusément ces côtes avec les Idolâtres, & qu'ils parlent la même langue des Naires, ils sont cependant Mahométans de religion, & toute cette contrée, qui s'étend fort loin, est apellée *Malabar*, qui s'est renduë très-fameuse dans l'Inde, par les brigandages continuels que ces Corsaires *Malabres* exercent incessamment sur la mer; desorte qu'outre les choses que je vous ai spécifiées ci-dessus, & qui étoient à vendre au *Bazar* de *Calécut*, nous y vîmes aussi quantité de hardes des Portugais, dans les boutiques des Marchands, comme des épées, des armes, des livres, des toiles, des étofes de *Goa*, & d'autres semblables marchandises, qui avoient été volées sur la mer, dans les Vaisseaux des Portugais; & lesquels il ne nous est pourtant pas permis d'acheter, tant à cause que ce sont des choses qui ont été pillées, que parce qu'il y a excommunication. Aiant

Malabares, peuple très-ancien dans *Calécut*.

Ils sont tous Pirates.

parcouru le *Bazar* ; où nous demeurâmes jusqu'au soir , nous entrâmes plus avant dans la Ville , pour en voir les autres quartiers , avec ce qu'il y a de plus remarquable , & y considérer le Palais Roïal par dehors. Car alors nous n'espérons pas voir le Roi , outre que nous ne nous y étions pas disposez , puisque nous nous trouvions sous les mêmes habits , & dans le même ordre que nous étions dans le navire , sans en avoir seulement eu la pensée. Nous avançâmes donc vers le Palais , & continuâmes long-tems notre chemin sur cette route ; parce que la Ville est fort grande , mais dont le fond est labouré , & rempli d'arbres fort élevez , qui sont chargez de finges sauvages , qui sautent incessamment de branches en branches ; & où leurs maisons sont bâties à l'écart , tellement cachées & éloignées des chemins , qu'elles ne sont presque pas visibles , au moins on n'en voit que très-peu de dehors : il n'y a seulement que les murailles qui y sont fort basses , & faites d'une certaine pierre noire , qui paroissent. Tous leurs Jardins en sont environnez. Les ruës y sont aussi beaucoup plus belles & plus larges que celles du *Bazar* ; mais sans aucun ornement de fenêtres , ni même de maisons bâties sur les côtez ; de manière qu'il semble que l'on parcoure plutôt une campagne , & des Jardins abandonnez & désertez , qu'une Ville habitée. La Ville néanmoins est fort peuplée , & a beaucoup d'habitans , qui se contentent de leurs petites habitations ; voilà pourquoi elle paroît si peu en ses édifices. En continuant toujours notre chemin, nous ren-

Descrip-  
tion de  
la Ville  
de Calcut.  
cut.

rencontrâmes un de ces hommes que le Roi avoit envoiez à Goa ; & parce qu'il nous vit plusieurs ensemble , & qu'il se persuada qu'il y avoit parmi nous quelque personne de qualité , ou parce qu'il connoissoit notre Capitaine , il nous invita d'aller avec lui au Palais de son Roi. En même-tems il lui fit donner avis de notre venuë , nous dit que nous ne nous en pouvions pas dispenser , & qu'absolument il falloit que nous allâssions voir son Roi , & d'autant plus , que Son Altesse avoit une passion extraordinaire de nous parler & de nous entretenir. Tellement que contre nôtre pensée , & dans le mauvais ordre où nous étions , pour ne point paroître incivils , nous nous rendîmes aveuglément à sa discrétion.

Le Palais a sa première & principale porte sur une petite place , remplie d'arbres fort beaux & fort grands, sous lesquels on peut prendre le frais & se promener à l'ombre. La porte , où je n'aperçus aucun corps-de-garde , étoit fort grande & toute ouverte ; mais j'y remarquai au-devant une balustrade de cinq ou six palmes de haut , qui en ferme l'entrée aux chevaux , aux autres animaux , & aux hommes même ; à moins de sauter par-dessus , ou de monter les uns après les autres sur une petite marche , que l'on a fabriquée pour ce sujet , au milieu de la porte en dehors de la balustrade , & une autre semblable en dedans. Je croi néanmoins que ces degrez & cette balustrade se peuvent transporter quand on veut , parce qu'il seroit de très-mauvaise grace ; que quand le Roi passe , la porte ne fut pas ouverte , & que le passage ne fut pas libre.

Descrip  
tion du  
Palais  
Roi de  
Calicut.

Mais je ne vous en puis pas assurer, & je vous raporte simplement cette circonstance sur un préjugé.

Le fleur  
della  
Vallé  
est invi-  
té d'y  
entrer  
avec les  
autres  
de la  
part du  
Roi.

Nous entrâmes donc par cette porte, & montâmes sur le degré pour passer par-dessus la balustrade; & nous y fûmes invitez de la part du Roi, par cet exprès que son homme lui avoit envoié, pour lui donner avis de notre arrivée, & qui nous rencontra au milieu de la place du Palais, avant que nous y fussions entrez. Au-delà de la porte, nous trouvâmes d'abord une grande cour, plus longue que large, environnée en divers endroits de plusieurs habitations, & au milieu, quantité de beaux arbres qu'on y avoit plantez pour y avoir de l'ombre. Mais le principal appartement du Roi, & celui comme je croi, dont je vous entretiendrai plus bas, où demeurèrent ses femmes, étoit sur l'extrémité de la cour, à main droite en entrant, parce que de l'autre côté, la cour s'étendoit encor plus avant. Cette habitation, à l'égard des nôtres, n'étoit aucunement considérable; mais parmi eux, comme il surpassoit de beaucoup tous les autres en grandeur & en magnificence, il étoit estimé digne d'un Roi. Il étoit orné, sur le devant d'un portique ou d'un vestibule couvert, selon leur coûtume, dans tous les édifices qu'ils entreprennent, sous lequel il y avoit une porte d'où on se rendoit dans l'intérieur de la maison. Nous y rencontrâmes *Cico*, ce jeune enfant Portugais, qui étoit déjà devenu Indien, d'habit & de langage, sans avoir quité néanmoins, comme il nous dit & qu'il nous le témoignoît, le  
nom

nom de Portugais qu'il conservoit parmi les Idolâtres, avec la qualité de Chrétien. Les Indiens n'admétent point d'étrangers en leur Religion, comme je l'ai remarqué ailleurs; parce que chez eux la Religion & la naissance des hommes sont inséparables; ensorte que comme homme ne peut jamais être d'une autre famille que celle que lui donne la naissance, ils se persuadent aussi qu'il ne peut pas & qu'il ne doit pas même changer de Religion, quoique d'habit, de langage & de façon de vivre, il ait droit de se conformer à ceux avec lesquels il demeure. Nous trouvâmes avec ce *Cico* plusieurs Officiers du Roi qui nous atendoient, & avec lesquels nous demeurâmes quelque-tems en conversation devant la porte, en attendant qu'on en eût porté la nouvelle au Roi, qui se baignoit alors, à ce qu'on nous dit, selon leur coûtume, après avoir soupé. Celui qui étoit chargé de cette commission revint aussi-tôt après, avec ordre de la part du Roi de nous rendre en son appartement; de cette façon nous fûmes introduits dans cette seconde porte; & d'un vestibule fermé & couvert comme une chambre par où nous passâmes, sur le plancher duquel, qui étoit de bois & de piece raportées, je remarquai la figure de *Brahma* sur son Pan, & d'autres petites Idoles qu'on y avoit gravées, nous entrâmes dans une petite cour découverte, environnée de portiques couverts, mais fort petits, fort bas, & à deux étages, principalement du côté par où nous étions entrez; savoir, un étage de niveau à la cour, & un autre au-

On in-  
troduit  
le sieur  
della  
Vallé &  
les au-  
tres à  
l'audienc-  
ce du  
Roi.

dessus plus élevé. Néanmoins le plancher du portique étoit un peu plus haut que celui de la cour, enforte qu'un homme s'y pouvoit asseoir facilement à notre mode. Le Roi n'étoit pas dans cette petite cour; mais on nous donna ordre de l'y attendre & qu'il s'y rendroit incontinent. Tellement que nous prîmes nos places sur ces petits sièges qui servoient de plancher au portique, au milieu de tous ses Courtisans qui nous environnoient, parmi lesquels le petit Portugais *Cico*, & un autre Indien, homme fait, & Chrétien aussi, à ce qu'il nous disoit, lequel d'esclave des Portugais qu'il étoit autrefois, s'étoit retiré en ces quartiers pour s'affranchir de cette captivité, jouir de la liberté dont il étoit en possession, & d'une charge de conséquence chez le Roi, nous servoient de Truchemens, quoique fort mal; parce que cet homme ne parloit que très-peu Portugais; & que *Cico*, pour avoir été enlevé si jeune, ne se souvenoit presque pas de la langue.

Deux  
jeunes  
filles  
nièces  
du Roi,  
s'y ren-  
dent par  
curio-  
sité.

Nous ne fûmes pas plutôt assis en cet endroit, que deux jeunes filles de douze ans, ou environ, entrèrent dans la petite cour par la même porte que nous étions venus, mais toutes nuës, de la même façon que j'ai déjà remarqué que vont les femmes, avec un tissu de soie ou de laine seulement, qui étoit fort court, dont elles couvroient leur nudité, avec quantité de bijoux d'or & de pierreries de conséquence, aux bras, aux oreilles & au col. Elles étoient un peu brunes, comme le sont tous ceux de ces contrées; mais bien moins que les autres du pays, & dont la  
tail-

taille étoit aussi-bien proportionnée, qu'elles me sembloient belles de visage, & très-agréables. Elles étoient toutes deux sœurs & filles de la Reine; c'est-à-dire, non pas du Roi, mais de sa sœur, que l'on apelle Reine, & qui l'est en éfet; parce qu'encor que ces Idolâtres fassent descendre les véritables héritiers du côté des femmes, quoique les hommes aient ordinairement la conduite des Roïaumes, comme plus propres à commander, & que celui qui gouverne porte le nom de Roi; les sœurs du Roi néanmoins qui sont femmes, & entelles, si elles sont plusieurs, celle qui est la plus âgée, ou qui a le plus de qualitez, se nomme & est proprement la Reine, & jamais la femme ou une concubine du Roi, dont il a toujours bonne provision. Ainsi lorsque le Roi qui gouverne vient à mourir, quoiqu'il soit fils d'une mere Reine, ses enfans ne lui peuvent pas succéder, parce qu'ils ne sont pas enfans de la Reine; mais ceux de sa sœur; ou s'il n'en avoit point, de la plus proche parente, toujours par la même ligne des femmes: de manière que ces petites filles, nièces du *Samorin*, étoient les véritables & légitimes Princesses & Infantes du Roïaume de *Calécut*.

Lorsque ces petites Princesses entrèrent où nous étions, tous les Seigneurs qui s'y trouvoient présens, leur firent beaucoup de civilité; & à leur imitation, aiant sçu le rang qu'elles tenoient dans le Roïaume, nous nous levâmes, & leur fimes de profondes révérences à notre mode, & depuis nous demeurâmes toujours debout devant elles, la tête découverte. Faute d'intelligence en

N 5 leur

Les  
hommes ont  
grand  
avantage  
en  
ces  
quartiers.

Civilitez des  
Portugais envers les  
nièces  
du Roi.

leur langue, nous ne parlâmes pas ensemble, parce que cét Officier dont je vous ai entretenu, qui avoit autrefois été esclave dans les galères des Portugais, s'étoit retiré à leur arrivée, pour faire place à d'autres Seigneurs plus nobles que lui : & *Cico*, qui paroissoit devant elles & auprès de nous dans une posture fort respectueuse, & qui avoit déjà appris à faire sa cour à la façon du pais, ne se donna jamais la liberté, non pas de leur parler, mais même de lever les yeux pour les regarder. Elles étoient debout, & s'entrenoient toutes deux particulièrement de nous, comme nous parlions d'elles entre nous, & de cette façon chacun se sourioit, sans s'entendre l'un l'autre. Pendant cette conversation, l'une de ces deux petites Princeffes, la plus prompte & la plus enjouiée, ne put pas demeurer plus long-tems sans approcher de moi, le plus agréablement qu'il se puisse dire, & toucher quasi avec les mains les manches de mon pourpoint, en témoignant son étonnement à sa sœur de nous voir chargés de tant d'habits; tant il est vrai que la coutume peut beaucoup sur notre conduite; parce qu'à proportion que leur nudité nous surprenoit & nous sembloit étrange, elles traitoient d'extravagance notre manière d'aller si couverts & vêtus comme nous étions.

Leur étonnement en nous voyant si chargés d'habits.

Incontinent après le Roi entra par la même porte, accompagné de plusieurs personnes. C'étoit un jeune homme de trente ou trente-cinq ans tout au plus, de bonne mine, de belle taille & gros à proportion, fort blanc pour un Indien, & de  
bel-

belle prestance. Il se nomme, selon les assurances que m'en donna un des principaux Seigneurs de sa Cour à qui je le demandai, *Vikira*. Il portoit la barbe un peu longue, & également ronde à l'entour du visage. Il étoit nud, sous un simple morceau d'étoffe fort fine, & raïée de bleu & de blanc; il portoit plusieurs brasselets aux bras, des pendans aux oreilles, & d'autres ornemens, avec plusieurs pierreries & des rubis de grands prix, & avoit à la main un bâton peint; je veux dire une canne d'Inde, comme un bâton de Berger, sur lequel il s'appuioit quelquefois, comme les Bergers que l'on représente dans nos Comédies. Etant entré & l'ayant salué, il nous reçut en riant, avec beaucoup de civilité & demeura debout dans le vestibule, s'appuyant sur sa canne qu'il avoit à la main, avec ses deux petites nièces qui étoient accotées auprès de lui, contre un rebord de pierre élevé de terre, à la façon d'un siège qui y étoit à côté; & nous autres aussi debout devant le Roi sur le pavé de la cour, où nous nous étions rendus ensemble le chapeau à la main, & où nous nous trouvâmes environnez de plusieurs Officiers & de personnes de condition, dont la cour & les portiques étoient presque remplis; & où les uns s'étoient rendus avec le Roi, par la même porte qu'on nous avoit introduits, & les autres par d'autres petits détours qui me sont inconnus. Je vous décrirai ici succinctement leur façon de saluer & de faire la révérence au Roi, que je vis pratiquer à ceux qui entroient, & particulièrement à un jeune homme, qui y vint

Le por-  
trait du  
Roi de  
Calécute.

long-tems après le Roi , auquel le Roi parla fort familièrement , & pour lequel il témoignoît avoir beaucoup d'estime. La révérence donc que celui-là & les autres lui firent , consiste simplement à lever les deux mains jointes sur la tête , & les séparer un peu , toujours à cette même hauteur , & frapper légèrement deux ou trois fois & promptement de l'extrémité de la paulme des mains , avec le bout des quatre grands doigts unis ensemble : puis recommencer de la même façon deux ou trois fois , sans discontinuer. Et ceux qui étoient armez , levoient les mains jointes sur la tête , avec les mêmes épées , poignards , rondaches , ou autres armes qu'ils avoient ; & puis au lieu de fraper des mains , parce que les armes qu'ils tenoient les en empêchoient , ils baïssoient les mains , toujours jointes de la même façon devant le Roi , & la pointe de leurs épées jusqu'à terre. Les portiques du second étage qui régnoient tout à l'entour , n'étoient pas moins remplis de Dames qui s'y étoient renduës pour y voir par curiosité ce qui s'y passeroit. La Reine , sœur du Roi , y tenoit la place la plus honorable , d'où elle ne dédaigna point de se faire voir , sous des étofes bleuës dont elle étoit envelopée , & parée de quantité de pierreries , & de nous considérer tout cet espace de tems que notre conversation dura avec le Roi.

Le Roi qui desiroit particulièrement de s'entretenir avec nous , fit aprocher *Cico* , & ce soldat , qui avoit autrefois été esclave , parce que *Cico* n'osoit parler , ou par respect , ou à cause qu'il ne se souvenoit plus

La manière de saluer le Roi parmi les Indiens.

Les Dames paroissent à l'audience que le Roi donna aux Portugais.

PIETRO DELLA VALLE. 307  
plus de l'idiôme Portugais. Il demanda  
à notre Capitaine qui il étoit, & com-  
ment il s'apelloit; mais il ne voulut pas se  
déclarer & avouer qu'il étoit Capitaine  
d'un Vaisseau, ni se donner à connoître;  
& feignant un autre nom, il dit qu'il étoit  
simple soldat & compagnon des autres,  
dont néanmoins le Roi témoigna de n'en  
être pas entièrement persuadé. Il s'infor-  
ma aussi du nom, de la qualité des autres  
soldats qui étoient presens, & particulié-  
ment de moi, marquant le pendant-d'oreil-  
le que je portois, presque selon leur cou-  
tume de l'Inde: & prenant de-là occasion de  
me considérer atentivement, comme d'u-  
ne chose qu'il savoit fort bien n'être pas en  
usage parmi les Portugais. Je lui fis savoir  
qui j'étois; c'est-à-dire, de quel país, &  
je lui fis reciter succinctement quelque cir-  
constance curieuse de mes voïages; que la  
seule curiosité que j'avois eüe de voir le  
monde, m'avoit fait traverser tant de Pro-  
vinces différentes, jusque dans son Roïaume  
& à sa Cour, quoique je ne fusse pas Portu-  
gais, mais Romain, & d'un país fort éloi-  
gné de Portugal, dont le Roi témoigna  
être fort satisfait. Il nous dit plusieurs fois  
de nous couvrir; mais notre Capitaine,  
auquel nous étions obligez de nous confor-  
mer en cette occasion, & qui avoit résolu  
de ne se point faire connoître, non-seule-  
ment ne voulut pas avoir cette complai-  
sance pour le Roi; mais même il s'en dé-  
fendit, par gestes & par paroles, qui me  
donnèrent bien du plaisir; parce qu'en se-  
couant la tête & en souriant, il répondoit  
que jamais personne ne lui feroit faire une  
sem-

Le sieur  
della  
Vallé  
parle au  
Roi de  
Calécou

Le sieur  
della  
Vallé  
se rail-  
le d'un  
Portu-  
gais.

semblable impertinence ; qu'en toute autre chose il lui obéïroit aveuglément ; mais qu'en cette occasion il savoit ce qu'il lui devoit , & d'autres semblables façons de parler extravagantes , se persuadant comme je croi , qu'en cela seul consistoit la formalité de cette audience ; en sorte que nous demurâmes toujours découverts ; & selon moi c'étoit en user comme il falloit , si on se fut excusé de se couvrir , en des termes plus civils & plus obligeans ; & non pas comme quand entr'autres complimens qu'il fit au Roi sur ce sujet , par deux ou trois fois , il lui dit qu'il ne se vouloit pas couvrir , parce qu'il faisoit chaud , mais d'une certaine façon en souriant , qu'on connoissoit qu'il s'excusoit , en quoi il croïoit donner des preuves de la beauté de son esprit , & qu'il ne savoit pas moins l'air de la Cour que celui de la guerre.

Adresse  
du Roi  
de Ca-  
lécut.

Le Roi commença ensuite à s'entre tenir avec notre Capitaine de plusieurs affaires , parce qu'il s'aperçut bien qu'il étoit le chef de la bande ; & entr'autres , de la Paix dont li étoit question , répétant la même chose qu'il avoit fait dire au Général de la flote. Et il le pria de vouloir être son médiateur , & de le servir auprès du Général , en lui persuadant de ne point partir si-tôt de *Calécut* , & de rester encor quelque-tems , jusqu'à ce qu'il eut proposé cette affaire en son Conseil , & qu'il en eût conféré avec ses Officiers , afin de lui donner déterminément sa dernière résolution. Le Sieur *Ayres de Siqueira* notre Capitaine , qui ne voulut point se donner à connoître , répondit que comme il n'étoit qu'un simple soldat,

ces

ces affaires d'Etat ne le concernoient point, qu'il avoit pris terre ce jour-là, seulement pour voir la Ville & le Palais, où sans y penser Son Altesse lui avoit fait l'honneur, & à ses compagnons, de les inviter. Que pour ce qui regardoit la Paix, il en falloit traiter avec le Général de la flote, qui devoit lui avoir déjà témoigné, que son pouvoir étoit limité sur ce sujet, par les ordres que le Vice-Roi lui en avoit prescrites; mais que pour rendre service à Son Altesse, il ne manqueroit pas à son retour de voir là-dessus le Général, & de s'aquiter exactement envers lui de la commission dont Son Altesse l'honoroit.

Le Roi s'aperçut qu'un de nos soldats avoit uné de ces arquebuses, que les Portugais apellent *Baccamarti*, qui sont fort courtes & dont le calibre est fort gros, avec un fuzil à la mode d'Angleterte: il demanda qu'on la lui aportât pour la considérer plus atentivement; desorte qu'un de ces Officiers l'ayant prise d'entre les mains du soldat, la presenta au Roi, sans lui mettre dans la main, parce qu'il ne leur est jamais permis de toucher quoi que ce soit en même-tems avec le Roi; mais parce qu'il ne seroit pas aussi bienséant de la mettre à terre, & que le Roi la levât de-là avec les mains, il mit seulement la couche de l'arquebuse à terre devant le Roi, dans une certaine distance, que de-là le Roi la pouvoit recevoir en ses mains, puis en poussant légèrement avec la main cette arquebuse par l'extrémité, il la fit choir entre les mains du Roi, qui les tenoit ouvertes à cét éfet. Le Roi prit incontinent l'ar-

Cérémonies des Indiens envers leurs Princes.

que-

Curio-  
té du Roi  
pour une  
arquebu-  
se à fusil,

quebuse, puis versa la poudre qui étoit dans le bassin, de peur qu'il n'en arriva quelque malheur, parce qu'il voioit bien qu'elle étoit chargée, puis il la coucha en jouë, & nous fit voir qu'il n'étoit pas ignorant dans l'usage & le maniment de semblables armes. Il considéra fort attentivement le fusil, dont la façon leur est inconnue, & au lieu duquel ils ne se servent ordinairement que de mousquets ou d'arquebuses à méche; & parce qu'il témoigna assez évidemment que cette arme lui plaisoit fort, je dis au Capitaine qu'il seroit de la bienséance de lui en faire présent; & assurément si elle eut été à moi je la lui aurois donnée avec bien de la joie. Le Capitaine en sollicita le soldat à qui elle appartenoit; mais comme de semblables gens ont ordinairement l'ame basse & sordide, il répondit qu'il en feroit volontiers un présent au Roi, s'il étoit d'humeur à lui en vouloir donner 40. pialtres, qui étoient justement le double de ce qu'elle pouvoit valoir; de manière que le Roi ne parlant point de l'acheter, ni le Capitaine d'en faire la dépense pour lui en faire présent, on feignit de n'avoir pas fait réflexion sur l'atache que le Roi y avoit, & on ne lui offrit point, comme la bienséance & la civilité l'exigeoient. Le Roi néanmoins ne la quitta jamais, pendant tout le tems que nous demeurâmes ensemble. Il nous fit voir ensuite un de ces petits perroquets, qui étoit dans une cage ouverte à la droite du portique, le sollicitant lui-même de parler en notre présence; & parce que les Truchemens n'étoient pas fort habiles gens, il commanda

Sa com-  
plaisan-  
ce en-  
vers les  
Portu-  
gais.

incontinent qu'on allât quérir un certain de ses Officiers, qui a quelque charge dans le Roïaume, & qui parle beaucoup mieux Portugais, pour servir de Truchement en cette conversation.

Ces Messieurs les Portugais mes compagnons, qui ne sont pas fort instruits de la manière qu'il en faut user dans les Cours des Princes, quoique fort braves gens d'ailleurs, me firent naître deux occasions, qui me fournirent une ample matière de rire & de me divertir secretement : la première fut, que comme ils trouvoient mauvais que le Roi demeurât si long-tems debout pendant qu'il s'entretenoit avec nous, ou tout au plus apuié contre la muraille & sur son bâton, ils vouloient absolument lui en faire civilité, le prier de s'asseoir & de ne se pas incommoder davantage. Je dis au Capitaine qu'il ne devoit pas en user de la sorte; parce que les Rois sont toujours Rois, & qu'ils demeurent assis ou debout quand ils veulent; qu'ils ne font que ce qu'il leur plaît, & que c'est à eux à commander, sans que qui que ce soit puisse présumer de leur faire de semblables complimens, qui ne sont recevables qu'entre des égaux: qu'un parfait Courtisan ne devoit avoir d'autre pensée que de plaire à son Prince, & de faire sa volonté. Mais les avis que je lui donnai en cette occasion furent inutiles, parce que le Capitaine lui dit & le pria, non pas une fois, mais deux ou trois fois, de vouloir prendre place & de se mettre à sa commodité, sans que pour cela le Roi y fit aucune réflexion, & qu'il répondit qu'en riant à ce compliment.

L'au-

Incivilité des Portugais envers lui

L'autre chose dont je me suis bien diverti depuis, fut que quand le Roi entra dans la petite cour, on ferma incontinent la porte par où il étoit entré, avec un cadenas, quoique d'ailleurs elle fût bien gardée; ce qui s'observoit avec le même soin à chaque fois que quelqu'un s'y rendoit de dehors de la part du Roi, ou autrement. Cette cérémonie de fermer la porte déplut si fort au Capitaine & aux autres Portugais, qu'ils commencèrent entr'eux à se dire ce qu'ils en pensoient, & à douter que le Roi ne les voulut arrêter prisonniers, ou leur faire quelque autre piece, d'où on auroit pris sujet de les railler dans *Goa* & ailleurs, & de dire qu'ils seroient venus en ces quartiers pour se mettre en cage, sans l'ordre & la permission de leur Général, seulement par une pure curiosité. Je leur dis qu'ils ne devoient rien craindre, & qu'un Roi n'étoit point capable de faire une semblable action, vû principalement qu'alors le Roi n'en avoit aucun sujet, quand même il auroit été d'humeur à violer le droit des gens. D'ailleurs que nous n'étions pas en si grand nombre & personnes si considérables, que le Roi en pût tirer aucun avantage, & croire que la Nation Portugaise en souffriroit beaucoup. Que la porte ne se fermoit de la sorte que pour une plus grande précaution de la part du Roi, dans le lieu où il étoit, & principalement y donnant audience à tant d'Etrangers ensemble, & tous armés comme nous étions, qui témoignons par-là avoir si peu de confiance en lui: qu'au contraire il nous avoit fait beaucoup d'honneur, de nous inviter & de nous per-

Terreur  
panique  
des Por-  
tugais  
dans Ca-  
lécut.

Le sieur  
della  
Vallé les  
désa-  
busc.

met-

mettre l'entrée de son Palais avec nos armes, & d'autant plus, qu'il n'y avoit point d'Ambassadeur parmi nous, ni aucune personne d'autorité, ni même qui fut connuë; de cette façon je les apaisai en partie. Mais cependant ils n'étoient pas fort contens de se voir renfermez: & quoique je leur eus dit qu'il n'étoit pas de la civilité de prendre congé du Roi; que c'étoit à lui à nous le donner quand il lui plairoit; qu'en cette occasion le Général nous excuseroit toujourns, du séjour que nous y aurions fait, & qu'il ne pourroit blâmer que notre curiosité superflue & inutile, laquelle d'ailleurs ne seroit pas fort criminelle, selon les circonstances qui l'ont accompagnée, outre que presque tous les soldats avoient mis pié à terre ce jour-là; néanmoins ils supplièrent le Roi deux ou trois fois de leur permettre de se retirer, parce qu'il se faisoit déjà tard pour retourner en leurs Vaisseaux. Le Roi cependant s'en excusa toujourns, & leur dit qu'il ne vouloit point leur permettre de s'en aller, que premièrement cét homme qu'il avoit envoie querir ne fut arrivé, parce qu'il desiroit fort de s'entretenir avec nous un peu plus intelligiblement; & qu'à quelque heure qu'il nous plairoit, il nous donneroit ses Barques pour nous rendre à notre bord, à cause que comme la rade de Calécut n'est pas véritablement un Port, mais une plage, les Navires étoient un peu au large à quelque distance de terre.

Le Roi  
Calécut  
s'entre-  
tient  
avec  
eux.

A la fin, après quelque'espace de tems, cét homme que l'on atendoit, parut devant le Roi. C'étoit un Bramin de condition,

tion, qui se nommoit . . . . qui avoit beaucoup de crédit sur l'esprit du Roi, qui prit seul la liberté, entre tous ceux qui furent presens à cette audience, de s'appuyer sur un bâton, & qui avoit autrefois été employé de la part de son Roi, pour traiter de quelques affaires d'importance avec les Portugais, au siège de Cognal, il y a déjà plusieurs années, du règne peut-être, non pas de ce *Samorin*, mais de son Prédécesseur, & en d'autres occasions; desorte qu'il disoit qu'il étoit fort connu du Vice-Roi, & de tous les principaux Capitaines qui s'y étoient trouvez. Celui-ci donc aiant plus de connoissance que les autres dans la langue des Portugais, le Roi apella notre Capitaine, le pria de s'approcher & de prendre place dans le vestibule; & quoiqu'il eût refusé deux ou trois fois d'y aller, il se rendit néanmoins à la fin aux instances qu'il lui en fit, & qu'il lui fit faire par ce Bramin, & s'entretint long-tems avec lui, & avec nous autres de la Paix & de la passion qu'il avoit que la flote demeurât pour quelques jours au Port, afin de faire amitié avec les Portugais; & de plusieurs autres choses, qui furent presque les mêmes dont il nous avoit déjà parlé auparavant.

Il les sollicite de demeurer en-cor quelques tems.

Enfin l'audience dura jusqu'au soir, & toujours en presence des petites Demoiselles nieces du Roi, qui alloient & venoient incessamment, & de la Reine qui étoit dans le portique de dessus. Mais je vous avoué que je m'occupai davantage, & avec beaucoup plus d'attention, à les regarder qu'à écouter tous ces entretiens, qui étoient en éfet de si peu d'importance, que je ne vous

vous en puis rien rapporter de plus précis. La nuit étant survenuë, & après plusieurs instances que notre Capitaine fit au Roi de nous retirer, à la fin il nous congédia, & nous fit ouvrir la porte: mais auparavant il nous fit apporter plusieurs branches de figuier d'Inde, & quantité de *Lagnes* qu'il nous fit presenter; les Seigneurs distribuant les *Lagnes* au Capitaine & à d'autres soldats, non pas en étendant la main, mais les laissant tomber de haut, conformément à leur coûtume, je croi, de peur de se souiller en nous touchant. Le Roi en usa aussi de la même façon lorsque nous sortîmes, en rendant l'arquebuse à celui à qui elle appartenoit, par le ministère de celui de ses Courtisans, qui la lui avoit mise entre les mains, avec les mêmes cérémonies que je vous ai rapportées ci-dessus; mais doucement & avec beaucoup de précaution, de peur qu'en tombant elle ne se rompit, se baissant lui-même jusqu'à terre, à cause que l'arquebuse étoit fort courte.

Il leur  
fait pre-  
sent de  
quelques  
fruits.

Ces cérémonies de ne se point toucher, & choses semblables, dont ils témoignent en apparence être grands observateurs, sont fort négligées dans le particulier, & je puis dire qu'en de certaines occasions ils n'en font aucun scrupule. En effet, on m'assura que ce Roi, qui est fort adonné au vin, quoiqu'il soit rigoureusement défendu par sa loi, en a fait débauche autrefois avec d'autres Portugais, avec lesquels il a bû & mangé fort familièrement; qu'enfin il est homme de bonne chère, fort sociable, qui se plaît dans la compagnie, & à passer le tems doucement, comme il nous le fit assez con-

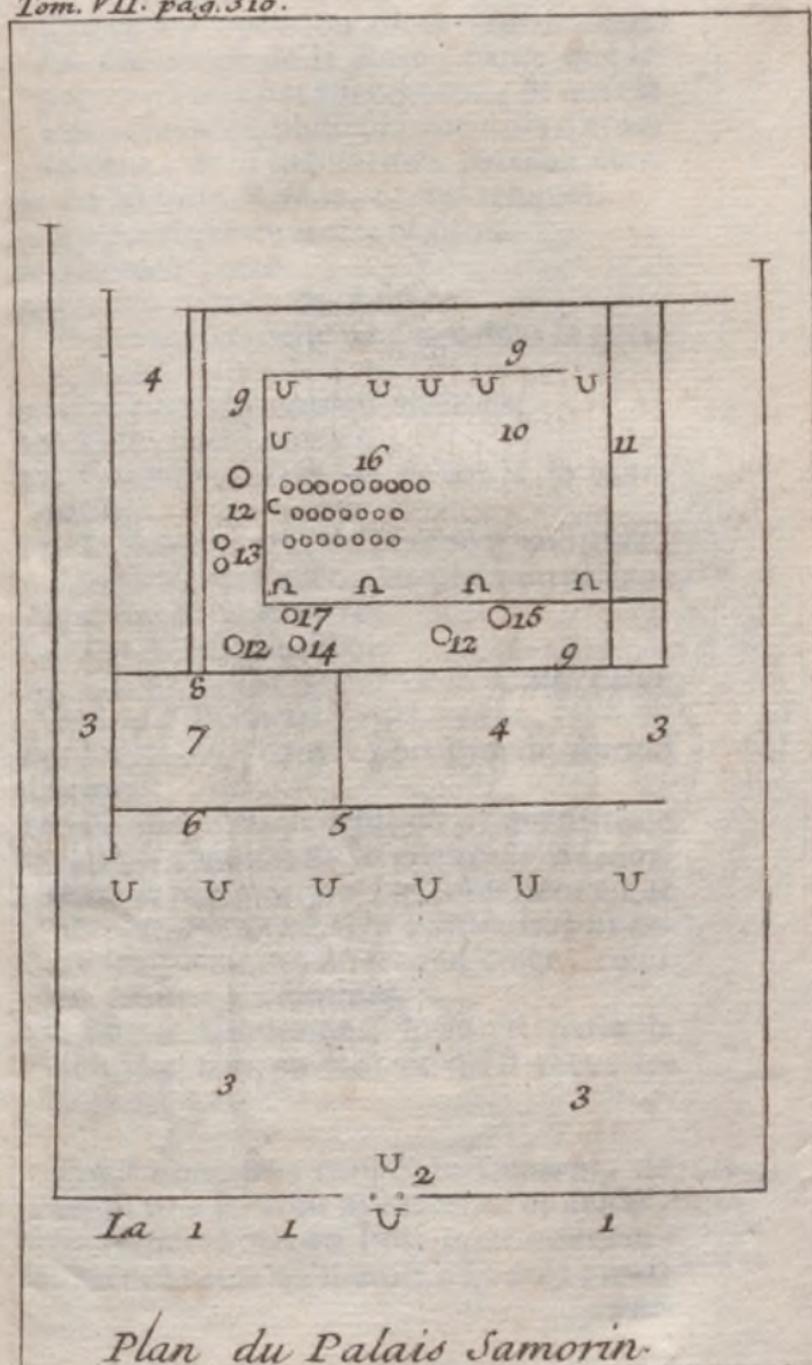
Le Roi  
de Calicut  
est  
un Prince  
fort  
sociable,  
noï.

noître. Outre quantité de *Lagnes* & de figures, qu'il commanda à quelques Officiers du Palais de nous porter jusques dans nos barques, il fit aussi present à notre Capitaine d'un petit *Marcassin* tout en vie, que l'on fit sortir de je ne sai quelles autres chambres, qui sont au-delà de l'autre porte de la cour, & l'aïant lié par le pié avec une corde, il voulut aussi qu'on le conduisit sur le bord de la Mer, où il nous fit aussi acompagner, par plusieurs de ses Officiers & de quelques principaux de son Roïaume: & peu de tems après avoir pris congé de lui, il envoïa une seconde fois au Général de la flote un de ses Officiers, qui avoit déjà été à *Goa*; savoir, celui qui nous introduisit dans le Palais & qui s'étoit trouvé present à l'audience, afin de lui faire encor compliment de sa part, de lui presenter quelques petits raffrichissemens, & de le prier de rester encor quelque-tems à l'ancre. Mais avant que de passer à d'autres circonstances, pour rendre plus intelligible ce que je vous ai marqué ci-dessus, je designerai grossièrement & sans mesures, le Palais du *Samorin*, & le lieu où il nous donna audience.

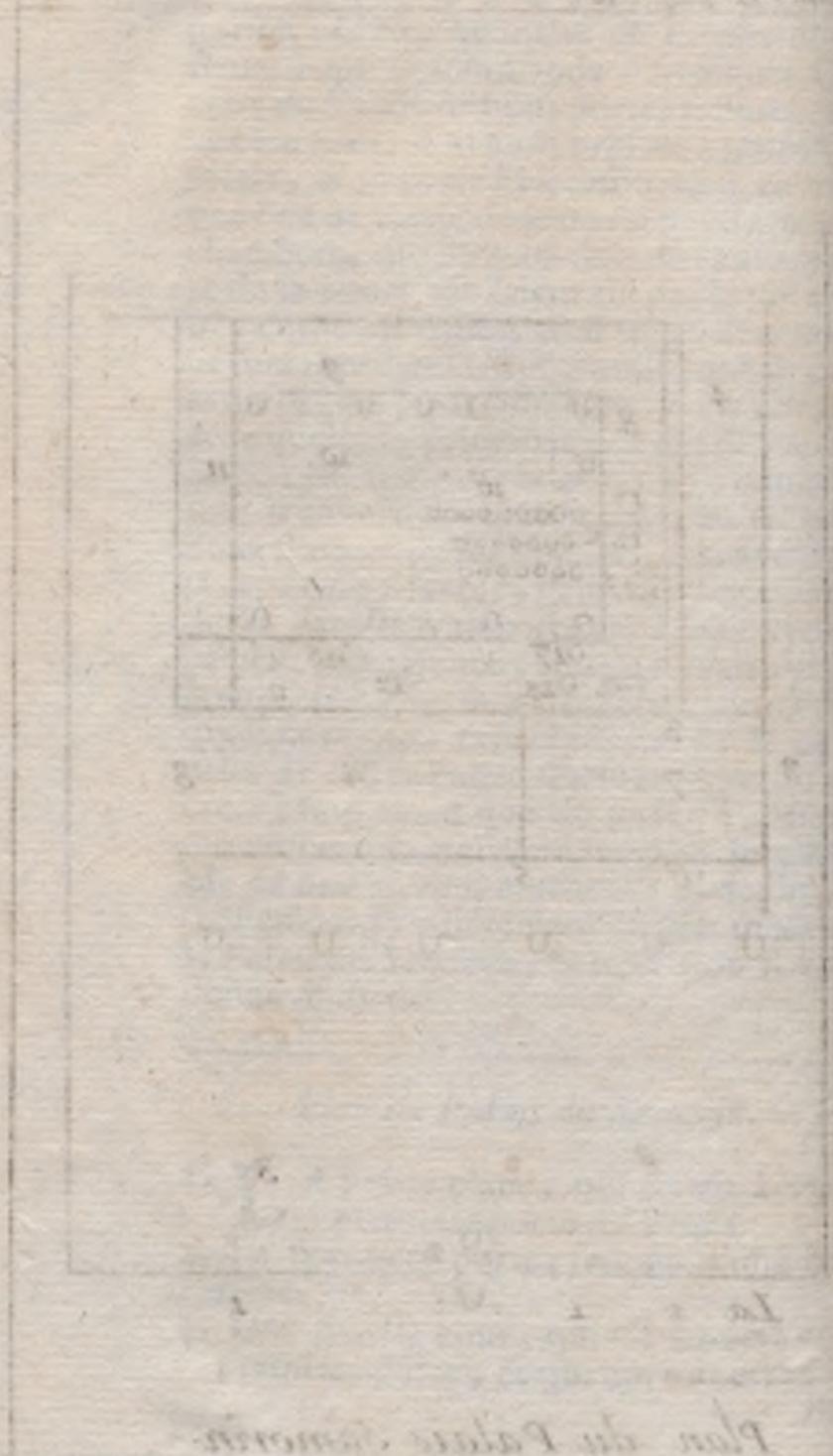
---

*Plan du Palais du Samorin.*

1. **L** A petite place, qui est vis-à-vis la première porte du Palais.
2. La première porte, fermée d'une barrière.
3. Une grande cour, qui est au-delà de la première porte, & qui devoit être plus lon-



Plan du Palais Samorin.



Plan de l'Église

longue à proportion de sa largeur, que j'ai craïonnée de la sorte, parce que le papier n'étoit pas assez grand, & qui est environnée en plusieurs endroits d'apartemens, & d'habitations particulières.

4. La Maison Roïale, & des femmes.
5. Le portique de ladite Maison.
6. Seconde porte.
7. Entrée fermée & obscure.
8. Porte par laquelle on entre dans la petite cour.
9. Plusieurs apartemens diférens.
10. Une petite cour.
11. Chambres d'où on fit sortir le Marcassin.
12. Le Roi marqué en plusieurs endroits, selon qu'il changeoit de place en parlant aux uns & aux autres.
13. Les Nieces du Roi.
14. Un grand Seigneur de la Cour de ce Roi qui servit de Truchement.
15. La Reine, dans le portique du second étage.
16. Nous autres, au milieu de quantité de Gentilshommes & Seigneurs de la Cour, dont je ne marque pas précisément le nombre, pour ne rien confondre; ni entre les portiques du second étage, celui où étoient les femmes.
17. Notre Capitaine, lorsqu'il parla la dernière fois au Roi & qu'il reçut les Lagnes.

Aïant donc pris congé du *Samorin*, de <sup>Les Ports</sup> la façon que je vous ai marquée ci-dessus, nous retournâmes au Port pour nous embarquer, à cause qu'il étoit déjà nuit; mais <sup>tuais</sup> <sup>re-tour-</sup> <sup>ment en</sup> par-

Leurs  
Vais-  
seaux.

parce que nous n'y trouvâmes que deux ou trois petites Barques, qui ne pouvoient porter alors que deux ou trois personnes chacune, à cause que la Mer étoit un peu agitée, la marée haute, que nous étions plusieurs, & que nos Vaisseaux étoient éloignés de terre; il se passa plus d'une heure de tems à faire ce trajet, & devant que nous nous fussions tous rendus à notre bord. Notre Capitaine qui passa des premiers, alla informer incontinent le Général, qui étoit sur le point de partir, du succès de sa promenade & de la conférence qu'il avoit eue

Civilité  
du Gé-  
néral de  
la flote  
envers le  
sieur de  
la Vallé.

avec le *Samorin*. Mais sachant que tous les soldats n'étoient pas encor embarquez, qu'il y en avoit encor à terre, & que j'étois de ce nombre, sur l'avis que lui en donna le Capitaine. En éfet, je ne m'embarquai que le dernier; il commanda que l'on différât de lever l'ancre, jusqu'à ce que je fusse arrivé. Cependant l'homme du *Samorin* alla derechef lui parler de sa part, & l'ayant instamment prié de rester encor quelque-tems, quoique le Général vit bien que ce retardement seroit inutile, & qu'il n'y avoit rien à espérer de tous ces traitez de Paix, néanmoins pour laisser dans le País quelque marque de sa civilité & de sa complaisance envers ce Roi, & peut-être aussi parce qu'alors on ne pouvoit faire voile qu'à contre-tems, il résolut de demeurer à l'ancre toute cette nuit-là au Port de Calécut; & lorsque l'homme du *Samorin* retourna à terre avec cette réponse, il me trouva seul de notre compagnie sur le bord de la Mer, en attendant une Barque, mais avec quelques Naires des principaux Officiers

ciers du *Samorin*, qui ne me quittèrent jamais, jusqu'à ce que je fusse embarqué; commandans eux-mêmes aux Matelots de nous passer en diligence, & le plus promptement qu'ils pourroient; & pendant une heure que je demurai-là à attendre sur le bord de la Mer, ils me tinrent toujours par la main, me firent mille autres caresses, & me donnèrent en cette occasion tous les témoignages d'estime & de bienveillance dont ils furent capables.

Avant que de partir de Calécut, je vous entretiendrai ici par occasion de quelque chose de surprenant & d'extraordinaire, qu'on m'a dit touchant les coutumes du peuple de cette contrée. J'y appris que les Naires Idolâtres, n'ont point de femmes particulières; mais que parmi eux, elles sont toutes communes; & que quand un homme en va voir quelqu'une, il laisse ses armes à la porte, qui empêchent qu'un autre n'y entre tant qu'elles y demeurent, sans pour cela en concevoir de jalousie. Les femmes y sont entretenues aux dépens de leurs galants. S'il en vient des enfans, on ne s'en informe jamais qui en est le pere, & souvent même il est inconnu; mais on ne les considère que du côté de leurs meres, en vertu desquelles ils deviennent les véritables & légitimes héritiers. Cette même loi s'observe entre les Princes & leurs femmes; mais les Reines qui sont sœurs des Rois, sont ordinairement mariées à d'autres Rois voisins, dans les Etats desquels elles se rendent, afin qu'elles en puissent avoir des enfans, pour succéder aux Royaumes de leurs oncles, & qu'ils soient du

Coutumes  
curieuses  
ou païsés

Les  
femmes  
y ont  
grande  
liberté.

Sang Roïal, tant du côté du pere que de la mere. De semblables Princeſſes ſont fort chéries & eſtimées des Rois leurs maris. Elles peuvent néanmoins ſe faire des galants, & on ne leur en défend point la communication; enſorte que très-ſouvent, & quand il leur plaît, elles admettent qui elles veulent, qui puiſſe ſatisfaire pour quelque-tems leur brutalité; mais ſur tous les autres, quelques Bramins, ou d'autres principaux Officiers de leurs maris, du conſentement deſquels elles paſſent des jours entiers en leurs appartemens, avec ces nouveaux amans, dans des pratiques honteuſes, que je paſſe ſous ſilence.

Les Rois, & tous les autres, comme je vous l'ai déjà dit, vont ordinairement nuds, ſous un ſeul tissu de laine ou de ſoïe, dont ils ſont envelopez depuis la ceinture juſqu'au gras de la jambe. Mais lors que le Roi veut paroître en quelque ocaſion en qualité de Souverain, il ſe couvre ſimplement d'une veſte blanche de toile de coton très-fine, & ne ſe ſert jamais d'étofe ni d'or ni de ſoïe. Les autres ſe peuvent ſervir auſſi quand ils veulent d'une ſemblable veſte; mais non pas en preſence du Roi, devant lequel il n'eſt permis à perſonne de paroître, que ſous ce ſimple morceau d'étofe que je vous ai ſpécifié ci-deſſus. En quelque endroit qu'un ſoldat ou un autre ſoit obligé d'aller, il doit toujours porter les armes dont il a acoutumé de ſe ſervir, principalement devant le Roi; & tous tant qu'ils ſont, comme je l'ai déjà remarqué des autres Indiens, ſe ſervent toujours d'une même ſorte d'armes;

Les  
Indiens  
n'oſent  
paroître  
vêtus  
devant  
leurs  
Princes.

les

les uns d'une façon, & les autres d'une autre fans qu'il leur soit jamais permis d'en changer.

Quoique deux Rois se fassent la guerre, & qu'ils en viennent aux mains, chaque corps d'armée néanmoins a toujours tant de respect & de vénération pour le Roi du parti contraire, qu'il ne tire jamais sur le quartier du Roi, de peur de le tuer, non pas même à son parasol, en quelque endroit qu'il soit, qui est la marque Royale. Parce qu'outre que ce seroit un grand crime de répandre le Sang Royal; celui des deux partis qui le tueroit ou le blesseroit, s'exposeroit encor à d'extrêmes & d'inévitables dangers, par l'obligation qu'a tout le Roïaume, dont le Roi auroit été tué ou blessé, de venger sa mort par celle des ennemis, jusqu'à donner leur vie en cette occasion, s'il étoit nécessaire. Tant plus les Rois sont puissans entr'eux, d'autant plus aussi cette obligation de se venger est grande. De manière que si par exemple le *Samorin* étoit tué ou blessé par l'armée du Roi de *Cocin* son ennemi, mais dont le Domaine & le pouvoir est beaucoup plus considérable, les sujets du *Samorin* seroient obligez de se venger un jour tout entier; d'autres en disent trois; & dans cet espace de tems seulement qui est réglé de la sorte, un chacun seroit obligé d'employer toutes ses forces à la destruction & à la ruine de *Cocin*, jusqu'à perdre eux-mêmes la vie, & à exterminer les ennemis. Mais si le Roi de *Cocin*, que l'on estime davantage, étoit tué ou blessé par les gens du *Samorin*, ceux de *Cocin* seroient obli-

Con-  
duite ex-  
traordi-  
naire des  
Indiens  
envers  
leurs  
Rois.

gez de se venger toute leur vie; d'autres disent un an seulement, pendant lequel la guerre seroit continuelle, à la perte & à la destruction des uns & des autres. Ils nomment cét espace de tems, dont ils conviennent & qui est réglé parmi eux, ou cette façon de se venger, *Amoco*; en sorte qu'ils disent, que l'*Amoco* du *Samorin* dure un jour; que l'*Amoco* du Roi de *Cocin* dure toute la vie; & ainsi des autres.

Le fleur  
della  
Vallé  
part de  
Calécut.

Le 23. de Décembre, nous partîmes de *Calécut* sur les sept ou huit heures du matin; mais parce que nous eûmes toujours le vent contraire ce jour-là, nous n'avancâmes que très-peu. Nous mouillâmes le soir où nous nous rencontrâmes, sans pouvoir espérer de voguer la nuit à cause du calme; & comme nous allions toujours côtoiant la terre, que nous avions à main droite sur la route de *Goa*, & la prouë au Septentrion, nous pouvions donner fonds à toute heure où nous desirions. Le lendemain notre navigation ne nous fut pas plus heureuse, & ne fîmes pas davantage de chemin que le jour précédent, à cause que le vent nous fut toujours contraire. Nous mouillâmes néanmoins plusieurs fois; & sur le soir, en mémoire de la naissance du Fils de Dieu, dont nous célébrions la Vigile, on chanta les Litanies dans tous les Navires, après lesquelles nous fîmes collation, de quelques fruits & de pâtes sucrées, & passâmes la Fête en cét endroit le plus religieusement qu'il nous fut possible. Mais de certains soldats de notre Vaisseau, qui eurent soin de faire eux-mêmes quelques bignets au sucre, qui se trouvè-

ren

rent parfaitement bons, jetèrent en quelques-uns par divertissement de certaines poudres qui causent un étourdissement à ceux qui en prennent. Ensorte que presque tous les soldats qui en mangèrent, demeurèrent assoupis immédiatement après la collation, & tellement chancelans, qu'ils auroient passé pour des yvrognes, que les vapeurs du vin violent auroient réduits en cet état : ils furent contraints de se coucher, & dormirent toute la nuit, beaucoup plus profondément que le tems & lieu ne le requéroient ; parce que si des Corsaires se fussent rendus à notre bord, trouvant la plus grande partie de nos soldats en cet état, je ne sai ce que nous eussions fait pour nous en défendre. Le 25. de Décembre, à la pointe du jour, nous abordâmes à *Cananor*, où incontinent après nous mêmes pié à terre, pour assister aux divins offices du jour. *Cananor* est une contrée située sur le bord de la mer, mais dans un réduit qui est fait comme un Port. La Ville est fermée de murailles, qui ne sont ni bien faites ni extraordinairement fortes, & dont une partie est ruinée en quelques endroits. Il y a quatre Eglises ; savoir, la principale, la Miséricorde, qui est une Congrégation, & un lieu pieux, qui est établi dans tous les Païs de la dépendance des Portugais, qui ont une mutuelle correspondance les uns avec les autres, d'où on tire de grands secours & de grands avantages, comme notre Mont de Piété du Saint-Esprit, & autres semblables. Parce que toutes les bonnes œuvres & les charitez qu'exercent

Efer prodigeux de quelque poudre.

Belle politique les Portugais

parmi nous diverses familles & Communautés, ce seul lieu de la Miséricorde le fait parmi les Portugais, comme de garder en dépôt ce que l'on y confie, de faire passer des Lettres de change avec toute la sûreté & la fidélité possible, de subvenir à la nécessité des pauvres, aux malades, aux Hôpitaux, aux prisonniers, à la nourriture & à l'entretien des enfans-trouvez; de marier des filles, de retirer des filles & des femmes abandonnées, de racheter des esclaves; & enfin toutes les œuvres de miséricorde, dont une Ville ou une contrée peut avoir besoin.

Cette conduite est assurément très-loisible, très-sainte & d'une grande utilité au public; & d'autant plus, comme je dis, qu'il s'en trouve dans toutes les contrées de la dépendance des Portugais, & qu'ils ont tous une mutuelle correspondance ensemble, depuis l'Inde jusqu'en Portugal. En sorte que l'on peut dire que ce n'est qu'une seule Congrégation, répandue dans tous les Païs, d'où un chacun peut tirer un avantage très-considérable. Ce saint lieu est gouverné par des séculiers qui en ont la direction, & à l'association desquels on n'y admet jamais que des personnes de probité que l'on en juge dignes, & sous de certaines conditions raisonnables, dont le nombre est fixé comme je croi. Néanmoins les charitez qu'ils exercent, & les sommes immenses qui s'y consomment tous les ans, avec beaucoup de zèle envers le prochain, vont au profit & à l'avantage, non-seulement de ces Messieurs les Administrateurs, mais encor de tout le monde & du public

en

en général ; en sorte que je ne crois pas avoir travaillé inutilement dans la digression que j'en ai faite. L'une des deux autres Eglises de *Cananor* est dédiée à S. François, où demeurent quelques Religieux de cet Ordre ; l'autre s'appelle, si je ne me trompe, Notre-Dame de la Victoire. *Cananor* a un Fauxbourg qui joint les murailles de la Ville, avec de bons retranchemens, ou une forteresse qui est aussi de la Jurisdiction des Portugais. Mais vis-à-vis, à la portée du mousquet, ou un peu davantage, il y a un autre gros Bourg qu'ils nomment le *Bazar*, où l'on vend toutes les choses nécessaires à la vie, & une infinité d'autres marchandises, qui est de la même structure que celui de *Calécour*, & peut-être encor meilleur. Celui-là cependant est de la Jurisdiction des Idolâtres, quoique ses habitans soient presque tous Mores Malabares ; & qu'un More Malabare de cette contrée, qui s'est rendu très-considérable en ces quartiers, & qui se nomme *Aga Begel*, en soit Gouverneur de la part du Roi du País, qu'ils appellent Roi de *Cananor*, & qui fait sa résidence en un certain canton bien plus éloigné de la Mer. Je ne vis pourtant pas ce Gouverneur ; mais on me montra sa maison ; parce que je me promenai le long du jour dans *Cananor* & dans le *Bazar* des Idolâtres, tant devant le dîner qu'après, jusqu'au soir. En effet, un Portugais qui est marié à *Cananor*, nous régala superbement en sa maison, notre Capitaine & moi : & sur le soir, après avoir vû ce qu'il y avoit de curieux, acheté plusieurs figues d'In-

Le fleur de, & fait provision de quantité de branches de cannes- d'Inde fort tendres, ou della Vallé y fairequel-ques provisions. *Bambu*, qui sont parfaitement bonnes à manger de cette façon; de poivre verd, de citrons, & d'autres fruits qu'ils font confire ordinairement dans le vinaigre, & dont il se fait un grand trafic dans *Cananor*; nous retournâmes enfin au Port, d'où nous nous fîmes porter à bord de notre Navire.

Le 26. de Décembre, nous fîmes voile, & partîmes de *Cananor*, mais toujours avec le vent contraire; ensorte que l'espace de trois jours nous n'avancâmes que très-peu, & mouillant non-seulement tous les soirs où nous nous trouvions; mais encor le plus souvent avant la nuit, & selon que la violence du vent contraire nous y contraignoit. Le 29. de Décembre, nous passâmes devant *Cagnarotte*, où quelques Officiers du Roi de *Benghel*, intime ami des Portugais, qui s'y étoit réfugié avec cet autre Roi, comme je vous en ai entretenu ailleurs, se rendirent dans une barque pour y rendre visite, & faire quelques presens au Général de la flote de la part de leur Prince. Le lendemain, vers le midi ou environ, nous entrâmes heureusement au Port de *Mangalor*.

Je voulois aussi passer à *Carnate*, pour y voir cette Reine; j'avois même arrêté déjà une barque qui m'y devoit porter; parce que j'étois persuadé que je m'y rendrois plutôt par cette commodité, que par celle du Palanquin. Mais, commel'autre fois, je ne sai par quel malheur, les grands desseins que j'avois faits d'y aller échouèrent,

sue

sur les assurances qu'on me donna que la flote partiroit inmanquablement le lendemain de *Mangalor*, & que dans cét espace de tems qui me restoit, il me seroit impossible d'y aller & d'en revenir; & qu'en perdant cette occasion, je ne pouvois pas espérer de long-tems d'en recouvrer une si favorable pour retourner à *Goa*, où mes affaires particulières m'apelloient indispensablement. Je fus encor contraint de remettre mon voiage de *Carnate*; mais non pas sans un déplaisir sensible de me voir privé de la connoissance de cette Reine, du mérite & de la générosité de laquelle on m'avoit entretenu si souvent. Pendant le séjour que nous fimes dans la Ville, en allant à *S. François* pour y visiter les Peres, j'y rencontraï le Général de notre flote, le Sieur *Luis de Mendosa*, que je n'avois encor jamais vû. Nous demeurâmes donc long-tems ensemble en conversation, parce qu'il souhaitoit fort de me connoître; je le trouvai très-honnête homme, des plus obligeans & des plus civils que je sa-

Le sieur della Vallé se dispose pour retourner à *Goa*.

Il s'entretient avec le Général de la flote.

Le 30. de Décembre j'entendis la Messe dès le matin, & dînai encor dans la Ville, chez le P. Vicaire de *Mangalor*, qui se nomme..... que j'avois connu particulièrement à *Goa*, avec le frère du Sieur *Thomas de Barrios*, que j'avois aussi pra-

tiqué à *Goa*: puis vers le soir je m'embarquai; & sous l'obscurité de la nuit, nous sortîmes de l'emboucheure du Port, pour nous rendre à la tête de toute la *Casila*, qui commença en cet endroit à se joindre à notre flote, & qui étoit composée au moins de cent cinquante Navires chargez de ris qui alloient à *Goa*, où il ne croit presque rien, & dont les habitans tirent leur subsistance d'ailleurs & des Païs circonvoisins. Et parce que notre Navire menoit l'avant-garde de cette *Casila*, il falloit absolument que nous allassions devant tous les autres. Mais comme nous n'avions pas ordre d'avancer pendant la nuit, à cause que la *Casila* étoit fort nombreuse, nous nous contentâmes seulement de sortir du Port, de mouïller en cet endroit en attendant le lever du soleil, & que le Général fit tirer un autre coup de canon, qui seroit le signal de notre départ. Parce que nous voulions absolument aller tous de compagnie, & les plus serrez qu'il nous seroit possible, afin que tant de Vaisseaux de marchandises, qui ne sont montez ni de soldats ni d'artillerie, qui vont sous la protection de quelque peu de Navires de notre flote, dont quelques-uns prennent le devant, d'autres le milieu, & les autres vont toujours derrière, puissent être afranchis de la violence & des surprises des Corsaires. Assurément ce n'étoit pas une petite entreprise à si peu de Vaisseaux de guerre, d'en protéger une si grande quantité de désarmez, chargez & répandus en un si grand espace de Mer, que toute la *Casila* en ocupoit. Nous avions donc soin particulièrement qu'aucun

Cara-  
vanne  
nom-  
breuse,

un Vaisseau de la *Casila* ne nous précédât, ni qu'il s'éloignât des autres, pour éviter les accidents qui sont à craindre en ces occasions.

Le premier de Janvier nous partîmes de Mangalor, & fîmes voile du côté de Goa, avec toute la *Casila*, qui s'augmentoît incessamment, parce que d'autres Vaisseaux chargez aussi de marchandises, sortoient de tous les Ports par où nous passions & se joignoient à nous, après l'avertissement que nous leur donnions de notre marche, par la décharge de quelques-unes de nos pièces d'artillerie; & souvent même nous atendions qu'ils pussent mettre à la voile pour ne les pas laisser derrière. Nous ne fîmes ce premier jour-là que trois lieues, & mouillâmes au-dessous de *Carnate*; mais en un endroit & à une heure fort incommode, pour y aller voir la Reine, comme je le desirois, & dont j'eus beaucoup de déplaisir. Le lendemain nous continuâmes notre chemin dès la pointe du jour; & sur le soir un vent contraire de Nordest s'élevant, nous donnâmes fonds parmi les écueils, qu'ils nomment de Sainte Marie, d'où quelques-uns de nos hommes qui se rendirent à terre, m'apportèrent des fleurs de jassamins rouges comme du cinabre, qui me semblèrent d'autant plus rares, que je n'en ai jamais vû de cette couleur en quelqu'endroit du monde que j'aie été; mais elles n'avoient presque point d'odeur. Le 3. de Janvier, nous partîmes de-là dès le matin, à l'heure que le vent de terre commençoit à souffler, & que l'on nomme *Est* en cet endroit. Nous passâmes *Barselor*,

Le fleur  
della  
Vallé  
part de  
Manga-  
lor.

Il conti-  
nué sa  
naviga-  
tion du  
côté de  
Goa.

& allâmes mouïller à une lieuë de là, aux pierres de *Camboli*, où nous atendîmes la *Casila* de *Barfelor*, sans avoir voulu entrer dans le Port, afin de l'obliger à nous joindre plûtôt. Le 5. du même mois, en attendant touïjours au même endroit de *Camboli*, où nous étions à l'ancre, que la *Casila* de *Barfelor* qui étoit fort nombreuse fut sortie du Port, nous découvrîmes devant le jour douze Vaisſeaux qui venoient à nous du côté du Nord; & après les avoir reconnus pour des Vaisſeaux de guerre, nous nous persuadâmes incontinent ( parce que nous n'avions reçu aucune nouvelle qu'il dût venir de flote de *Goa*) que ces Vaisſeaux, qu'on nomme *Paro*, appartenoient aux Corſaires Malabares qui piratent inceſſamment sur cette Mer, comme toutes les aparences y étoient; vû principalement que ces *Paro* ont beaucoup de rapport aux Navires des Portugais; mais avec cette différence qu'ils sont un peu plus legers. Et parce que nous les vîmes venir droit à nous avec beaucoup de résolution, chacun courut aux armes; & en même tems nous levâmes les ancrs pour aller au-devant d'eux afin de les combattre, dans la pensée qu'ils venoient pour nous ataquere, puisqu'ils n'ignoroient pas que le nombre de nos Vaisſeaux de guerre, lesquels seuls étoient en état de se défendre, n'égaloiere pas celui des leurs, & que les autres Vaisſeaux Marchands de la *Casila* que nous escortions, n'auroient servi qu'à prendre la fuite, & à mettre l'épouvente par-tout, ou à augmenter leur butin, si par malheur les neuf ou dix Vaisſeaux de guerre

Deſcription  
d'un  
Combat  
imaginaire.

te que nous avions eussent été brisez.

Le Navire où j'étois embarqué, & qui commandoit l'avant-garde, étoit fort avancé à la tête de tous les autres, & du côté que venoient lesdits Vaisseaux. Aïans donc pris les armes; mais dans la confusion, parce que l'équipage du Vaisseau étoit aussi en desordre; qu'alors les soldats n'avoient que très-peu de poudre; qu'en même-tems il faloit la tirer du magasin où elle étoit, la distribuer en ces momens qui sont de conséquence, & en donner peu à chaque soldat, à cause que la provision qu'on en avoit faite étoit fort médiocre. Aïant, dis-je, réglé toutes les choses le mieux qu'il nous fut possible, chacun dit son sentiment sur ce qu'il y avoit à faire en cette occasion; si nous atendrions nos autres Vaisseaux, que nous avions laissez derrière pour investir tous ensemble nos ennemis; ou si, sans les attendre, nous devions les ataquer seuls comme nous étions, pendant que le reste de notre petite flotte aprocheroit. D'attendre les autres, c'étoit sans doute en user avec le plus de sûreté, & se conformer à la manière ordinaire de combattre; mais d'aller seuls & d'affronter l'ennemi en cet état, il y avoit plus de gloire, d'honneur & beaucoup de témérité. Parce que nous étions tellement éloignez du reste de notre escadre, qu'auparavant qu'elle eût pû nous joindre & venir à notre secours, les ennemis sans doute se seroient rendus les maîtres de notre Navire, ou l'auroient brisé & coulé à fonds, avec d'autant plus de facilité, qu'il est impossible qu'un seul Vaisseau se puisse défendre contre une si gran-

Conseil  
de guer-  
re.

Résolu-  
tion des  
affic-  
geans.

grande quantité d'autres dont il se trouvoit investi tout-d'un-coup. Notre Capitaine néanmoins, & tous tant que nous étions, ne trouvâmes pas à propos d'attendre davantage, ni de tenir conseil de guerre, parce que les ennemis étoient si proches de nous, que de ne pas avancer contre eux sous prétexte d'espérer du secours de nos gens, nous exposions notre réputation, & laissions aux ennemis des preuves de notre lâcheté & de notre peu de courage. De manière qu'à force de crier, nous fîmes savoir aux Vaisseaux de notre escadre, qu'ils eussent à se retirer & à investir les ennemis s'ils pouvoient, puisque nous nous trouvions si pressés, qu'en cette occasion il valoit mieux nous perdre seuls, par une généreuse témérité avec l'épée à la main, que d'exposer toute la flotte à la discrétion des ennemis, qui auroient tiré avantage de notre imprudente & indiscrete timidité. Que comme il y aloit de notre honneur de les affronter; les nôtres étoient aussi obligés de nous suivre, de nous secourir de tout leur pouvoir, sans nous laisser périr seuls; que nous leur en abandonnions la commission, & que s'ils ne s'en aquitoient pas, ils seroient coupables & non pas nous; qu'enfin ils les investissent, & qu'ils abandonnassent le reste à la Providence. Avec cette résolution, nous commençâmes à voguer comme des désespérés, à dessein de combattre les ennemis. Les Vaisseaux de notre flotte, qui s'étoient le plus approchés de nous, nous vouloient imiter & avancer aussi comme nous; mais notre Général, qui étoit plus éloigné en

un

un autre endroit de la *Casila*, fit tirer un coup de canon, afin que personne n'avancât; que tous l'attendissent, dans la résolution de s'unir tous ensemble & d'investir de concert les ennemis. Desorte que tous les autres Navires de l'Escadre qui étoient derrière nous, se rendirent à ses ordres, & demeurèrent là quelque-tems. Mais comme nous nous trouvions déjà si fort engagez, & si près des ennemis, & que nous voïons que ceux qui étoient derrière nous avoient fait alte & n'avançoient point, nous ne voulumes pas absolument nous soumettre aux ordres du Général, & continuâmes notre chemin comme auparavant.

Le Sieur *F. Pecciotto*, qui commandoit aussi un des Navires qui nous suivoient de plus près, s'en étant aperçu, & ne pouvant souffrir que nous allassions au combat sans qu'il fut de la partie, se résolut aussi d'avancer & de nous suivre, quoique de loin; & à son imitation, tous les autres se persuadèrent qu'il étoit de leur devoir d'en faire autant, & de partager avec nous la gloire de la victoire. Nous étions déjà à la portée d'un fauconneau, ( parce qu'on ne monte point les Navires de plus grosses pièces de canon ) sans néanmoins avoir encor tiré, afin que les aprochans de plus près, nos coups pussent porter; ce que les ennemis sembloient aussi vouloir observer, lorsque nous étant aprochez, jusqu'à nous pouvoir parler, sur le point de faire jouer notre artillerie, & de faire des décharges de notre mousqueterie, nous nous reconnûmes tous pour amis. Parce que ceux qui

ve-

Ils se re-  
connoi-  
sent tous  
pour  
bons  
amis.

venoient étoient aussi Portugais d'une flo-  
te extraordinaire, que l'on n'atendoit pas  
alors, & qu'on envoioit à *Cocin*, pour  
porter à *Goa* quelques sommes d'argent,  
de la Miséricorde, avec d'autres provi-  
sions. Si bien que cette fureur dont nous  
étions animez, s'étant ralentie & tout-à-  
fait éteinte, toutes les décharges de notre  
artillerie, qui n'inspiroient que les fraieurs  
de la mort, se convertirent enfin en des  
marques de joie & d'allégresse, aux fanfa-  
res des trompettes & des tambours; au  
bruit desquels l'aurore commençant déjà à  
paroître, sembloit aussi avancer & préci-  
piter sa course, pour prendre part à notre  
joie, & dissiper nos querelles imaginaires.  
J'ai bien voulu particulariser ici cette avan-  
ture; tant afin que l'on remarque les suc-  
cès, les inconvéniens, les conseils, & les  
résolutions que l'on prit en peu de tems sur  
ce sujet, & qui peuvent servir d'instruction  
en d'autres semblables occasions, que pour  
publier par toute la terre la manière d'a-  
gir de la Nation Portugaise en ces quar-  
tiers, laquelle en éfet ne regretteroit pas à  
présent la perte qu'elle a faite d'*Ormus*, &  
de plusieurs autres places de conséquence,  
si elle avoit autant d'ordre, de discipline &  
de conduite, que d'hardiesse & de coura-  
ge; mais elle seroit assurément capable de  
faire des choses admirables, & qui surpas-  
seroient ces grands exploits de guerre, que  
nous lisons de ces fameux Conquérens

Les Por-  
tugais  
font har-  
dis sur  
la Mer;  
mais ils  
n'ont  
point de  
condui-  
te.

Quelque-tems après le lever du soleil,  
nous fimes voile avec toute la *Casila*; mais  
à cause du vent qui nous fut toujours con-  
traire, nous ne fimes ce jour-là que trois  
lieuës

lieuës de chemin seulement , & sur le soir nous mouillâmes où nous nous rencontrâmes , lorsque le vent contraire de Nord-Est commença à devenir plus violent. Le 6. de Janvier , nous eûmes encor le vent contraire , & après trois autres lieuës de chemin , nous mouillâmes à l'heure acoûtumée aux écueils de *Baticala*. Le 7. le même vent s'étant trouvé plus favorable , nous passâmes *Onor*, sur le midi ; & sans nous arrêter , nous tirâmes seulement un coup de canon , pour donner avis de notre marche aux Vaisseaux qui se feroient rencontrer en ce Port , & qui auroient eu dessein de se joindre à notre Caravane ; parce que comme ordinairement il n'en sort que très-peu de Vaisseaux , il n'étoit point nécessaire d'y apporter plus de précaution. Sur le soir , le vent contraire & ordinaire de Nord-Est s'étant levé , nous mouillâmes un peu au-deça de *Mirizeo*. A deux ou trois heures après minuit , le vent changea & se tourna au Sud , comme nous le desirions.

Le huitième du même mois , continuant toujours notre navigation ; sur les dix ou onze heures du matin , nous passâmes les écueils , que l'on nomme *Angediva* ; & vers le soir nous mouillâmes un peu au-deça du Cap , surnommé *le Faux*. Le neuvième nous n'avancâmes que très-peu à cause du vent contraire , & nous fûmes contraints de donner fonds auprès du *Rio du Sel* : le dixième de Janvier , à cause du vent qui nous étoit toujours contraire , il nous fut impossible d'aller plus loin que jusqu'à une *Enieada*, comme ils disent , ou au Golfe , surnommé de *Mormogon*, dans l'Isle de  
Sal-

Le fleur  
della  
Vallé  
arrive  
dans  
l'Isle de  
Salfette.

Les Pe-  
res Jé-  
suites y  
posse-  
dent de  
grands  
biens.

*Salfette*, contiguë à celle de *Goa*, vers le Midi; mais beaucoup plus grande, & qu'un *Rio* divise seulement de celle de *Goa*. Cette Isle de *Salfette* est toute remplie de beaux Bourgs, & d'une infinité d'habitations. Les Peres Jésuites en possèdent les plus beaux lieux; & l'on met en fait que peut-être un tiers de l'Isle leur appartient; parce qu'outre trois bons Bourgs qui sont à eux en propre, & dont ils sont Seigneurs absolus; ils ont encor dans tous les autres Bourgs, qui ne sont pas de leur dépendance, de belles Eglises, de grands Domaines, & de grandes richesses; & je croi même que leur Jurisdiction spirituelles s'étend sur toutes les Paroisses; qu'ils en disposent avec une autorité souveraine; & de-là vient que ces peuples relèvent presque plus des Peres Jésuites que du Roi même. Il en est de même d'une autre Isle, qu'ils nomment *Bardeos*, qui est aussi contiguë à celle de *Goa*, mais de l'autre côté au Septentrion, & de la dépendance des Peres de *S. François*; & la même chose se rencontrant dans presque toutes les autres terres que les Portugais possèdent dans l'Inde; on peut dire avec raison que les meilleures places, & peut-être encor les plus grandes & les plus considérables de cet Etat, sont entre les mains des Religieux.

Golfe  
de Mor-  
mogon.

Après avoir mouillé de fort bonne heure dans le Golfe de *Mormogon*, & sachant que nous y demeurerions toute la nuit suivante, nous mîmes pié à terre avec notre Capitaine, & nous allâmes à quelque distance de-là, pour y voir un lieu & une Eglise de la dépendance des Peres Jé-  
fui-

suites, qui s'appelle S. André. Cependant elle n'étoit point si proche, que pour nous y rendre il ne falut faire près d'une lieue à pié, d'autant plus que nous n'en savions pas le chemin, & que pour y aller nous en prîmes un très-mauvais, par des routes détournées à main gauche, où nous fûmes contraints de sauter des fossez pleins d'eau, fort larges & fort profonds, dans l'un desquels quelqu'un des nôtres se laissa tomber, ce qui servit de divertissement à toute la compagnie. Nous joignîmes enfin cette Eglise, qui est fort grande, fort propre, parfaitement belle, avec une grande cour quarrée au-devant, qui est aussi fort propre, environnée de murailles faites à créneaux, au-dedans desquelles il y a de grands arbres qu'on y a plantez, pour s'y promener & s'y asseoir à l'ombre. Le Pere Recteur qui en a la direction, demeure là auprès dans une jolie maison, où nous passâmes quelque-tems en conversation avec lui, où il nous dit plusieurs nouvelles de Goa, & où même il vouloit aussi nous donner à souper. Mais comme nous appréhendions de nous rendre trop tard à notre flote, nous ne voulumes pas y rester davantage; en sorte qu'après avoir pris congé de lui, nous nous en retournâmes au quartier où nous avions laissé nos Vaisseaux; & quoique nous eussions un guide pour nous conduire, il nous fut impossible de joindre notre bord, que sur les neuf ou dix heures du soir.

Le 11. de Janvier, sur le point de sortir du Port de *Mormogon*, pour nous rendre ce jour-là en celui de *Goa*, le Général de la

Curiosité  
fité du  
sieur  
della  
Vallé.

la flote, qui avoit toujours conduit l'arrière-garde, voulant marcher au milieu de l'escadre, ordonna que notre Vaisseau, qui avoit commandé jusqu'alors l'avant-garde, se rendroit derrière pour escorter l'arrière-garde, où il faut être incessamment alerte, tant pour s'opposer aux courses que les Pirates pourroient faire sur les Vaisseaux qui seroient éloignez, que pour empêcher ceux des Marchands de mouiller en des endroits de contre-bande, les contraindre d'entrer au Port de *Goa*, & d'y paier les droits de la Doüane qui y sont dûs. De manière qu'après avoir fait le peu de chemin qui nous restoit, rallié & fait entrer tous les autres Vaisseaux, qui étoient au nombre de 250. nous nous rendîmes les derniers dans la *Barra*, ou à l'embouchure du *Rio de Goa*, où nous mouillâmes au pié d'une Citadelle qui y est, sans entrer plus avant dans la Ville; parce qu'il n'est pas permis aux flotes d'y donner fonds, sans le consentement & la permission du Vice-Roi. Nous y trouvâmes le Navire prêt à partir pour le Portugal, où il devoit aller seul cette année; & quelques Gallions que l'on avoit aussi équipés pour faire voile du côté d'*Ormuz*, ou ailleurs.

Le Sieur *Ayres de Siqueira*, Capitaine de notre Vaisseau, aiant pris congé du Général, s'en alla du côté de *Goa*, dans une barque qu'il avoit fait venir exprès: je l'accompagnai aussi, avec le Sieur *F. Pescioto*, Capitaine d'un autre Navire, le Sieur *Manoel Leyra*, & quelques autres soldats, qui en eurent la permission du même Gé-

Il ar-  
rive au  
Port de  
*Goa*.

néral. Nous arrivâmes fort tard à *Goa*,  
 parce que de l'embouchure de la *Barra*  
 à la Ville, il y a trois lieuës, presque en  
 droite ligne du Midi au Septentrion; de-  
 sorte que la latitude de la ville de *Goa*, ou  
 la hauteur du Pôle, est fort différente de cel-  
 le de l'embouchure de la *Barra* à la Mer.  
 Je pris donc terre en cet endroit, & cha-  
 cun se retira chez soi: mais comme je n'a-  
 vois point de logis arrêté, je fus chez le  
 Sieur *A. Baraccio* mon ami, pour m'aqui- Il va lo-  
 ter de la promesse que je lui avois faite, ger chez  
 & au Sieur *Ruy Gomez* son frère, lorsque un de les  
 je partis de *Goa*, de n'en point prendre amis,  
 d'autre à mon retour que le leur. Et quoi  
 qu'alors ces Messieurs ne m'y atendissent  
 pas, ils me reçurent néanmoins avec beau-  
 coup de joie, & cette bienveillance qu'ils  
 m'ont toujours témoignée. Le Sieur *Ayres* Ses civi-  
*de Siqueira* prit aussi le soin de faire trans- liez en-  
 porter au logis mon lit & les hardes que vers le  
 j'avois dans le Vaisseau: & l'on me dit sieur  
 ensuite que le bon *Cacciaturo* que j'avois della  
 renvoïé d'*Ikkeri* à *Goa*, après qu'il m'eut vallé,  
 volé, chercha les occasions d'en faire autant  
 à la Demoiselle *Marie*; mais ses fourbe-  
 ries ne lui réussirent point. Il feignit que  
 je l'avois envoïé devant, pour préparer la  
 maison, & sollicita souvent qu'on lui don-  
 nât de l'argent pour faire la provision des  
 choses nécessaires. Néanmoins il n'eut pas  
 la hardiesse de presenter ma lettre; mais il  
 s'avisâ de dire qu'il lui étoit arrivé un ac-  
 cident sur la Mer, où il l'avoit perduë, &  
 de cent autres semblables inventions. De-  
 sorte que la Demoiselle *Marie* commença  
 dès-lors à l'avoir pour suspect; & ne voïant  
 point

point de mes lettres, elle n'eut pas de peine à croire, non plus que la Demoiselle *Maria de Cugna*, qu'il vouloit fourber. Tellement que n'ayant pû tirer d'argent, il se retira, & on ne l'a point vû depuis; mais l'on croit qu'il s'est engagé chez les Mores parmi les Mahométans, sans en avoir appris aucune nouvelle.

Le Vice-  
Roi de  
Goa fait  
publier  
un arrié-  
reban.

Le 20. de Janvier on publia dans *Goa*, de la part du Vice-Roi, que tous les soldats Portugais (ils apellent soldats tous ceux qui ne sont point mariez) & tous les *Dispacciati*, quoi qu'ils fussent mariez, se tinssent prêts pour aller à *Ormuz*, & que le Vice-Roi y vouloit passer en personne, avec une armée considérable & quantité de Gallions. Les *Dispacciati*, parmi les Portugais, sont ceux dont le tems de leur service étant fini; parce que chacun est obligé de servir huit ans aux gages de la République, qui sont fort médiocres; après dis-je que ce tems est expiré, presentans requête en Espagne, & faisans voir au Roi les Certificats de leurs services, selon qu'ils sont grands ou petits, le Roi leur donne une charge honorable & lucrative, comme de Capitaine de forteresse, ou autre semblable, pour en jouir l'espace de trois ans, ou plus ou moins, selon que le Roi le juge à propos. Ils ne jouissent pas néanmoins de ces charges, lorsqu'on les leur acorde; mais selon leur rang, & le tems auquel ils sont déclarez habiles à les posséder. Il arrive souvent qu'ils n'en jouissent jamais pendant leur vie, ni même quelquefois leurs enfans, si ce n'est fort tard; quoique cette grace se commu-  
nique

nique aux enfans. Parce que tous ces em-  
 plois ne s'exercent que par antiquité, & par  
 ceux auxquels ils ont été acordez les pre-  
 miers ; de manière qu'il s'en trouve sou-  
 vent qui en sont pourvûs après 40. ou 50.  
 autres, & qui ne peuvent espérer d'en  
 jouir qu'après la mort de ceux-là. Enfin  
 c'est une invention des Rois de Portugal, Nelle poli-  
litique  
des Rois  
de Por-  
tugal.  
 qui n'est pas mauvaise ; parce que la solde  
 étant fort médiocre, & n'aïans pas de quoi  
 récompenser les services de tant de gens ;  
 de cette façon ils les entretiennent de belles  
 espérances, dont ils tirent de grands avan-  
 tages. En éfet, ceux de cette nation sont  
 tels, que non-seulement ils se contentent  
 de ces seules espérances, dont ils se tien-  
 nent fort récompensez, tant des travaux  
 qu'ils ont soufferts, que des services qu'ils  
 ont rendus ; mais encor il les estiment in-  
 finiment ; parce qu'ils font leur principal  
 de ces privilèges, qui sont la fortune de  
 plusieurs, & la dot de leurs filles qu'ils  
 marient. En un mot, parce que de sem-  
 blables gens menent ordinairement dans  
 l'Inde une vie assez languissante, ces gra-  
 ces passent pour une des meilleures & des  
 plus importantes possessions qu'ils aient,  
 outre qu'elles les mettent en grande répu-  
 tation & les rendent considérables. De  
 manière que l'on obligea tous ceux qui  
 étoient de cette façon *Dispacciati* d'acom-  
 pagner le Vice Roi à *Ormuz*, sous peine  
 de décheoir de leurs privilèges. Mais néa-  
 moins les plus intelligens ne croient pas  
 que le Vice-Roi soit d'humeur à paroître  
 à un siège de cette conséquence, tant à cau-  
 se qu'il ne passe pas parmi eux pour un  
 hom-

Certaine  
 soldats,  
 qu'on  
 appelle  
*Dispacciati*.

homme fort généreux & capable de semblables résolutions, que parce qu'on ne parloit point à *Goa* de faire l'équipage qu'une semblable entreprise exigeroit.

Le 22. de Janvier une galliote du Sieur *Maroel de Paiva* nôtre ami, qui venoit de *Sindi*, arriva à *Goa*; plusieurs personnes s'y étoient embarquées à *Sindi* pour *Goa*, avec quelqu'autres Vaisseaux de *Mascot*; & entr'autres il s'y trouva un Officier de l'armée de *Ruy Freira*, qui assuroit que le dit *Ruy Freira* aiant tenu jusqu'alors *Ormus* assiégé fort étroitement, au point même d'avoir réduit les assiégez à la dernière extrémité, dans une nécessité de toutes choses, & qu'à la fin le secours qu'il atendoit lui aiant manqué, avec les munitions de bouche, il avoit été contraint de lever le siège, de retourner à *Mascot*, avec tous ses gens, & qu'il y étoit à present, dans la résolution d'y faire de grandes provisions, d'y lever de nouvelles troupes, & de retourner au siège de cette place, que les Mores cependant avoient nouvellement ravitaillée de toutes les choses nécessaires pour long-tems, & fortifiée beaucoup mieux qu'elle n'étoit, & d'en augmenter la garnison de nouvelles troupes. On conclut de-là, que si ces nouvelles sont véritables, qu'il est presque impossible de reprendre *Ormus*, tant à cause de l'avantage que les ennemis ont tiré de cette conduite, que parce que la même nécessité des choses nécessaires à la vie, arrivera souvent, tant aux assiégeans qu'aux assiégez, à cause qu'il ne croît rien dans l'Isle d'*Ormus*, & que les notres sont obligez d'al-

On re-  
çoit à  
*Goa* des  
nouvel-  
les de  
l'armée  
d'*Ormus*.

d'aller chercher leurs provisions bien plus loin que les ennemis; tellement que comme nos gens n'y apportent pas de leur part tous les soins qui sont nécessaires, je ne doute point qu'il ne leur soit très-dicile de tenir cette place si long tems bloquée; vû principalement que pour peu de tems qu'ils s'en écartent, comme ils ont fait à présent, il suffit aux assiégés, pour jeter le secours & des munitions nécessaires dans la forteresse; parce qu'étans si peu éloignez de la terre-ferme, où les provisions sont en grande abondance, on en peut enlever en un jour de tems seulement pour plusieurs mois; & pour ce qui est de la prendre par force & à coups de canons, ou autrement, je la croi encor imprenable, à cause que les Portugais ne sont qu'une poignée de gens, fort peu intelligens sur ces matières; & qu'au contraire les ennemis sont en grand nombre, infatigables, & qui se défendent parfaitement bien.

Et qu'el-  
le a levé  
le siège.

Le Vice-Roi de Goa, qui avoit négligé expressément d'envoier du secours à *Ruy Freira*, parce qu'il ne vouloit pas qu'il eût l'honneur de prendre *Ormuz*; mais seulement qui le tint bloqué, jusqu'à ce que lui-même y allât en personne pour y moissonner le fruit des travaux d'autrui; afin de couvrir par la gloire de cette victoire les défauts de sa conduite, dans la perte honteuse qu'il avoit faite des navires pendant son voiage lorsqu'il vint dans l'Inde; aiant appris ces nouvelles, & que la prise d'*Ormuz* qu'il croioit indubitable, étoit desespérée par la retraite de *Ruy Freira*, qui ne manqueroit pas d'écrire en Espagne.

Méfin-  
telligen-  
ce entre  
le Vice-  
Roi & le  
Général  
de l'ar-  
mée.

gne, & de se plaindre de la négligence ou de la malice des Ministres, qui ont affecté de ne lui envoie aucun secours depuis un an qu'il tient cette place assiégée, & d'en acuser particulièrement le Vice-Roi, en fut fort affligé. Parce qu'en éfet, je ne sai pas comment il pourra se justifier à la Cour d'Espagne; & quelques-uns mêmes publièrent qu'ils lui avoient entendu dire en plaignant son sort, que ses propres péchez étoient cause de tous ces malheurs.

Raisons  
qui l'obligent de lever le siège.

Quoiqu'il en soit, ces nouvelles ralentirent fort le courage du Vice-Roi, & la résolution qu'il avoit faite d'aller à *Ormus*; en sorte, qu'on ne douta plus que ce ne fut une affaire desespérée, encor qu'on publiât par tout de la part du Vice-Roi, que chacun se tint prêt pour partir au premier jour. On aprit aussi par le même Vaisseau, que *Ruy Freira*, pendant le blocus d'*Ormus*, avoit détaché de sa flote, quoique très-foible, deux navires qu'il avoit envoie au Détroit de *Mecha*, afin d'en enlever quelque chose pour sa subsistance; & un autre à *Sindi*, pour y prendre quelques munitions, & donner avis aux Officiers du *Mogol* de ne point faire passer leurs Vaisseaux dans la Perse, s'ils ne les vouloient perdre; que les croiant de bonne prise, il s'en saisiroit; & que pour ce sujet, il n'avoit reçu depuis aucune nouvelle, ni de ceux de *Mecha* ni de celui de *Sindi*, & que le Gouverneur même de *Mascat* ne lui en avoit rien écrit; en sorte qu'il avoit été contraint de lever le siège. De plus, que pendant qu'il étoit devant *Ormus*, il avoit envoie quelques autres navires pour  
des.

descendre sur les terres de Perse, dans le païs de ces Arabes, qu'ils apellent *Nachilû*, qui demeurent sur les côtes des rivières les plus reculées de la Perse, dans le Golfe qui est au-dessus du *Mogostan*; que cette entreprife avoit fort bien réüssi; qu'ils y avoient commis de grandes hostilitéz, & enlevé quantité de marchandises; mais qu'ensuite les Capitaines de ces mêmes vaisseaux, qui ne pensoient qu'à profiter de l'ocasion, avoient voulu moiïiller en un autre endroit contre l'ordre de *Ruy Freira*, & celui d'un d'entr'eux, qui étoit le Commandant; & que le Gouverneur de cette place qui étoit un *Sceich* Arabe, tâcha dans le commencement de les en détourner dans des termes fort civils, disant qu'il étoit leur vassal, & choses semblables. Mais que depuis s'étant aperçû que sa civilité ne pouvoit fléchir leur avarice, il avoit levé quelques troupes, qui leur avoient résisté; de manière que les aiant surpris en desordre dans un certain défilé fort avantageux, il les avoit taillez en pièces; que plusieurs des leurs y étoient morts, & entr'autres plusieurs Capitaines & Officiers d'importance, dont la perte étoit de très-grande conséquence. On ajoûtoit que durant le siège d'*Ormus*, les assiégés étans réduits à la dernière extrémité, *Ruy Freira* néanmoins ne les pût empêcher d'aller faire provision d'eau, lorsqu'ils en avoient besoin, en un certain endroit de l'Isle hors la forteresse, qu'ils nomment *Trumbok*, où il s'en trouve de fort bonne; non pas qu'il manquât de gens; car il avoit des Arabes, & quantité d'autres habitans

Confusion par  
mi quel-  
ques Ca-  
pitaines  
de cette  
armée.



de ces contrées qui l'auroient servi très-volontiers; mais de finance, pour y entretenir & y faire subsister une garnison, afin d'en contester la liberté aux ennemis. Enfin on disoit que *Ruy Freira* étoit à *Mascate*, où il sollicitoit du secours, & où il se préparoit pour retourner à *Ormus* aussi-tôt que son armement seroit fait.

Un Juif  
donne  
des nou-  
velles  
du siège  
d'Or-  
mus.

Nous trouvâmes aussi en ce même Vaisseau un Juif, qui avoit autrefois demeuré à *Ormus*, qui s'étoit rendu par Mer, de *Guadel*, qui est un Port du Roïaume de *Kic*, & de *Macran*, à *Sindi*; & par terre, d'*Isphan* à *Guadel*. Ce Juif, qui étoit un homme adroit, m'assura que le Prince de *Kic* & de *Macran*, avoit voué ses respects & ses obéïssances au Persan, & qu'une infinité de *Casila* de Marchands commençoient déjà à passer par Mer de l'Inde à *Guadel*; que de-là les Caravanes se rendoient dans la Perse avec des chameaux; & que non-seulement ce chemin étoit fort fréquenté depuis la prise d'*Ormus*; parce que depuis cette guerre on avoit abandonné celui qui est de l'autre côté; mais encor que la sûreté y étoit toute entière, & que le susdit Prince de *Macran* en tiroit grand avantage, à cause de la *Doïane* qu'il avoit établie à *Guadel*, où toutes les marchandises paient un certain droit dont on est convenu. Ce Juif ne put pas me dire si cette union du Prince de *Macran* avec le Persan avoit été faite, à cause peut-être que le Prince qui y commandoit étoit mort & que son frère lui avoit succédé, lequel s'étoit allé jeter, il y a quelques années, entre les bras de *Sciah Abbas* Roi de Perse, pour lui demander

sa protection, comme je l'ai marqué en quelque endroit de ce Journal; ou parce que ces deux frères s'étoient acordez ensemble; ou que celui qui régnoit encor, s'étoit déclaré vassal du Roi de Perse, en vuë des avantages qu'il tiroit de ce passage des Caravanes, du consentement du Persan, ou par un éfet de sa crainte depuis la prise d'*Ormus*, ou par une malheureuse nécessité de la guerre, ou d'autres semblables accidens.

Le 25. de Janvier, que l'Eglise consacre à la mémoire du grand Apôtre S. Paul, & auquel le Collège des Peres Jésuites de Goa est dédié, ces Peres commencèrent aussi la solennité des Fêtes qui se devoient faire de la Canonisation de leurs Saints Instituteurs, S. Ignace & S. François Xavier, dont la cérémonie avoit été diférée jusqu'à ce jour, pour s'en acquiter avec plus éclat & de magnificence. Ils parurent donc avec une cavalcade de tous leurs écoliers, divisez en trois escoliades, sous autant de drapeaux, dont l'un representoit les Asiatiques, l'autre les Africains, & le troisième les Européens, tous vêtus à la mode des peuples que chaque quadrille representoit. Cette cavalcade étoit précédée d'un char triomphant de nuées, surmontées d'une Renommée, laquelle sonnait de sa trompette parmi un concert de musique, publioit par tout la nouvelle de cette Canonisation. Deux autres chars de triomphe acompagnoient la cavalcade, l'un desquels representoit la Foi, ou l'Eglise, & l'autre le Parnasse, avec Apollon, & les Muses, qui signifioient les sciences que l'on enseigne dans le

Fête de  
la Cano-  
nisation  
de Saint  
Ignace  
dans  
Goa.

Descrip-  
tion d'u-  
ne Ca-  
valcade  
qui en fit  
l'orne-  
ment.

Belles  
inven-  
tions de  
Pirami-  
des.

Collège; & tous deux étoient remplis de plusieurs excellens musiciens. Outre cela on conduisoit parmi la cavalcade cinq grandes piramides, à quelque distance les unes des autres, sur des rouës, que des hommes vêtus à l'Indienne tiroient à pié. Sur l'une on avoit fait peindre tous les Martirs de la Compagnie des Jésuites; sur une autre, tous les Docteurs & les Ecrivains; sur la troisiéme, tous les peuples avec leurs habits des Nations différentes chez lesquels ladite Compagnie s'est établie, pour représenter en combien de langues elle annonce l'Evangile; une autre étoit chargée d'une infinité d'emblèmes & de devises de toutes les Provinces de cette Compagnie; & enfin sur la dernière on y avoit représenté tous les Miracles, tant de S. Ignace, que de S. Xavier: & toutes étoient ornées de cartouches, de statuës & d'autres galanteries, tant sur la cime qu'à l'entour du pié-d'estal. De manière qu'en passant en cet ordre par toutes les principales ruës de la Ville, on planta en divers endroits ces piramides. Savoir, une devant le Palais du Vice-Roi; la seconde devant l'Eglise Cathédrale; la troisiéme devant la Maison Professe de Jesus; la quatriéme devant l'Eglise de S. Paul, où dans le commencement ils enseignoient la jeunesse, & où ils avoient établi leur Collège; mais qu'ils transférèrent depuis, à cause que le lieu n'étoit pas sain, sans pourtant en avoir abandonné l'Eglise, qui étoit autrefois fort fréquentée & magnifique, mais à présent fort mal entretenuë; desorte que pour ce sujet ils ne sont pas en fort bonne intelli-  
gen-

gence avec les bourgeois de la Ville, qui ne peuvent approuver ce changement de Collège. Ils laissèrent enfin la cinquième devant le nouveau Collège, dont l'Eglise étoit fort connue sous le nom de S. Roch, & de quelqu'autre Saint. Mais les Peres Jésuites, résolus d'y tenir leur Collège, à cause de la situation avantageuse du lieu, non-obstant l'opposition des Peres Augustins, qui emploient leur crédit envers les chefs de Justice, devant lesquels ils ont porté cette affaire, & cité les Peres Jésuites, pour empêcher leur établissement en cet endroit, afin de n'avoir point de semblables voisins, sous prétexte qu'ils leur ôtent le vent & la vuë de la Mer. Les Peres Jé-  
 Les Pe-  
 res Jé-  
 suites  
 font  
 puis-  
 sants  
 dans  
 Goa.

Le 29. de Janvier, je fus me divertir de compagnie avec les Sieurs *Baracci* mes hôtes, & quelques autres de nos amis à *Guadalupe*, qui est un lieu de divertissement dans l'Isle de *Goa*, à deux lieues de la Ville, si je ne me trompe, fort peuplé, & rempli de quantité de maisons de plaisance, avec de grands jardins, qui appartien-

Descrip-  
tion d'un  
lieu de  
plaisan-  
ce de l'i-  
le de  
Goa.

rent à divers Seigneurs Portugais, qui s'y rendent de tems en tems, pour y jouir des plaisirs de la campagne, de même que les Romains à *Frascati*, qui est l'ancien *Tusculum*. *Guadalupe* est situé au pié d'une certaine côte dans un fonds, dont l'étenduë est fort unie, & sur un marais fort spacieux, lequel en certain tems de l'année se sèche entièrement, & qu'alors on ensemence de riz; ensorte que la vuë en est toujours parfaitement belle, parce qu'il est toujours rempli d'eau, où surnagent incessamment diverses herbes fort agréables, & quantité de fleurs de marais, ou tout verdoiant de riz, que l'on sème sur le fonds à demi sec, & qui commence à y paroître auparavant que l'eau se soit entièrement retirée: & de cette façon, la vuë en est parfaitement belle; d'autant plus que ces amas d'eau qui se fait pendant les grandes pluës, s'y conserve par le moïen d'un petit ruisseau qui y coule incessamment; & quoique toutes ces eaux y soient retenues de cette façon l'espace de plusieurs mois, néanmoins elles n'en infectent pas l'air; au contraire, par un éfet de la bonté du climat, l'air est toujours beaucoup plus pur & plus sain en cet endroit qu'en quel-  
 Sa si-  
tuation.

qu'autre lieu que ce soit du pais. La Mer aussi n'en est pas fort éloignée; je veux dire la plage de l'autre *Rio*, plus méridonal, qui forme l'Isle de *Goa*, de l'autre côté qui est opposé à la Ville; & l'embouchure de ce *Rio*, qui y sert de Port, fort assuré & fort spacieux, où mouillent quelquefois les grands navires de Portugal, & où anciennement la Ville étoit bâtie; ensorte qu'encor

aujourd'hui, ils nomment ce lieu-là, l'ancienne *Goa*. Ce *Guadalupe* est environné d'une infinité de méteries, & de vergers remplis de toute sorte de fruits, de quantité d'Églises parfaitement belles, & fort bien entretenues; de manière que je croi, & avec beaucoup de raison, qu'il n'y a point de lieu plus agréable ni plus délicieux dans l'Isle de *Goa*.

Le 30. de Janvier, je vis à la *Guadalupe* dans le jardin de la maison où nous étions pour nous divertir, qui apartenoit au Sieur *Simon Gomez* nôtre ami & parent des Sieurs *Barocci*; j'y remarquai, dis-je, l'arbre qui produit la Canelle, dont il y en a quelques-uns dans *Goa*, qui y ont été transportez d'ailleurs. Cét arbre est aussi haut que quel-

Arbre  
qui pro-  
duit la  
Canelle;

qu'autre que ce soit, & n'est pas simplement arbrisseau, comme je me l'étois persuadé. J'en conserve dans quelques pages de mes écrits plusieurs feüilles, qui ont la faveur de la Canelle, dont le goût est fort agréable, & que je porterai en Italie pour les y faire voir. J'en conserve aussi quelques-unes, qu'ils nomment *Trisoe*, avec ses fleurs, qui sont très-odoriférentes, qui naissent pendant le jour & la nuit, & qui tombent avec l'aurore, & lorsque le soleil commence à paroître, comme je l'ai remarqué sur un de ces arbres, qui étoit planté devant la porte de notre logis. Cette fleur est fort semblable au Jasmin de Catalogne, à la différence de celle de Canelle, qui est jaune, dont ceux du pais se servent dans leurs ragoûts & ailleurs, au lieu de safran. Je me réserve à vous en dire davantage, lorsque je vous montrerai celles que je porte. Je remarquai aussi dans

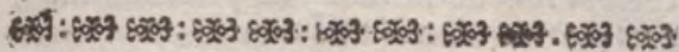
ce lac deux sortes de fleurs; l'une assez grande, & l'autre fort petite; mais toutes deux blanches, avec un peu de jaune au milieu. La petite n'est accompagnée d'aucune feuille verte qui se voie; elle paroît simplement, avec ses petites feuilles blanches, toutes chargées en dedans d'un coton fort long & fort épais: mais les feuilles de la grande sont unies, longues & étroites: elle naît d'une plante, dont les feuilles sont fort grandes, parfaitement rondes, & qui nagent de cette façon au-dessus de l'eau, en serpentans presque com-

Plantes  
curieuses

me les Citrouilles. Ces fleurs ont des propriétés extraordinaires; parce que durant la nuit elles sont toujours fermées, & pendant le jour toujours ouvertes; comme si le soleil en naissant sur l'horison, leur communiquoit la vie, de même qu'en se couchant il leur donnoit la mort; & en particulier elles ont une odeur admirable. Il m'a été impossible d'en conserver des fleurs; parce qu'elles sont si délicates, & remplies de tant d'humidité, principalement les petites, qui sont les plus belles & les plus curieuses, qu'elles se flétrissent incontinent en les gardant dans du papier, comme on a accoutumé. Les Indiens les appellent.... & ils racontent dans une fable de leur *Brahma*, qu'il a pris naissance d'une de ces fleurs; que depuis il y est rentré, & que cette belle métamorphose n'a pû se perfectionner qu'en dix mille ans de tems. Judgez je vous prie des extravagances de ce peuple, avec lesquelles je finis cette lettre, & vous baise les mains.

De Goa le 31. de Janvier 1624.

LET.



## L E T T R E VIII.

## D E G O A.

*Si les Cabinets des curieux sont d'autant plus estimez, qu'ils sont remplis de différentes pièces rares & extraordinaires; cette huitième Lettre que le Sieur della Vallé écrit de Goa, sera sans doute fort bien reçüe, puisque toutes sortes de gens y trouveront dequoi se satisfaire. Ceux qui se plaisent aux Spectacles, aux Jeux, aux Machines, & à d'autres semblables choses, avoüeront, sur la description que cét Auteur fait de ce qui se passa de son tems à Goa en diverses occasions, que Paris ne produit rien de plus beau ni de plus agréable, & que la lecture n'en est pas moins utile & profitable que divertissante.*

**M**ONSIEUR,

Depuis la dernière lettre que j'eus l'honneur de vous écrire, & que je recommandai particulièrement à quelques-uns de mes amis, qui s'étoient embarquez dans le navire, qui partit le premier de Février de Goa pour le Portugal, & qui fut l'unique de ce Roïaume qui alla cette année de ce côté-là, on aporta la nouvelle en

Noti-  
velles  
reçues  
dans  
Goa  
avec  
bien de  
la joie.

348 VOYAGES DE  
cette Ville de la mort de plusieurs Mar-  
tyrs, qui avoient laissé depuis peu dans le  
*Japon* des preuves de la grandeur de leur  
Foi & de leur zèle pour *Jesus-Christ*. Cer-  
te nouvelle fut reçue dans *Goa* avec tant  
de joie, que toutes les cloches d'abord  
la publièrent de tous côtez, pour enga-  
ger le peuple à des réjouissances publi-  
ques, à l'imitation de tous les Religieux  
de la Ville, comme des Augustins, des Ja-  
cobins, des Cordeliers & des Jésuites, qui  
témoignoient bien dans leurs Eglises la part  
qu'ils prenoient aux triomphes de leurs  
frères, que l'on avoit nouvellement mar-  
tyrisez, entre lesquels on spécifia trois Pe-  
res Jésuites Italiens, outre plusieurs autres  
de tous ces Ordres mentionnez; savoir, le  
Sieur Camillo Costanzo Calabrois, ou  
pour mieux dire originaire de Naples; le  
Pere Charles Spinola, d'une des meilleu-  
res familles de Gennes; & le P. Pierre  
Paul, aussi Napolitain, si je ne me trom-  
pe. Le 8. de Février on tint Conseil de  
Guerre sur le sujet du voïage que le Vice-  
Roi vouloit faire à *Ormus*. Je ne sai pas  
ce que l'on y en résolut, parce que cha-  
cun en parloit diversément; mais tou-  
chant la Milice, il y fut conclu que tous  
les soldats, sans en excepter aucun,  
s'y rendroient incessamment, & que ceux  
qui résisteroient au commandement qui  
leur en seroit fait, entreroient en pri-  
son; en éfet, j'y en vis mener quelques-  
uns.

Le 10. de Février les Peres Jésuites com-  
mencèrent la Fête de la Canonisation par  
des

des Vêpres, qu'ils chantèrent solennel-  
 lement dans l'Eglise de la Maison Professe de  
 Jesus; & sur le soir il se fit aux flambeaux  
 une cavalcade fort nombreuse de leurs jeu-  
 nes écoliers externes, superbement mon-  
 tez, qui parurent tous sous des habits fort  
 riches & fort galans, dans un très-bel or-  
 dre, derrière une Banière, chargée de  
 l'effigie des Saints qui les précédoit. Le  
 lendemain on chanta solennellement une  
 grande Messe dans l'Eglise de la Maison  
 Professe, qui fut suivie d'une Prédication  
 que le Pere Visiteur *A. Palmuro*, fit en  
 presence du Vice-Roi & de toute la Cour.  
 Vers le soir ils firent danser une troupe de  
 jeunes gens masquez, sous des habits de  
 Paisans, sur un grand théâtre, qu'ils avoient  
 dressé dans la place qui est devant l'Eglise,  
 pour y représenter en plusieurs jours la vie  
 de S. François Xavier. Le 12. de Février  
 on représenta, en presence du Vice-Roi,  
 de toute la Noblesse & du peuple de la Vil-  
 le, pour la commodité desquels les Peres  
 Jésuites firent élever des échafaux autour  
 de la place & du théâtre, le premier Acte  
 de cette Comédie ou Tragédie, de la vie  
 de S. Xavier. Mais parce que je conserve  
 le sujet de cette Tragédie, que ces Peres fi-  
 rent imprimer, je ne vous en ferai point  
 d'autre description. Je me contenterai seu-  
 lement de vous dire, qu'il y avoit une ma-  
 chine qui n'étoit pas moins galante que spa-  
 cieuse, dans laquelle plus de trois cens Ac-  
 teurs paroissoient sous de très-superbes ha-  
 bits, une infinité de pierreries, avec plu-  
 sieurs chœurs de musique, des ballets fort  
 bien conduits, & quantité d'autres machi-  
 nes,

Canonisation de  
 S. François Xa-  
 vier à  
 Goa.

Les Pères  
 Jésuites en  
 firent  
 une Tra-  
 gédie,  
 qu'ils re-  
 présentè-  
 rent.

nes, de chariots, de navires, de galères, de tournois, de cieux, d'enfers, de montagnes & de nuées. Le 13. du même mois, à cause de l'indisposition du Vice-Roi, on ne continua point cette pièce; mais dans les trois jours suivans, en représentant deux Actes chaque jour, on recita toute la Tragédie, qui comprend non-seulement toute la vie, mais encor la mort, la translation de son corps à *Goa*, de son ame dans le Ciel; & enfin la Canonisation de Saint François Xavier.

Le 17. de Février, on chanta la Messe au nouveau Collège de S. Paul, où le *Pere Flaminio Calo* prêcha en Italien, sur le sujet de la Béatification du bienheureux *Louis de Gonzague*, Religieux de la même Compagnie. Et sur le soir la Noblesse Portugaise s'unit ensemble, & forma une cavalcade, qui fut acompagnée d'un chœur de musique, à laquelle nous nous joignîmes, jusqu'au nombre de 12. & davantage, de la maison du *Sieur A. Baroccio*, tous de connoissance, & sous de semblables livrées, que j'eus soin de faire faire à ma mode, les commandant de la même façon, que les anciens guerriers de nos quartiers avoient acoûtumé de les porter, comme on dépeint ordinairement les anciens Empereurs Romains, de couleur incarnate & blanche, avec plusieurs devises sur la poitrine, chacun la sienne, à sa fantaisie. De cette façon notre brigade parut la plus leste & la plus nombreuse de toutes les autres, qui formoient cette cavalcade. Et parce que je voulus être de la partie, je portai pour emblème une flâme de feu,

avec

Le fleur  
della  
Vallé se  
joint à  
une ca-  
valcade.

PIETRO DELLA VALLE. 351  
avec la devise Italienne que j'empruntai  
du Tasse : *Men dolci si, ma non men calde  
al core*, dont je me suis servi fort souvent  
depuis la mort de ma chère *Maani*. Mes  
habits étoient parsemez de flâmes, distin-  
guées les unes des autres par des larmes  
que j'y fis apliquer, & qui marquoient ma  
douleur.

Le 18. de Février on chanta une Messe  
solennelle, qui fut suivie d'une excellente  
Prédication, dans l'ancienne Eglise de  
S. Paul; & sur le soir on prépara une lice  
devant l'Eglise de *Jesus*, pour y courir le  
faquin & la bague, où plusieurs Seigneurs  
Portugais, qui s'y rendirent sous des ha-  
bits fort galants, donnèrent de grandes  
preuves de leur adresse, en présence d'u-  
ne infinité de Dames qui y parurent sur  
des balcons & des échafaux qu'on y avoit  
dressés exprès. De-là ces mêmes Gen-  
tilshommes Portugais se rendirent dans la  
vieille rue S. Paul, où l'on court ordina-  
irement la bague, & où ils firent quelques  
courses en présence de plusieurs Dames qui  
étoient aux fenêtres. Le 19. du même mois  
il se fit une Procession fort solennelle, qui  
se rendit de l'ancienne Eglise de S. Paul,  
après avoir parcouru les principales rues de  
la Ville, en celle de *Jesus*; mais cette Pro-  
cession consistoit principalement en chars-  
de-triomphe, en navires, & autres ma-  
chines, remplies de gens qui represen-  
toient diverses choses, & de quantité de  
bons Musiciens, que plusieurs autres per-  
sonnes à pié acompagnoient en dansant en  
cadence. Mais je n'en dirai rien davanta-  
ge, parce que j'en conserve la description  
qui

Courses  
de ba-  
gue  
dans  
Gua

Grande  
Proces-  
sion pour  
la Cano-  
nisation  
de Saint  
François  
Xavier

qui en a été imprimée. Plusieurs Peres de la Compagnie revêtus de chapes, suivoient immédiatement toutes ces décorations, & portoient le corps de S. François Xavier dans une belle chaise d'argent, sous un baldaquin aussi d'argent fort bien travaillé, avec l'effigie du Saint, derrière. Les Peres portoient aussi en cette Procession une grande bannière, sur laquelle l'effigie du Saint étoit brodée; & ils furent accompagnés de toutes les croix de leurs Paroisses de *Salsette*, & d'une troupe de Religieux de S. François seulement; parce que ceux des autres Ordres, dont il y a quantité à *Goa*, ne s'y voulurent pas rendre, à cause, disoient-ils, que les Jésuites n'alloient pas à celles des autres: & de cette façon, cette belle Procession termina sur le midi la Fête de ces Canonisations.

Procession des Augustins de Goa,

Le 25, de Février, à cause du premier Dimanche de Carême, les Peres Augustins firent dans *Goa*, selon leur coûtume, une procession fort solennelle, qu'ils nomment des Stations, que Notre-Seigneur fit durant sa Passion en plusieurs endroits, sous la conduite de ses Persécuteurs. Ils portoient en cette Procession, un *Christ* chargé de sa Croix, que plusieurs Pénitens, sous des sacs blancs, fort propres & fort galants, accompagnent, avec chacun une discipline à la main, dont ils s'escrimoient de fort bonne grace, & lesquels marchent deux à deux avec beaucoup de gravité, conformément à l'humeur de la nation. On avoit dressé des Autels en je ne sai combien d'endroits de la Ville, où la Procession faisoit station; & où le *Christ*, après

Autels pour les Stations

que l'on y avoit chanté quelqu'Antienne, pendant le Carême dans Goa, se tournoit à droit, pour représenter cette circonstance de Nôtre-Seigneur, que remarque l'Evangeliste *Conversus ad filias Jerusalem, dixit illis: Nolite flere super me, &c.* En même-tems le peuple, dont le nombre prodigieux ocupoit toutes les avenues, fondeoit en larmes, & faisoit de grands élans de dévotion, capables assurément de fléchir des cœurs les plus insensibles. La Procession se termina enfin dans l'Eglise de la Grace, où après quelques Antiennes & quelques Hymnes, que chantèrent les Religieuses Augustines, dont le Monastère est tout auprès de celui des Peres du même Ordre, & sur la même place, on montra au peuple, qui s'y étoit rendu de tous côtez, un S. Suaire de la Véronique, de la même façon que celui de Rome, qu'un chacun révéra & reçut comme une bénédiction, qui termina cette journée. Mais vous remarquerez, s'il vous plaît, que ces Autels qui paroissent dans les ruës, sont ornés de même tous les vendredis de Carême, que le peuple s'y rend en foule le long du jour, & une grande partie de la nuit, de même que l'on visite à Rome tous les vendredis du mois de Mars l'Eglise de Saint Pierre; & que cette visite s'apelle en ces quartiers *Correros Passos*; c'est-à-dire, aller aux stations, où le peuple se rend en ce tems de Carême, autant par divertissement que par dévotion.

Le 1. Mars, il se fit dans Goa une autre Procession de Pénitens, que je ne vis pas, & qui se renouvelle tous les vendredis de Carême; c'est pourquoi je ne vous en entre-

Procession de Pénitens.

tien-

Grand  
nombre  
de Reli-  
gieux  
dans la  
Ville.

tiendrai pas davantage. Après tout, je ne crois pas qu'il y ait Ville au monde où l'on fasse plus de Processions pendant l'année, qu'à *Goa*, à cause que le nombre des Religieux y est extraordinaire, & beaucoup plus grand que la Ville n'en auroit besoin; outre qu'ils y ont beaucoup de crédit; ils y sont très-riches & fort puissants. Le peuple, qui y est faineant naturellement, est fort curieux de spectacles, négligeant souvent d'autres affaires bien plus importantes, peut-être plus utiles au public, s'engage volontiers à de semblables occupations, lesquelles quoique bonnes en elles-mêmes, & saintement instituées, puisqu'elles concernent le culte de Dieu, néanmoins dans une Ville frontière comme celle-là, & principale d'un Roïaume, établi au milieu des barbares & Infidèles, avec lesquels on est toujours en guerre, & où pour ce sujet on ne devoit parler que d'armes, que d'équiper des vaisseaux, de lever des troupes, & de pourvoir aux moïens de les faire subsister; il semble, selon la politique humaine, qu'un si grand nombre de Religieux & de personnes Eclésiastiques est superflu en cet endroit, & en quelque façon incommode & importun. Tous les vendredis de Carême on Prêche sur le soir, de la Passion, dans l'Eglise de *Jesus*, de même qu'en quelques autres; mais à d'autres heures & à d'autres jours. Et à la fin de toutes ses Prédications, ils ouvrent de certains Tabernacles, & exposent au peuple, à la faveur de quantité de lumières, diverses figures, qui représentent quelques circonstances de la Passion de Nôtre-Seigneur,

gneur, conformes au sujet de la Prédication de ce jour, comme il étoit de l'*Ecce Homo*; qu'ils font voir chargé de sa Croix; ensuite y être attaché; & ainsi chaque fois, quelque chose de conforme au sujet. Souvent même, pour toucher le peuple davantage, ils font mouvoir ces figures, & les font tourner; comme à l'*Ecce Homo*, ils font tomber l'étoffe dont il est couvert, afin de l'exposer tout chargé de plaies, qui tirent alors des larmes & des soupirs de tous les spectateurs; mais particulièrement des femmes, qui témoignent tant de douleur & de tristesse en ces moments, qu'elles crient les premières de toutes leurs forces, & font crier leurs servantes à perte d'haleine, jusqu'à les frapper, si elles ne crient pas au gré de leurs Maîtresses, & les font pleurer malgré qu'elles en aient.

Dévotion extraordinaire des Dames de Goa.

Le 3. de Mars on fit sortir du Port dix Vaisseaux de guerre, qui allèrent mouiller à la *Barra*, ou à l'embouchure de la Mer, pour de-là prendre la route d'*Ormuz*, dans deux ou trois jours, & se joindre à l'armée de *Ruy Freira*, sous la conduite du Sieur *Sancho de Toar*, frère du *Veedor Da-facenda*; c'est-à-dire, Tresorier & Capitaine de l'un de ses navires; le Sieur *Michel Pereira Boralho* notre ami, Chevalier de l'*Ordre de Christ*, qui a autrefois commandé des Galions, y alla aussi, & duquel le frère *Jean Boralho* fut tué sous *Ruy Freira*, dans la bataille qu'ils livrèrent l'année passée aux Anglois dans *Giasch*, dans l'armée duquel il exerçoit la charge d'Amiral, qui est la première après celle

du

du Général, qui avoit été plusieurs fois auparavant Général au détroit d'*Ormus*, & duquel j'ai crû être obligé de faire mention en cette occasion, en vuë du Sieur *Michel Pereira* notre ami. Mais après tant de tems, ce secours d'*Ormus* n'a pas eu grand

Nouvel succès. Néanmoins on se dispose à un nouvel armement qui doit joindre la flote de *Ruy Freira*.

Le 21. de Mars, je pris dans *Goa* la hauteur du soleil avec l'Astrolabe; je trouvai qu'à midi précisément il déclinait du Zénit vers le Sud de 14. degrez & 40. minutes; qu'il étoit ce jour-là au 30. degré des Poissons, & par conséquent sur la ligne, sans aucune déclinaison; en sorte que sans faire d'autre soustraction ou addition à ce nombre, la Ville de *Goa* est éloignée de l'Equateur vers le Nord d'autant de degrez, je veux dire de 14. & de 41. minutes, qui feront aussi sa latitude & son élévation de pôle. Le 28. de Mars, on reçut nouvelle à *Goa* que le grand Mogol avoit fait mourir plusieurs Anglois, qui demeuroient ou qui se rendoient à sa Cour, & qu'il avoit aussi fait arrêter prisonniers tous les autres qui se trouvèrent à *Surate*. Quelques-uns disent que le *Mogol* les fit pendre. D'autres assurent, qu'en résistant à ceux qui les vouloient mener en prison, de la part du *Mogol*, comme ceux de *Surate*, & que les voulant repousser les armes à la main, ils avoient été tuez en cette occasion. Quoiqu'il en soit, il est certain que cet accident a un peu troublé leur commerce en ce quartier; & l'on dit que l'on n'en usa de la sorte envers eux, que parce que

Nouvel  
armement  
des Portugais  
pour aller à  
*Ormus*.

Latitude  
de la Ville de  
*Goa*.

que quelques Anglois de *Surate* se persuadant d'avoir été surchargez de quelque somme notable depuis deux ou trois mois, par les Officiers du *Mogol*, dans l'exaction de certains droits, ou dans leur commerce, pour se dédommager par la force, puisqu'ils ne le pouvoient autrement, s'étoient rendus les maîtres de quelques Vaisseaux du *Mogol*, qui étoient venus mouïller auprès de *Surate*, chargez de précieuses marchandises; desorte que comme les gens du *Mogol* ne purent pas résister aux Anglois sur la Mer, ils furent contraints, pour s'affranchir des suites de cette violence, de se soumettre aux ordres qu'ils leur prescrivirent, & de leur restituer ce qu'ils prétendoient avoir été levé injustement sur eux. De manière que le Roi aiant été informé de leur procédé, avoit commandé qu'on se saisit de tous ceux de leur nation qui se trouveroient sur ses terres, & qu'il avoit fait mourir ceux dont il est question. La conduite des Anglois en cette conjoncture me parut être fort défectueuse; parce qu'il est impossible qu'une poignée d'étrangers puisse résister à un Roi si puissant dans son propre País & en tirer quelqu'avantage. Lorsque de semblables contestations se rencontrent, j'aurois mieux en traiter à l'amiable avec le Roi même, en me plaignant de ses Ministres, & faire que lui-même y aportât quelque remede; parce que de cette façon le succès en est moins douteux. Que si au contraire il n'y vouloit avoir aucun égard, & qu'il autorisât de semblables violences, je conseillerois premièrement aux intéressez de se soustrai-

Entreprise des Anglois sous le grand Mogol.

Politique du sieur della Vallée

traire à sa puissance, & de lui faire la guerre dans des lieux de sûreté & non pas en son païs, où ses sujets font en si grand nombre, & où sans doute le Roi du païs est toujours le plus puissant.

Les Anglois, comme je croi, en ont usé de la sorte, dans la pensée que le *Mogol* ne se pouvoit passer du commerce de la Mer, qu'il dissimulerait une conduite si téméraire de leur part, pour exempter ses Vaisseaux de paier les droits ordinaires, sans que les Anglois les y pussent contraindre. Mais en cela leur politique, généralement parlant, est fort défectueuse; parce que le *Mogol* est un Roi très-puissant, très-riche, dont les revenus se levent en son propre païs, & non pas sur la Mer, & qui n'estime aucunement ceux, quelques grands qu'ils soient, que ses Officiers levent de sa part sur ses Ports de Mer, puisque c'est ordinairement quelqu'un de ses Capitaines, comme le Gouverneur de *Surate*, & d'autres semblables, qui en profite, & qui en tire avantage; ainsi quel intérêt peut-il y avoir? Mais il pourra bien se vanger d'une injure qui lui aura été faite en son païs, comme celle que les Anglois eurent l'insolence de lui faire, en usant de droit de représailles sur lui, que des Princes moins considérables que le *Mogol*, ne souffriroient jamais de la part de ceux qu'ils auroient reçus comme amis sur leurs terres. Et pour ce qui est des opressions & des vexations dont les Anglois se plaignent, il se peut faire encor que ce soient des prétentions, & que les Officiers du *Mogol* soient fondez en raisons sur ce sujet, dont il

Il im-  
prouve  
la con-  
duite  
des An-  
glois.

il valoit mieux s'informer que d'en user de la sorte. A la rigueur, il étoit toujours raisonnable de le consulter en qualité de *Juge* sur ses terres, & de lui porter le respect qui lui étoit dû, si ces Anglois avoient dessein d'y demeurer & de s'y établir; sinon ils pouvoient toujours se retirer, ensuite lui déclarer la guerre sur la Mer, & en user à son égard comme ils auroient voulu. Mais de demeurer sur les terres du *Mogol*, de négocier dans *Surate*, de vouloir captiver ce Roi, & lui prescrire des loix, c'étoit une entreprise qui choquoit la raison, & dont les suites ne leur pouvoient être que très-funestes. A l'égard du différend du *Mogol* avec son fils, ils disoient que *Sultan Chorom*, après avoir été défait par deux fois, s'étoit enfin retiré dans les Etats de *Cutab-Sciah*, avec quelques-uns des siens qui lui étoient restez; que le Pere aiant cessé de le poursuivre davantage, il le laissoit en repos; que *Cutab-Sciah* ne le protégeoit point, à la considération du Pere; & que pour le respect & l'honneur qu'il portoit au fils, il ne l'écartoit pas de ses Etats; mais qu'il lui en avoit simplement abandonné un petit canton, où il s'étoit retiré avec ses gens.

Retraite  
d'un fils  
du Mo-  
gol.

A l'égard des affaires des Perses, on nous avoit assuré à *Goa* depuis quelque-tems, que non-seulement des Vaisseaux Anglois s'y étoient rendus, pour y continuer leur commerce ordinaire de la soie; mais que quelques-uns de ceux qui appartiennent aux Hollandois, qui mouillent ordinairement à *Surate*, les y avoient accompagnés, pour établir peut-être leur com-

commerce en ces quartiers-là, comme je l'avois déjà entendu dire dans *Surate* dès l'année passée. Cependant on travaille incessamment à l'armement de quelques autres Navires & Galions, pour les envoyer à *Ormus*. Le 10. d'Avril trois Galions chargés de munitions que l'on envoioit à *Ruy Freira* pour la guerre d'*Ormus*, partirent de *Goa*, aiant été précédés peu de jours auparavant de deux navires, outre les deux que je vous ai spécifiés ci-dessus, avec un nouvel ordre de faire partir trois autres Galions de *Mozambique*, qui y étoient à l'ancre, & un nombre d'hommes suffisans pour armer les six Galions de la flote, qui s'étoit renduë de Portugal à *Mozambique*, parce que les trois Galions de *Goa* n'étoient point équipés de soldatesque, mais seulement de gens de marine qui étoient nécessaires. Ils aporèrent aussi de *Goa* un petard, qu'ils avoient dessein d'atacher à la fausse-porte d'*Ormus* qui est sur la Mer, & quantité d'autres instrumens de guerre.

Les Portugais arment puissamment contre *Ormus*,

Fête de S. Pierre le Martir dans *Goa*.

Le 29. du même mois, à cause de la Fête de S. Pierre Martir, que l'on dit avoit été le Fondateur de l'Inquisition contre les Hérétiques; les Inquisiteurs de *Goa* la célébrèrent devant leur maison de l'Inquisition, qui est située dans la place de l'Eglise Cathédrale, & où étoit autrefois le Palais de *Sabaio* Prince de *Goa*, lorsque les Portugais s'en rendirent les maîtres; en sorte qu'encore à present on la nomme la *Piazza di Sabaio*. Après donc que l'on eut chanté le matin une Messe solennelle dans l'Eglise de S. Dominique, & les Vêpres le jour précédent, en présence des mêmes In-

qui.

quifiteurs, qui s'y rendirent Proceffion-  
 nellement fous leurs habits de cérémonie  
 avec les Religieux, d'où étans retournez  
 en leur maifon, qui eft fituée, comme je  
 vous ai dit, devant la Cathédrale, quel-  
 ques Gentilshommes Portugais qui y fu-  
 rent invitez, firent plufieurs courfes à che-  
 val; & un autre jour après, parce qu'on  
 n'eut pas le loifir ce même foir-là d'exécu-  
 ter ce qu'on s'étoit propofé de faire, ils  
 commencèrent dans la même place une  
 chaffe de Taureaux à l'Espagnole; mais  
 de Taureaux domestiques & aprivoifez;  
 enforte que je n'eus pas la curiosité d'y al-  
 ler pour la voir. On ne célébroit pas autre-  
 fois cette Fête, qui n'est que de l'institu-  
 tion des Inquifiteurs d'aujourd'hui, & je  
 croi que dorénavant elle fe fera tous les  
 ans.

Le 10. de Mai, un peu devant la nuit,  
 une Patache qui venoit de *Mafcat*, arriva  
 à *Goa*, avec quelques lettres du 24. d'A-  
 vril, qui affuroient que depuis plufieurs  
 jours on avoit entendu dire que le Roi de  
 Perfe avoit pris *Baghdad*, & que les Per-  
 fans étoient fur le point d'aller ataquere-  
*Baffora* par Mer; mais qu'ils en furent dé-  
 tournés par l'armée navale des Portugais,  
 qui fe difpofoit à faire voile de ce côté-là,  
 pour la fecourir; outre quelques autres  
 Vailfeaux qu'ils ont à la rade de cette Vil-  
 le, pour le fervice des Turcs contre les  
 Perfans, & qui font deftinez particulière-  
 ment à la garde de l'embouchure de ce  
 Fleuve, qui eft l'Euphrate & Tygre, joints  
 enfemble. On a prit auffi par cette même  
 Patache, que douze navires étoient déjà  
 partis

Nonvel-  
 le de la  
 prife de  
*Baghdad*.

partis de *Mascat*, sous la conduite du Sieur *Michel Pereira* mon intime ami, pour commencer le nouveau siège d'*Ormus*, qu'ils espéroient de bloquer très-facilement; & que *Ruy Freira* atendoit les Galions avec impatience, pour s'y rendre aussi avec un corps d'armée, aiant retenu auprès de lui le Sieur *Sancio de Toïar*, qui commanda les dix navires qui partirent de *Goa*, & d'une desquelles le susdit Sieur *Michel Pereira* étoit Capitaine, pour lui donner quelqu'autre emploi d'importance.

S'il est vrai que *Sciah Abbas* ait pris *Baghdad*, il est indubitable qu'il se rendra maître aussi avec le tems de *Bassora*; parce qu'encor que les Portugais le puissent empêcher par Mer, il s'y rendra toujours par terre; & il est évident que s'il a *Baghdad*, il voudra aussi avoir le Port de *Bassora*, qui est de grande importance. Il se peut faire qu'il ait pris *Baghdad*, vû le mauvais état & la confusion des affaires presentes des Turcs, depuis les remûmens & les révolutions de cette Cour, & la mort de Sultan *Suleiman*, s'il est vrai qu'on l'ait fait mourir, comme on l'a déjà publié, & que Sultan *Mustafa* son oncle, qui avoit été déposé, soit retourné une seconde fois au Gouvernement de l'Empire, comme un Arménien qui se trouva à Constantinople pendant tous ces desordres, me le confirma ces jours passez dans *Goa*. Il ajouta que Sultan *Mustafa*, voiant la mauvaise conduite des Ministres, n'avoit repris le Gouvernement de l'Empire que contre son gré; qu'il n'avoit jamais voulu, & qu'il ne vouloit pas encor de femmes auprès de lui; qu'au

Et de  
quelques  
desfor-  
dres ar-  
rivez à  
Constan-  
tinople.

qu'au contraire, il avoit marié & fait sortir du Serrail toutes celles qui y étoient; & que si jamais il s'en presentoit quelqu'une devant lui, il la poignarderoit; qu'il avoit fait résolution de vivre chastement, & qu'il ne vouloit point d'autres Successeurs que les fils de son frère, qui sont au nombre de deux seulement. Que ce sera l'aîné, *Sultan Mahhomad*, fils de la Sultane *Kiosime*, qui succédera à l'Empire par l'intrigue de la mere, comme je me le suis toujours persuadé; & si ces nouvelles sont véritables, soit que la Sultane survive ou non, il est sans doute que son fils régnera après la mort de *Mustafa* son oncle. Comme en ces changemens d'Etats & d'Empires le Gouvernement souffre toujours de grandes altérations; parce que de semblables violences à l'égard des choses de fait, ne peuvent naître que de la mauvaise disposition du Gouvernement; je dis qu'il se peut faire que le mauvais état de toutes ces conjonctures aura donné occasion à *Sciah Abbas* de se rendre maître de *Baghdad*; & d'autant plus, si le Tiran *Bechir Subasci*, dont je vous ai entretenu autrefois, qui l'avoit presque déjà usurpée, la lui remet entre les mains; ce qui se pourroit exécuter très-facilement, supposé même que les Turcs fussent dans une parfaite intelligence, appréhendant peut-être Sultan *Mustafa*, qui passe pour un Prince très-prudent, & qui s'occupe entièrement à régler les affaires de son Empire, sans se mettre en peine d'entreprendre de nouvelles conquêtes dans les Pais étrangers. Desorte qu'étans parfaitement informé des desordres

Raisonnemens  
sur les  
affaires  
des  
Turcs.

dres de *Baghdad*, & voulant y remédier, il étoit peut-être dans la résolution d'en chasser cét usurpateur, qui auroit pris de-là ocaſion de ſe rendre par néceſſité à *Sciah Abbas* & de ſe mettre ſous ſa protection. Néanmoins je trouve beaucoup de contradiction en tout ceci; parce que le même Arménien me dit que Sultan *Mustafa* avoit fait une trêve pour vingt ans avec le Perſan; tellement que ſi la priſe de *Baghdad* étoit véritable, ce ſeroit un ſujet légitime de rompre cette paix, dont pourtant les Mores & le Roi *Abbas* ne font pas ordinairement beaucoup de ſcrupule. Toutefois je ſuſpens encor là-deſſus mon jugement, juſqu'à ce que nous en aïons des nouvelles plus aſſurées, quoiqu'ici à *Goa* elles ſoient fort rares.

Le Roi  
Abbas  
ne tient  
pas vo-  
lontiers  
ſa pa-  
role.

Par cette même voie on reçut une lettre du Sieur *N. de Silva Veador da Facenda*, ou Treſorier à *Mascat*, qui ſ'adreſſoit à l'un des Inquiſiteurs, par laquelle il lui donnoit avis que le Conſul des François réſident dans *Alep*, lui avoit écrit que Grégoire XV. étoit mort à Rome; & que le Conclave avoit élu pour ſon Succéſſeur, le Cardinal *Maffeo Barberin* âgé de 54. ans, & qu'il ſ'étoit fait apeller *Urban VIII*. Que le jour de la Nativité de Nôtre-Dame 8. de Septembre, le mariage du Roi d'Ecoſſe fils du Roi d'Angleterre, avec l'Infante d'Eſpagne, avoit été conſommé dans *Madrid*: & que l'Infant *Dom Charles* la devoit accompagner en Angleterre, pour paſſer de-là dans la *Flandre* & y faire ſa réſidence. Que les Eglifeſ des Catholiques étoient ouvertes en Angleterre; que l'exer-  
cice

Nouvel-  
les à *Goa*  
de la  
mort du  
Pape  
Gré-  
goire.

cice de la Religion Catholique y étoit permis, & qu'enfin on y jouïssoit paisiblement de la liberté de conscience : qu'en Italie on avoit remis l'affaire de la Valteline entre les mains de Sa Sainteté ; mais que le Pape Grégoire étoit mort sans la terminer. Que le Roi d'Espagne entretenoit pour ce sujet une armée considérable dans Milan ; & que plusieurs Princes d'Italie s'étoient liguez contre lui : que quelques-uns disoient que Dom Charles d'Espagne avoit épousé l'héritière de Lorraine, & d'autres semblables nouvelles, auxquelles je n'ajoute pas beaucoup de foi, à moins que le succès ne m'en soit plus évident & mieux connu.

Le 11. de Mai, les derniers vaisseaux de la *Casila* qui aloit à la Chine, & dans lesquels s'embarquèrent les Peres *Morejon* & *Vinceslao Pantaleone* mes intimes amis, se mirent à la voile dès le matin. Le 17. de Mai un navire marchand, qui venoit de Bassora, & qui arriva à *Goa* la nuit précédente, apporta quelques lettres pour *Luingni Medices*, de la part du Consul *Ramiro*, Vénitien qui réside dans *Alep*, datée du 11. de Décembre 1623. que le Pape Grégoire XV. mourut le 29. de Juillet 1623. sans avoir été malade que cinq jours seulement. La relation qu'on a fait imprimer du Conclave, porte que le Pape mourut le 8. de Juillet ; mais que les Cardinaux entrèrent le 19. au Conclave, & que le 6. d'Août le nouveau Pape Urbain VIII. fut élu. Que le Cardinal *Montalto* mourut auparavant le Pape Grégoire, & que le Cardinal *Ludovisio* lui succéda, à la Charge de Vice-Chancelier qu'il avoit exercée ; que le Ca-

Les autres nouvelles confirmées.

Urbain VIII. élu Pape.

merlingat, vâquant par la mort d'*Aldo-brandin*, avoit été donné à l'autre *Aldo-brandin* le cadet. Que le nouveau Pape avoit été malade quelques jours depuis son élection; mais qu'aussi-tôt après son rétablissement, il avoit été coutonné le jour de S. Michel Archange; que depuis son élection les Cardinaux devinrent presque tous malades, à cause du séjour qu'ils firent dans le Conclave pendant un tems si chaud, & qu'il en mourut plusieurs; savoir, *Pignatelli*, *Serra*, *Sauli*, *Gozzadino*, *Sacрати*; que *Gherardi*, & *Aldobrandin* étoient encor malades à l'extrémité, & que des Conclavistes il en étoit mort 60. dans le peu de tems que dura le Conclave. Que le *Telli* Ministre de l'Empereur, avoit mis *Halberstade* en déroute; & que les affaires de l'Empereur aloient fort bien en Allemagne. Qu'il étoit vrai qu'il s'étoit fait une ligue contre l'Espagne, pour les affaires de la Valteline, entre la France, Venise, & Savoie; mais qu'elle n'aura point d'autre suite, parce que l'Espagne avoit remis la Valteline entre les mains du Pape. Que le Prince d'Urbain étoit mort; & que par conséquent cette Principauté devoit être unie à l'Etat Ecclésiastique, qui est une chose de grande importance. Que le Doge *Priuli* étoit mort à Venise, & qu'un *Contarini*, personnage de probité, & dans l'estime de tout le monde, avoit été élu son Successeur. Que la peste avoit infecté Paris; que tout le peuple y mouroit; que le Roi de France s'étoit comparé presque de toutes les Places des Hérétiques, à l'exception de la Rochelle, que l'on

La Val-  
teline re-  
mise en-  
tre les  
mains  
du Pape.

l'on espéroit néanmoins réduire, comme les autres, à l'obéissance. Que le mariage de l'Infante d'Espagne avec le fils du Roi d'Angleterre est conclu, dans l'espérance qu'il se fera Catholique. Qu'on lui a donné en dot, les prétentions d'Hollande & de Zélande, & quelque somme d'argent très-considérable, à condition qu'il y auroit liberté de conscience en Angleterre, & qu'on bâtiroit dans Londres quatre Eglises pour les Catholiques, comme on l'avoit déjà exécuté, conformément aux Articles qui en avoient été imprimés & débitez publiquement, avec plusieurs autres choses d'Europe moins considérables.

Le 19. de Mai, on maria un certain *Ventura da Costa Canarin*, domestique du Sieur *Alvaro da Costa* Ecclésiastique, notre ami, & Seigneur d'un Village de la dépendance de Goa, qui se nomme *Managarda*, où le susdit *Ventura* demouroit ordinairement. A la considération donc du Sieur *Alvaro*, qui voulut faire honneur à son domestique, dans sa propre maison, qu'il a auprès de ce Village; nous nous y rendîmes tous, pour accompagner ces nouveaux époux à l'Eglise de S. Blaise, qui en est à quelque distance, dans un autre Village qui étoit la Paroisse de la mariée, où les cérémonies se firent vers le soir à la fraîcheur. La compagnie fut très-nombreuse, & si considérable, qu'il n'y a que très-peu de *Canarins* qui puissent dire que leurs nôces aient été célébrées avec tant de magnificence, & en présence de si grand nombre de Gentilshommes Portugais. Le marié & la mariée vinrent sous des parasols garnis

Mariage  
d'un ha-  
bitant  
de Goa.

La mar-  
che des

invitez  
à ce ma-  
riage.

de soïe & d'argent, & dans tout le reste les cérémonies furent selon la coûtume & la pratique ordinaire des Portugais. J'y remarquai seulement que, conformément à la coûtume du païs, une troupe de jeunes hommes, au nombre de quinze ou seize, précédoient le marié & la mariée, sous des habits à l'Indienne, fort jolis & fort agréables; je veux dire tous nuds, depuis la ceinture en haut, dont le corps étoit peint par compartimens avec du sandal blanc, orné de boucles, de brasselets, de chaînes d'or, d'argent, & de fleurs; avec le turban à leur mode sur la tête, lié de diverses façons fort galantes, avec des rubans de plusieurs couleurs, dont les extrémités flo- toient par derrière; & de la ceinture en bas, ils étoient couverts de hauts-de-chauf- ses, que ces *Canarins* portent ordinaire- ment fort courts, selon notre coûtume, sous des étofes de quelque couleur fort agréable, qui y sont atachées tout à l'en- tour fort proprement avec des rubans, & lesquels ne viennent que jusque un peu au- dessous du genou, avec le reste de la jambe nud, à l'exception de leurs sandales qu'ils avoient aux piez. En cét état, tant en allant qu'en revenant, ils précédèrent toujourns la compagnie, en dansant aux chansons, qu'ils chantoient en leur langue & qu'ils acompagnoient du bruit de leurs cliquet- tes qu'ils avoient à la main, selon la cou- tume du païs, de la même façon que je croi vous avoir entretenu des danses des Dames & Demoiselles dont je fus specta- teur dans *Ikkeri*; & assurément les danses de ces *Canarins* sont fort galantes, & auf-

Celle de  
quelques  
danseurs  
qui les  
précé-  
doient.

si-bien ordonnées que celles qu'ils firent dans *Goa*, pour la Canonisation des Saints Ignace & Xavier; quoiqu'en d'autres circonstances beaucoup plus superbes & plus magnifiques. Néanmoins il ne s'y passa rien qui méritât d'être vû avec quelque complaisance, que plusieurs entrées de ballet, qui servirent d'entr'actes à cette tragédie, & qui étoient accompagnées de diverses inventions fort agréables. Les mariez s'étans rendus de l'Eglise chez les parens de la fille, nous prîmes tous place sur des sièges dans la cour du logis, qui étoit couverte & ornée d'arbres & de verdure tout à l'entour; & au bout de laquelle les mariez s'assirent sur un grand lit, qu'on avoit dressé à l'un des côtez de cette cour, sous un dais magnifique, selon la coûtume du païs, où l'on prépara aux conviez une superbe collation de diverses confitures, après laquelle chacun se retira chez soi, à l'exception du marié, qui resta dans la maison de son épouse, où le mariage se devoit consommer.

Le festin de la nôce.

Le 20. de Mai, une Galiote de la flote que l'on atendoit de *Mozambique* arriva à *Goa*. Dom *Nugna Alvarez*, qui avoit autrefois été Capitaine-Général & Gouverneur de toute cette côte de la Casfrerie, & des fleuves de *Goama*, de *Monbace*, & de tout ce que les Portugais possèdent en Afrique, depuis le Cap de Bonne-Espérance, jusqu'au Détroit de la Méque, s'y étoit embarqué, avec un Evêque Jésuite, du nombre de ceux qui devoient passer en Ethiopie. Un autre P. Jésuite, qui devoit s'y rendre en qualité de Patriarche, étoit demeuré derrière dans une autre Galiote,

Nouvel-  
les d'un  
naufra-  
ge.

de même que les Navires de Portugal de la flote de l'année passée, qui se rendirent les uns après les autres au Port de *Goa*, & qui nous apportèrent les nouvelles d'un déplorable naufrage d'un Navire qui portoit le nom de *S. Jean*, qui étoit parti de *Goa*, deux ans auparavant pour le Portugal, chargé de riches marchandises. Ce Navire aiant été rencontré sur la route qu'il tenoit, par quelques Vaisseaux Hollandois, & après avoir généreusement combattu jusqu'à se voir entièrement brisé, coula à fonds & échoua sur la côte de la *Casferie*, sans avoir pû sauver de ce naufrage que les pierreries, & ceux qui restèrent de la bataille, & qui purent survivre à tant de disgraces; parce que tout le reste fut perdu. Mais la soldatesque & les autres, n'aïans pas voulu rester dans un lieu de la dépendance des *Casfers*, où le Seigneur, ami des Portugais, leur prométoit une retraite honorable, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu ordre de *Mozambique* de s'en aller, ni suivre les avis qu'il leur donnoit de traverser plus avant dans le País, où il disoit que le trajet de plusieurs rivières, qu'il falloit nécessairement passer, seroit plus facile, & le peuple beaucoup plus civil & charitable; ils résolurent enfin, mais inconsidérément, selon la coûtume des Portugais, de se rendre par terre à *Mozambique*, de côtoier toujours cette Mer, & de passer parmi des gens barbares, sans amitié, & qui vivent de chair humaine. Néanmoins sans y avoir égard, comme s'ils eussent été dans un país de conquête; au lieu d'en user envers eux en gens d'honneur, ils firent mille désordres

dres par tout où ils passèrent. Ensorte que les Cafres, pour se vanger de leurs insolences, les ataquèrent en divers endroits, les dépouillèrent & en tuèrent plusieurs, sans même en excepter les femmes, qui étoient échappées du naufrage, & qui suivoient le sort de leurs maris ou de leurs parens, dont les Cafres emmenèrent quelques-unes & dépouillèrent les autres. Tellement qu'après avoir souffert mille incommoditez sur cette route l'espace de huit mois, toujours à pié le long de ces rivières, qu'ils furent contraints de guérer en une infinité d'endroits, ils arrivèrent enfin à *Mozambique*, au nombre de 27. seulement, les autres étant demeurez en chemin, ou massacrez par les Cafres, ou morts de faim & de misère; à l'exception de quelque peu d'autres qui demeurèrent esclaves entre les mains de ces barbares, au nombre desquels une Demoiselle Portugaise se trouva, que l'on dit qu'ils gardèrent pour en faire present à leur Roi, sans espérance, comme je croi, de sortir jamais de cet état déplorable: misère assurément digne de compassion. Ils sauvèrent néanmoins une grande partie des pierreries que l'on envoioit de *Goa*, pour les vendre en *Portugal*, & les mirent en dépôt à la Miséricorde de *Mozambique*, pour les rendre, selon quelques-uns, à ceux à qui elles appartenoient. Mais d'autres disent, que comme c'étoit une marchandise restée du naufrage, elle appartenoit au Roi, comme le prétendoit un Commis de sa part, qui en fit de grandes instances, & qu'ainsi les propriétaires n'en pouvoient rien espérer. Toutefois on croit

Vend  
geance  
des Ca-  
fres sur  
les Por-  
tugais.

Quel-  
ques  
Portu-  
gais es-  
claves  
des Ca-  
fres.

que cette affaire aura un autre succès ; que l'on en ordonnera autrement, & qu'on la rendra à qui elles appartiennent, en récompensant de je ne sai quoi, dont on conviendra, ceux qui l'ont conservée.

Le fleur de la Vallée rend visite à l'Evêque d'Ethiopie.

Le 23. de Mai, je fus voir pour la première fois au Collège neuf de S. Paul le P. Jésuite, qui étoit destiné Evêque en Ethiopie, lequel s'étoit rendu à Goa, avec la dite Galiothe. Il s'apelloit Dom *Jean da Rocha*, & étoit seulement nommé à l'Evêché d'*Heliopoli*; mais non pas encor consacré.

Le 26. je fus au Convent de Notre-Dame de Grace, pour y saluer le P. *Manuel* de la Mere de Dieu, que j'avois autrefois connu dans la Perse, qui étoit alors Prieur du Couvent d'*Ispahan*, & qui étoit arrivé le jour précédent à Goa, avec une Patache que l'on atendoit depuis très-long-tems, & que l'on croïoit perdue, parce qu'il y avoit fix mois qu'elle étoit partie de *Mascate*, d'où la tempête l'avoit jetée jusqu'à *Mombaca*; ensorte qu'elle n'avoit pû se rendre plûtôt à Goa. Ce Pere y étoit venu, comme il me dit, pour quelques affaires de son Ordre, & celles des Couvents de la Perse. Je dis des Couvents; parce qu'outre celui que je laissai dans *Ispahan*, ils en ont fait un autre depuis que j'en suis parti, dans *Sciraz*, & un troisième à *Bassora*; de même que les Peres Carmes Déchauffez: de manière que ces deux Ordres ont à present un Couvent dans *Ispahan*, & une résidence à *Sciraz* & à *Bassora*, qu'ils multiplieront peut-être de jour en jour. Néanmoins outre les affaires de son Ordre, d'abord que l'on fût son arrivée à Goa, le bruit courut que ledit P. *Ma-*

Un P. Augustin vient à Goa.

P. Manuel venoit de la part du Roi de Perse, pour traiter avec le Vice-Roi de quel-  
 qu'acommodement touchant les affaires  
 d'*Ormus*; & je le croi bien, quoiqu'il en  
 fassé un secret. Car il n'y auroit pas d'apa-  
 rence qu'on l'eût laissé sortir de Perse sans  
 la permission expresse du Roi, ni que le  
 Roi la lui eût acordée facilement en ce  
 tems de guerre, sans un ordre particulier  
 de négocier quelques affaires qui concer-  
 nent son Etat. Il m'assura entr'autres cho-  
 ses, que tous mes amis de Perse se por-  
 toient fort bien quand il partit; ce que le  
 P. Jean me confirma, dans une lettre qu'il  
 écrivit à son Provincial résident à *Goa*,  
 dans laquelle il mandoit que mes parens &  
 amis de ce quartier-là étoient dans une par-  
 faite santé; & que *Sitti Laali*, ma belle  
 sœur, étoit acouchée d'un fils, que l'on  
 avoit nommé *Avedik*, à cause de *Chogia*  
*Avedik*, son oncle paternel. Mais cette  
 nouvelle étoit fort vieille; parce que je la  
 reçus dès avant ma sortie de la Perse; tel-  
 lement que toutes les lettres que le P. Ma-  
 nuel apporta, se trouvèrent de très-vieille  
 date. Néanmoins il ne m'en donna aucune;  
 parce qu'ils croïoient tous que je fusse déjà  
 passé de l'Inde en Europe.

Le 25. de Mai, un des navires de la flote  
 de Portugal, qui venoit de la *Mozambi-  
 que*, mouilla au Port de *Mormogon*. Il se  
 rendit au Port de *Mormogon*, & non pas  
 dans la rivière de *Goa*, parce qu'il n'y avoit  
 point de sûreté dans l'embouchure du fleu-  
 ve, à cause que la saison étoit trop avan-  
 cée, & que tous les ans en ce même-tems-  
 là, l'Ouest qui régne ordinairement avec  
 vio-

Il donne  
 des nou-  
 velles au  
 sieur del-  
 la Vallé  
 de ses  
 amis de  
 Perse.

Vents  
dange-  
reux à  
Goa,  
vers le  
mois de  
Mai,

violence, & des pluies continuelles, & qui fait alors de grands dégâts, remplit de sable les embouchures des fleuves & des ports, qui sont libres & ouverts depuis le mois de Septembre, que les pluies ont cessé, & pendant tout l'hiver. Le Port de *Mormogon*, comme je l'ai remarqué ailleurs, est dans la même Isle de *Goa*, à l'autre embouchure du fleuve plus méridional, où *Goa* étoit autrefois situé, par le moyen duquel on transporte dans des barques, jusques dans la Ville, les marchandises que l'on a déchargées des grands Vaisseaux; mais je vous avouë que le chemin est beaucoup plus long, parce qu'on est obligé de faire presque tout le tour de l'Isle. Le 28. du même mois sur le soir, toutes les Eglises de *Goa*, à l'exception de celles des Jésuites, prirent part à la nouvelle que le navire apporta, de la Béatification de deux Religieux de l'Ordre de S. Dominique, dont ils commencèrent la Fête au son de toutes leurs cloches: & le 29. l'autre navire de Portugal, que l'on atendoit tout seul de la flote, se rendit heureusement au Port, & presque en même-tems toutes les Galioles, & les autres Vaisseaux qui avoient fait quelque séjour à la rade de *Mozambique*. Dans l'un de ces navires un Pere Jésuite, destiné Patriarche en Ethiopie, se trouva embarqué avec deux Evêques, dont l'un étoit mort en chemin, & plusieurs autres Peres Jésuites, qui devoient tous se rendre à la Cour de ce Souverain, qui se nomme Sultan *Saghed*, & qui se déclare déjà publiquement Catholique Romain, dans l'espérance qu'à son imitation

tion

tion, tous les Sujets embrasseront dans peu la Religion Catholique, & qu'ils se soumettront à l'Eglise. Pour ce qui est des progrès de ces contrées, qui s'augmentent tous-jours, selon les assurances que les Peres Jésuites en donnent; comme je n'en suis informé que sur la description qui m'en a été faite, je m'en raporte aux relations qu'ils en font imprimer tous les ans. Il me suffit d'avoir fait mention en cette lettre de ce que j'en ai vû; je veux dire, du départ de ce Patriarche, des Evêques, & de plusieurs Peres que l'on y envoie par des routes différentes, afin de se faire un passage en ce Roïaume par divers endroits, & les Turcs qui commandent sur quelques-uns de ces Ports, n'en empêchent pas le commerce & la communication. En sorte que ce fut non-seulement par le Golphe Arabe, & par les contrées de la dépendance des Turcs qui s'y rencontrent; mais encore par *Cascem*, contrée de l'Arabie, gouvernée par les Arabes mêmes; & par la *Mozambique*, de la Jurisdiction des Portugais, sur la côte d'Afrique, de la *Casfrerie*; par *Angola* & par *Congo*, que le P. Visiteur des Jésuites me dit qu'on avoit fait passer cette année des Missionnaires en Ethiopie, afin de s'ouvrir plusieurs chemins pour y en envoyer davantage. Vû principalement qu'ils assurent que ce Roi demandoit au moins deux cens Peres de leur Compagnie; & il est indubitable, si les choses vont de la sorte, parce que le païs est de grande étendue, qu'un plus grand nombre de Religieux y sera absolument nécessaire, pour la conversion de tant de peuple.

Le

Plusieurs  
Peres  
Jésuites  
passent  
en Ethiopie

pic.

Ils con-  
 férent  
 dans  
 Goa les  
 degrez  
 de Doc-  
 teur.

Leurs  
 civilitez  
 envers

Le 2. de Juin, nous acompagnâmes à cheval, par la Ville de *Goa*, le Sieur *André de Quadro*, depuis la maison du Sieur *Gaspard di Melo*, Gouverneur de la Ville, son parrain, chez lequel il demouroit, jusqu'au Collége des Peres Jésuites, où il reçut des mains des mêmes Peres, le degre de Maître és Arts, en vuë du pouvoit que le Pape leur a acordé, de conférer dans l'Inde lesdits degrez, & celui de Docteur; c'est pourquoy je l'ai remarqué ici particulièrement. Le 7. de Juin, je fus voir le Patriarche d'Ethiopie au Collége des Peres Jésuites, qui est aussi de la même Compagnie de Jesus. Il s'apelloit Dom *Alfonse Louïs des Saints*. Les uns & les autres m'informèrent de plusieurs affaires de Rome, & me donnèrent des nouvelles de quelques-uns de mes parens qu'ils connoissoient; mais que je savois il y a déjà long-tems. Le Patriarche, & les Peres de la Compagnie, avoient déjà été informez de moi, tant par les Peres de *Goa*, que sur le recit que lui en fit un soldat Portugais, qui se nomme *Feto Lopez*, que j'avois connu dans la *Perse*, qui alla à Rome avec quelques lettres que je lui donnai, & qui demeura quelques jours dans mon logis, d'où s'étant rendu depuis en *Espagne*, il étoit enfin retourné dans l'Inde, & de *Mozambique* à *Goa*, dans le même Vaisseau du Patriarche. Celui-là, & quelques autres, lui aiant parlé de moi avantageusement, le Patriarche desiroit passionnément de me connoître. Ensorte que l'étant allé voir; non-seulement il me fit mille civilitez, & de grandes ofres de services, en des termes

fort

fort respectueux & très-obligeans; mais je le fleur  
 contractai avec lui, & avec ses Peres, une della  
 amitié très-étroite, avec promesse récipro- Vallé.  
 que d'entretenir incessamment entre nous  
 une corespondance par les lettres d'Ethio-  
 pie à Rome, & de quelqu'autre endroit  
 que ce soit où je me rencontrerois. Nous  
 parlâmes ensemble de plusieurs choses. Il  
 me consulta sur son voïage; & comment  
 les Peres pourroient se rendre en tout tems  
 en Ethiope des autres contrées, & parti-  
 culièrement d'Egypte. Je l'informai de la  
 langue d'Ethiope; de quelques livres très-  
 excellens pour l'apprendre, & nous demeu-  
 râmes enfin en conversation, sur une infi-  
 nité d'autres matières qui concernoient sa  
 Mission, dont néanmoins je ne vous puis  
 entretenir plus précisément. Le 16. de  
 Juin, si je ne me trompe, dans le calcul,  
 dont je me remets à examiner plus soigneu-  
 sement leurs Ephémérides de cette année,  
 si je les puis recouvrer; les Mores devoient Le jeûne  
 commencer leur *Rasandhan*, ou le jeûne des Mo-  
 res.  
 de leur année 1033. de l'Hégire.

Le 22. de Juin, nous nous rendîmes dans  
 une maison de la rue S. Paul, d'où nous  
 fûmes spectateurs des courses qu'y faisoient  
 les Cavaliers, lesquels de compagnie avec  
 le Vice-Roi, y couroient sous de belles &  
 de différentes livrées, selon la coûtume de Réjoiss.  
 Goa, en semblable Fête de S. Jean. Entre sance  
 ceux qui se trouvèrent avec nous à une mê- dans la  
 me fenêtre, pour voir de-là ce qui se passe- ville de  
 roit dans la rue; le Sieur *Loiis de Mendo-la Fête*  
*za*, qui avoit été autrefois Général de la de Saint  
 flote, & avec lequel j'avois passé jusqu'à Jean.  
*Calécut*, en fut un, avec le Sieur *Benro*,  
 ou

ou *Benedetto*, ou *Freites Mascarenhas*, Chevalier de l'Ordre de Portugal, où ledit Sieur *Bento* étant allé il y a quelques années avec un navire, dont les Mores se rendirent les maîtres auprès de Lisbonne, il fut conduit esclave en Barbarie, où après avoir demeuré quelques jours, il fut enfin racheté, & retourna en Portugal sa Patrie, d'où il s'étoit nouvellement rendu dans l'Inde en qualité de Capitaine d'un Galion, de la part de son Roi, comme personne d'un mérite extraordinaire. Ce Gentilhomme, outre plusieurs autres nouvelles qu'il me raconta, & de la même façon que le navire fut pris; il me dit aussi, comme *Zara Sultan*, que le Roi de Perse envoïa Ambassadeur en Espagne, pour répondre à l'Ambassade de *Dom Garcia de Silva y Figueroa*, & qui faisoit le voïage avec nous dans le même Vaisseau, étoit déjà mort de maladie sur la route, avant que ledit navire fut pris par les Mores; & cependant, qu'un des plus anciens de sa compagnie, dont il ne me put pas dire le nom, & auquel ledit *Zara Sultan*, conformément aux ordres de *Sciah Abbas*, avoit remis l'Ambassade, aiant été compris dans le malheur des autres, fut aussi mené esclave à Alger; & que ces Corsaires aiant appris qu'il étoit Ambassadeur de Perse, ils avoient écrit à la Cour de Constantinople, où le bruit couroit qu'il y avoit un Ambassadeur de Perse, & qu'ils atendoient de-là l'ordre du Prince, pour savoir ce qu'ils en feroient. De manière que ce Seigneur Portugais, qui s'étoit retiré des mains de ces Pirates, avant qu'ils eussent reçu l'or-

Ambas-  
sadeur  
de Perse  
esclave  
en Bar-  
barie.

l'ordre dont il est question, ne savoit pas ce qui en étoit arrivé, l'ayant laissé encor dans les fers à Alger lorsqu'il en sortit. J'avois déjà entendu parler confusément dans la Perse de la perte de ce navire : mais comme les uns disoient qu'il étoit coulé à fond ; les autres qu'il s'étoit brûlé en combatant ; & enfin que les nouvelles en étoient incertaines, hormis de sa perte, dont néanmoins on n'étoit pas encor persuadé ; par conséquent nous ne savions pas au vrai ce que l'Ambassadeur étoit devenu.

Le 5. d'Août, les Indiens devoient célébrer la Fête de leur solemnelle Purification, & quelques autres cérémonies, qu'ils ont acoutumé de faire en semblable jour à *Narva*, dont je fis mention l'année passée, & qu'ils célébrèrent le 17. dudit mois ; & parce que cette année le jour de la Fête étoit échu en notre année, douze jours plutôt, j'infèrai de-là que l'année des Indiens, ou doit être lunaire, ou que si elle est solaire, comme il me semble l'avoir entendu dire, elle n'est pas bien juste ; & que pour réparer ce défaut, elle a besoin de quelque grand & extraordinaire embolisme. Je n'allai pas à *Narva* pour y voir la Fête, parce que cette contrée est de l'autre côté du fleuve dans le païs des Mores : mais comme en ce même-tems, ils n'étoient pas en fort bonne intelligence avec les Portugais, je crus que je ne devois pas m'hasarder d'y passer. Les Idolâtres même de *Goa* ne voulurent pas s'y trouver par la même raison : & je croi qu'ils atendoient un passe-port d'*Idal Sciah*, de *Vidhiapor*, pour s'y rendre un autre jour. Le 9. d'Août à dix heu-

Fête so-  
lemnelle  
parmi les  
Indiens.

res

res & 40. minutes du matin, si le calcul & l'observation du P. *Christophe Brano*, ou *Boro* étoit juste, le soleil étoit au Zénit de *Goa*, pour commencer à décliner du côté du Midi. Et le 24. auquel on célèbre dans *Goa*, comme en beaucoup d'autres endroits, la Fête de S. Barthélemi, conformément à la coutume de *Goa* en semblable jour, de certains Officiers, avec les principaux, qui ont soin des terres & de l'agriculture, offrirent dans l'Eglise Cathédrale, ou la principale, & ensuite au Vice - Roi, les prémices de leurs fruits; je veux dire du riz nouvellement en épi, qui est la meilleure nourriture de tous les fruits de l'Isle de *Goa*; & s'il m'en souvient bien, ils formèrent une statuë d'Eléphant de paille de riz, qu'ils portèrent je croi avec eux, & qu'ils dressèrent en quelque endroit. Cela se pratique tous les ans, comme je l'ai dit, en semblable jour; parce qu'en ce tems-là justement ce fruit commence à meurir.

On offre  
à l'Eglise  
de *Goa*  
les pré-  
mices  
des  
fruits,

Les Por-  
tugais  
cher-  
chent à  
combat-

Le 27. d'Août, un Galion, des quatre qui venoient ensemble de *Mascate*, & qui étoient ces trois que l'on y envoia chargez de munitions de bouche, au mois d'Avril dernier, avec un autre qui y étoit à l'ancre, arriva à l'embouchure, ou au Port de *Goa*. Ils se rendoient tous à *Goa*, conformément aux ordres du Vice-Roi, pour s'équiper & se mettre en état de partir pour secourir *Ormuz*. Des quatre donc qui venoient ensemble d'*Ormuz*, il n'en arriva qu'un seul, qui nous dit qu'il croioit que les autres s'étoient retirez dans le détroit d'*Ormuz*, pour avoir peut-être dé-  
cou-

couvert de loin une flote ennemie, & je <sup>tre les</sup> croi d'Hollandois, de la route de laquelle <sup>Hollans</sup> ils étoient avertis; parce qu'il disoit que <sup>dois.</sup> la Capitaine de leur petite Escadre en sortant de ce Golfe, avoit tiré un coup de canon, comme pour avertir les autres de la joindre promptement; qu'elle avoit arboré le Pavillon qu'elle portoit & déplié toutes les voiles; tellement que tous les autres l'avoient suivie. Mais que lui ne les pouvant suivre, à cause qu'il en étoit trop éloigné, avec un vent violent; & aiant perdu de vuë ses compagnons sous l'obscurité de la nuit, sans en avoir pû apprendre d'autre nouvelle, il avoit continué sa navigation jusqu'au Port de Goa.

Il affuroit aussi que les Capitaines de Ruy <sup>Leur ca-</sup> Freira avoient tenu Ormus assiégé plu- <sup>treprise</sup> sieurs jours; que Michel Pereira notre <sup>sur Or-</sup> ami s'en étoit acquité généreusement tout <sup>mus.</sup> le premier; puis un autre qu'il y avoit envoyé; parce qu'en changeant l'un après l'autre, les assiégeans fatiguoient beaucoup moins. Mais qu'à la sortie de ces Galions de Mascat, Ruy Freira étoit déjà en état de se rendre en personne à ce siège, avec tout ce qu'il avoit de monde & de vaisseaux à rames, qui pouvoient monter jusqu'au nombre de 20. ou 25. Galiotes, & plusieurs tartanes, qui sont des vaisseaux plus petits, à l'usage des Mores. Mais, selon moi, ces préparatifs sont fort médiocres, pour espérer de forcer Ormus.

Le 2. de Septembre, la flote qu'on atendoit de Portugal, mouilla heureusement au Port de Goa un peu après minuit, & fut saluée en même-tems, en signe d'allégres-

La flote  
de Por-  
tugal ar-  
rive à  
Goa.

Diverses  
nouvel-  
les qu'on  
debite à  
Goa.

grosse, de toutes les cloches de la Ville. Il y avoit deux navires, qu'ils appellent de voïage; c'est-à-dire, chargées de marchandises; mais plus petites & plus légères que les Caragues qui avoient acoutumé de venir les années précédentes; un galion aussi, chargé de marchandise, qui devoit retourner avec lesdits navires, s'il n'est pas nécessaire à Goa pour la guerre; & cinq autres galions de guerre bien armez, qui devoient demeurer à Goa, pour être emploïez avec toute la soldatesque, qui s'y trouva fort nombreuse, où on le jugeroit plus à propos. Le Général de cette flote fut le Sieur *Nugno Alvarez Botelho*, Admiral; le Sieur *J. Pereira Cortereal*, à la diligence duquel on attribuoit l'heureux succès de l'arrivée de cette flote en si peu de tems, de compagnie & en si bon ordre, qu'on publioit par tout, que de plusieurs années on n'en avoit point vû arriver de semblable, par la faute & la négligence, tant des Pilotes que des Marchands; parce que sans vouloir observer d'ordre, de route particulière, ni obéir aux Généraux, chacun s'éforçoit de mouïller le premier & d'arriver tout seul. On attribuoit donc, comme je vous dis, au soin du Sieur *J. Pereira Cortereal*, l'heureux succès de cette année, par un discours qu'il en fit, & qu'il presenta imprimé au Roi, lequel recevant ses avis, & ordonnant qu'on les observât exactement, produisit le bon effet dont il est question. Entre les autres nouvelles que cette flote nous apporta de Portugal, on nous dit que le Prince d'Angleterre étoit sorti d'Espagne, sans que le  
ma-

mariage entre ces deux Couronnes eut eu son effet, à cause de la résistance du Parlement d'Angleterre, qui n'y voulut point consentir : ce qui me semble fort étrange, & qui ne s'étoit peut-être jamais passé entre des Princes, vù les avances qui en avoient déjà été faites, s'il est vrai qu'il n'y ait point d'autres raisons d'Etat dont ils se font un secret, qu'un grand espace de país avoit été inondé en Hollande par le débordement d'un fleuve ; quantité de glaçons, qui en avoient fermé l'entrée & rompu les digues, où se brisoient les flots de la Mer, & que ces contrées en étoient fort incommodées : que douze navires, qui partoient de-là pour l'Inde, aians été rencontrés par la flote Espagnole de Dunkerque ; les uns avoient été mis à fonds, & les autres brisez ; de telle façon qu'ils n'avoient pû continuer leur navigation jusques dans l'Inde. Que les Catholiques avoient remporté au mois d'Août dernier, le même jour qu'Urbain VIII. fut élu Pape, une autre victoire signalée en Allemagne contre les Hérétiques. Qu'en Espagne, en Angleterre & en France, on faisoit sur la Mer de grands préparatifs de guerre, sans en savoir le motif. Que le Roi d'Espagne étoit à Séville, & que la Reine étoit acouchée d'une fille, qui étoit morte depuis ; mais que la fille du Comte de *Vidigueira*, Vice-Roi à present dans l'Inde, étoit acouchée d'un garçon, dont le Roi & la Reine avoient témoigné bien de la joie : & que dans peu on atendoit en Portugal l'Archiduc *Léopold* Evêque de Conimbre, pour en être Gouverneur.

D'une  
victoire  
remportée en  
Allemagne sur  
les Hérétiques.

Le

Le 5. de Septembre, les trois autres galions qui devoient venir de *Mascat*, arrivèrent à *Goa*. Ils difèrent si long-tems de s'y rendre; parce que, comme je croi, ils découvrirent le navire Anglois leur ennemi, qui vogueoit sur ces rivières, & auquel ils donnèrent la chasse l'espace de quelque-tems; mais inutilement & sans aucun avantage, par la faute peut-être des Capitaines Portugais, qui ne le voulurent point attaquer, puisqu'il n'y en eut qu'un seul des trois qui s'y rendit, & qui le combatit quelque-tems avec son artillerie; mais s'étant aperçu depuis, que les autres vaisseaux ses compagnons l'abandonnoient, & qu'ils continuoient incessamment leur navigation, après avoir fait quelques décharges de son artillerie, & effuïé quelques coups de canon de la part du vaisseau ennemi, il cessa enfin de lui donner la chasse plus long-tems; le laissa aller sans l'avoir endommagé, & retourna vers ses compagnons, avec lesquels il continua son voïage. Ils disent que le navire Anglois témoigna bien du courage en cette occasion; parce qu'au lieu de fuir, il se prépara à combattre lui seul, les trois vaisseaux dont il se voïoit environné. Nous aprîmes, par des lettres particulières de quelques Capitaines, que les Arabes incommodoient fort ceux de *Mascat*, qui n'en sont pas éloignez. Mais je croi que cela ne se peut pas faire sans quelque intelligence avec le Roi de Perse, pour détourner par ce moïen les Portugais de la résolution qu'ils ont prise d'assiéger *Ormus*; & qu'*Ormus* étoit fort bien pourvû de munitions & de gens de guerre; qu'ils

espé-

Générosité d'un vaisseau Anglois.

Dessein des Portugais sur Ormus.

espéroient néanmoins de forcer cette place, si on y envoïoit quelque secours de *Goa*, & principalement des Galions, pour résister aux Navires Hollandois, lorsqu'ils seroient arrivez, & que l'on atendoit avec impatience sur les Ports de Perse, où ils devoient moiïiller, pour de - là secourir *Ormus* dans le besoin, & y entretenir des gens en état de combattre. On ne fait aucune mention des Anglois; parce que vû les choses qui se sont passées en Espagne, on ne fait encor si elles produiront la guerre ou la paix entre ces deux Couronnes; mais il est certain que le Vice-Roi en a reçu des nouvelles particulières.

Le 29. de Septembre, le P... Jésuite, Un P. Jé- suite Sa- crée Evê- que dans Goa. fut consacré dans l'Eglise de *Jesus de Goa*, Archevêque d'*Angamale*; &, comme ils disent en Portugais, *Da Serra*; c'est-à-dire, de la Montagne où demeurent les Chrétiens, qu'ils apellent *Di San Tomè*, de la Communion Chaldéenne, & qui étoient autrefois de la dépendance des Patriarches Schismatiques de *Babilône*; mais à present, depuis quelques années, par le soin & la diligence des Portugais, bons Catholiques & soumis au Saint Siège. Ce Pere, dis-je, fut consacré leur Archevêque, qui fait ordinairement sa résidence à *Cran-ganor*, à cinq lieuës de *Cocin* vers le Septentrion.

Le 21. d'Octobre, on signifia publiquement dans *Goa*, de la part du Vice-Roi, à tous les soldats, qu'ils eussent à se rendre en un lieu assigné, pour y recevoir leur montre, afin de s'embarquer dans les galions de la flote que l'on atendoit, pour

de-là aller incessamment à *Ormus*. Il y avoit déjà quelque-tems qu'on travailloit à cet armement ; mais il faut avoïer que le défaut d'argent le retarda beaucoup. Le Vice-Roi néamoins se servit de toute son adresse pour en trouver , & chez les Marchands & chez les Idolâtres , lesquels se soumétoient à païer tous les ans une certaine somme , ou une fois seulement ; mais plus considérable , pourvû qu'on leur acordât la liberté de célébrer dans *Goa* les nôces , selon leur coûtume , qu'on leur avoit refusée jusqu'à présent. Mais toutes ces inventions ne sufirent pas pour hâter le départ de cette flote , comme on le desiroit. Cependant on disoit que plusieurs navires Hollandois , ou Anglois , se rendoient incessamment aux Ports de *Ciaul* , de *Bassaim* , & de *Dabul* , d'où ils enlevoient ce qui s'y rencontroit , sans que personne osât leur résister : d'où je conclus que les affaires de l'*Inde* empirerent tous les jours.

Préparatifs de guerre dans Goa.

Le 31. d'Octobre , on publia dans *Goa* , que *Melik Ambar* , qui faisoit la guerre depuis quelque-tems à *Adil-Sciah* , avec beaucoup de succès , aïant nouvellement gagné sur lui une victoire , y avoit fait prisonnier un certain *Mulla Muhhamed* , Capitaine de l'Armée d'*Adil-Sciah* , & son confident , lequel par sa mauvaise conduite envers *Melik* , jusqu'à l'avoir voulu empoisonner , avoit été la seule cause de cette presente guerre , en laquelle le *Melik* témoignoit que la passion qu'il avoit de se venger dudit *Mulla Muhhamed* , étoit son principal motif. L'aïant donc pris , quelques-uns disent qu'il lui fit couper la tête,

tête, & qu'il le fit passer en ce funeste état par le milieu de ses troupes, après avoir fait publier hautement, que *Mulla Muhamed*, auteur de cette guerre & de la mauvaise intelligence entre *Adil-Sciah* & *Nizam-Sciah*, duquel *Melik* est Gouverneur & premier Ministre, d'ailleurs fort bons amis & alliez, avoit été condamné à la mort, comme traître & perturbateur du repos public, de la part d'*Adil-Sciah* son maître. Le *Melik* voulant justifier par-là son procédé envers *Adil-Sciah*, & qu'il ne prenoit les armes que pour se vanger des mauvais services que *Mulla Muhamed* lui avoit rendus; que pour ce sujet il croïoit être obligé de purger le monde & l'Etat d'*Adil-Sciah* d'un si méchant homme. Que néanmoins on ne savoit pas encor de quelle façon *Adil-Sciah* recevroit cette nouvelle, ni ce qui en arriveroit.

On dit que le *Mogol* prend les intérêts d'*Adil-Sciah* contre le *Melik*, & que depuis peu il lui a envoyé un renfort de vingt mille chevaux: qu'*Adil-Sciah* néanmoins a toujours eu du pire jusqu'à présent, & que très-souvent il a été réduit à l'extrémité, par le courage de *Melik*, qui a parcouru tout son Etat, & qui s'est avancé jusqu'aux portes de *Vidhiapor*, qui est la ville Royale d'*Adil-Sciah*, où il a quelquefois été contraint de se retirer, sans en oser sortir, comme s'il y eut été assiégé. Tout ceci s'est passé depuis peu de mois, qu'*Adil-Sciah* fit mourir sa principale femme, qui lui étoit suspecte, d'avoir eu des intelligences avec *Melik*, & d'avoir contribué à cette guerre, afin de priver *Adil-Sciah* de son

Adresse  
du favori  
d'un  
Prince  
de  
l'Inde.

Méfi-  
tellige-  
ce entre  
quelques  
Princes  
Indiens.

Gouvernement, qui étoit devenu insupportable à son peuple, tant à cause de son extrême avarice, que de son incapacité, en vuë de ses infirmités, dont il est presque incapable; & de substituer à sa place un fils, qui courut aussi grand danger, à ce que l'on dit, de perdre la vie, lorsque la conspiration fut découverte. On reçut nouvelle depuis qu'*Adil-Sciah* avoit fait mettre en prison le Gouverneur de ces païs maritimes, qui confinent avec *Goa*, & qu'il lui avoit ôté ce Gouvernement, à cause qu'il n'en avoit pas usé comme il devoit avec les Portugais. On conjecturoit qu'il leur en vouloit faire quelque satisfaction; & qu'il avoit donné ce Gouvernement à un *Chogia Riza*, ou *Regeb*, Persan de nation, qui avoit déjà été Gouverneur de *Dabul*, & qui est à présent fort occupé à la Cour, dans les affaires du Roïaume les plus importantes. C'est pourquoi il y envoie un Lieutenant, pour y commander de sa part. Comme il très-prudent & discret, & qu'il a toujours traité les Portugais avec beaucoup de civilité, on espère que désormais les affaires en iront beaucoup mieux.

Piété  
des Con-  
frères de  
la Misé-  
ricorde  
de Goa.

Le premier jour de Novembre, les Confrères de la Miséricorde firent dans *Goa* vers le soir, la Procession ordinaire, qui se fait tous les ans le même jour, & y portèrent deux cercueils, depuis leur Eglise jusqu'à celle de Nôtre-Dame de la Luz, pour y prendre les ossements de ceux qui ont été exécutez cette année-là, & que l'on y a transportez le même jour, du lieu où ils avoient été enterrez au-dessous des fourches patibulaires, qui sont fort éloignées de

de la Ville, d'où ensuite lesdits Confrères de la Miséricorde les portent processionnellement en leur Eglise pour les y enterrer, après un Service solennel qu'ils font pour le repos de leurs ames. Je n'avois pas vû cette Procession l'année passée, parce qu'alors j'étois à *Malagat* : c'est pourquoi j'en fais mention en cet endroit. Le 2. de Novembre, les Peres Dominicains firent sur le soir leur Procession du Rosaire avec beaucoup de solennité, qu'ils recommencèrent le lendemain au matin, & qu'ils avoient diférée depuis la première semaine d'Octobre, à cause des pluies qui tombent ordinairement en ce tems-là, & qui empêchent qu'elle ne se fasse. On reçut nouvelle ce même jour dans *Goa*, qu'un navire des Etats du *Mogol*, qui étoit à *Gidda*, & qui avoit assuré, en partant du Port de *Diu*, qu'il reviendroit mouïller au même Port, pour y païer les droits ordinaires aux Portugais, qui auroient monté à plus de cinquante mille *Scierifini*, quoique les Commis de *Diu* eussent acordé à quatre mille seulement. Néanmoins lorsque le Navire retourna de-là, chargé de très-précieuses marchandises, il ne voulut point absolument aborder à *Diu*, ni se mettre en peine de s'aquiter de ses promesses; en sorte que pour se soustraire à tous ces frais, il prit la route de *Goga*, de la dépendance du *Mogol*, sur cette côte, entre *Diu* & *Cambaïe*, pour y mouïller. Mais les Portugais en aiant eu avis, ils commandèrent incontinent la flote de *Diu*, composée de petits Vaisseaux à rames, pour la contraindre de s'y rendre; & sur ce que ce Vaisseau ne

Procession du Rosaire.

voulut point se soumettre, ils lui livrèrent bataille. Ceux du navire tuèrent en ce combat le Général de la flote Portugaise, entre plusieurs autres qui demeurèrent sur la place; la flote néanmoins ataquâ le navire avec tant de furie, que d'abord elle l'ensablâ sur la côte, puis y mit le feu. Il n'est pas vrai que le Général y fut tué; mais il est indubitable que le navire fut pris, sans pourtant en avoir profité; parce que les Mores eurent le loisir de mettre à terre toutes les marchandises dont il se trouva chargé, avec perte très-considérable des gens du Mogol. En vuë de cette conjoncture, il est à craindre qu'il ne se passe quelque chose de nouveau entre le *Mogol* & les Portugais; & je ne sai pas même, si la flote & la *Casila* Portugaise, qui étoient sur le point de partir pour *Cambaïe*, ne différeront pas quelque-tems leur voïage.

Le 4. de Novembre, la flote della *Colletta* partit de *Goa*, pour faire les provisions nécessaires à la subsistance de la Ville: & parce qu'elle devoit aller jusqu'à *Cocin*, l'Archevêque *della Serra*, nouvellement consacré, s'y embarqua pour se rendre au lieu de sa résidence; de même que le P. *André Palmiero*, Visiteur des Peres Jésuites, mon intime ami, pour visiter cette Province de sa Jurisdiction, & le P. *Laerti Alberti* Italien, avec plusieurs autres Peres Jésuites, qui étoient arrivez d'Europe cette année, pour y aller demeurer par ordre de leur Supérieur. Une *Almadie* de *Ciaul* vient de mouïller au Port de *Goa*, qui nous assure qu'une *Patache* de *Mascat*, & un Navire de *Bassora*, s'y sont rendus pres-

Les Portugais coulent à fonds un vaisseau du Mogol.

PIETRO DELLA VALLE. 391  
presqu'en même-tems, qui publient hau-  
tement, qu'*Ormus* est à l'extrémité, &  
qu'il ne peut pas encor tenir long-tems;  
desorte que plusieurs soldats Mores aban-  
donnent la Forteresse, pour prendre parti  
dans l'armée de *Ruy Freira*, devant l'ar-  
rivée duquel nos gens furent batus, avec  
perte de quelques personnes de considéra-  
tion, en allant faire aiguade vers un cer-  
tain puits, ou en empêchant que les Mo-  
res ne s'en prévalussent; & tout cela par la  
faute & la mauvaise conduite des nôtres,  
selon la coûtume de cette milice de l'Inde.  
Cependant, que depuis l'arrivée de *Ruy  
Freira*, nous avons fait de grands progrès  
au siège d'*Ormus*, d'où on espéroit chasser  
l'ennemi, si on envoïoit de *Goa* le secours  
que *Ruy Freira* sollicitoit incessamment. On  
assure aussi que *Bassora* jouït d'une pro-  
fonde paix. Cette lettre sera la dernière  
que je vous écrirai de *Goa*, d'où je partirai  
dans peu de jours, avec la grace de Dieu,  
pour prendre incessamment la route de no-  
tre chère Italie, pour vous embrasser &  
vous entretenir de cent choses différentes,  
comme je me le suis proposé, dès que j'y  
serai arrivé. Je ne cesserai pas cependant  
de vous faire part des aventures qui acom-  
pagneront mon retour en vos quartiers,  
afin que les lettres me précèdent, & qu'el-  
les soient les avant-courrières de mon ar-  
rivée. Je réserve plusieurs choses à dire à  
M. le Docteur, au Sieur Coletta, & à tous  
nos autres amis, que je supplie de joindre  
leurs vœux aux prières que je fais à Dieu,  
pour mon heureux retour.

De Goa le 4. de Novembre 1624.

R 4

LET-

*Ormus*  
à l'extré-  
mité.

Escar-  
mouche  
entre les  
Portu-  
gais &  
ceux de  
la For-  
teresse  
d'*Or-  
mus*.



## L E T T R E I X.

## D E M A S C A T.

*Enfin nôtre illustre voïageur, qui semble n'avoir parcouru jusqu'ici tant de différentes Provinces, que pour l'avantage & l'utilité de ceux qui en devoient lire les relations qu'il nous en a communiquées, après avoir laissé de si belles marques de sa conduite & de sa générosité aux Princes qui commandoient de son tems dans la Zone-Torride, abandonne ce climat, pour prendre le chemin de Rome; mais sous de certaines circonstances très-curieuses, dont il remplit cette neuvième Lettre qu'il écrit de Mascat.*

## M O N S I E U R,

**Le fleur** M'étant enfin résolu de retourner en vos  
**della** quartiers; non pas par la route de *Portugal*;  
**Vallé** mais par celle de *Bassora*, qui me semble la  
**part de** meilleure & la plus courte, & de-là par terre  
**Goa pour** jusqu'à *Alep*; en aiant déjà obtenu la permis-  
**retour-** sion du Vice-Roi, qui m'a toujours traité  
**ner en** avec beaucoup de civilité; mais particu-  
**Europe.** lièrement en cette occasion; vû principale-  
 ment que ce passe-port m'étoit absolument  
 nécessaire; parce qu'il est expressément dé-  
 fendu à ceux qui partent de *Goa* pour pas-  
 ser en Europe, de s'y rendre par la Tur-  
 quie. Après avoir fait les provisions de tou-  
 tes

tes les choses nécessaires à mon embarquement, je me servis de l'occasion de la *Casilla* & de la Flote, qui partit de *Goa* pour *Cambaie*, à laquelle se joignit un vaisseau, qui devoit passer de *Ciaul* à *Bassora*. Et comme je savois que quelqu'autres vaisseaux, qui étoient au Port de *Ciaul*, s'équipotent pour faire aussi ce même trajet, je pris parti dans ladite flote; & je m'embarquai, non pas dans le vaisseau qui passoit à *Bassora*, mais dans un autre qui devoit me porter jusqu'à *Ciaul*, où j'en prendrois un, qui me sembleroit le plus commode, pour me rendre à *Bassora*. De ma-

Il prend  
congé  
du Vice-  
Roi &  
de tous  
ses amis.

nière qu'après avoir pris congé de tous mes amis, & principalement des Sieurs *Baracci*, chez qui j'avois demeuré depuis si long-tems, & qui me témoignèrent beaucoup de regret de la résolution que j'avois prise de les abandonner. Après, dis-je, que *Marian Tinatim* eut dit adieu à la Demoiselle *Lena da Cugna*, à plusieurs autres de ses amies, & particulièrement à celles qui demeuroient chez les Sieurs *Baracci*, où elle s'étoit renduë depuis quelques jours, pour m'y tenir compagnie jusqu'à nôtre départ de *Goa*; & que le Vice-Roi, qui se trouvoit alors à *Pangi*, m'eût accordé le passe-port que je lui avois demandé, & qu'il m'eût confié de certaines lettres d'importance qu'il écrivoit à son Roi, pour les remettre entre les mains de l'Agent de Portugal Résident à Rome, afin qu'il les lui envoia, le Sieur *A. Barachonous* acompagna jusqu'au vaisseau dans lequel je m'embarquai. Néanmoins je ne pris pas entièrement congé de lui; parce que

les couches de sa belle - sœur , & le Bâtement de son petit-neveu , qui se devoit faire cette semaine, ne lui aiant pas permis de venir de compagnie avec nous jusqu'à *Ciaul* , comme je le desirois ; il m'assura qu'incontinent après cette cérémonie , il ne manqueroit pas de s'y rendre dans un esquif , pour quelques affaires qu'il y avoit de la part du Roi , & d'autres qui le concernoient particulièrement ; & qu'ainsi nous nous reverrions encor.

Il reçoit  
des lettres  
du  
Vice-  
Roi.

Son em-  
barque-  
ment.

Le 15. de Novembre , vers les six ou sept heures du soir , après avoir aquité à la Douane tout ce que j'emportois , je partis de la Ville dans une petite barque , & me rendis par eau à *Pangi* , d'où après avoir reçu les ordres du Vice-Roi , & quelques lettres que son Secrétaire d'Etat me donna ; je me fis porter à l'embouchure de la Mer , sous l'obscurité de la nuit , où je m'embarquai dans le navire que j'avois arrêté , & duquel , parce qu'il n'étoit pas un vaisseau de guerre , mais de marchand , *F. Gomez* étoit Capitaine. Le Sieur *A. Baracho* nous aiant donc laissez en cet endroit , il s'en retourna à la Ville. Je m'embarquai avec *Marian Tinatin* , *Eugénie Cingala* , qui la servoit , un Marchand Vénitien que je connoissois particulièrement , qui se nommoit *Marc-Antoine Lanza* , qui engagea à ce voiage , à ma considération , outre un valet qu'il avoit , qui s'apeloit *Jean* , un nommé *Michel* , qui servoit le Sieur *Antoine Baracho* , & que lui-même me donna , pour me rendre tout le service dont j'aurois besoin jusqu'à Rome , comme personne qu'il avoit afranchie pour ce sujet , à qui je pouvois me fier  
de

de mes petites affaires; & avec un autre de ses valets, qui se nommoit *Jean Baracho*, qui me devoit seulement acompagner jusqu'à *Ciaul*, où il avoit ordre d'attendre le Sieur *Antoine Baracho*, pour continuer de lui rendre ses services lorsqu'il y seroit arrivé.

Nous fimes voile le 16. de Novembre à la pointe du jour; & sur les dix ou onze heures du matin, nous rencontrâmes la flote du Nord qui alloit à *Goa*; c'est-à-dire, *Chelbore*, comme *Diu*, *Dama Boffaria*, parce qu'on la nomme de la sorte, & *Ciaul*, contrées Septentrionales. Nous mouillâmes vers le soir, au-deçà des écueils, qu'ils appellent *Los Ileos Quemados*. La route que nous tenions fut toujours du côté du Septentrion, sans nous écarter beaucoup de la terre que nous avions à main droite. Le 20. de Novembre nous fimes voile dès le matin, & à trois heures après-midi, à cause du vent contraire, nous mouillâmes au-deçà de *Ciaul*, dans un Golfe, où nous trouvâmes un lieu habité, que l'on nomme *Pascet*; & la nuit nous continuâmes Sa navigation. notre navigation, sans changer cet ordre, l'espace de trois autres jours, pour attendre quelques vaisseaux de la flote fort mal équipés, qui n'avançoient presque pas, & qui étoient fort éloignés de nous. Le 22. du même mois, nous levâmes les ancres à la pointe du jour, & vers les cinq ou six heures du soir, nous entrâmes dans le Port de *Ciaul*, qui est à l'embouchure d'un beau fleuve. J'envoiai un de mes gens à terre, pour me chercher un logis, & cependant je demeurai tout ce jour, & la nuit suivant.

te, dans le vaisseau. Le 25. de Novembre, nous nous rendîmes à terre avec tout notre bagage, & allâmes au logis qu'on nous avoit préparé.

Le 29. de Novembre, on reçût nouvelle dans *Ciaul*, que des navires Hollandois étoient déjà partis de *Surate* pour *Ormus*, dans la résolution de faire la guerre aux Portugais en faveur des Persans; & que l'on croïoit que le Roi de Perse, par un traité qu'il avoit fait avec eux, leur acorderoit la liberté de demeurer dans *Ormus*, avec une partie de ce Domaine. Quelques-uns disoient, qu'il y avoit quatre navires; & d'autres, que l'on en préparoit encor sept avec une Patache, pour aller joindre les autres au même endroit; soit qu'ils fussent tous Hollandois, ou Hollandois & Anglois unis ensemble. Quoiqu'il en soit, il me semble que l'arrivée des navires Hollandois aux environs d'*Ormus*, avant la flote Portugaise, doit être d'une pernicieuse conséquence aux Portugais, à l'égard des affaires d'*Ormus*; parce que je croi qu'il est très-difcile que *Ruy Freira*, avec sa seule flote, qui n'est composée que de vaisseaux à rames, les puisse empêcher de jeter du secours dans la Forteresse d'*Ormus*; vû principalement qu'ils le peuvent faire en un seul jour, & que s'en étant aquitez, cela suffit pour faire durer la guerre & le siège au moins une année toute entière. Et s'il est vrai que tant de navires de ces Hérétiques se mettent en Mer, pour se rendre non-seulement à *Ormus*, mais encor à *Mascat*, & à tous les Ports qui sont sur les côtes de l'Inde; il est à craindre, selon les bruits

Secours  
des Hol-  
landois  
en faveur  
des Per-  
sans,  
contre  
les Por-  
tugais.

Les Por-  
tugais le  
doivent  
appréhen-  
der.

PIETRO DELLA VALLE. 397  
bruits qui courent, & avec beaucoup de  
fondement, qu'ils ne se soient acordez avec  
les Persans pour assiéger *Mascat*, & qu'ils  
ne fassent de grands progrès sur les Por-  
tugais.

Le 2. de Décembre je fus voir, pour la  
première fois, le país des Mores, de la dé-  
pendance de *Nizam Sciah*, & de son Gou-  
verneur *Melik*, & qui fait partie du Roïau-  
me ou de la Province de *Dacan*, à quelque  
distance de *Ciaul*, qu'ils nomment aussi pour  
ce sujet, *Ciaul de Riba*; c'est-à-dire, le  
haut *Ciaul*. On s'y rend par deux chemins, Descrip-  
tion d'u-  
ne con-  
trée des  
Mores.  
dont l'un est sec & fort beau, parmi des  
palmiers, des prez, & des Forêts d'arbres  
fruitiers, mais extrêmement long, pour  
aller au *Bazar*, & au lieu le plus peuplé de  
cette contrée: & l'autre fort court, mais  
sur lequel il faut traverser une espace de  
terre inondée de l'eau de la rivière, qui s'y  
augmente à proportion que les marées  
montent; en sorte que quand l'eau y est fort  
haute, on ne peut faire ce trajet que dans  
des esquifs ou chaloupes, qui sont faites  
d'une seule pièce de bois, que l'on creuse  
pour cet éfet, & que l'on passe à cheval,  
lorsque l'eau est basse, ou sur des hommes,  
qui s'y trouvent sur les avenues & qui vi-  
vent de cet emploi, en vuë duquel on les  
nomme aussi chevaux. Incontinent après  
que l'on a fait ce trajet, on trouve le *Ba-  
zar*, & le lieu le plus peuplé de la contrée,  
qui est situé sur le même rivage, mais plus  
septentrional que le *Ciaul* des Portugais.  
Cette Bourgade est fort spacieuse, & bien  
peuplée, principalement vers le *Bazar*,  
ou la place du marché, tant de Mores que  
d'I-

d'Idolâtres, dont le nombre est beaucoup plus grand. Il y a quantité de maisons, & sur-tout des boutiques, où l'on trouve à acheter toute sorte d'étoffes pour se vêtir, & les autres choses nécessaires à la vie, selon l'usage du païs; & des toiles même de coton très-fines, de plusieurs sortes, & d'autres galanteries que l'on y apporte de différents endroits pour les vendre. A quelque distance du *Bazar*, où il n'y a plus de boutiques, les maisons ne sont pas unies les unes aux autres; mais répandues en divers endroits & dans des jardins, ou pour mieux dire dans des forêts de palmiers, & d'autres arbres fruitiers, qui y sont en grand nombre, fort hauts & fort beaux, qui fournissent un couvert admirable sur toutes les routes, qui y sont fort larges & fort longues, toujours verdoïantes & très-agréables. L'on voit auprès du *Bazar*, un grand réservoir ou étang fort beau, environné, selon leur coûtume, de degrez de pierre, qu'ils nomment en leur langue, *Tandè*, *Navè*, *Nagher*; c'est-à-dire, réservoir des navires; & *Nagher* est le nom du lieu. Les Mores demeurent ordinairement auprès du *Bazar*, du côté du fleuve, que l'on passe là auprès, & qui est navigable l'espace de sept ou huit lieuës. Les Mahométans y ont leurs Mosquées, les bains chauds, dont les Idolâtres ne se servent point, parce qu'ils se lavent dans leurs réservoirs à la vuë de tout le monde: ils y ont aussi leurs Cimetières; & enfin une *Doïane*; le lieu du *Divan*, où ils rendent la justice, & tout ce qui concerne leur police & leur gouvernement.

Les mai-  
sons des  
Ido-â-  
tres y  
sont ré-  
pandues  
de côté  
& d'au-  
tres.

Les.

Les Païens ou Idolâtres, dont le nombre y est beaucoup plus grand que celui des Mahométans, occupent presque toutes les maisons qui sont éloignées du *Bazar*, parmi les jardins & les arbres, où en divers endroits ils ont bâti plusieurs Temples à leurs Idoles, comme un de leurs principaux & des plus considérables qu'ils aient, que je vis alors, & qui est dédié à *Jagadenba*, Déesse, qu'ils croient être la même que *Leksemi* femme de *Visnu*; un autre, qui passe pour un des bons, qui est dédié à *Anrut Suer*, ou *Mahadeu*, sous la même forme d'une pierre ronde, qu'il est adoré à *Cambaïe*.

J'y remarquai d'autres Temples de *Neratina*, & de quelqu'autres de leurs Idoles: mais le plus grand, le plus estimé de tous, & celui pour lequel ils ont plus de respect & de vénération, est fort éloigné du *Bazar*, en cet endroit de la contrée qui est le plus peuplé, du côté que l'on va par le chemin le plus beau & le plus sec à *Ciaul* des Portugais. Ce fameux Temple, qu'ils ont bâti sur un grand vivier, qu'ils ont revêtu tout à l'entour de degrez de pierre, par où on se peut rendre jusqu'au bas, lorsque l'eau n'y est pas haute, dont la forme est quarée, & duquel chaque côté n'a pas moins de 78. pas communs de long, est dédié à *Rami*, qu'ils nomment *Ramesuer*. On voit au-dessus du vivier, vis-à-vis la grande porte du Temple, la Statuë d'un Bœuf, assis sur ces quatre jambes, qui est la même que je remarquai dans *Canara*, que l'on appelle la *Basuana*; mais que ceux de *Ciaul* adorent, sous le nom de *Nanda*: & sur

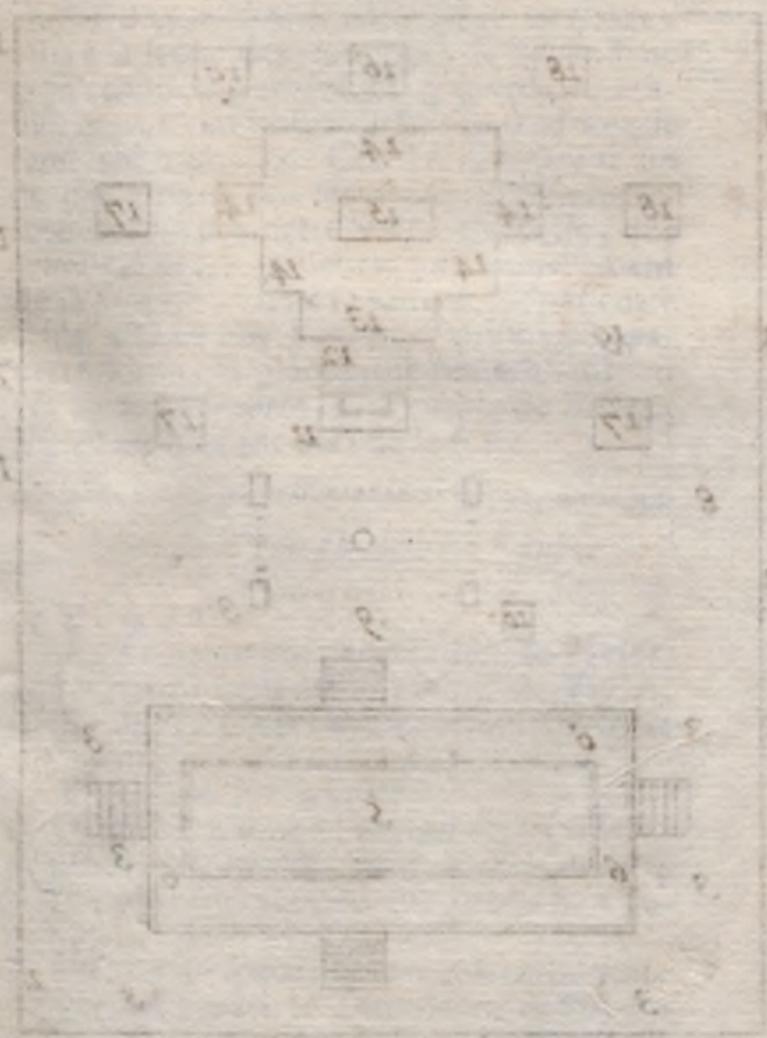
Leurs  
Temples.

Leur  
principal  
Temple  
est  
dédié à  
*Rami*.

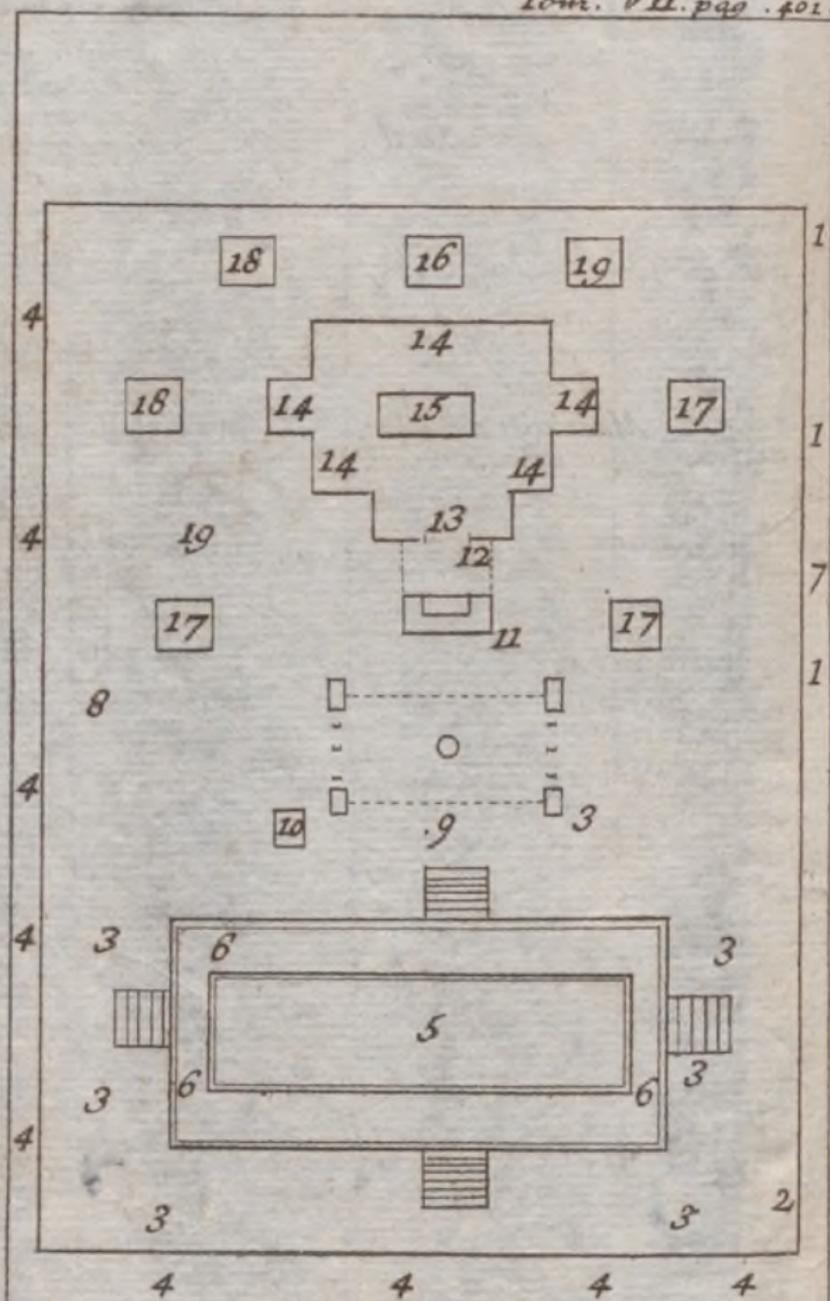
sur ce que je les sollicitai de me raconter quelques circonstances de son histoire, ils m'assurèrent qu'il étoit mâle, à la différence de *Gaietri Vasca*, qui fut femme de *Rami*, & qui est femelle. Cette figure qui envisage la porte du Temple, comme si elle y étoit destinée à sa garde, a le derrière tourné au vivier; & les Idolâtres, qui se rendent dans le Temple pour y faire leurs prières, vont premièrement au réservoir, où ils se lavent le visage, les mains & les piez, puis par respect ils vont nuds-piez baiser & toucher de la tête la queue dudit *Nandi*, ou au moins ils lui font, à leur mode, de très-profondes révérences; & en cet état ils entrent ensuite dans le Temple pour y adorer l'Idole, selon leur coutume, dont je croi vous avoir entretenu en quelque autre endroit de ces relations. Quelques-uns avant d'y entrer, font quelques tours tout à l'entour, les commençant à la droite du Temple, à l'égard de celui qui en sort; & à la gauche, à l'égard de celui qui y entre; de la même façon que ceux de *Canara* en usent en leurs Processions & autres cérémonies. D'autres offrent des fruits, & autres choses semblables, aux Idoles, & répandent devant elles des grains de riz en oblation, de même que devant la Statue du Bœuf *Nandi*, & une branche de basilic qui est dedans le Temple sur un piédestal, ou un rebord de pierre élevé de terre, qu'ils ont aussi fabriqué au-dessus du vivier, du côté de la petite Chapelle de *Nandi*, mais à quelque distance. On voit aussi au-dessus du vivier, & en d'autres endroits à l'entour du Temple par-dehors, plu-

Superstitions de ces Idolâtres.

Plan of the Temple of Isis at Philae



Plan of the Temple of Isis at Philae



Plan d'un Temple dédié à Rama.

PIETRO DELLA VALLE. 40K  
 plusieurs autres petites Chapelles, fermées  
 de murailles, avec diverses Idoles, dans  
 l'une desquelles, qui est derrière le Tem-  
 ple, l'Idole du Singe *Haniment* est située, <sup>Statuë</sup>  
 en sa ridicule & ordinaire figure de Singe, <sup>d'un Singe</sup>  
 assis à la façon des hommes; & cependant <sup>ad-</sup>  
 je m'étonne comment ces pauvres miséra- <sup>or-</sup>  
 bles gens n'ont point de honte d'adorer de <sup>ée.</sup>  
 semblables choses. Cét *Haniment* fut un  
 de ces Singes qui servirent si généreuse-  
 ment *Rama*, en cette belle entreprise, que  
 je vous ai décrite ailleurs, du recouvrement  
 de sa femme, qu'ils se sont aquis par cette  
 seule action des honneurs divins; & par  
 cette raison, sa place étoit remarquable en  
 cet endroit auprès du Temple de *Rama*,  
 lequel est presque bâti de la sorte.

*Plan d'un Temple dédié à Rama.*

1. LA Ruë.
2. La porte pour entrer dans le Vivier.
3. Le chemin qui est à l'entour du Vivier.
4. Jardins & Forêts qui environnent ledit chemin.
5. Vivier, ou Réservoir.
6. Degrez qui sont à l'entour du Vivier.
7. Une autre porte pour entrer dans le Temple, qui répond sur le même chemin.
8. Un grand espace de terre, au milieu duquel on a bâti le Temple au-dessus du Vivier, fermé de murailles du côté de la ruë, & de haïes des autres côtez.
9. Statuë du Bœuf *Nandi*, sous son petit dôme.

10. Pié-

10. Piédestal, avec la branche de Basilic.
11. Entrée du Temple.
12. Petit portique du Temple.
13. Porte du Temple.
14. Les espaces vuides du Temple, où l'on voit seulement quelques petites Idoles de bois, comme celles que je vis dans le Temple du Bourg d'*Ahisuli Canara*, sur de certains piédestaux auprès de la muraille.
15. Un retranchement en forme de Sanctuaire, au milieu du Temple, entouré de murailles, que je ne pûs pas bien considérer à cause qu'il étoit fermé; mais dans lequel la Statuë de *Rama* est située.
16. Une petite Chapelle de l'Idole *Haniment*.
17. Plusieurs Chapelles de quelqu'autres Idoles, dans lesquelles des *Gioghi* se retirent quelquefois pour y demander l'aumône.
18. D'autres petits appartements, où demeurent peut-être les Ministres du Temple.
19. Un grand Arbre, avec un grand rebord élevé de terre tout à l'entour, où des *Gioghi* se rendent très-souvent, pour y faire quelque lecture & demeurer en contemplation à leur mode.

Les Ido-  
lâtres se  
lavent  
avant  
que d'en-  
trer dans  
le Tem-  
ple.

Un jour que je m'allai promener vers ce Temple, je rencontrai quantité d'hommes & de femmes sur les avenues, qui s'y rendoient pour y faire leurs prières & se laver dans le Vivier, sans que les femmes, parmi lesquelles j'en aperçus quelques-unes de jeunes & de bien-faites, fissent scrupule de

se

PIETRO DELLA VALLE. 403.  
 se laisser voir presque nuës à ceux qui pas-  
 soient. Plusieurs *Mainati* y alloient aussi;  
 c'est-à-dire, des lessiviers, tant hommes  
 que femmes, pour y laver leurs hardes. En  
 effet, ils s'en servent indifférament à cet usa-  
 ge. Enfin je m'y suis plusieurs fois diverti  
 de la sorte, & quelquefois même j'y ai dî-  
 né & passé tout le jour, à l'ombre des ar-  
 bres & à la fraîcheur du Vivier. Ce seroit  
 une longue histoire d'entreprendre de vous  
 rapporter l'origine des Idoles de ces Païens;  
 combien ils en admettent, & qu'elles elles  
 sont. Mais parce que ce n'est pas en cet  
 endroit où j'en voudrois parler, à cause  
 que cette matière exigeroit un grand dis-  
 cours, j'en traiterai peut-être ailleurs,  
 pour informer nos Compatriotes des cho-  
 ses au moins que je sai, les plus remarqua-  
 bles. La campagne, qui se trouve sur cet-  
 te route par où on va du Temple à pié, Les Portu-  
gais  
 ou dans de petits carosses, semblables à ont de  
belles  
maisons  
 ceux de *Surate*, à *Ciaul* des Portugais, est  
 parfaitement belle, de même que les Jar-  
 dins & les maisons de plaisance, qui apar-  
 tiennent aux Portugais, outre la plage de  
 la Mer où l'on pêche, & quantité d'au-  
 tres lieux très-agréables où l'on se va di-  
 vertir; & d'autant plus qu'ils sont en un  
 país plat; parce que l'un & l'autre *Ciaul*  
 sont situez dans une plaine; quoique le  
 haut *Ciaul* soit au pié de quelques petites  
 montagnes, du côté que l'on avance da-  
 vantage dans le país.

Le 7. de Décembre, le Sieur A. *Baracho*,  
 que j'atendois, arriva à *Ciaul* devant le  
 jour. Il s'y rendit par ordre du Vice-Roi,  
 pour y faire les provisions nécessaires aux  
 Ga-

Galions qu'on envoioit à *Ormuz*. Mais parce qu'alors les portes de la Ville étoient fermées, il ne débarqua point qu'au lever du soleil, qu'il alla entendre la Messe chez les Peres de S. François, où je le fus trouver, sur la nouvelle qu'on me donna de son arrivée, & le menai ensuite en mon logis, avec cette joie que vous pouvez vous imaginer à l'égard d'un ami de cette conséquence. Il me dit entr'autres nouvelles, qu'il avoit laissé les Galions encor au Port de *Goa*; qu'il croïoit néanmoins que depuis douze jours qu'il en étoit parti, sans avoir pû avancer davantage, à cause des Malabares qui piratent incessamment sur cette Mer, qu'alors ils auroient fait voile; qu'ils étoient sept, fort bien armez, & fournis de toutes sortes de munitions.

Le 9. de Décembre, le Sieur A. *Baracho*, aiant déjà expédié ses affaires dans *Ciaul*, & réglé les miennes pour mon embarquement vers *Bassora*, dans ce même navire qui étoit venu de *Goa* pour y aller, comme je vous l'ai déjà dit, qui appartenoit à *Sebastien Pinto*, dont un certain *Antoine Giouvani* étoit Capitaine; & quelques autres affaires qui l'apelloient à *Bassaim*, qui concernoient le bien & l'avantage de la flotte, ne lui permettant pas de séjourner ici plus long-tems, il s'embarqua sur le soir dans le même esquif qui l'avoit porté en cette Ville, & prit la route de *Bassaim*. De cette façon, je l'accompagnai jusqu'au Port de *Ciaul*, & je pris congé de ce cher & parfait ami, à quelque distance de l'Eglise principale, avec promesse de sa part, que quand il auroit obtenu permission d'aller

Civilité  
du sieur  
della  
Vallé en-  
vers un  
de ses  
amis.

fer en Portugal pour d'autres affaires, il passeroit à Rome, & qu'il me feroit l'honneur de m'y venir voir. Ce fut avec ces témoignages réciproques de bienveillance, & mille embrassemens, accompagnés de nos larmes, que nous nous séparâmes, & que j'accompagnai de la vuë son esquif, jusqu'à ce que les vents me le ravirent entièrement.

Il lui dit  
adieu,  
avec de  
grands  
témoi-  
gnages  
d'amitié.

Le Sieur *Luigi Cabreira*, notre ami commun, très-intelligent en la langue Italienne, & très-excellent Poëte, avec lequel j'avois déjà contracté dans *Goa* une amitié très-étroite, se rencontra aussi à cét embarquement du Sieur *Baracho*, comme personne qui fait ordinairement sa demeure à *Ciaul*, & qui me consola de la perte que je venois de faire d'un si bon & si fidèle ami.

Le 15. de Décembre, les Galions de la Flote de *Goa* arrivèrent à *Ciaul*, dans le tems que l'embouchure du Port de *Ciaul* étoit couverte de Corsaires Malabares; de sorte que les vaisseaux qui devoient partir de *Ciaul*, se persuadans que la présence de ces Galions leur ouvreroit librement le passage, se résolurent de faire voile avant que ladite Flote allât plus loin. Ils dirent, qu'outre les six qu'on nous assuroit qui viendroient, il y en avoit deux autres qui s'y étoient unis, & qu'en tout ils seroient huit; que néanmoins il ne s'en étoit rendu que six à *Ciaul*; que les deux autres suivoient immédiatement, & qu'ils avoient ordre de *Goa*, de ne se pas mettre en peine d'aller droit à *Ormus*, s'ils étoient sûrs que les vaisseaux ennemis fussent déjà passez de *Surate* à *Ormus*. Parce que, supposé qu'ils

Corsai-  
res Ma-  
labares.

Armée  
Navale  
des Por-  
tugais.

qu'ils eussent pris cette route, ce seroit se donner de la peine inutilement, que de vouloir empêcher de secourir *Ormus* & d'y jeter les provisions nécessaires, vû qu'en un seul jour qu'ils auroient de séjour en ce quartier sur les Portugais, ils pourroient très-facilement ravitailler cette Forteresse : mais qu'ils avoient commandement de se rendre à *Surate*, & d'y commettre sur eux toutes les hostilités qu'ils pourroient. Que si au contraire les vaisseaux ennemis n'étoient pas encor partis de *Surate* pour *Ormus*, ils ne manquaient point d'aller droit à *Ormus*, & le plus promptement qu'il leur seroit possible, pour y arriver les premiers & empêcher le secours que les ennemis prétendoient y jeter, comme ils l'auroient pû faire très-facilement. Mais qu'il étoit presque impossible que *Ruy Freira* seul, avec la Flote qu'il avoit de petits Vaisseaux à rames y réussit. Supposez donc tous ces ordres de *Goa*, & le départ des navires Hollandois de *Surate* vers *Ormus*, selon la description que je vous en ai faite ci-dessus, on croïoit dans *Ciaul*, que les Galions se seroient premièrement rendus à *Surate*, & de-là à *Ormus*, après qu'ils auroient fait sur les ennemis les courses qu'ils prétendoient.

Le 16. de Décembre, le Capitaine du vaisseau dans lequel je devois m'embarquer, m'ayant fait savoir qu'il vouloit partir la nuit suivante, je fis transporter toutes mes hardes dans le Vaisseau; ensorte qu'après avoir pris congé de tous mes amis, que je visitai presque tous en particulier, principalement le Sieur *Luigi Cabreira da Guar-  
da*.

da, & de la Demoiselle *Marina de Barrios* sa femme, chez laquelle *Marian Tinatin* se rendit aussi pour lui faire la révérence, nous nous embarquâmes aussi vers le soir en présence du Sieur *Luigi Cabrei-ra*, qui nous fit l'honneur de nous accompagner jusques sur le bord de la Mer, & d'avec lequel je ne pus me séparer qu'après plusieurs embrassemens, & de grands témoignages d'amitié réciproque. Aussi-tôt que nous fûmes entrez dans le vaisseau, le Capitaine fit lever les ancres & allâmes mouiller à l'entrée du Port, dans la résolution de faire voile aussi-tôt que nous aurions eu le vent favorable; quoique le Capitaine de *Ciaul* eut fait commandement, par un Notaire public, au Capitaine de notre vaisseau de ne point partir cette nuit-là, parce que les affaires du Roi l'exigeoient de la sorte. Je croi qu'il en agissoit ainsi, pour attendre quelqu'autres navires qui devoient faire voile le lendemain dès le matin, afin qu'ils pussent plus facilement s'affranchir tous ensemble des brigandages des Corsaires Malabares, qui sont d'autant plus à craindre à la sortie des Ports, qu'ils font ordinairement leurs captures sur les côtes de cette Mer, qu'ils courent plutôt que la plaine Mer. Nous demeurâmes à l'ancre la nuit suivante, parce que le vent nous manqua.

Le 17. de Décembre, quoi qu'avec très-peu de vent, nous sortîmes de l'entrée du Port; en même-tems trois ou quatre autres Vaisseaux nous imitèrent, & prirent diverses routes. Mais nous ne fûmes pas éloignez du Port, que nous découvrîmes quelques

Le sieur della Vallé part de Ciaula

Il conti- nué sa naviga- tion.

ques voiles qui venoient à nous, & que nous croïons Pirates; enforte que chacun de nous se mit sous les armes, & allâmes droit aux Galions qui n'étoient pas fort éloignez. Mais cette appréhension s'étant dissipée, & vers le soir un vent favorable s'étant levé, nous dépliâmes la grande voile, & abandonnans ces plages, nous montâmes en haute Mer, & continuâmes notre navigation, après avoir recité les Litanies de la Vierge, & imploré le secours Divin, pour l'heureux succès de notre voïage.

Il chan-  
ge de  
climat.

Le 23. du même mois, après avoir vogué jusqu'ici avec assez de bonheur, nous nous trouvâmes à 23. degrez & demi de hauteur, sous le Tropique du Cancer, sur le point de sortir de la Zône-Torrïde, que j'avois parcourüe en divers endroits depuis près de deux ans, & de rentrer une seconde fois en notre Zône-tempérée septentrionale. Le vent nous manqua en cet endroit; & la Mer devint aussi calme, qu'elle l'est ordinairement sur les rivages d'Italie au mois d'Août. Nous commençâmes à trouver le Ciel rempli de nuages, que nous avions touïjours eu fort serain jusqu'alors, comme il a acoutumé de l'être dans l'Inde durant tous ces mois. Enfin le changement de climat nous fut fort sensible. La terre d'Arabie, que nous cherchions avec empressement, ne pouvoit pas être fort éloignée; mais nous ne la découvriâmes pas, faute de vent. Le 27. de Décembre au matin, le calme aïant touïjours continué jusqu'alors sans avoir pû avancer; les Portugais, selon leur coûtume, après  
avoir

avoir recité les Litanies, s'être recommandé à Dieu, & invoqué S. Antoine de Padouë, auquel & pour avoir le vent favorable, ils ont une dévotion très-particulière, vouloient lier l'image de ce Saint, qu'ils portoient dans le vaisseau & la tenir comme dans les fers. Car ils ne s'en font point de scrupule, par une superstition qui leur est particulière, lorsqu'ils veulent obtenir quelque faveur, comme s'ils la demandoient par la force, menaçant même de ne la pas dégager de cette captivité prétenduë, qu'elle ne leur ait auparavant acordé ce qu'ils desiroient. Ils vouloient, dis-je, lier S. Antoine, afin qu'il nous favorisât d'un vent favorable; mais ils ne le firent pas, à l'instance du Pilote qui cautionna le Saint, & qui leur dit, qu'il étoit si civil, que sans être pris ni lié, il feroit assurément ce qu'ils desiroient. J'ai bien voulu rapporter ici cette façon de demander des graces à S. Antoine de Padouë, parce qu'elle est fort en usage parmi les Portugais, au moins parmi ceux qui sont de la Chiourme, superstitieux & ignorans, & que nous condançons avec raison; superstition barbare & extraordinaire en éfet qui réussit cependant, selon la pensée de celui qui y ajoûte foi avec simplicité.

Le 28. de Décembre, un vent violent & impétueux, & qui nous étoit entièrement contraire, succéda à ce calme qui nous avoit arrêté si long-tems; en sorte que ne pouvant résister en mettant à la bouline, ni donner fonds en serpentant de la sorte, à cause que nous étions en pleine Mer, qu'elle sembloit fort enflée & agitée, & qu'elle commençoit même d'entrer par-dessus la poupe du vaisseau, nous fûmes contraints de déployer les

voiles de la poupe & de nous abandonner au gré du vent; tellement que quittant les côtes d'Arabie, que nous cherchions avec beaucoup de soin, quoique nous ne l'eussions pas encor découverte, nous trouvâmes la proue en pleine Mer, du côté du *Sud*; mais non pas sans appréhender que le vent ne nous portât, s'il continuoit de la sorte, ou à *Monbazarra*, ou en quelqu'autre endroit de la côte d'Afrique, même d'y faire naufrage, & d'y souffrir toutes les autres disgrâces inséparables de semblables accidens.

Leur superstition envers ce Saint.

Le 29. du même mois, le Capitaine, avec les autres du vaisseau, se résolurent à la fin de l'ier S. Antoine; & il arriva par hazard que le vent changea; en sorte que nous aiant portez sur nôtre route, nous continuâmes nôtre navigation le long du jour, avec une grande partie de la nuit; & vers les onze heures du soir, nous découvrîmes la côte d'Arabie, de si près, que nous moiillâmes avec beaucoup de précipitation, de peur d'y échoüer & de donner contre terre, laquelle étoit fort basse en cét endroit. Ainsi nous ne nous en aperçûmes que de près, à cause de l'obscurité de la nuit; & au jour nous la vîmes, plutôt blancheâtre qu'autrement, sans arbres & sans herbes; au contraire, pierreuse en aparence, inculte & deserte; quoiqu'elle fit partie de l'Arabie, qu'ils nomment *Felice*; c'est-à-dire, heureuse.

L'endroit où nous moiillâmes la première fois, est beaucoup au-dessus de l'embouchure du Golfe Persique où nous devons entrer, à 25. lieuës ou environ; desorte que pour nous rendre sur notre route, il nous falut retourner sur nos pas, pour ainsi dire,

&

& nous détourner d'autant. Le 30. de Décembre, nous levâmes les ancres & fîmes voile avec la prouë, vers le Levant, ou le Sud-Est, & commençâmes à côtoier les bords de l'Arabie, du côté du Midi, que nous avions toujourns à main gauche: mais un vent contraire & violent s'étant levé tout-d'un-coup, nous fîmes contraints de mouïller où nous nous rencontrâmes, en danger de nous perdre. Car en baissant la voile, par l'ignorance & la négligence des Mariniers, elle s'entortilla à l'entour du mâ, avec un vent furieux qui souffloit de la prouë; ensorte que si notre vaisseau eut été moins solide, ou moins fort, & que quelques-uns de ceux qui s'y trouverent embarquez, eussent été moins soigneux & moins diligens à le secourir, il se seroit assurément renversé sens-dessus-dessous, & auroit été submergé comme le navire d'Oronte, au naufrage d'Enée dans la Perse, duquel Virgile fait une description assez juste: mais ce vent contraire aiant cessé la nuit suivante, nous reprîmes la route ordinaire, que nous nous étions proposée. Le 31. de Décembre, nous mouïllâmes à la pointe du jour; mais en un endroit où il n'y avoit pas beaucoup de sûreté, & où il y avoit même grand danger de faire naufrage du côté de la terre, où la violence du vent nous contraignoit de relâcher, & contre laquelle les ancres étoient inutiles. Nous retournâmes sur nos pas, pour donner fonds en un autre endroit, plus couvert & plus assuré, presque au même lieu d'où nous étions partis le jour précédent.

Le 1. de Janvier de l'année 1625. nous demeurâmes à l'ancre jusqu'au soir, que

Les vents contraires continuent toujours.

Ils sont menacés d'un naufrage.

nous mêmes à la voile, sans néanmoins avoir avancé que très-peu. Le 2. nous y mouillâmes de nouveau, y passâmes tout le jour, & y pêchâmes par divertissement de fort bon poisson. La nuit suivante nous fûmes favorisez, à l'ordinaire, d'un petit vent de terre, qui nous obligea de louvier sur cette Mer, mais sans avancer beaucoup. Le 8. de Janvier, aiant été obligez de continuer notre navigation tous les jours précédens, toujours en serpentant aux environs de la côte d'Arabie, & mouillant chaque jour vers le soir, pour se mettre à la voile chaque nuit. Une barque d'Arabes, qui nous apor-  
tèrent quantité de poisson frais, s'étant une fois retenuë à nôtre bord; & un Arabe, dans une autre occasion, étant venu de loin en nageant, seulement pour avoir un peu de riz & de biscuit, que nous lui donnâmes. Enfin ledit jour, à la faveur d'un bon vent qui se leva l'après-midi, nous doublâmes un cap, qu'ils nomment *Capo Falso*; parce qu'il est fort proche, & qu'il a beaucoup de rapport au Cap de *Rafelhhad*, quoiqu'ils soient fort différens l'un de l'autre. La nuit suivante nous doublâmes le véritable Cap, que les Arabes nomment *Rafelhhah*; c'est-à-dire, Cap de la Frontière; parce qu'il est le dernier & le plus méridional de l'Arabie; & selon l'observation que quelques-uns en ont faite, il a 22. degrez de latitude, & n'est distant de la ligne, vers le Septentrion, que de 11. degrez; & de *Mascar* où nous devons mouiller, que de 40. lieues; mais les Portugais l'appellent improprement, *Capo da Rosalgate*. Aiant doublé ce cap, virant la prouë au Nord-Est, & côtoiant au-

Latitude  
du Cap  
Rosalga-  
te.

si toujours l'Arabie que nous avions à main gauche, nous entrâmes dans le détroit, & le commencement du Golfe Persique, sans voir néanmoins la terre opposée de la Perse, parce que le Golfe est fort spacieux en dedans & de grande étendue.

Le 9. de Janvier, le vent s'étant conservé favorable toute la nuit, nous passâmes le cap de 18. lieues, & allâmes mouiller auprès d'un certain lieu, où la ville de *Calarat* étoit autrefois située, qu'Albuquerque ruina entièrement, presque au-dessous de *Teive*, que les Arabes habitent sur le bord d'un bon fleuve, au pié de certaines petites montagnes, qui le bornent en cet endroit. Le vent nous manqua ici; & quoique nous nous fussions servis de nos rames le long du jour, sans aucun succès considérable, puisque nous n'avancâmes que très-peu, nous mouillâmes à la vue de *Teive*. Pendant la nuit, nous fûmes fort incommodés de la pluie; en sorte qu'ayant traversé tout ce qui nous en pouvoit défendre, elle nous perça entièrement & nous empêcha de dormir. Nous fîmes voile le dixième du même mois; à peine nous avions séché nos hardes, qu'il plut abondamment une seconde fois; & à cause du peu de vent, nous ne pûmes encor arriver ce jour-là à *Curiat*, qui est à 8. lieues au-delà & éloignée de 12. de *Mascat*.

Le 11. du même mois, faute de vent, nous allâmes à la rame; en sorte que nous donnâmes fond la nuit suivante au-dessous de *Curiat*: le 12. nous nous mîmes en Mer dès le matin, & passâmes un écueil, qui n'a point d'autre nom, que je sache, que celui d'écueil de *Curiat*, au-dedans d'un bras de

Les vil-  
les de  
*Calarat*  
& de  
*Teive*.

Ecueil  
de *Cu-  
riat*.

Mer fort étroit, qui le sépare de la terre-ferme, laquelle est aussi couverte de pierres & de rochers, fort semblables à celui du Mont-Posilipe, auprès de Naples en Italie. Sur le soir, nous mouillâmes un peu plus loin; parce que notre vaisseau n'avançoit point avec les rames, qui ne servent à de semblables vaisseaux, qui sont extrêmement pesans, que pour doubler un *Cap*, ou entrer dans un Port, lorsque la nécessité le demande. La nuit suivante, nous fimes voile, & après avoir fait quelque peu de chemin, nous donnâmes fond une seconde fois.

Le 13. de Janvier, après avoir continué notre navigation tout le long du jour, en partie à la voile, en partie avec les rames, & passé, comme je croi, le Tropique du Cancer, nous entrâmes dans la Zône-Tempérée Septentrionale; & vers le soir nous mouillâmes enfin au Port de *Mascat*, qui est bien fermé & environné de petites montagnes, & fort exposé au Nord-Est, qui y cause souvent de grands désordres.

Le Port  
de Mas-  
cat.

Descrip-  
tion de  
la Ville  
de Mas-  
cat.

Le Bourg de *Mascat*, dont les maisons sont bâties, en partie de pierres & en partie de branches de Palmiers, en forme de cabanes, est situé dans l'intérieur du Port & environné de montagnes du côté de la terre; en sorte que les habitans, pour a franchir leur demeure des courses des Arabes, avoient commencé de mon tems à élever une muraille de terre, mais fort simple & très-foible, avec quelque tours fort éloignées les unes des autres, par le moyen de laquelle toutes leurs maisons étoient en assurance. Puisque d'un côté elles avoient cette muraille, que de l'autre, la Mer leur servoit de rampart, & que des  
deux

deux autres côtez, les montagnes escarpées & inaccessibles les environnent. La Forteresse est bâtie sur le Port, à quelque distance des habitations, sur le sommet d'une de ces montagnes, à la droite du Port en entrant; en sorte qu'il est presque impossible de la prendre d'assaut, ni par quelque autre moïen que ce soit, que par famine, pour peu que l'on se mette en peine de la défendre. Parce que quoique les murailles n'en soient pas bien fortes, sa situation avantageuse la met hors d'escalade. D'ailleurs elle a une plate-forme, qui est de niveau à la Mer, & chargée de quelques pièces d'artillerie pour la conservation du Port, qui y sont montées à fleur d'eau, & où l'on se rend de la Forteresse par une avenuë couverte qui est fort bonne. De l'autre côté du Port, ils ont bâti sur un autre montagne une Citadelle, qui n'est pas Sa Citadelle. moins considérable & qui étoit l'ancienne Forteresse, qui est aussi munie de quelque artillerie, dont on se peut servir avantageusement dans la nécessité.

La Ville est petite; mais pour ce qu'elle contient, elle est fort peuplée; principalement depuis la ruine d'*Ormus*, d'où plusieurs de différentes sectes se sont retirez pour habiter cette petite Ville, comme Portugais, Arabes, Indiens, Païens & Juifs. Il n'y a que deux Eglises; la principale, où se rend ordinairement un Religieux de *S. Augustin*, qui y fait l'office de Vicaire; & le Convent des Peres Augustins, qui y sont au nombre de quatre, & toutes deux sont dédiées à *Nôtre-Dame*, sous divers titres: savoir, celle des Religieux, sous celui de la Grace; & l'autre sous celui du Rosaire. Le Capitaine

ne demeure pas toujours dans la Forteresse, à cause de l'incommodité de sa situation; il n'y paroît seulement que pendant les mois les plus chauds de l'été, pour y jouir de la fraîcheur: car la chaleur est insupportable dans la Ville, tant à cause du climat, qui est de lui-même extrêmement chaud, que parce que les maisons y sont basses & environnées de montagnes, que le vent ne pénètre point, & où la réverbération du soleil agit avec plus de violence, outre que les montagnes qui environnent la Ville, & que le terrain qui est sec, aride & nitreux, y augmentent infiniment la chaleur. Le Gouverneur demeure une partie de l'année dans une maison de la Ville, & ne se retire dans la Forteresse que lorsque le soleil a plus de force & que les chaleurs sont presque insupportables ailleurs. Le Gouverneur que j'y trouvai, se nommoit le Sieur *Martino Alfonso de Melo*. Je fis connoissance aussi en ce même-tems-là avec un neveu, je veux dire, avec le fils d'un frère du Roi d'*Ormus*, dont le pere avoit été Roi d'*Ormus*, avant son frère, qui est à present prisonnier dans la Perse. On m'assura que ce neveu se nommoit comme son oncle, *Mahhamèd Sciah*; & que les Portugais, comme le plus proche parent & légitime héritier qu'il étoit, le font reconnoître pour Prince d'Arabie, par tous les Arabes, qui étoient autrefois de la dépendance du Roi d'*Ormus*, & qui s'en retirent aujourd'hui, où par l'oppression des Persans, qui les y contraignent, ou par un éfet de leur infidélité. *Hhabese-Chan*, Ambassadeur du Roi de *Dacan*, *Nizam-Sciah*, qui s'en retournoit vers son maître, après avoir demeuré

La chaleur y est insupportable.

Un Prince, sous la protection des Portugais.

meuré de sa part plusieurs années à la Cour du Roi de Perse *Sciah Abbas*, étoit aussi à *Mascat*, lorsque nous y arrivâmes. Je fais cette petite observation, parce qu'il me souvient de vous en avoir entretenu autrefois. La nuit que nous entrâmes dans le Port de *Mascat*, nous ne débarquâmes point, à cause de l'obscurité, & nous dormîmes dans le vaisseau, à l'exception du Capitaine du Navire qui se rendit à terre avec quelques autres, par ordre du Gouverneur de *Mascat*, pour l'entretenir & lui rendre compte de ce qu'il desiroit de lui.

Cette même nuit-là, du vaisseau où j'étois, au Port de *Mascat*, en observant par divertissement les étoiles un peu devant le jour, j'aperçus, comme je l'avois autrefois remarqué dans l'Inde, vers la partie la plus Méridionale, la Croix Australe en droite ligne, que les Espagnols nomment *Crucero*, qui est la constellation la plus proche du Pôle-Antarctique, & qui sert dans l'autre hémisphère, Constel-  
lation du  
Pôle-  
Antarcti-  
que. comme l'Étoile Polaire du Nord dans le nôtre; de manière que l'on peut aussi découvrir cette Croix dans le parallèle de la ville de *Mascat*, qui a 23. degrez 36. minutes & 7. secondes de latitude. J'avouë qu'elle paroît fort petite sur l'horison & que je n'ai différencié jusqu'à présent à vous en dire ce que j'en pense, quoique lorsque j'étois dans l'Inde je l'aie observé très-souvent, que parce que cette Croix se voit en droite ligne sur ces Mers de l'Inde dans ce tems-ci, un peu devant le jour, à cause qu'elle ne se leve que la nuit, & que dans le commencement elle paroît de travers, jusqu'à ce que le Ciel ait changé de situation, avec le petit cercle qu'elle

fait. Car alors elle se fait voir un peu devant le lever du Soleil \* en sa juste figure, de cette façon; savoir \* \* quatre Etoiles, disposées comme vous \* les voiez; trois desquelles sont plus grandes & plus brillantes; & l'autre, qui est à gauche, lorsque la Croix est droite, beaucoup plus petite & plus obscure. Nous avions ici le Canope fort élevé sur l'horison, qui paroissoit dès le commencement de la nuit, & que l'on ne voit point en nos quartiers.

Le sieur  
della  
Vallé vi-  
sité les  
amis,

Le 12. de Janvier, je donnai ordre que l'on me trouvât un logement, où je me rendis avec mes gens, entre midi & une heure, après qu'on me l'eût préparé, chez un Bourgeois de la Ville, qui y est marié; parce qu'on n'en peut pas espérer d'autre. Vers le soir je fus visiter le *Veador de Facenda*, qui fait les fonctions de Trésorier, chez qui je rencontrai alors le Sieur *Nicolas da Silva*, mon intime ami, que j'avois autrefois connu dans la Perse, lequel ne me reconnoissant pas d'abord, me témoigna bien de la joie de m'y revoir en parfaite santé. Le 15. du même mois, je fus saluer la première fois le Sieur *Martin Alfonso de Melo* Gouverneur de *Mascat*, au logis duquel je trouvai le Sieur *D. François Coutigno Cavacco*, que j'avois vû particulièrement à *Goa*, & d'où il s'étoit rendu à *Ciaul* quelques jours avant nous, pour quelque mécontentement qu'il avoit reçu du Vice-Roi, & d'où il prétendoit passer jusqu'à *Ormus*. Le 17. de Janvier, le Pere..... Provincial des Peres Augustins de *Manille*, que j'avois déjà vû, sans avoir jamais eu néanmoins de grandes conférences avec lui, & qui aloit aussi à *Bassora*,

*sora*, me fit l'honneur de me rendre visite en mon logis. J'eus bien de la joie de trouver occasion de faire amitié avec lui, parce qu'il étoit favant, grand Mathématicien, Astrologue, Cosmographe, Historien; excellent en toutes sortes de sciences; très-profond dans l'intelligence de la Sainte-Ecriture & bon Prédicateur; & sur le soir le Sieur *N. da Silva*, & le *Veador da Facenda* eut aussi la bonté de me venir voir.

Le 18. de Janvier à midi, je pris la hauteur du soleil, que je trouvai à 44. degrez <sup>Latitudo</sup> du Zénit. Il étoit ce jour-là, selon *David* <sup>de de la ville de Mascat.</sup> *Origan*, dans le Capricorne; & il déclinait de l'Equateur vers le Sud de 20. degrez 23. minutes & 53. secondes, lesquels étans soustraits de 44. degrez, il en restera 23. 36. & 7. de manière que *Mascat* est éloigné de la ligne vers le Nord de 23. degrez 36. minutes & de 7. secondes, qui feront aussi par conséquent son élévation du Pôle. Le même jour une Patache d'*Ormus* vint mouïller à *Mascat*, qui nous apporta la nouvelle que dix autres navires y étoient arrivez de *Surate*; savoir, six de guerre d'Europe, & quatre de marchandise, appartenans aux Mores, avec quantité d'autres gens. Desorte qu'en comptant les autres vaisseaux, qui s'y étoient déjà rendus auparavant, il s'en trouvoit au Port d'*Ormus*, tant d'Anglois que d'Hollandois, dix de guerre, & que la Flote de *Rui Freira* n'y étoit pas encor arrivée. On dit que *Rui Freira* avoit envoieé cette Patache à *Mascat*, afin qu'étant seule, elle pût passer plus facilement parmi tant d'ennemis; & qu'il y étoit cependant avec ses Galères, mais qu'il ne pouvoit empêcher l'ennemi de

jetter du secours, & des munitions de bouche & de guerre dans la Forteresse d'*Ormuz*.

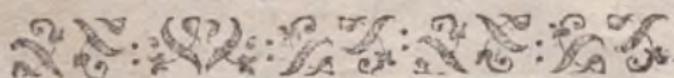
Descrip-  
tion d'un  
Bourg  
qui est  
auprès  
de *Mas-*  
*cat*.

Le 19. de Janvier, je fus voir hors de *Mascat* un Bourg qui se nomme *Kelbuh*, & qui est le plus proche de la Forteresse. Il est situé sur le bord de la Mer, dans un réduit au pié des montagnes, qui environnent la Forteresse & les maisons de *Mascat*, du côté que l'on va à *Sohar*; mais pour y aller, on doit nécessairement passer par une de ces petites routes qu'il faut tenir entre les montagnes pour venir à *Mascat*; des autres endroits circonvoisins. Cependant comme cette route est fort étroite, & qu'il n'y en a point d'autre pour se rendre à *Kelbuh*, où demeurent plusieurs pêcheurs & Arabes, & *Belluci*, qui sont les habitans du lieu, & où il n'y auroit pas de sûreté de leur part, pour les ennemis qui voudroient entreprendre d'y mettre pié à terre; les Portugais ont prudemment fait de fermer cette avenue de bonnes murailles, qu'ils ont fortifiées de grosses tours, pour y poser des sentinelles, avec quelques petites pièces d'artillerie. Le Bourg de *Kelbuh* est petit; les maisons sont couvertes de branches de palmier, & si basses, qu'une personne ne s'y peut pas tenir debout; mais seulement assise à la façon des Mores ou couchée: néanmoins il est fort peuplé; parce que ces pauvres misérables gens vivent par tout de peu de chose & se contentent volontiers de leur sort.

*De Mascat le 19. de Janvier 1625.*

Fin du Tome VII.

TABLE



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenües dans le septième Volume des  
*Voïages de Pietro della Vallé.*

A.

- A** BAG-DEVI-CIAUTRU, nom de la Reine  
d'Olala ; signification de ce nom. 227.  
L'Auteur la saluë. 223. L'entretient de  
ses aventures. 224. Lui raconte son des-  
sein. 226. Son respect envers elle. 227.  
Cherche à la saluer avant de partir de  
son Etat. 260. Il la trouve à la Campa-  
gne ; mais il ne pût lui parler. 261.  
Raïsons qu'on lui en donne. 268.
- Abbali, & Dervis* ; quelles gens ce sont chez  
les Mahométans ; leur description. 225.
- Abbas*, Roi de Perse, ne tient pas volontiers  
sa parole. 364.
- Adil*, mot Arabe ; sa signification. 30.
- Adresse de l'Auteur* pour s'introduire chez les  
Idolâtres. 178. D'un Favori d'un Prince de  
l'Inde. 387. D'une Danseuse Indienne. 165.  
Et d'autres Indiennes. 172. Du Roi de Cali-  
cut. 302. & 303.
- Alphabet des Japonois*, de peu de lettres. 47.
- Ambassadeur d'Espagne*, vers le Roi de Perse  
à Goa. 72.
- Ambassadeur de Goa*, instruit son Truchement  
de ce qu'il desire. 95. Va visiter l'Ambassa-  
deur d'un Roi des Indes. 96. Sa résolution.

T A B L E

97. Se plaint du procédé des Idolâtres. *ibid.*  
 Leur Prince ne veut point d'accommodement. 99 Sa résolution. *ibid.* Vilité par l'Ambassadeur Indien. 114. Reçoit une Lettre. 135. & 136. Son naturel. 142. Presens réciproques des Indiens & de l'Ambassadeur de Goa. 145.
- Ambassadeur de Perse*, esclave en Barbarie. 378.
- Ananas*, espèce de fruit dans l'Inde; sa description. 13.
- Arbre qui produit la Cannelle*; sa description. 345.
- Arbres de Mirabolans*; leur description. 124. Leurs qualitez. 125.
- Armée navale des Portugais*. 406.
- Armes*; toutes ne sont pas permises à un Indien. 113.
- Aveuglement insigne* de quelques Idolâtres. 112.
- Augustin (Un P.)* vient à Goa. 372. Donne des nouvelles à l'Auteur de ses amis de Perse. 373.
- Auvels pour les Stations du Carême*, à Goa. 352.
- Auteur (L')* fait amitié avec les Jésuites de Goa. 44. Médite un voiage hors de cette ville. 50. Loué par un Ambassadeur Idolâtre de ce qu'il porte un pendant-d'oreilles. 80. Retourne à Goa pour avoir un Passeport. 81. Il l'obtient. 83. Visite l'Evêque de Cochinchine. *ibid.* Pour suit des Vaisseaux Corsaires. 95. Fait de petites journées. 120. Quitte la pensée qu'il avoit d'aller voir la Reine de Carnate. 282.

## DES MATIERES.

## B.

- B** *Alets*, & leurs différentes entrées. 176.  
*Bamba*; mot Indien; sa signification. 107.  
*Banghel*, Ville & Roïaume; sa description. 215. Il s'y fait un grand trafic *ibid.* Pour parler de l'Ambassadeur de Goa sur les affaires du Roi de Banghel avec Venk-tapa Naieka, Roi de Canara. 193. Dernière résolution de ce Prince. 195.  
*Barenchy*, Fleuve de l'Inde; sa description. 123.  
*Barfelor*, Ville de l'Inde; sa description. 208. L'Auteur y arrive. *ibid.* Y loge chez un ami. 209. Son départ. 210.  
*Bâtimens ou Maisons de Goa* sont bons, mais sans ornemens. 36. Ceux d'Olala sont fort bas. 236.  
*Bourgs*, sont rares dans l'Inde. 206.

## C.

- C** *Acciatur*, Valet de P. della Vallé, se sauve de Surat, & va trouver son Maitre. 8. Est renvoïé à Goa. 201. Il le vole avant de partir. 202. La bonté de l'Auteur à son égard. 203.  
*Calicut*, Ville & Roïaume de l'Inde; sa description. 292. On propose à l'Auteur d'y aller. 283. Il y va. 284. Pour parler de paix du Roi de Calicut, avec le Viceroi de Goa. 286. Ce Roi envoie des presens au Général Portugais. 285. L'Auteur va voir Calicut. 290. Description du Palais-Roïal. 293. Départ de l'Auteur. 316.  
*Cananor*; situation & description de cette ville. 317. & *suiv.* L'Auteur y fait quelques provisions. 320.

Cannes.

T A B L E

- Cannes d'Inde*, très-chères. 67.  
*Caravanne nombreuse*. 322.  
*Caril*, mot Indien; sa signification. 248.  
*Carmes-Déchauffez*, se rendent à Goa. 532  
 Trois moururent peu après. 54.  
*Carnate*, Roïaume & Ville; sa description.  
 279.  
*Cassettes* dont on se sert dans l'Inde. 202.  
*Cavalcade* pour la Fête de la Canonisation de  
 S. Ignace à Goa. 341.  
*Cérémonie* qui s'observe chez les Indiens. 111.  
 115. Des Indiens envers leurs Princes. 303.  
 Chariot où les Indiens portent leurs Idoles.  
 161.  
*Chaleur* insupportable à Mascat. 416.  
*Chemins* dangereux dans l'Inde. 206.  
*Chinois*; leurs caractères. 46. Ils s'en servent  
 au lieu de lettres. 47.  
*Ciaul*, Port de Mer; sa description. 20.  
*Civilité du Général* de la Flote de Goa envers  
 l'Auteur. 312.  
*Complaisance de l'Auteur* pour le Roi d'Olala.  
 252. Des Portugais pour les Princes de l'Inde.  
 137.  
*Concours* très-grand du peuple d'IKKERI à une  
 fête. 191.  
*Conduite de l'Auteur* à Ikkeri. 142. A Olala.  
 245. Celle des Anglois blâmée. 358.  
*Confiance* de l'Auteur en Dieu. 264.  
*Confusion* entre les Officiers Portugais. 339.  
*Conseil de Guerre* dans une terreur panique.  
 325.  
*Constellation du Pôle-Antarctique*. 417.  
*Conversation* de l'Ambassadeur Portugais, avec  
 celui de Venk-tapa Naieka Roi de Canara.  
 79. De l'Auteur, avec une femme qui vouloit  
 se faire brûler. 179. Il tâche, mais en vain, de  
 la détourner de cette résolution. 180. Du  
 même

DES MATIERES.

- même avec les Jésuites de Daman. 14.  
*Corsaires*, fort à craindre sur les Côtes de l'Inde. 24.  
*Course de Bague*, à Goa. 351.  
*Coutume cruelle* parmi les Idolâtres. 181.  
*Coutumes curieuses* du peuple de Calicut. 313.  
*Couvens de Religieux* en quantité dans la ville de Goa. 37.  
*Culte* que les Idolâtres rendent à leurs Dieux, ne consiste qu'en sottises. 183.  
*Curiosité de l'Auteur*, pour voir une femme qui se vouloit brûler. 177.  
*Curiosité de la Reine d'Olala*, & son raisonnement. 225. Du Roi de Calicut, pour une arquebuse à fusil. 304.

D.

- D**aman, Ville & Roïaume des Indes; sa description. 12. 25. Comment des particuliers s'en sont emparez. *ibid.* Leur furnom. 26.  
*Danger* que l'Auteur a couru sur mer; sa description. 211. Sa dévotion en cette extrémité. 212.  
*Danses & superstitions* de quelques Religieux Idolâtres. 173. Leur hipocrisie. 174.  
*Danses dans l'Inde*, font l'ornement des fêtes. 187. & 192.  
*Danseuses (Des)* se rendent chez l'Ambassadeur Portugais. 176. Se retirent fort mécontentes. 177.  
*Davali*, Fête des Indiens. 91.  
*Démons Incubes*, chez les Indiens. 112.  
*Description* des préparatifs pour un Combat, qui ne se donna pas. 324. D'une Cavalcade. 146. & *suiv.* 341. & *suiv.* D'un lieu de plaisance de Goa. 344. Sa situation. *ibid.* D'une petite

T A B L E

- petite Ville de l'Inde. 169. D'une Procession particulière. 185. De la demeure du Roi des Gioghi. 272. Situation de son Temple. 273. Sa description. *ibid.* Des Habitations des Gioghi. 275. De leur Roi. 277. De ce qui se passa en la première Audiance de l'Ambassadeur Portugais près de Venk-tappa Naieka. 147. & *suiv.* D'une seconde Audiance. 165. De quelques filles indiennes. 159. D'un habit d'un Seigneur Indien. 144. D'une contrée de Mores. 397. De leurs maisons. 398. De leurs Temples. 399. Leur principal Temple, à qui dédié. *ibid.* Leurs superstitions. 400. D'un Bourg près de Mascat. 420.
- Dessin des Portugais sur Ormus.* 384.
- Dessins de l'Auteur traversés.* 181.
- Dévotion extraordinaire des Dames de Goa.* 355.
- Difficulté qu'il y a à voïager dans l'Inde.* 204.
- Diversité de Dieux chez les Indiens Idolâtres.* 128.

E.

- E**coles (*Petites*) tenues par les Jésuites de Goa. 69.
- Ecueils*, qui semblent brûlez sur la Côte de l'Inde. 34. *Ecueil de Curiat.* 413.
- Effet prodigieux d'une certaine poudre.* 317.
- Eglise très-belle à Goa, dédiée à Sainte Agnès.* 84. De Saint André près de Mormogan, aux Jésuites. 331.
- Embarquement de l'Auteur pour Goa.* 7.
- Enfans dans l'Inde ne succèdent point à leurs peres.* 229. & 236.
- Entreprise des Anglois sur le Grand Mogol.* 357. Des Portugais sur Ormus. 391.
- Ephé-*

## DES MATIÈRES.

- Ephémérides Persanes.* 57.  
*Equipages ( Les grands )* sont d'un grand embarras dans les voïages. 116.  
*Escarmouche*, entre les Portugais & ceux de la Forteresse d'Ormus. 391.  
*Esclave*, commande à Décan pendant la Minorité du Roi. 26.  
*Etats du Grand Mogol.* On n'en peut sortir sans une permission particulière. 3.  
*Exercices* de quelques Seigneurs de la Cour de Venka-tapa Naieka. 150.

### F.

- F** *Açon* de se faire porter dans l'Inde. 67. D'apprendre à lire facilement. 116. De chanter des Indiens. 160. De porter les morts. 174. De cuire le ris chez les Indiens. 249.  
*Femmes Indiennes*; leur superstition de danser devant leurs Idoles. 187. Dansent toutes nues. 188. Ont la liberté de survivre à leurs maris. 180.  
*Femmes de Calicut*, ont une grande liberté. 313.  
*Festin du Roi d'Olala* à l'Auteur. 248.  
*Fête dans Goa* parmi les Idolâtres. 70. Leurs superstitions. *ibid.*  
*Fête-Dieu*, célébrée à Goa le 27. Avril. 48.  
*Fête de la Canonisation de saint Ignace* à Goa. 341. De S. François Xavier. 349. De saint Pierre le Martyr. 360.  
*Fête solennelle* chez les Indiens. 175. De leur Purification. 379.  
*Floie de Portugal*, arrive à Goa. 382.  
*Forêts de l'Inde.* 123.  
*Forteresse d'Onor*, fort belle. 87.  
*Franchise du Roi d'Olala* envers l'Auteur. 250. Celle de l'Auteur plait à ce Prince. 257.

G.

T A B L E

G.

- G** *Arfopa*, Fleuve très-beau & très-agréable. 107. Roïaume, & Ville; sa description. 104. Reine de Garfopa. 105. & suiv.
- Générosité de l'Auteur*, 263. D'un Vaisseau Anglois. 384.
- Géographie*, ( *Remarque de* ) 9. 207.
- Giangami*, Religieux Indiens; leur superstition. 171.
- Gioghi*, Religieux Indiens. 272. & suiv.
- Goa*, Ville; sa situation. 35. Sa description. *ibid.* L'Auteur y aborde. 39. Les passages en font soigneusement gardez. 63. Son île est fermée de murailles. *ibid.* Sa latitude. 51. L'Auteur revient à Goa. 332. Y loge chez un ami. 333.
- Golphe de Mormogan*, 330.

H.

- H** *Abits de la Reine d'Olala*. 222. Habit d'un grand Seigneur à IKKERI. 144.
- Habitans des Indes*, y vivent avec bien de la peine. 207.
- Hauteur du soleil* à Onor. 90. A Mangalor. 271.
- Hermitage des Gioghi*, bâti par les Rois de Banghel. 276. Son revenu. 277.
- Histoire curieuse* d'une femme qui se fit brûler. 179.
- Hollandois (Les)* cherchez pour le combat par les Portugais. 381.
- Hommes (Les)* ont de grands avantages dans les Indes. 297.
- Hommes & femmes*, vont tout nuds en Calicut. 290.

I.

D E S M A T I E R E S.

I.

- J** *Ardins* fort beaux à Goa. 64.  
*Idolâtres*, se lavent avant que d'entrer dans leur Temple. 400. & 402.  
*Idole*, sous laquelle le Diable est adoré dans l'Inde. 265. Idoles monstrueuses. 127. Ont un diadème sur la tête. *ibid.*  
*Jésuites*, passent en Ethiopie. 375. Confèrent dans Goa les degrez de Docteur. 376. Leur civilité envers l'Auteur à Daman. 13. Lui font manger des fruits du país. *ibid.* Ont un Collège à Ciaul. 22. Possèdent de grands biens en l'Isle de Salfette. 330. Sont puissans à Goa. 343.  
*Jésuite*, sacré Evêque à Goa. 385.  
*Jesne des Mores*. 377.  
*Ikkeri*, Ville Royale de Venk-tapa Naierka; Roi de Canara; sa description. 139. Logis qu'on y donna à l'Ambassadeur de Goa. 140. Confusion dans ce logis. 143. Du Palais du Prince. 148. Description de l'Audience que le Roi y donna à l'Ambassadeur de Goa. 145. & *suiv.*  
*Indiens*, jaloux de se conserver la qualité de Nobles. 105. Portent leurs Idoles en leurs Pélerinages. 111. Leurs superstitions touchant leurs Offrandes. 112. Chez les Indiens, celui qui est visité fait un present à celui qui le visite. 115. Ils ne souffrent point chez eux d'autre exercice de Religion que de la leur. 218. Aiment la propreté. 120. Frotent les planchers de leurs chambres de fiente de bœuf. 121. Leurs raisons pour cela. *ibid.* Ils sont imitez par les Portugais à Goa. 122. Ils sont scrupule de manger avec toutes sortes de gens. *ibid.* Leur superstition envers  
une

T A B L E

une de leurs Idoles. 129. L'ordre de leur Procession. 130. Ils y admettent des tambours & des fifres. *ibid.* Ils portent leur Idole dans un Palanquin. 131. Un Ministre va au-devant pour la recevoir. *ibid.* Leurs cérémonies. 132. On y distribue quelque chose à manger. 133. Indiens, sont ignorans. 183. Ils n'osent paroître vêtus devant leurs Rois. 314. Leur conduite extraordinaire envers eux 315. Ils n'admettent point d'étrangers dans le culte de leurs idoles. 295.  
*Juger des choses ( Il ne faut pas )* sur la simple apparence. 11.  
*Juif ( Un )* donne des nouvelles du Siège d'Ormus. 340.

K.

**K** *Elbuk*, Bourg auprès de Mascat ; sa description. 420.

L.

**L** *Aboueurs Indiens*, ensemencent leurs terres de riz, dont tout le pais est rempli. 206.  
*Latitude de la ville d'Ikkeri.* 170. De Manel, Capitale du Roïaume d'Olala. 267. De Calicut. 289. De Goa. 356. Du Cap Rosalgate. 412. De Mascat. 419.  
*Lettre du Roi d'Espagne à Venk-tapa Naieka.* 167.  
*Liberté* que l'Auteur se donne chez le Roi d'Olala. 246. *Liberté des femmes* de Calicut. 313.  
*Livre en langue Canarienne*, donné à l'Auteur par présent. 200.

M.

DES MATIERES.

M.

- M**agnificence d'un petit fils de Venk-tapa Naieka. 165.
- Maisons des Mores , répandues de côté & d'autre. 398. Leur principal Temple dédié à Kami. 399.
- Malabares , peuple ancien dans Calicut. 291. Ils sont tous Pirates. *ibid.* & 405.
- Manel , Ville capitale du Roïaume d'Olala ; sa description. 220. Départ de l'Auteur de cette Ville. 268.
- Mangalor , Ville ; sa description. 213. L'Auteur y arrive. *ibid.* Loge chez un de ses amis. 214. En part pour Banghel. 215. Retourne à Mangalor. 218. En part pour aller à Olala. *ibid.* Y revient. 269. & 279. Son départ de cette Ville. 323.
- Manière de saluer le Roi chez les Indiens. 300.
- Mappemonde , présentée par l'Auteur au Roi d'Olala. 241. Il en fait un grand cas. *ibid.*
- Mariage d'un habitant de Goa , célébré avec beaucoup de magnificence. 367. & *suiv.*
- Martyrs , au Japon. 348.
- Mascat , belle Ville ; sa description, son Port ; & sa Citadelle. 414. & *suiv.* La chaleur y est insupportable. 416.
- Médisance que l'on fait de Melik Ambar. 27.
- Médisance des Portugais , contre la Reine d'Olala. 242.
- Mépris que le Mogol fait de ses voisins. 32.
- Mésintelligence , entre le Viceroi de Goa & le Général de l'Armée Portugaise. 337.
- Mésintelligence , entre quelques Princes Indiens. 387.
- Montagne de l'Inde ; sa description. 109. Il s'y trouve une Forteresse. 110.
- Mores ;

T A B L E

*Mores*; (*Contrée de*) sa description. 397. Leur jeûne. 377.  
*Mors d'une Princesse Indienne*. 92. Sa générosité. *ibid.* Sa séparation d'avec son mari. 93.

N.

**N**oms des fruits que les Jésuites donnèrent à manger à l'Auteur à Daman. 13.  
*Noms des Rois de Daman, Décan, & Visapour*. 26.  
*Nouvelles*, dont les Jésuites firent part à l'Auteur. 14. & 16.  
*Nouvelles*, reçues d'Ormuz à Goa. 336. Du Japon. 348. De Constantinople. 362. De la Canonisation de quelques Saints. 52. De la perte de quelques Vaisseaux. 100. De la prise de Bagdad. 361. D'un naufrage. 370. De la mort du Pape Grégoire XV. 364. De l'élection d'Urbain VIII. 365.

O.

**O** Frandes des Indiens, & leurs superstitions. 112. En quoi elles consistent. *ibid.*  
*Olala*, Royaume & Bourg de l'Inde; sa description. 216. De la Maison-Roïale. 217. & 235. De la Reine. 221. Son portrait. *ibid.* Elle a été belle. 223. Son histoire. 230. & *suiv.* Son nom. 227.  
*Olala* (*Le Roi d'*) desire voir l'Auteur. 234. Portrait de ce Roi. 238. L'Auteur introduit devant lui. 239. Son entretien avec ce Prince. *ibid.* & 254. Curiosité du Roi. 240. & 255. Il admire la propreté de l'Auteur. 253. L'Auteur lui dit librement son sentiment sur différens sujets. 254. Ce Roi prend plaisir à parler de l'Auteur à ses Courtisans, 257. Sa curiosité

DES MATIERES.

riofité à fon égard. 258. Lui fait prefent de quelques fruits. 259.

*Onor* ; description de cette Ville. 86. & 87. L'Ambaffadeur de Goa y eft vifité. 88. Invité à diner chez le Gouverneur. *ibid.* Qui lui fait un feftin magnifique. 89. L'Auteur tient compagnie à l'Ambaffadeur en ce voïage. 78. & *fuiv.*

*Ordre* obfervé à l'Audiance donnée à l'Ambaffadeur de Goa par Venk-tapa-Naicka. 147.

*Ordres* reçus par l'Ambaffadeur d'Espagne. 196.

*Ormuz* affiégé. 336. Le fiége levé. 338.

*Ornemens des chevaux* dans l'Inde. 162.

P.

**P**alais du Roi d'Olala : les chambres n'en font point ornées. 247.

*Panégirique de Sainte Thérèfe* dans Goa, par un Pere Auguftin. 57.

*Persans & Indiens*, fe font raser la barbe. 33.

*Pièce d'Artillerie* d'une grandeur prodigieufe. 28.

*Piété des Confrères de la Miféricorde* à Goa. 388.

*Piramides ambulantes* à Goa. 342.

*Pirates* que l'Auteur rencontre. 284. Il leur donne la chaffe. 285.

*Plan du Palais du Roi d'Olala.* 243. Du Samorin, ou Roi de Calicut. 310. D'un Temple d'Idoles. 134. Du Temple de Rama. 401.

*Plantes curieufes.* 346.

*Pluies* ; en quel tems commencent à Goa. 58.

*Poivre* en grande quantité vers Garfopa. 108.

*Politeffe de Venk-tapa-Naicka* envers les Portugais. 194.

*Politique d'Espagne.* 196. Des Portugais. 317.

De leurs Rois. 335. De l'Auteur. 357.

Tome VII.

T

Pom-

T A B L E

- Pompe funèbre* d'une femme qui se fit brûler. 169. Sa constance. 170. D'un mort qu'on devoit brûler. 174.
- Portugais* ont à Goa une belle Eglise, dédiée à S. Jâques. 64. Et à Sainte Anne. 65. Ils sont pauvres à Goa. 37. Ataquent Mascat. 71. Prennent d'assaut une autre Forteresse. *ibid.* Leur conduite blâmée. 42. Il n'y a point de sûreté à demeurer parmi eux. *ibid.* Importunez de leurs voisins. 80. Traitent un Prince Idolâtre de Majesté. 102. Imitent les Indiens; en quoi. 122. Ils sont hardis sur la mer; mais ils n'ont point de conduite. 328. Arment puissamment contre Ormuz. 355. & 360. Coulent à fonds un Vaisseau du Mogol. 390.
- Portugais de l'Inde*, mal-propres en leur manger. 250. Ne se servent jamais de cueilliers. 251. Leur civilité envers les Nièces du Roi de Calicut. 297. Leurs incivilitéz envers le Roi. 305. Retournent en leurs Vaisseaux. 311. Ont de belles maisons à Ciaul. 403. Leur dévotion à S. Antoine de Pade. 409. Leur superstition envers ce Saint. 410.
- Précautions du Gouverneur de Surat*, à l'égard de l'Auteur. 6.
- Prémices des fruits* offerts à l'Eglise de Goa. 380.
- Préparatifs de guerre* dans Goa. 386.
- Present de douceurs*, fait par Venk-tapa-Naieka à l'Ambassadeur de Goa. 141.
- Prête Jean*; sa réunion à l'Eglise Romaine. 16.
- Princes de l'Inde*, affectent quelque couleur particulière. 237.
- Prince*, sous la protection des Portugais. 416.
- Procession des Jésuites de Goa*, pour la Canonisation de S. François Xavier. 351. Des Au-

DES MATIERES.

Augustins. 352. Des Pénitens. 353. Du Ro-  
faire à Goa. 73.

Q.

**Q**uestions du Roi d'Olala à l'Auteur. 256.

R.

**R**aïsons de la levée du Siège d'Omuz. 338.  
Raisonnement d'une femme qui se fit brû-  
ler. 181. Sa vanité. 182.

Raisonnemens sur les affaires des Turcs. 363.

Reine de Garsopa, se met sous la protection  
des Portugais. 105. Est faite prisonnière. 106.

Réjouissance pour la nouvelle de la santé du RO  
d'Espagne. 55. Pour la Canonisation de Saint-  
te Thérèse. *ibid.* Pour la Fête de S. Jean.  
60. & 377.

Religieux, en grand nombre à Goa. 354.

Réservoir, dont l'eau est chaude; son nom; est  
en vénération chez les Indiens. 89. & 90.

Résolution du Général Portugais à l'égard du  
Roi de Calicut. 288. Néglige de l'aller sa-  
luer en son Palais. *ibid.*

Revraite d'un fils du Grand Mogol. 359.

Rets, dans lesquels on se fait porter dans l'In-  
de; différens des Palanquins & des Andor. 66.

Rivières & bras de Mer, en quoi différent. 10.

Riz, nouvellement en épi; la meilleure nour-  
riture de tous les fruits de l'Isle de Goa. 380.

Roi Indien, tributaire. 220.

Roi de Calicut ( *Le* ) envoie des presens au  
Général de la Flote de Goa. 309. C'est un  
Prince très-sociable. *ibid.*

Roi des Gioghi ( *Le* ) s'entretient avec l'Au-  
teur. 278.

Roi des Isles Maldives ( *Le* ) se met sous la  
protection des Portugais. 61. Ils levent un

T 2

tri-

T A B L E

- tribut pour le faire subsister. 62.  
*Roi de Perse ( Le )* entretient la paix avec quelques Rois du Païs contre le Grand Mogol. 33.  
*Roïaume de Venk - tapa - Naieka , ( Le )* peu considérable. 137.  
*Route de l'Auteur ,* pour passer à Onor. 77.  
 & 89.

S.

- S** *Ecours des Hollandois* pour les Persans , contre les Portugais. 396. Ceux-ci le doivent appréhender. *ibid.*  
*Sentimens curieux de l'Auteur.* 228.  
*Situation de la Ville d'Ikkeri.* 167.  
*Soldats ,* apellez *Dispacciati* , chez les Portugais. 334.  
*Statuë d'un Singe ,* adorée 401.  
*Superstitions barbares* de quelques Indiens en faveur de leurs Dieux. 161. Dans les Processions qu'ils font tous les lundis au soir. 189. Envers les Etrangers. 204. & 247. Leur opiniâtreté. 205. Superstition au sujet des restes du repas de l'Auteur. 259. Superstition des Idolâtres de Décan. 400.

T.

- T** *Emple dédié au Démon.* 263.  
*Temple d'Idoles* à Ahtinelli. 125. Orné de figures lascives. 126.  
*Terreur panique* des Portugais dans Calicut. 306. L'Auteur les desabuse. *ibid.* Autre terreur panique à l'ocasion de douze Vaisseaux qu'on aperçoit de loin. 324. Il se trouva qu'ils étoient tous Portugais. 328  
*Tragédie ,* représentée par les Jésuites sur la vie de S. François Xavier. 349.  
*Trisoë ,* arbre avec ses fleurs très-odoriférentes.

D E S M A T I E R E S.  
tes, qui naissent pendant le jour & la nuit,  
& tombent avec l'aurore. 345.

V.

**V** Aisseau du Grand Mogol, coulé à fond  
par les Portugais. 390.

**V**allé ( Le Sieur della ) reprend ses habits  
ordinaires. 2. On lui refuse à la Douane  
d'emmener un Valet qu'il avoit. *ibid.* L'em-  
barras qu'il y a pour lui. 4. Le soin qu'il  
en prend. 5. Est régalé par le Président des  
Anglois. 7. Prend congé de tous ses amis.  
8. Sa conversation avec les Jésuites de Da-  
man. 14. Arrive à Bassaim, où il est reçu  
par les Jésuites. 18. Continuë sa route vers  
Goa. *ibid.* & 23. Y arrive. 39. & *suiv.* Il  
est régalé par les Carmes-Déchauffez. 43. Les  
Jésuites lui font de grandes civilitez. 41 &  
43. Lui font voir les curiositez de leur mai-  
son. 45. S'habille à la Portugaise. 46. Il  
médite un voïage hors de Goa. 50. Fait des  
Vers à la louange de Sainte Thérèse. 56.  
Parle au Viceroy de Goa. 58. Et lui presen-  
te des Lettres. 59. Il en est reçu avec beau-  
coup de civilité. *ibid.* Il lui presente un  
écrit. 60. Il entre dans le País des Idolâtres.  
96. Son motif dans ses voïages. 103. S'embar-  
que avec l'Ambassadeur de Goa. 104. Arri-  
ve à Garfopa. 108. S'entretient avec de jeu-  
nes enfans Idolâtres. 117. Est surpris de la  
nuit dans une forêt. 118. Sa conduite. 142.  
Part à cheval d'IKKERI. 201. Il part de Goa  
pour retourner en Europe. 392. Prend con-  
gé du Viceroy & de tous ses amis. 393. Son  
embarquement. 394. Sa navigation. 395. Sa  
civilité. 404. Part de Ciaul. 407. Il conti-  
nuë sa navigation. *ibid.* Change de climat.

TABLE DES MATIERES.

406. Vents contraires qui le menacent de naufrage. 411. Arrive à Mascat. 414.  
*Valielin* ( *La* ) remise entre les mains du Pape. 366.  
*Vanité* insupportable des Portugais. 38.  
*Vengeance* des Cafres sur les Portugais. 371.  
 Quelques-uns d'eux esclaves des Cafres. *ibid.*  
*Venk-tapa-Naieka*, Roi de Canara ; son Etat peu considérable. 137. Averti de la marche de l'Ambassadeur de Goa vers lui. 94. Ne veut point d'acommodement avec le Roi de Banghel. 99. Sa résolution. *ibid.* Paroit en une fête particulière. 190. s'assujétit tous ses voisins. 280. Rend tributaire une Reine de l'Inde. 281.  
*Vents dangereux* à Goa, vers le mois de Mai. 374.  
*Viceroi de Goa*, envoie un Ambassadeur à un Prince Idolâtre. 74. Fait publier un Arrière-ban. 334.  
*Victoire des Portugais* sur les Mores. 21. Des Catholiques sur les Hérétiques en Allemagne. 383.  
*Villes de Calarat & de Teive*. 413.  
*Visiapour*, Roïaume ; description de cet Etat. 29. Surnom du Roi. 30. Il fait souvent la guerre au Mogol. 31. Fait mourir son fils. 32.  
*Visite de l'Auteur* à l'Evêque d'Ethiopie à Goa. 372.  
*Vnula Sinay*, Ambassadeur de Venk-tapa-Naieka, à Goa. 75. & 155. Visite l'Ambassadeur de Goa. 114. Le conduit à l'Audience de son Maître. 145.  
*Usage des Palanquins*, défendu aux hommes dans Goa. 68.

Z.

**Z** *E*le de l'Auteur pour sa Religion. 265.

Fin de la Table du Tome VII.

du

du

7 r.

id.

tat

the

Ne

de

en

fer

de

74

un

ie-

Des

na-

rat

er-

oa

pa-

af-

nce

nes



MCD 2022-L5

